

UNIVERSITE DE GENEVE

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

ETUDIANTS 2001

Henning ATZAMBA

Claire PETROFF-BARTHOLDI

Avec la collaboration de Nora JOOS

Juin 2003

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
 CADRE GENERAL DE L'ETUDE.....	 4
<i>Résumé</i>	6
 PREMIERE PARTIE	
QUELQUES TRAITES DES NOUVEAUX ETUDIANTS ET LEUR IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE	7
 CHAPITRE1 LES RESULTATS ACADEMIQUES EN OCTOBRE 2002	7
<i>Résumé</i>	9
 CHAPITRE 2 QUELQUES DONNEES PERSONNELLES ET LEUR IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE.....	10
2.1. <i>Les données démographiques et leur impact sur la réussite académique</i>	10
2.2. <i>L'origine géographique et son impact sur la réussite académique</i>	13
2.3. <i>L'origine sociale et son impact sur la réussite académique</i>	16
<i>Résumé</i>	18
 CHAPITRE 3 LE DIPLOME SECONDAIRE ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE	19
3.1. <i>Diplôme secondaire et orientation académique</i>	19
3.2. <i>Etudiantes et étudiants devant les choix de filières</i>	23
3.3. <i>La mention et l'âge comme mesures d'excellence</i>	24
<i>Résumé</i>	27
 CHAPITRE 4 L'ETABLISSEMENT SCOLAIRE SECONDAIRE FREQUENTE.....	28
4.1. <i>Etablissement secondaire et réussite académique</i>	28
4.2. <i>L'adéquation entre la préparation assurée par l'enseignement secondaire et les attentes de l'Université</i>	30
4.3 <i>La sous-culture de l'établissement secondaire</i>	34
4.4. <i>La sous-culture des collèges genevois</i>	36
<i>Résumé</i>	40
 CHAPITRE 5 LES INTERETS ET LES ACTIVITES PENDANT L'ADOLESCENCE ET LEUR IMPACT SUR LE CHOIX UNIVERSITAIRE	41
5.1. <i>Les intérêts pendant l'adolescence</i>	41
5.2. <i>Les activités extra-scolaires</i>	42
<i>Résumé</i>	43

DEUXIEME PARTIE**MOBILITE UNIVERSITAIRE, PASSE PROFESSIONNEL ET CONGES SABBATIQUES DES
« NOUVEAUX » ETUDIANTS DE 2001..... 44**

CHAPITRE 6	PASSE UNIVERSITAIRE DES « NOUVEAUX » ETUDIANTS D'OCTOBRE 2001.....	45
6.1	<i>Importances des études universitaires antérieures.....</i>	45
6.2.	<i>Promotion en deuxième année selon le passé universitaire de l'étudiant.....</i>	46
6.3.	<i>Les grandes routes de la mobilité estudiantine.....</i>	47
	<i>Résumé.....</i>	51
CHAPITRE 7	LES CONGES SABBATIQUES	52
	<i>Résumé.....</i>	54
CHAPITRE 8	LES FORMATIONS PROFESSIONNELLES	55
	<i>Résumé.....</i>	57
CHAPITRE 9	PREMIERES OBSERVATIONS AU DEBUT DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2002-2003 DE LA POPULATION ETUDIEE	58
9.1	<i>La mobilité estudiantine de 2001-2002 à 2002-2003.....</i>	58
9.2.	<i>Les changements parmi les étudiants encore présents en octobre 2002.....</i>	60
9.3.	<i>Les changements parmi les étudiants qui avaient quitté l'Université durant l'année 2001-2002.....</i>	61
	<i>Résumé.....</i>	64

TROISIEME PARTIE**L'ENTREE A L'UNIVERSITE..... 65**

CHAPITRE 10	LES MOTIVATIONS DU CHOIX DE LA FILIERE	65
10.1	<i>Analyse centrée sur les étudiants.....</i>	66
10.2	<i>Analyse centrée sur les facultés.....</i>	74
	<i>Résumé.....</i>	79
CHAPITRE 11	LA SOLIDITE DU CHOIX DE LA FILIERE.....	80
11.1	<i>Analyse centrée sur les étudiants.....</i>	81
11.2	<i>Analyse centrée sur les facultés.....</i>	86
	<i>Résumé.....</i>	88
CHAPITRE 12	LES SOURCES DU CHOIX DE LA FILIERE	89
	<i>Résumé.....</i>	91
CHAPITRE 13	SYNTHESE AUTOUR DU CHOIX.....	92
13.1	<i>Regard sur le choix.....</i>	92
13.2	<i>Sanction académique de première année et choix de la filière..</i>	84
	<i>Résumé.....</i>	98
CHAPITRE 14	LES JOIES A L'ENTREE A L'UNIVERSITE.....	99
14.1	<i>Analyse centrée sur les étudiants.....</i>	100
14.2	<i>Analyse centrée sur les facultés.....</i>	103
	<i>Résumé.....</i>	108
CHAPITRE 15	LES CRAINTES A L'ENTREE A L'UNIVERSITE.....	109
15.1	<i>Analyse centrée sur les étudiants.....</i>	110
15.2	<i>Analyse centrée sur les facultés.....</i>	116
15.3	<i>Les sanctions selon les craintes.....</i>	121

	<i>Résumé</i>	115
CHAPITRE 16	LES ATTITUDES FACE A L'UNIVERSITE.....	116
16.1	<i>Vision de la fonction de l'Université dans la société</i>	116
16.2	<i>Les attentes vis-à-vis de l'Université</i>	117
	<i>Résumé</i>	122
 QUATRIEME PARTIE		
L'APPRENTISSAGE DU METIER D'ETUDIANT ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE		
ACADEMIQUE 129		
CHAPITRE 17	L'INTEGRATION SOCIALE	130
17.1	<i>Les liens avec la famille</i>	130
17.2	<i>L'intégration parmi les camarades d'études</i>	131
17.3.	<i>Les contacts avec le corps enseignant</i>	140
17.4.	<i>Des indices d'intégration sociale</i>	143
17.5.	<i>L'impact de l'intégration sociale sur la réussite académique</i>	146
	<i>Résumé</i>	149
CHAPITRE 18	L'INTEGRATION INSTITUTIONNELLE.....	150
18.1.	<i>Le repérage spatial</i>	150
18.2.	<i>L'information administrative</i>	151
18.3.	<i>Utilisation des dispositifs proposés aux étudiants par l'Université</i>	157
	<i>Résumé</i>	162
CHAPITRE 19	L'APPRENTISSAGE DU TRAVAIL INTELLECTUEL.....	163
19.1.	<i>L'apprentissage des techniques du travail intellectuel</i>	163
19.2.	<i>L'apprentissage de la gestion du temps</i>	168
19.3.	<i>L'apprentissage de la gestion de la vie d'étudiant</i>	173
19.4.	<i>L'assistance aux cours</i>	182
	<i>Résumé</i>	185
 CINQUIEME PARTIE		
LES CONDITIONS MATERIELLES DES NOUVEAUX ETUDIANTS ET LEUR IMPACT SUR LA		
REUSSITE ACADEMIQUE..... 186		
CHAPITRE 20	LES MODES DE FINANCEMENT DES ETUDES ET DE LA VIE QUOTIDIENNE DES ETUDIANTS.....	186
20.1.	<i>Modes de financement des études selon l'âge</i>	187
20.2.	<i>Modes de financement des études selon le lieu de scolarisation</i>	188
20.3.	<i>Allocations, bourses d'études et exonération des taxes</i>	189
20.4.	<i>Allocations d'études, bourses, exonération des taxes et</i> <i>réussite académique</i>	190
	<i>Résumé</i>	191
CHAPITRE 21	LA VIE PROFESSIONNELLE DES ETUDIANTS ET SON IMPACT SUR LEUR VIE UNIVERSITAIRE	192
21.1.	<i>Importance du travail professionnel chez les étudiants</i>	192
21.2.	<i>Buts de l'activité professionnelle chez les étudiants</i>	196
21.3.	<i>Quelques regards jetés par les étudiants sur leur activité</i> <i>professionnelle</i>	199
21.4.	<i>Les jugements portés sur le lien activité professionnelle -</i> <i>études et la réussite académique</i>	205
	<i>Résumé</i>	206

CHAPITRE 22	LA SITUATION FINANCIERE SUBJECTIVE DES ETUDIANTS DE PREMIERE ANNEE ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE.....	207
	<i>Résumé</i>	212
CHAPITRE 23	LE LOGEMENT DES ETUDIANTS DE PREMIERE ANNEE.....	213
	<i>Résumé</i>	216
SIXIEME PARTIE		
PREMIER BILAN APRES UN SEMESTRE..... 217		
CHAPITRE 24	L'ETAT D'ESPRIT APRES SIX MOIS ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE	217
	<i>Résumé</i>	219
CHAPITRE 25	JUGEMENT D'ENSEMBLE SUR LES CONDITIONS D'ETUDES	220
25.1.	<i>Jugement global sur huit secteurs de la vie quotidienne des étudiants</i>	220
25.2.	<i>Jugement porté sur les cours</i>	222
25.3.	<i>Jugement porté sur les enseignants</i>	223
25.4.	<i>Jugement porté sur la diffusion de l'information</i>	224
25.5.	<i>L'adéquation entre la réalité vécue par les étudiants et leurs attentes</i>	225
	<i>Résumé</i>	227
CHAPITRE 26	LES AMELIORATIONS UTILES A LA POURSUITE DES ETUDES	228
	<i>Résumé</i>	230
CHAPITRE 27	EVALUATION DE LA QUALITE DES CONTACTS ADMINISTRATIFS AVEC L'UNIVERSITE	231
	<i>Résumé</i>	234
CHAPITRE 28	L'ETAT DE SANTE DES ETUDIANTS	240
	<i>Résumé</i>	241
CHAPITRE 29	L'AMBIANCE DE LA FACULTE.....	245
	<i>Résumé</i>	238
CONCLUSION..... 246		
ANNEXE : QUESTIONNAIRE ET RESULTATS BRUTS 247		

Introduction

L'Université, située au cœur de la société, n'échappe pas aux grands mouvements et aux turbulences qui secouent cette dernière et la remettent en cause. L'évolution de la société, depuis le début des années soixante, vers une société de consommation aussi bien sur le plan économique que culturel, l'évolution des idées imprégnées peu à peu d'égalitarisme, d'individualisme, de démocratisation de l'accès aux biens matériels et à l'éducation, le développement d'une culture du bonheur qui valorise l'hédonisme et l'épanouissement personnel, et dans laquelle il faut avant tout « être bien dans sa peau », l'émergence d'une société du loisir qui prône le divertissement et l'immédiateté des satisfactions recherchées, forcent l'Université à s'interroger sur elle-même et sur ses propres transformations.

En effet, suivant l'évolution de la société, de la consommation et de la culture, l'Université est devenue peu à peu une université de masse, par l'augmentation des effectifs de ses étudiants et la diversité de leurs origines. Cette évolution s'est également traduite par beaucoup d'autres changements. Elle a engendré une augmentation massive des coûts de l'institution universitaire qui amène les pouvoirs publics, les instances universitaires tout comme le simple citoyen à s'interroger sur la rentabilité de l'université. Le coût des études et la diversité des origines sociales des étudiants ont aussi souvent forcé ces derniers à mener à côté de leur cursus universitaire une vie professionnelle importante.

Parallèlement, une dévaluation des diplômes est observée, qui contrarie la tendance utilitariste accompagnant souvent le souci d'égalité lié à l'université de masse (l'université devant garantir à chacun une formation qui doit à son tour garantir à tous un métier et une situation professionnelle bien rémunérée). A cause de cette dévaluation des diplômes, ainsi que de la cadence rapide des changements technologiques, de la complexification et de l'obsolescence des savoirs acquis, le temps des études s'allonge et entraîne une augmentation des coûts.

Face à tous ces changements et à ce nouveau public très varié, l'université doit s'adapter tout en maintenant ses objectifs : la transmission de savoirs de pointe, le développement de la recherche, la formation d'une élite intellectuelle dont la société tout entière a besoin. Pour ce faire, elle doit avoir des informations précises sur la population à laquelle elle s'adresse, comprendre ses attentes, ses peurs et ses difficultés. Les étudiants actuels ne sont plus les mêmes qu'il y a trente ans, mais qui sont-ils ?

Chaque rentrée universitaire suscite dans de nombreux milieux des réflexions et des discussions animées sur l'université, son fonctionnement et le rôle qu'elle joue dans la société. A ces occasions, les rumeurs, les bruits de couloir tiennent souvent lieu d'informations qui ne peuvent que laisser perplexes aussi bien l'étudiant nouvellement entré dans l'institution que les responsables en charge de l'université, du système d'éducation en général et de l'économie. Que n'a-t-on pas dit sur des taux fantaisistes d'échecs, d'abandons que l'on situe volontiers au-dessus de 50%, sur l'inadéquation entre la préparation de l'enseignement secondaire et les attentes des instances universitaires ?

C'est pour faire face à toutes ces interrogations, pour se donner les informations dont elle a besoin afin de prendre les décisions qui garantiront son avenir dans l'intérêt des étudiants et de toute la société, que l'Université de Genève a lancé en octobre 2001 une vaste enquête auprès de toute une génération d'étudiants, celle qui y a commencé des études en octobre 2001. Les informations

recueillies sont également destinées aux étudiants, aux futurs étudiants et à leurs parents, ainsi qu'à tous ceux qui, dans la société, s'occupent ou se préoccupent de l'avenir de l'Université.

Des enquêtes sont régulièrement effectuées auprès de la population estudiantine dans de nombreuses régions et de nombreux pays. Les universités tiennent des statistiques de leurs étudiants et les publient. L'étude présentée ici a l'originalité de comprendre, dans un même fichier et pour toute une génération d'étudiants, des données administratives ainsi que des données récoltées au moyen d'un questionnaire auprès des intéressés, et leurs résultats académiques transmis par les facultés. Chacun des volets de l'observation constitue pour les deux autres volets une source extrêmement riche d'informations et permet de les placer en perspective :

- Il est possible d'établir des statistiques précises, par filières d'études, sur une génération d'étudiants, leur provenance, leurs caractéristiques, leur histoire, leur bagage intellectuel, leur mobilité. Cette description définit le cadre de l'étude par questionnaire et permet de situer le contexte réel dans lequel vivent et se sont exprimés les étudiants.
- Les réponses au questionnaire apportent une nouvelle dimension – celle du vécu – aux froides statistiques établies sur cette génération d'étudiants, et offrent des pistes passionnantes d'analyse et de compréhension des phénomènes observés statistiquement.
- Peu de statistiques paraissent sur les résultats académiques. Ces derniers ont pourtant une importance primordiale, puisqu'ils sont en même temps pour les étudiants l'aboutissement d'une année d'efforts et l'expression de leur adéquation au monde universitaire, et pour l'institution universitaire elle-même un moyen d'évaluation de son rendement.

Bien connaître la population observée, savoir quel a été son vécu au cours de cette première année d'études dans chacune des filières doit permettre de mieux comprendre les résultats académiques enregistrés en fin d'année et de faire, en toute connaissance de cause, des propositions concrètes et précises afin de cibler certaines actions visant à faciliter l'apprentissage du métier d'étudiant.

Ce rapport présente l'analyse très détaillée des informations recueillies, le plus souvent dans une perspective multivariée, en fonction des différentes facultés et des caractéristiques identitaires des étudiants. Il est en quelque sorte une banque de données statistiques sur une génération d'étudiants. Il existe une version condensée de ce volumineux rapport. Les deux textes gardent toutefois exactement la même structure dans l'exposé, la même répartition par chapitres, afin de permettre au lecteur qui le souhaiterait de passer sans difficultés d'un texte à l'autre, à la recherche de précisions particulièrement détaillées sur certains points, ou au contraire de la version brève pour certains chapitres. Dans les deux cas, la présentation est divisée en cinq grandes parties :

- 1) L'étudiant qui entre à l'Université arrive avec son bagage personnel, sa formation scolaire et éventuellement professionnelle, son vécu familial, ses expériences, son origine géographique. Toutes ces variables, sans jamais déterminer les chances de l'étudiant au sein de l'institution universitaire, vont toutefois entretenir des liens parfois assez étroits avec sa réussite académique. C'est à ces liens qu'est consacrée la première partie de l'étude (chapitres 1 à 9).
- 2) L'étudiant qui entre à l'Université arrive aussi avec ses intérêts, ses passions, ses attentes personnelles, à court et à plus long terme, ses espoirs, ses craintes et ses enthousiasmes, sa vision de l'Université et du rôle qu'il lui attribue dans sa formation. Cet état d'esprit, ces attitudes, sont également liés aux chances de réussite académique de l'étudiant. La deuxième partie de l'étude leur est consacrée (chapitres 10 à 16).
- 3) Pendant sa première année d'études, l'étudiant apprend son « métier d'étudiant ». Il doit apprendre le temps universitaire, à s'orienter aussi bien dans l'espace des bâtiments universitaires que dans celui de l'administration, apprendre des techniques de travail intellectuel et s'intégrer socialement dans un monde nouveau pour lui. La troisième partie de l'étude est consacrée à cet apprentissage (chapitres 17 à 19).
- 4) Pour financer leurs études et faire face aux obligations de la vie quotidienne, beaucoup d'étudiants exercent une activité professionnelle à côté de leurs études. C'est à ce financement des études, à la situation financière générale, à la vie professionnelle parallèle à

celle de l'Université et aux conditions de logement, quatre secteurs des conditions de vie matérielles des étudiants qui sont souvent liés étroitement entre eux et avec la réussite académique, qu'est consacrée la quatrième partie de l'étude (chapitres 20 à 23).

- 5) Par différentes questions portant sur leur état d'esprit général, sur leur aisance face aux diverses obligations liées à leurs études (gestion du temps, apprentissage des connaissances, etc.), sur quelques aspects de leur état de santé liés au stress et à la fatigue universitaire, sur l'ambiance qui règne selon eux dans leur faculté, les étudiants ont été invités à dresser un bilan de leur situation après un semestre d'études. C'est à ce bilan qu'est consacrée la dernière partie de l'étude (chapitres 24 à 29).

Cette étude n'aurait pas pu être réalisée sans la participation extraordinaire des étudiants qui n'ont pas craint de sacrifier une heure au moins de leur temps souvent chargé pour nous confier des éléments d'une tranche de leur vie, pour nous aider à transformer des chiffres en une réalité vivante. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés de leur collaboration.

Cadre général de l'étude

Chaque année, un nombre important d'individus choisissent d'entreprendre des études dans l'une des filières de l'Université de Genève. Le but de la recherche « étudiant 2001 » est l'analyse des processus et des composantes de ce choix, puis l'observation de l'apprentissage que ces nouveaux étudiants vont faire du « métier d'étudiant » au cours de leur première année d'études.

La population étudiée

La génération des étudiants entrés pour la première fois dans une filière d'études en octobre 2001 a été choisie comme génération témoin de l'observation. Les étudiants qui ont commencé une formation en 2001 après avoir abandonné d'autres études, couronnées ou non de succès, sont considérés ici comme de nouveaux étudiants dans leur filière. Par contre, les étudiants redoublant la première année d'études ou poursuivant à Genève des études commencées ailleurs ne sont pas pris en considération.

La population des nouveaux étudiants correspondant à cette définition a été extraite des fichiers informatiques de l'Université constitués juste avant la rentrée. Dans les premiers jours de l'année universitaire, un nombre non négligeable d'étudiants changent d'orientation, ou renoncent même à commencer réellement les études pour lesquelles ils sont inscrits. Afin de saisir avec exactitude, en tenant compte de ces changements, la population que nous souhaitons étudier, les listes administratives du jour de la rentrée universitaire ont été vérifiées cas par cas et nominalement dans des listes de présences aux cours et séminaires obligatoires de première année, fournies par chaque faculté. La liste des nouveaux étudiants telle qu'elle a ainsi été établie peut donc être considérée comme correspondant exactement à la génération des nouveaux étudiants d'octobre 2001, avec une marge d'erreur extrêmement réduite. Chaque démarche entreprise ensuite au cours de l'année universitaire 2001-2002, l'enquête auprès des étudiants, puis l'observation des résultats académiques, ont confirmé que les étudiants constituant la population prise en considération correspondent strictement à la population réelle des nouveaux étudiants en octobre 2001.

En octobre 2001, 2724 étudiants ont, selon notre définition, commencé une formation universitaire dans l'une des facultés ou écoles de l'Université de Genève :

T.I.1. Répartition des étudiants dans les différentes facultés et écoles de l'Université

Médecine	159
Sciences	292
SES, sciences économiques	302
SES, sciences sociales	595
Droit	255
Lettres	442
FPSE, psychologie	274
FPSE, sciences de l'éducation	213
Ecole de Traduction et d'Interprétariat (ETI)	81
Ecole de Langue et de Civilisation Française (ELCF)	99
Théologie	12

Un nombre important d'informations administratives ont été rassemblées dans les fichiers centraux de l'Université à propos de ces 2724 étudiants. Elles concernent leurs caractéristiques de base (sexe, année de naissance, nationalité), et leurs études antérieures (diplôme secondaire et année d'obtention, établissement secondaire fréquenté et lieu de scolarisation, année d'immatriculation à l'Université de Genève, études universitaires antérieures). Ces données permettent de décrire de manière assez précise la totalité de la génération des nouveaux étudiants de 2001, de définir le contexte général dans lequel s'est déroulée l'enquête par questionnaire et de vérifier la représentativité des informations recueillies par ce biais en affinant les taux de réponse selon les différentes caractéristiques des étudiants.

Les étudiants sont contactés par questionnaire

Pour la majorité des nouveaux étudiants, la rentrée d'octobre 2001 correspondait à un premier contact avec la vie universitaire, directement au sortir de l'enseignement secondaire ou après un congé sabbatique. D'autres étaient déjà riches d'une expérience universitaire antérieure, le plus souvent abandonnée au profit de cette nouvelle orientation. Chacun est arrivé ainsi avec son histoire personnelle, familiale, scolaire, parfois universitaire, ses connaissances, ses expériences, ses motivations, ses attentes.

Ces 2724 étudiants ont reçu à leur domicile, en avril 2002, un questionnaire portant sur ces différentes composantes de leur histoire personnelle et sur leur vécu dans leur filière d'études durant les premiers mois de l'année académique 2001-2002 : adaptation administrative, académique et sociale, conditions de vie, joies et difficultés rencontrées. Entre le 15 avril et le 30 juin 2002, 1686 questionnaires nous ont été renvoyés remplis ; la richesse des informations qu'ils apportent, aussi bien que le taux élevé de réponse (62,4%), témoignent de l'importance des thèmes traités pour les étudiants de première année et de leur volonté de participer activement et personnellement à cette étude.

Le taux de réponse est même d'environ 70% lorsque l'on considère les catégories d'étudiants les plus concernés par l'étude. En effet, 73% des nouveaux étudiants à l'Université ont répondu à l'enquête. C'est le cas de 73% également des étudiants de moins de 22 ans, de 69% des étudiants présents pendant toute l'année universitaire (déduction faite des étudiants qui ont abandonné leurs études au cours de la première année) et de 72% des étudiants scolarisés en Suisse.

Toutes les facultés sont largement représentées dans l'étude, puisque le taux de réponse varie entre 55% (Droit) et 69% (Médecine) :

T.I.2. Taux de réponses au questionnaire, selon la faculté (en %)

Médecine	69
Sciences	61
SES	67
Droit	55
Lettres	56
FPSE	67
Ecole de Traduction et d'Interprétation (ETI)	66
Ecole de Langue et de Civilisation Française (ELCF)	42
Théologie	3/12

De même, le taux de réponse ne varie pas sensiblement selon le diplôme secondaire obtenu, l'établissement secondaire fréquenté, le lieu de scolarisation. Si, de manière générale, les étudiants scolarisés hors de Suisse ou les étudiants les plus âgés ont eu un peu plus de réticence à remplir le questionnaire, leur taux de réponse reste dans les deux cas proche de 50%. Enfin, si les étudiantes ont plus souvent répondu (66%) que leurs collègues masculins (56%), ces derniers n'en sont pas moins largement représentés dans l'étude.

Enregistrement des résultats académiques en octobre 2002

Durant la première année d'études, la population présente à l'Université s'est légèrement modifiée, puisque 13% des étudiants qui la composaient au départ se sont exmatriculés volontairement avant toute sanction universitaire : 5% pendant le semestre d'hiver déjà, 6% pendant le semestre d'été et 2% au cours de l'été 2002. La proportion d'étudiants qui abandonnent leurs études au cours de la première année est particulièrement faible en médecine et à l'ETI (2%). C'est en Lettres, au contraire, que cette proportion est la plus forte (20%). Ces étudiants qui ont quitté l'Université durant l'année

2001-2002 restent membres à part entière de la population étudiée et leur retour éventuel à l'Université en 2002-2003 a été vérifié et fait l'objet d'une analyse dans le chapitre 9.

Aux informations administratives recueillies au départ de l'étude ont été ajoutées, en novembre 2002, des données concernant le bilan académique des 2724 étudiants : résultats précis obtenus et sanction en fin d'année (promotion en deuxième année, première année encore en cours, redoublement, élimination ou abandon des études). Les étudiants interrogés avaient été avertis qu'un lien entre l'ensemble de leurs réponses et leurs résultats serait établi et qu'ils avaient la possibilité de s'opposer à cette démarche. Seuls 46 étudiants l'ont fait, soit 1,7% des étudiants contactés et 2,7% des questionnaires remplis. Ces 46 étudiants sont pris en considération dans l'analyse de l'enquête, leurs résultats sont inclus dans l'étude descriptive de la population, mais conformément à leur demande, ils sont écartés de l'étude des liens entre leurs réponses au questionnaire et leurs résultats académiques.

L'ensemble des informations administratives, les réponses au questionnaire et les résultats académiques relevés en fin d'année universitaire représentent pour l'ensemble de la population étudiée environ 1.600.000 données qui ont toutes été codées et enregistrées dans un seul fichier informatique.

L'analyse de ces données a été menée en tenant toujours compte des trois perspectives suivantes : a) Quel a été le vécu des étudiants interrogés ? b) Comment s'insèrent-ils dans la population totale des étudiants en fonction de leurs réponses ? c) Quel a été l'impact de ce vécu sur la réussite académique ?

Résumé

L'étude porte sur les étudiants qui ont commencé une filière d'études en octobre 2001. La population étudiée compte 2724 étudiants : 1056 hommes et 1668 femmes. 62,4% d'entre eux ont répondu à l'enquête en renvoyant leur questionnaire rempli. Ce taux de réponse est d'environ 70% parmi les étudiants les plus concernés par l'étude (étudiants jeunes, nouveaux étudiants, étudiants scolarisés en Suisse et étudiants présents pendant toute l'année académique).

La population des répondants peut être considérée comme représentative de la population des étudiants de première année.

Première partie

QUELQUES TRAITES DES NOUVEAUX ETUDIANTS ET LEUR IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE

Les résultats académiques des étudiants ont été relevés dans les facultés en octobre 2002. L'ELCF, qui occupe une place à part au sein de l'Université, et la Faculté de théologie, trop petite avec ses trois répondants sur 16 étudiants, n'ont pas été prises en considération dans cette observation. Par ailleurs, la trace des résultats de trois étudiants n'a pas été retrouvée. Les tableaux mentionnant les résultats académiques portent donc sur 2610 étudiants.

Le premier chapitre présente l'ensemble des résultats académiques d'une volée d'étudiants entrés dans une filière universitaire un an plus tôt. Les chapitres suivants mettent en regard ces résultats avec quelques caractéristiques de ces étudiants afin de mettre en évidence quelques pistes d'analyse. La plupart de ces variables n'entretiennent toutefois pas de liens de causalité directe avec les résultats académiques – on ne perd pas une partie de ses capacités intellectuelles à partir de 27 ans, on n'a pas plus de capacités intellectuelles en Suisse alémanique qu'en Suisse romande, en Suisse qu'à l'étranger – mais sont autant d'indices de réalités qui peuvent expliquer la réussite à l'Université. Ces différents chapitres doivent donc être abordés avant tout dans une perspective d'observation de liens statistiques, passionnants et riches d'informations, entre des phénomènes, et pas forcément dans celle d'une explication de ces phénomènes.

Chapitre 1 Les résultats académiques en octobre 2002

56% des étudiants qui avaient entrepris des études en octobre 2001 sont, un an plus tard, promus en deuxième année d'études, ce qui permet d'infirmer l'hypothèse si souvent formulée d'un taux d'échec en première année à l'Université bien supérieur à 50%. 13% des étudiants sont condamnés à recommencer la première année, 6% auront besoin de la session d'examens de février 2003 pour essayer d'achever leur première année d'études prolongée en octobre 2002 par un certificat médical ou grâce au règlement de certaines facultés, 9% ont été éliminés et au total 16% ont abandonné leurs études, 13% s'étant même exmatriculés, comme on l'a vu précédemment :

T.1.1. Sanction universitaire de première année, selon la faculté (en %)

Faculté	sanction première année					Total N=100%
	promus	redoublent	en cours	éliminés	abandon	
Médecine	31	65		1	3	159
Sciences	45	25	7	4	19	292
SES	59	15	1	14	12	895
Droit	47	14	2	17	20	254
FPSE	57		22	3	18	487
Lettres	63		6	8	23	442
ETI	93			2	5	81
Total	56	13	6	9	16	2610

Globalement, le taux de promotion est le même parmi l'ensemble des étudiants (55.9%) et parmi les nouveaux étudiants immatriculés en 2001 (55.9%). Le chapitre 6 reprend en détail les liens entre la réussite académique et le passé universitaire de l'étudiant, principalement en fonction du lieu de scolarisation, et apporte quelques nuances à ces observations portant sur la totalité des étudiants.

Le taux de promotion en deuxième année varie beaucoup selon la faculté. Il est particulièrement faible en Médecine, mais c'est aussi dans cette faculté que le projet d'études semble le plus solide, puisque la quasi-totalité des étudiants qui ne sont pas promus redoublent la première année, alors que seuls 3% des étudiants abandonnent leurs études. On notera d'ailleurs qu'en Médecine, le redoublement n'est pas une sanction appliquée par la faculté mais une décision de l'étudiant lui-même qui, ne disposant que de deux sessions pour réussir ses examens (règlement fédéral), préfère optimiser ses chances en suivant deux fois les cours après un premier échec ou sans même tenter sa chance une première fois après un an. Le taux de promotion est par contre très élevé à l'ETI où les étudiants sont acceptés en première année sur la base d'examens d'admission.

Ces grandes différences entre facultés montrent que la faculté fréquentée est un axe essentiel de l'analyse des réponses au questionnaire et des résultats académiques. Le portrait des nouveaux étudiants, présenté dans la première partie de l'étude et établi principalement sur la base des données administratives, met en évidence d'autres perspectives d'analyse importantes : l'âge des étudiants, leur lieu de scolarisation, leur bagage d'études antérieures. Les chapitres suivants présentent les informations recueillies auprès des étudiants dans leur réalité statistique, puis, par l'intervention de ces grandes variables d'analyse, ébauchent des pistes d'explication des phénomènes observés.

Certaines analyses de cette première partie et la plupart des analyses des chapitres ultérieurs portent sur les réponses données par les étudiants par l'intermédiaire du questionnaire. La mise en regard de ces informations avec la réussite universitaire, limitée par la force des choses à la population des répondants (1686 étudiants), fait apparaître des taux de promotion en deuxième année plus élevés que ceux de la population totale. Ces différences sont dues essentiellement au fait que les étudiants qui ont abandonné leurs études en cours de première année ou qui se sont même exmatriculés se sont sentis moins concernés par l'étude et ont des taux de réponse beaucoup plus faibles que les étudiants toujours présents à l'Université. Ils sont donc largement sous représentés dans la population des répondants :

T.1.1. Sanction universitaire de première année dans la population totale et dans la population des répondants (en %)

	population totale	population des répondants
promus	56	66
redoublement	13	13
en cours	6	6
éliminés	9	7
abandon	16	8

Dans les deux populations, celle de l'ensemble des étudiants et celle des répondants, si on prend en considération les étudiants présents à l'Université pendant toute l'année académique, on observe un taux de promotion de 74% dans la population générale, et de 78% dans la population des répondants, c'est-à-dire une diminution nette de l'écart entre les deux taux de promotion. On peut en conclure que la population des répondants représente relativement bien la population totale des étudiants encore présents à l'Université, et qu'un biais n'a pas été systématiquement introduit par une importante surreprésentativité des étudiants promus parmi les répondants.

Résumé du chapitre 1

A la fin de la première année d'études, 56% des étudiants sont promus en deuxième année, ce qui permet d'infirmer l'hypothèse si souvent formulée d'un taux d'échec en première année à l'Université bien supérieur à 50%. 13% des étudiants doivent redoubler leur année, 6% n'ont pas encore passé tous les examens de première année, 9% sont éliminés et 16% ont abandonné leurs études. Globalement, ce taux est identique chez les étudiants débutants et chez les étudiants qui ont déjà un passé universitaire.

Le taux de promotion est de 31% à la Faculté de médecine, 45% en Sciences, 59% en SES, 47% en Droit, 57% à la FPSE, 63% en Lettres et 93% à l'ETI (où les étudiants sont acceptés sur la base d'un examen).

Parmi les étudiants qui ont répondu à l'enquête, le taux de promotion est de 66% en raison du taux de non-réponse important parmi les étudiants qui ont abandonné leurs études. La population des répondants peut être considérée comme particulièrement représentative des étudiants encore présents à l'Université à la fin de l'année académique 2001-2002.

Chapitre 2 Quelques données personnelles et leur impact sur la réussite académique

Quatre variables, identitaires, sont prises en considération dans ce chapitre : le sexe, l'âge, l'origine géographique et l'origine sociale des étudiants. Ces variables sont souvent liées entre elles – les étudiants originaires de pays non-européens sont par exemple souvent beaucoup plus âgés que leurs camarades d'études – et leurs liens avec la réussite académique permettent de mettre en évidence des groupes qui peuvent être considérés comme des groupes « à risques » à cause du cumul de certaines caractéristiques.

2.1. Les données démographiques et leur impact sur la réussite académique

A. Etudiantes, étudiants et leurs résultats académiques

En octobre 2001, 2724 étudiants, 1056 hommes et 1668 femmes, entrent pour la première fois à l'Université de Genève. Les femmes sont donc majoritaires dans l'ensemble de l'Université mais pas dans toutes les facultés, et la répartition selon le sexe varie nettement en fonction de la filière d'études choisie :

T.2.1. Taux de présence féminine, selon la faculté

ETI	88
FPSE, psychologie	84
FPSE, sciences de l'éducation	79
ELCF	77
Lettres	69
Médecine	59
SES, sciences sociales	57
Droit	55
Sciences	45
SES, sciences économiques	38
ensemble de l'Université	61

Le taux de promotion en deuxième année après un an d'études montre également que les femmes, plus nombreuses à l'Université que les hommes, sont plus souvent promues :

T.2.2. Sanction académique, selon le sexe (en %)

sanction première année :	hommes	femmes
promus	48	61
redoublement	17	11
en cours	5	7
élimination	13	6
abandon	17	15

On sait que la proportion de femmes au sein de la population estudiantine varie beaucoup d'une faculté à l'autre. D'autre part, les taux de promotion en deuxième année ne sont pas les mêmes dans toutes les filières d'études. On peut donc formuler l'hypothèse selon laquelle les différences entre le taux de réussite des hommes et celui des femmes résulte du fait que ces dernières fréquentent avant

tout des filières où le taux de promotion est élevé. Il est donc essentiel de mettre en présence ces trois variables pour vérifier et nuancer toute considération sur l'inégalité des chances de réussite selon le sexe.

L'observation des taux de promotion selon le sexe au sein de chaque faculté infirme cette hypothèse et montre que les étudiantes ont un taux de promotion plus élevé que les étudiants dans toutes les facultés, sauf en Médecine. :

T.2.3. Pourcentages des étudiants promus en deuxième année, selon le sexe et la faculté

Faculté :	hommes	femmes
Médecine	36	28
sciences	41	51
SES	52	66
Droit	45	48
FPSE	33	62
Lettres	60	64
ETI	80	94

Les tendances différentes en Médecine et en Sciences peuvent surprendre dans la mesure où les examens de première année de médecine portent souvent sur les mêmes branches que les examens de première année de la Faculté des sciences. Les modes d'évaluation ne sont pas les mêmes dans les deux facultés et peuvent constituer une piste d'explication du phénomène.

Les taux de promotion au sein de la FPSE se distinguent dans la mesure où 62% des femmes et seulement 33% des hommes y sont promus. L'analyse par section de tous les types de sanction à la fin de la première année aurait pu donner une piste d'explication :

T.2.4. Etudiants de la FPSE, sanction de première année, selon la section et le sexe (en %) :

sanction de première année	psychologie		sciences de l'éducation	
	hommes	femmes	hommes	femmes
promus	33	60	33	65
en cours	31	18	45	19
éliminés	11	3	9	1
abandon	25	19	13	15
Total = 100%	45	229	45	168

Le tableau montre d'abord que les différences de performances entre les hommes et les femmes sont les mêmes dans les deux sections de la FPSE. Dans les deux sections également, les taux d'abandon des études selon le sexe ne sont pas significativement différents. Par contre, dans les deux sections, les étudiants sont beaucoup plus souvent éliminés que les étudiantes. De même, ils sont proportionnellement beaucoup plus nombreux qu'elles à n'avoir pas encore terminé leur première année. L'élimination en première année à la FPSE ne peut sanctionner en fait que des étudiants en admission conditionnelle. De même, terminer la première année en février de l'année suivante peut être l'indice de l'extrême prudence de personnes condamnées à réussir. La proportion d'étudiants réorientés à la FPSE, le plus souvent après un abandon ou un échec ailleurs, s'avère effectivement très différente selon le sexe :

T.2.5. Etudiants de la FPSE, études antérieures, selon le sexe (en %) :

	hommes	femmes
nouveaux étudiants	49	69
étudiants réorientés de l'Université de Genève	39	19
étudiants réorientés d'une université suisse	10	5
étudiants réorientés de l'étranger	2	7

Au sein de la FPSE, les étudiants sont donc beaucoup plus nombreux que les étudiantes à commencer des études après abandon ou échec ailleurs. Par conséquent, dans de bien plus nombreux cas, ils sont en admission conditionnelle à cause de leur passé universitaire, et connaissent beaucoup plus souvent que les étudiantes une élimination en première année ou font preuve d'une plus grande prudence en s'accordant un semestre de plus pour terminer leur première année. Restait à vérifier le taux de réussite chez les nouveaux étudiants ; à ce stade, la démonstration s'arrête. En effet, parmi les nouveaux étudiants de la FPSE, les taux de promotion en deuxième année sont les mêmes que pour l'ensemble des étudiants de cette faculté, soit deux fois plus élevés chez les femmes que chez les hommes. En outre, chez les nouveaux étudiants, les hommes sont particulièrement nombreux à ne pas avoir terminé leur première année et leur taux d'abandon est relativement élevé. Chez les nouvelles étudiantes, rares sont celles qui n'ont pas achevé leur première année :

T.2.6. Nouveaux étudiants de la FPSE, sanction de première année, selon le sexe (en %) :

sanction de première année	hommes	femmes
promus	34	68
en cours	46	13
abandon	20	19

Les variables de l'étude ont donc montré des comportements très différents entre les étudiants et les étudiantes de la FPSE, mais ne permettent pas d'expliquer le pourquoi du faible taux de réussite des étudiants, qu'ils soient nouveaux ou réorientés.

B. L'âge et son impact sur la réussite académique

En Suisse, l'âge normal lors de l'obtention du diplôme secondaire qui ouvre les portes de l'université varie, selon les cantons, entre 18 et 20 ans. La moitié des nouveaux étudiants de l'Université de Genève se situent dans cette tranche d'âge. 22% ont entre 21 et 22 ans, 14% entre 23 et 26 ans, et 14% ont 27 ans et plus. L'étude de la répartition par classes d'âge selon la faculté montre que certaines filières attirent non seulement les étudiants fraîchement émoulus de l'enseignement secondaire, mais également, dans des proportions non négligeables, des personnes qui, de par leur âge, ont déjà un vécu professionnel, une expérience de vie plus importante ou des années d'études derrière eux. La proportion des étudiants ayant au moins 25 ans au début de leur cursus en 2001 en témoigne :

T.2.7. Pourcentages d'étudiants ayant au moins 25 ans, selon la faculté

Médecine	6
SES	11
Droit	19
Sciences	20
Lettres	22
FPSE	23
ETI	33
ELCF	69

En octobre 2001, six nouveaux étudiants ont entre 59 et 72 ans. Ils sont tous inscrits à la Faculté des lettres.

Les chances d'être promu en deuxième année à la fin d'un an d'études varient selon l'âge des étudiants :

T.2.8. Pourcentages des étudiants promus en deuxième année, selon l'âge :

moins de 20 ans	65
20-21 ans	60
22-26 ans	50
27 ans et plus	33

Un tiers seulement des étudiants qui ont 27 ans et plus au début des études terminent avec succès la première année. Ce phénomène est vérifié dans toutes les facultés. En effet, lorsque l'on compare les étudiants les plus jeunes aux étudiants de 27 ans et plus, les chances de promotion chutent de 34% à 0% en Médecine, de 60% à 22% en Sciences, de 64% à 32% en SES, de 63% à 22% en Droit, de 75% à 29% à la FPSE et de 78% à 37% en Lettres. Les chapitres suivants montrent que la variable « âge » est associée à d'autres variables telles que le lieu de scolarisation et la situation financière, qui peuvent expliquer les difficultés rencontrées par les étudiants plus âgés.

L'état civil ne figure pas dans les données administratives fournies par l'Université. L'enquête révèle que 88% des nouveaux étudiants sont célibataires, 7% vivent avec un(e) ami(e), 4% sont mariés et 1% séparé, divorcé ou veuf.

2.2. L'origine géographique et son impact sur la réussite académique

D'où viennent les nouveaux étudiants de l'Université de Genève ? Leur nationalité ne présente pas un grand intérêt dans la mesure où beaucoup d'étudiants de nationalité étrangère sont en fait nés à Genève ou en Suisse, y ont été scolarisés, ont donc reçu le même type de formation, ont été imprégnés de la même culture que les étudiants suisses et se trouvent à peu près face aux mêmes possibilités et perspectives professionnelles. Le lieu d'obtention du diplôme secondaire est plus intéressant comme mesure de l'origine géographique des étudiants, puisqu'il est l'une des expressions de la culture dans laquelle ils ont baigné avant de commencer leurs études.

La moitié seulement des 2724 nouveaux étudiants de l'Université de Genève en octobre 2001 ont été scolarisés à Genève, un quart ailleurs en Suisse et un quart hors de Suisse (les 66 étudiants n'ayant pas de diplôme secondaire ne sont pas compris dans ces résultats) :

T.2.9. Répartition des étudiants selon leur lieu de scolarisation (en %)

51	Genève
15	Suisse romande
9	Suisse alémanique et Tessin
10	Europe occidentale
5	Europe orientale
5	Afrique
2	Amérique du Sud
2	Asie
1	Amérique du Nord

Dans son ensemble, l'Université de Genève apparaît donc comme un pôle d'attraction intéressant pour beaucoup d'étudiants scolarisés hors de Genève. C'est avant tout le cas de l'ELCF, de l'ETI, de la Faculté des lettres et de la Section des sciences sociales de la Faculté des sciences économiques et sociales, qui recrutent plus de la moitié de leurs effectifs hors de Genève. Rappelons à ce propos l'intérêt que suscite l'Institut des Hautes Etudes Internationales auprès des étudiants scolarisés dans les autres cantons suisses. La Section de psychologie de la FPSE recrute ses étudiants autant parmi

les personnes scolarisées à Genève que parmi celles venues de l'extérieur. Les Facultés de médecine, de droit, des sciences, les Sections des sciences économiques en SES et des sciences de l'éducation à la FPSE recrutent au contraire près des deux tiers de leurs effectifs à Genève.

Par ailleurs, les filières choisies par les personnes venues à Genève pour y étudier varient nettement selon le lieu où elles ont été scolarisées.

T.2.10. Filières universitaires les plus souvent choisies, selon le lieu de scolarisation (en %)

lieu de scolarisation :	filières les plus souvent choisies :		
Vaud, Neuchâtel (N=240)	Sciences sociales (34)	Psychologie (16)	Lettres (15)
Valais, Fribourg, Jura (N=159)	Sciences sociales (27)	Lettres (23)	Psychologie (12)
Suisse alémanique (N=164)	Sciences sociales (59)	Lettres (14)	ETI (9)
Tessin (N=70)	Lettres (31)	Sciences sociales (21)	Psychologie (17) Médecine (13)
Europe occidentale (N=258)	Lettres (27)	Sciences sociales (21)	ETI (10)
Europe orientale (N=132)	ELCF (34)	Lettres (16)	Sciences économ. (14)
Amérique du Nord (N=31)	Lettres (36)	Sciences sociales (16)	Médecine (10)
Amérique du Sud (N=57)	ELCF (21)	Lettres (14)	Sciences sociales (14) Psychologie (14)
Asie (N=55)	ELCF (38)	Sciences (20)	Sciences économ. (9) Sciences sociales (9) Lettres (9)
Afrique (N=134)	Sciences (20)	Sciences économ. (16)	Sciences sociales (15) Droit (12)

Le paragraphe consacré à l'âge des étudiants au début de leurs études a mis en évidence une proportion non négligeable d'étudiants plus âgés – parfois même nettement plus âgés – que la norme. Ce phénomène est étroitement lié à leur origine géographique.

Le plus souvent, l'Université attire de l'étranger des étudiants qui ont terminé leur scolarité secondaire depuis plusieurs années et ont déjà derrière eux des années d'études dans leur pays avant de recommencer un cursus universitaire à Genève en première année, évitant ainsi les examens d'équivalence de maturité imposés aux étudiants formés dans des systèmes scolaires relativement éloignés de celui en vigueur en Suisse.

T.2.11. Répartition des nouveaux étudiants, selon l'âge et le lieu de scolarisation (en %)

lieu de scolarisation :	répartition des nouveaux étudiants selon l'âge		
	moins de 22 ans	22 à 26 ans	plus de 26 ans
Genève (N=1353)	78	18	4
Vaud, Neuchâtel (N=241)	72	18	10
Valais, Fribourg, Jura (N=159)	68	23	9
Suisse alémanique (N=164)	70	26	4
Tessin (N=70)	85	11	4
Europe occidentale (N=258)	56	24	20
Europe orientale (N=132)	21	47	32
Amérique du Nord (N=31)	26	32	42
Amérique du Sud (N=57)	19	28	53
Asie (N=55)	25	42	33
Afrique (N=134)	13	27	60

La proportion des nouveaux étudiants âgés de plus de 21 ans reste toutefois relativement importante chez ceux qui ont été scolarisés en Suisse. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce phénomène : l'étudiant peut avoir obtenu son diplôme secondaire tard ; il peut aussi s'être accordé un congé sabbatique entre la fin de ses études secondaires et l'entrée à l'Université ; enfin, il peut commencer en octobre 2001 une nouvelle formation après d'autres études effectuées, avec ou sans succès, dans une autre faculté ou hors de l'Université de Genève. Le chapitre consacré à la place des études entreprises en octobre 2001 dans l'histoire personnelle des étudiants reprendra ces différentes hypothèses.

Les chances d'être promus en deuxième année après un an d'études sont liées au lieu de scolarisation des étudiants :

T.2.12 Pourcentages des étudiants promus, selon le lieu de scolarisation :

Genève	56
VD, NE	69
VS, FG, Jura	67
Suisse alémanique	76
Tessin	65
Europe occidentale	54
Europe orientale	39
Amérique du Nord	50
Amérique du Sud	38
Asie	32
Afrique	21

Ces différences de réussite académique ne sauraient en aucun cas être interprétées en termes d'inégalités d'aptitudes ou d'intelligence liées à l'origine géographique. Il s'agit simplement d'évaluer les inégalités des chances que connaissent les différents groupes d'étudiants selon leur lieu de scolarisation. L'explication du phénomène doit être recherchée parmi d'autres facteurs. En Suisse, en tout cas, ces différences reflètent en partie des systèmes de sélection à la fin des études secondaires qui varient selon le lieu, selon le canton. On peut considérer que certains étudiants confédérés ont été sursélectionnés dans leur région. Prendre la décision d'étudier à l'Université de Genève n'a pas la même résonance lorsqu'à 18 ou 20 ans on habite le canton de Genève, celui du Valais ou une région germanophone ou italophone du pays. Le saut dans l'inconnu, le dépaysement, les coûts financiers ou moraux ne sont pas les mêmes. Par ailleurs, on peut également évoquer de possibles différences dans la qualité de l'enseignement secondaire. Il est intéressant de noter à ce propos que les hiérarchies que nous observons entre régions sont les mêmes que celles qui ont été mises en évidence par le rapport PISA.

On sait que le lieu de scolarisation est statistiquement lié à l'âge et à la faculté choisie. Quelle que soit la catégorie d'âge, le même lien entre lieu de scolarisation et réussite académique est observé, même s'il se situe à différents niveaux. En effet, par exemple, le taux de promotion oscille entre 75% (scolarisés dans les cantons de Vaud et Neuchâtel) et environ 50% (scolarisés en Europe orientale, en Asie, en Afrique) chez les étudiants de moins de 20 ans. Il oscille entre 57% (scolarisés en Suisse alémanique) et moins de 20% (scolarisés en Europe orientale, en Asie, en Afrique) chez les étudiants de 27 ans et plus.

La même observation est vérifiée en ce qui concerne l'effet propre de l'âge. Quel que soit le lieu de scolarisation des étudiants, le lien entre réussite académique et âge est confirmé, et se situe simplement à des niveaux différents. A titre d'exemple, si l'on considère d'une part les étudiants de moins de 20 ans, d'autre part les étudiants de 27 ans et plus, le taux de promotion oscille entre 61% et 39% chez les étudiants scolarisés à Genève, entre 46% et 19% chez les étudiants scolarisés en Europe orientale et entre 50% et 15% chez les étudiants scolarisés en Afrique.

Quelle que soit la région observée, la catégorie des plus des 27 ans et plus a toujours les taux de promotion les plus faibles. Le taux de promotion s'élève régulièrement selon que l'on considère des étudiants de plus en plus jeunes, avec quelques particularités régionales. Ainsi, les étudiants suisses alémaniques de moins de 21 ans ont un taux de réussite à peine supérieur à celui des étudiants les plus âgés. Chez les étudiants scolarisés en Suisse romande et au Tessin, une cassure intervient nettement entre les étudiants de moins de 27 ans et ceux de 27 ans et plus. La cassure intervient plus tôt, vers 22 ans, chez les étudiants scolarisés au Tessin. Dans certaines régions de scolarisation, les

effectifs d'étudiants sont petits quand on contrôle simultanément l'âge et le taux de promotion. La régularité du phénomène dans toutes les régions permet d'affirmer malgré tout, sans grand risque d'erreur, que l'âge a un effet propre sur le taux de promotion, quelle que soit la région. On retrouve à peu près les mêmes hiérarchies entre régions et entre catégories d'âge, quelle que soit la faculté fréquentée.

2.3. L'origine sociale et son impact sur la réussite académique

Quelle que soit leur origine géographique, les étudiants sont aussi issus d'un milieu social qui leur a transmis certaines pratiques et connaissances, une culture et une familiarité plus ou moins grande avec le monde de l'université. Ce milieu social est le plus souvent mesuré par la profession des parents ou par leur niveau de formation. Ces informations ne sont disponibles que pour les étudiants ayant rempli le questionnaire.

Selon ces critères, on observe que, malgré des décennies de démocratisation des études, la majorité des étudiants sont issus de familles de cadres moyens ou supérieurs, ou encore de professions libérales :

T.2.13. Répartition des étudiants selon la profession exercée par les parents (en%)

	profession du père	profession de la mère
ouvrier, ouvrière	9	4
employé(e) subalterne	13	27
artisan(e), commerçant(e)	12	6
cadre moyen	26	29
cadre sup. / prof. libérale	40	15
femme au foyer		19
Total =100%	1559	1600

La composition sociale varie selon la faculté sans que ces différences soient très fortes. C'est en Droit qu'on enregistre le plus de pères cadres supérieurs ou exerçant une profession libérale (52%). La Faculté de droit est suivie par la Faculté de médecine (47%), par la Faculté des lettres (46%) et la Faculté des SES (41%). Les pères cadres supérieurs ou exerçant une profession libérale sont moins nombreux à la FPSE, mais surtout dans la Faculté des sciences et à l'ETI (29%). Dans ces deux facultés, la proportion des pères cadres moyens est particulièrement élevée.

T.2.14. Origine sociale des étudiants, selon la faculté (en %)

Faculté	profession du père					Total (N=100%)
	ouvrier	employé	artisan, commerçant	cadre moyen	cadre sup. prof. libér.	
Médecine	9	9	12	23	47	106
Sciences	10	19	11	31	29	159
SES	7	12	11	29	41	541
Droit	5	13	13	17	52	134
PFSE	13	15	13	26	33	309
Lettres	10	9	12	23	46	224
ETI	4	12	18	37	29	49
Total	9	13	12	26	40	1559

L'origine sociale a un certain impact sur la réussite académique. 70% des étudiants enfants de cadres moyens ou supérieurs sont promus en deuxième année après un an, alors que c'est le cas de 67% des enfants de commerçants ou d'artisans et de 59% des enfants d'ouvriers ou d'employés :

T.2.15. Sanction académique, selon la profession du père (en %)

sanction académique	profession du père					Total
	ouvrier	employé	artisan, commerçant	cadre moyen	cadre sup. prof. libér.	
Promus	59	59	67	71	70	67
redoublement	12	16	13	13	12	13
en cours	10	7	8	5	4	6
Éliminés	7	9	8	4	5	6
Abandon	12	9	4	7	9	8
Total (N=100%)	136	196	183	398	607	1520

Ces différences sont peu marquées et on peut en conclure que, de manière générale, l'origine sociale des étudiants n'est que très peu liée à leurs résultats académiques.

Le niveau de formation atteint par les parents est aussi un indicateur de la familiarité du nouvel étudiant avec le monde universitaire :

T.2.16. Répartition des étudiants, selon le niveau de formation des parents (en %)

	niveau de formation du père	niveau de formation de la mère
école obligatoire	11	15
apprentissage	18	17
école professionnelle	20	23
maturité	8	16
université	43	29
total = 100%	1643	1650

Au niveau de formation des parents a été ajoutée la présence ou l'absence de frères et sœurs universitaires pour obtenir un indice de familiarité avec l'université variant de 0 (aucune présence universitaire dans la famille) à 3 (deux parents et au moins un universitaire dans la fratrie). 34% des étudiants ont au moins un frère ou une sœur à l'Université ou ayant fréquenté l'université. L'indice moyen obtenu est 1.04.

Des différences apparaissent entre les facultés :

T.2.17. Indice moyen de familiarité avec l'université et pourcentages de pères universitaires, selon la faculté

	indice de familiarité avec avec l'université	pourcentage de pères universitaires
Droit	1.28	56
Médecine	1.14	48
SES	1.12	45
ETI	1.04	47
Lettres	1.01	42
Sciences	0.92	38
FPSE	0.84	33

Ce sont les étudiants de Droit et de Médecine qui connaissent la plus grande familiarité avec l'université, suivis par les étudiants de Sciences économiques et sociales, de l'ETI, de Lettres, de Sciences et enfin de la FPSE.

Le niveau de formation atteint par les parents, de même que le degré de familiarité de la famille dans son ensemble avec l'Université, n'ont aucun lien avec les résultats académiques de leurs enfants.

Résumé du chapitre 2

L'Université de Genève compte 61% d'étudiantes et 39% d'étudiants. La présence féminine est particulièrement marquée à l'ETI, à la FPSE, à l'ELCF et en Lettres. La Faculté des sciences et la Section des sciences économiques + HEC de la Faculté des SES comptent moins de 50% de femmes.

Le sexe et l'âge

A la fin de l'année académique 2001-2002, 48% des hommes et 61% des femmes sont promus en deuxième année

La supériorité des femmes quant au taux de promotion en deuxième année est observée dans toutes les facultés, sauf en Médecine, où 28% des femmes et 36% des hommes sont promus. La Faculté des sciences, qui dispense en première année des cours assez proches de ceux de la Faculté de médecine, voit au contraire 41% de ses étudiants et 51% de ses étudiantes promus en deuxième année. A la FPSE, la tendance générale est particulièrement marquée, puisque 33% des hommes et 62% des femmes sont promus.

La moitié des nouveaux étudiants ont entre 17 et 20 ans, 22% entre 21 et 22 ans, 14% entre 23 et 26 ans et 14% 27 ans et plus. Le taux de promotion en deuxième année passe de 65% chez les étudiants de moins de 20 ans à 33% chez ceux de 27 ans et plus.

Le lieu de scolarisation

La moitié des nouveaux étudiants ont été scolarisés à Genève, un quart ailleurs en Suisse et un quart à l'étranger. Ce sont l'ELCF, l'ETI, la Faculté des lettres et la Section des sciences sociales qui recrutent le plus d'étudiants hors de Genève. Le taux de promotion en deuxième année varie selon le lieu de scolarisation. Il est de 56% chez les étudiants scolarisés à Genève, de 65% à 76%, selon la région, chez les étudiants scolarisés ailleurs en Suisse, de 50% à 54% chez ceux qui ont été scolarisés en Europe occidentale ou en Amérique du Nord, et de 21% à 39%, suivant la région, chez ceux qui ont été scolarisés en Europe orientale, en Amérique du Sud, en Asie ou en Afrique.

L'origine sociale

66% des étudiants ont un père cadre moyen, cadre supérieur ou exerçant une profession libérale. 34% d'entre eux ont au moins un frère ou une sœur à l'Université ou ayant fréquenté l'Université. La familiarité avec l'Université est la plus forte en Droit et en Médecine. Elle est la plus faible en Sciences et à la FPSE. 70% des étudiants enfants de cadres moyens ou supérieurs sont promus en deuxième année après un an. C'est le cas de 67% des enfants de commerçants et d'artisans, et de 59% des enfants d'employés ou d'ouvriers.

Chapitre 3 **Le diplôme secondaire et son impact sur la réussite académique**

Le diplôme secondaire obtenu est synonyme d'un certain bagage de connaissances bien précises mais aussi d'une orientation personnelle, de goûts et d'intérêts, et marque la fin de la fréquentation, pendant plusieurs années, d'une filière scolaire qui a ses caractéristiques et ses particularités.

Ce diplôme secondaire intervient de deux manières importantes à l'Université. D'une part, le type de maturité obtenue par les étudiants influence très fortement, sans toutefois le déterminer, le choix de la filière universitaire, d'autre part, il est très étroitement lié au taux de promotion en deuxième année.

3.1. **Diplôme secondaire et orientation académique**

Les nouveaux étudiants de 2001 ont tous terminé leurs études secondaires en juin 2001 ou avant. Sur le plan suisse, ils constituent la dernière volée encore très peu concernée par la « nouvelle maturité », puisque c'est dès juin 2002 que la presque totalité des maturités sera décernée selon la nouvelle formule. L'analyse des dernières manifestations du fonctionnement d'un système, celui des maturités à sections, est intéressante en soi. Elle offre aussi l'avantage, pour Genève, de définir précisément les bases d'une comparaison avec le nouveau système mis en place qui va concerner, dès octobre 2002, les générations suivantes de nouveaux étudiants à l'Université.

Parmi les 2724 nouveaux étudiants de 2001, 66 n'ont pas de diplôme secondaire et sont dits « sans maturité ». Les autres ont suivi divers chemins pour arriver à l'Université et n'ont pas tous le même diplôme secondaire :

T.3.1. **Répartition des étudiants selon leur diplôme secondaire (en %)**

maturité classique	5
maturité latine	15
maturité scientifique	17
maturité moderne	22
maturité économique	10
maturité artistique	2
nouvelle maturité	1
autres diplômes*	1
diplôme étranger	27
total = 100%	2658

(*13 diplômes ETS, 10 diplômes d'école normale, 1 autre diplôme)

Le type de diplôme secondaire ne détermine pas strictement le choix de la filière d'études à l'Université. On observe toutefois un lien entre filière secondaire et filière universitaire, même s'il ne correspond pas toujours à la logique la plus évidente au premier abord. L'orientation universitaire des porteurs des cinq types principaux de maturité en est l'illustration.

Ainsi, si 40% des porteurs d'une maturité scientifique optent pour une filière universitaire de nature scientifique (Sciences ou Médecine), 33% choisissent les Sciences économiques et sociales. De même, un quart des porteurs d'une maturité littéraire classique entrent en Lettres alors que 20% optent pour une voie scientifique, 20% pour une voie économique ou sociale et 22% pour le Droit. Alors que la maturité moderne est orientée vers l'étude des langues modernes, 19% des porteurs

d'une telle maturité s'orientent ensuite vers les Lettres et 60% vers les Sciences économiques et sociales ou vers la FPSE :

T.3.2. Répartition des étudiants dans les différentes facultés, selon leur maturité (étudiants scolarisés en Suisse)

filière universitaire	filière secondaire				
	maturité classique	maturité latine	maturité scientifique	maturité moderne	maturité économique
Médecine	13	7	14	4	2
Sciences	7	7	26	6	7
SES	20	37	33	32	56
Droit	22	12	7	8	10
FPSE	10	14	12	28	17
Lettres	26	20	8	19	7
ETI	2	3	-	3	1
N=100%	127	403	454	590	262

Les 66 étudiants sans maturité n'ont par définition pas d'orientation pré-universitaire. Il est cependant intéressant de noter vers quelles facultés ils se sont dirigés :

T.3.3. Facultés fréquentées par les étudiants sans maturité (nombres absolus)

FPSE	32
SES	14
Lettres	9
Droit	6
Sciences	2
ETI	2
ELCF	1

La proportion des diplômés secondaires étrangers est de 15% à la Faculté de médecine et de 18% à la FPSE. Elle est légèrement supérieure à 20% dans les Facultés des sciences, de SES et de droit, s'élève à 31% à la Faculté des lettres et atteint 49% à l'ETI et 98% à l'ELCF. Ces diplômés ne donnent pas d'information sur l'orientation scolaire prise par les étudiants au niveau de l'enseignement secondaire, puisque leur spécificité n'est pas mentionnée.

Le lien entre filière scolaire et filière universitaire est mis également en évidence par la composition des différentes facultés lorsque l'on prend en considération uniquement les étudiants scolarisés en Suisse.

T.3.4. Composition des différentes facultés, selon le diplôme secondaire (étudiants scolarisés en Suisse) (en %)

Faculté :	principaux types de maturités et diplômes						Total = 100%*
	classique	latine	scientif.	moderne	économ.	artistique	
Médecine	11	18	46	16	4	-	141
Sciences	4	12	53	15	8	2	218
SES	4	21	21	27	21	2	704
Droit	14	25	15	22	13	3	197
FPSE	4	15	15	45	12	4	373
Lettres	10	27	11	37	6	3	305
ETI	8	30	3	48	3	3	40

* les diplômes rares ne figurent pas dans ce tableau

Les grandes tendances montrent que

- la Faculté de médecine recrute 46% de ses effectifs scolarisés en Suisse parmi les porteurs d'une maturité scientifique et 30% parmi les porteurs d'une maturité littéraire classique ou latine.
- La Faculté des sciences recrute 53% de ses étudiants parmi les porteurs d'une maturité scientifique et 31% parmi les porteurs d'une maturité de type littéraire, 16% classique ou latine et 15% moderne.
- La Faculté des sciences économiques et sociales a une population moins typée du point de vue de l'origine scolaire, puisque la proportion des porteurs d'une maturité littéraire classique ou latine, d'une maturité scientifique, d'une maturité littéraire moderne ou d'une maturité économique se situe dans chaque cas entre 16% et 22%.
- La majorité des étudiants de la Faculté de droit ont une maturité de type littéraire, 38% de type classique ou latine et 22% de type moderne; 15% ont une maturité scientifique et 13% une maturité économique.
- 41% des étudiants de la FPSE scolarisés en Suisse ont une maturité littéraire moderne, 17% une maturité littéraire classique ou latine, 14% une maturité scientifique.
- La grande majorité des étudiants en Lettres ont une maturité de type littéraire, 37% de type classique ou latine, 36% de type moderne. L'ETI a grosso modo la même constitution, puisque 36% des étudiants scolarisés en Suisse ont une maturité classique ou latine et 45% une maturité moderne.

De ces chiffres ressort donc clairement un lien entre filière secondaire et choix d'une filière universitaire. Néanmoins, ce lien reste souple et ne correspond en aucun cas à un déterminisme, les étudiants ayant une assez large liberté dans leur choix d'études à l'Université.

Tous les types de diplôme secondaire n'assurent pas par la suite les mêmes chances de réussite à l'Université :

T.3.5. Pourcentages des étudiants promus en deuxième année, selon le type de maturité

maturité classique	71
maturité latine	67
maturité scientifique	63
maturité moderne	55
maturité économique	53
maturité artistique	52
nouvelle maturité	71
sans maturité	49
diplôme ETS	8/12
diplôme étranger	42

Les étudiants sans maturité ont un taux de promotion en deuxième année plus faible que celui des porteurs d'une maturité. Ils ne se distinguent pas pour autant par un taux important d'échec ou d'abandon, mais ont beaucoup plus souvent que les autres étudiants leur première année encore en cours en octobre, après douze mois de cursus universitaire. C'est le cas de 29% d'entre eux, alors que ce taux n'est que de 2 à 3% pour les maturités classique, latine ou scientifique, de 6 à 7% pour les maturités moderne ou économique et de 9% pour les diplômes étrangers. On ne peut par conséquent pas parler d'échecs nombreux chez les étudiants sans maturité, mais il semble évident, par contre, qu'ils ont peut-être besoin d'un temps d'adaptation plus long que les autres avant de terminer leur première année.

Ce sont les étudiants porteurs d'une maturité classique qui obtiennent globalement les meilleurs résultats à l'Université, et ce aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Par contre, quels que

soient les autres types de maturité, les femmes obtiennent toujours de meilleurs résultats que les hommes à l'Université.

Les écarts entre taux de promotion selon le diplôme secondaire sont plus marqués au sein des facultés qu'ils ne le paraissent quand ils sont considérés globalement, dans la mesure où l'orientation universitaire n'est pas la même pour tous les diplômes et que les taux de promotion varient considérablement entre les facultés. A titre d'exemple, on peut comparer les taux de promotion des maturités classique et moderne, qui sont respectivement de 71% et 55%, au sein de plusieurs facultés. Les effectifs sont parfois petits, mais la tendance est si régulière qu'on ne risque pas d'interprétation fallacieuse en mettant en évidence les chances de promotion très différentes que connaissent les porteurs de ces deux types de maturité.

T.3.6. A titre d'exemple : pourcentages des étudiants ayant une maturité classique ou moderne promus en deuxième année, selon la faculté

Faculté :	maturité classique	maturité moderne
Médecine	44	9
Sciences économiques	86	35
Sciences	56	34
Sciences sociales	78	54
Droit	68	34
FPSE	92	57
Lettres	73	77

Seule la Faculté des lettres voit la tendance générale entre ces deux types de maturité s'inverser.

Le tableau suivant illustre cette inégalité des chances à l'Université selon le diplôme secondaire obtenu :

T.3.7. Estimation des chances de promotion dans les différentes facultés, selon le type de diplôme secondaire

type de diplôme secondaire	facultés où le taux de promotion est :		
	élevé	bon	assez faible
maturité classique	Toutes sauf Lettres	Lettres	-
maturité latine	Droit FPSE Sciences sociales	Médecine Sciences Lettres	Sciences économiques
maturité scientifique	Sciences sociales Droit Sciences économiques Sciences	Médecine FPSE Lettres	-
maturité moderne	Lettres	-	Médecine* Sciences* Sciences économiques* Sciences sociales FPSE
maturité économique	-	Sciences économiques	Sciences* Lettres* Droit

*taux d'exmatriculation élevé

Les maturités classique, latine et scientifique se révèlent très polyvalentes, puisqu'elles permettent de réussir dans des formations très diverses. Les porteurs d'une maturité classique ont les meilleurs taux de promotion dans toutes les facultés sauf les Lettres, où ils obtiennent un taux moyen. A l'opposé, les maturités moderne et économique n'offrent un taux élevé de promotion strictement que dans la filière à laquelle elles mènent logiquement, les Lettres pour la première, les Sciences économiques pour la seconde.

3.2. Etudiantes et étudiants devant les choix de filières

Le paragraphe précédent a montré, pour l'ensemble des étudiants, les liens qui unissent la filière suivie dans l'enseignement secondaire et le choix d'une filière à l'Université. Il est intéressant de constater qu'à une époque où l'on prône l'égalité des sexes, le choix d'une filière pré-universitaire n'est pas le même chez les collégiens et chez les collégiennes et qu'une même maturité ne se traduit pas, ensuite, par les mêmes choix à l'Université.

Les tableaux qui suivent concernent exclusivement les étudiants scolarisés en Suisse pour lesquels des informations précises sur le diplôme secondaire sont disponibles. Seules sont mentionnées les filières pour lesquelles les effectifs sont suffisants. Dans un premier temps, on constate effectivement que les femmes ont un peu plus souvent une maturité classique ou latine que les hommes. Elles sont aussi deux fois plus nombreuses à avoir une maturité moderne. Par contre, les hommes sont plus de deux fois plus nombreux que les femmes à avoir suivi la filière scientifique, et deux fois plus nombreux à avoir suivi la filière économique :

T.3.8. Répartition des étudiants et des étudiantes scolarisés en Suisse selon le diplôme secondaire (en %)

diplôme secondaire :	étudiants	étudiantes
maturité classique	6	7
maturité latine	17	23
maturité scientifique	36	15
maturité moderne	17	38
maturité économique	19	10
maturité artistique	1	3
total = 100%	772	1215

A titre indicatif, la catégorie des étudiants sans maturité est composée de 52% d'hommes et 48% de femmes.

On constate ensuite qu'à diplôme égal, les hommes et les femmes ne font pas les mêmes choix à l'Université :

T.3.9. Principales orientations universitaires, selon le diplôme secondaire et selon le sexe (en %)

maturité	sexe	Faculté					
		Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres
classique	hommes	16		26	19	2	33
	femmes	11		17	24	14	23
latine	hommes			51	16	3	16
	femmes			30	11	19	23
scientifique	hommes	11	27	39		8	
	femmes	20	24	25		19	
moderne	hommes			39		16	25
	femmes			30		19	18
économique	hommes			63	11	9	
	femmes			48	9	28	

C'est parmi les étudiants issus de la filière classique que les différences sont les moins marquées. Parmi les porteurs d'une maturité latine, la moitié des hommes entrent en SES alors que ce n'est le cas que de trois femmes sur dix. Par contre, beaucoup plus de femmes que d'hommes entrent à la FPSE. Parmi les porteurs d'une maturité scientifique, les choix principaux des hommes et des femmes se portent vers les mêmes facultés : SES, Sciences, Médecine, mais dans des proportions différentes. Le même phénomène se produit avec les porteurs d'une maturité moderne qui se dirigent essentiellement vers les SES, les Lettres et la FPSE, mais pas dans les mêmes proportions selon le sexe. 63% des hommes qui ont suivi la filière économique entrent en SES et 9% à la FPSE, alors que ces pourcentages sont respectivement de 48% et 28% chez les femmes titulaires du même diplôme secondaire. On remarque qu'en général la Faculté des SES attire davantage les hommes que les femmes qui, elles, optent très souvent pour la FPSE. Ces choix confirment le taux de présence féminine dans les différentes facultés.

Il résulte de ces deux processus que la composition de chaque faculté selon le diplôme secondaire de ses étudiants diffère selon le sexe :

T.3.10. Recrutement, selon le diplôme secondaire et selon le sexe, dans les différentes facultés :

Faculté	sexe = 100%	principaux types de maturité :			
		class. / latine	scientifique	moderne	économique
Médecine	hommes	31	49	10	7
	femmes	29	44	20	2
Sciences	hommes	7	66	8	10
	femmes	25	40	22	6
SES	hommes	22	31	15	27
	femmes	27	12	38	15
Droit	hommes	34	27	12	19
	femmes	44	6	30	9
FPSE	hommes	8	34	34	21
	femmes	21	11	47	10
Lettres	hommes	35	19	33	10
	femmes	40	7	40	4

Seule la Faculté de médecine recrute ses étudiants et étudiantes selon les mêmes proportions dans les différents diplômes secondaires. Cependant, on remarque que la Faculté des sciences, par exemple, recrute les deux tiers de ses étudiants et moins de la moitié de ses étudiantes parmi les porteurs d'une maturité scientifique. Un quart de ses étudiantes ont une maturité classique ou latine et environ un quart une maturité moderne.

3.3. La mention et l'âge comme mesures d'excellence

Le diplôme secondaire obtenu est une des variables le plus étroitement liées à la réussite académique. A la nature du diplôme s'ajoute un autre élément de la scolarité secondaire : le niveau d'excellence. En effet, les chances de promotion à l'Université varient non seulement selon la filière scolaire suivie dans l'enseignement secondaire mais aussi selon le niveau de réussite à ce stade de la formation, les élèves les mieux classés dans l'enseignement pré-universitaire obtenant le plus souvent d'excellents résultats en première année à l'Université.

Les données administratives de l'Université ne comprennent pas d'informations sur le niveau de réussite, concrétisé par les résultats obtenus au cours des études secondaires. Deux informations pourtant peuvent donner des indices de ce niveau de réussite, du niveau d'excellence de l'étudiant avant l'entrée à l'Université, et permettre d'évaluer dans quelle mesure l'intégration dans les études universitaires est un processus sans mémoire ou, au contraire, appartient à un long processus qui voit

toujours les mêmes réussir. Ces deux variables sont d'une part, pour les étudiants scolarisés à Genève seulement, la mention obtenue par l'étudiant à sa maturité, information fournie par l'étudiant dans le questionnaire, et d'autre part l'âge de l'étudiant lors de l'obtention de cette maturité ou de son diplôme secondaire, information obtenue en comparant l'année de naissance et l'année du diplôme de l'étudiant.

A. La mention obtenue

A Genève, les diplômes de maturité selon la formule en vigueur jusqu'en 2001 étaient accompagnés d'une mention correspondant à la moyenne obtenue pour l'ensemble des résultats de maturité (mention bien pour une moyenne entre 4.5 et 5.24, mention très bien pour une moyenne égale ou supérieure à 5.25). Cette donnée ne figure pas dans les informations administratives de l'Université, mais a été fournie par les étudiants lorsqu'ils ont rempli le questionnaire de l'étude. Pour les étudiants qui n'ont pas renvoyé leur questionnaire, l'information a été retrouvée, pour les années concernées, dans les quotidiens de Genève qui publient chaque année le palmarès des collèges. La mention peut être considérée comme l'une des expressions du niveau de réussite dans l'enseignement secondaire et, à ce titre, comme un élément susceptible d'intervenir dans le choix de la filière universitaire.

53% des nouveaux étudiants scolarisés dans l'enseignement public genevois avaient obtenu une maturité sans mention, tandis que 43% avaient obtenu une mention bien et 4% une mention très bien. La probabilité d'obtenir une maturité avec mention diffère selon le type de maturité puisqu'elle s'élève, pour l'ensemble de la population, à 78% en classique, à 58% en latine, à 42% en scientifique, à 39% en moderne, à 16% en économique et à 46% en artistique.

Le lien qui unit type de maturité, réussite scolaire au niveau secondaire et choix universitaire est assez complexe. Ainsi, très souvent, on observe que plus le type de maturité est éloigné de la filière universitaire choisie, plus la présence d'une mention à la maturité est importante, comme s'il fallait faire partie des meilleurs étudiants d'une section secondaire pour se lancer dans une filière universitaire éloignée de la spécialisation choisie jusqu'alors. Ainsi, 83% des porteurs d'une maturité littéraire classique ou latine qui ont opté pour des études de médecine ou de sciences avaient obtenu une mention à la maturité, alors que ce n'est le cas que de 51% de ceux qui ont opté pour des études de Lettres. La tendance est la même chez les porteurs d'une maturité littéraire moderne, puisque 61% de ceux qui ont opté pour les Sciences ou la Médecine avaient obtenu une mention à la maturité, contre 37% chez ceux qui ont choisi les Lettres.

Dans le même ordre d'idée, on peut citer d'autres exemples : le pourcentage de mention particulièrement marqué chez les porteurs d'une maturité latine qui ont opté pour le Droit ou pour les Sciences économiques et sociales (61%) ou chez les porteurs d'une maturité scientifique qui ont choisi le Droit (57%). L'observation de la situation à la Faculté des sciences ne contredit pas cette tendance, puisque 47% des porteurs d'une maturité scientifique qui ont choisi des études de type scientifique (Sciences ou Médecine) avaient obtenu une mention à la maturité, alors que ce pourcentage s'élève à 48% chez ceux qui, avec la même maturité, ont opté pour les Lettres. On ajoutera enfin que, de manière générale, les porteurs d'une mention à la maturité sont largement surreprésentés en Médecine.

La mention obtenue au diplôme secondaire, expression d'une certaine excellence avant l'entrée à l'Université, se révèle être la variable qui, statistiquement, explique le mieux – sur le plan genevois, puisqu'elle n'est disponible que pour les étudiants scolarisés dans l'enseignement public local – la réussite dans les études universitaires. **94% des étudiants qui ont obtenu une mention très bien pour leur maturité sont promus en deuxième année dès la fin de la première année. C'est le cas de 70% de ceux qui ont obtenu une mention bien et de 47% de ceux qui ont une maturité sans mention.**

L'observation des moyennes obtenues dans chaque faculté à la fin de la première année d'études, selon la mention obtenue au diplôme secondaire, illustre de manière évidente l'importance du niveau d'excellence que reflète cette mention :

T.3.11. Moyenne obtenue en première année d'université, selon la mention obtenue au diplôme secondaire et selon la faculté

Faculté	type de mention			moyenne générale de la faculté
	très bien	bien	aucune	
Médecine	4.82	3.56	2.88	3.51
Sciences	5.13	4.32	3.67	4.10
SES	5.24	4.35	3.84	4.09
Droit	5.18	4.46	3.51	4.14
FPSE	5.07	4.59	4.31	4.45
Lettres	5.39	4.67	4.20	4.45
ETI	-	4.75	4.63	4.72

La même tendance s'observe dans toutes les facultés sans exception et autorise la prise en considération de certains chiffres, même si parfois les effectifs ne sont pas considérables, principalement pour les titulaires d'une mention très bien.

Sur la base de ces résultats, on peut conclure que les bons étudiants à l'Université ont commencé le plus souvent par être de bons étudiants au niveau de l'enseignement secondaire et que l'entrée à l'Université, sur le plan académique, n'est pas du tout un processus sans mémoire.

L'âge lors de l'obtention du diplôme secondaire peut également être considéré comme une autre mesure d'une certaine excellence, et son observation confirme les tendances observées ici à propos de la mention.

B. L'âge lors de l'obtention du diplôme secondaire

L'âge lors de l'obtention du diplôme secondaire peut être considéré comme un indice de réussite dans l'enseignement pré-universitaire, l'étudiant obtenant tard son diplôme étant volontiers soupçonné d'un certain dilettantisme, voir d'échecs successifs. Ce n'est toutefois pas une variable simple. En effet, certains diplômes, tel que le baccalauréat français, s'obtiennent plus jeunes que la maturité suisse. Cette dernière, d'ailleurs, ne s'obtient pas au même âge dans toutes les régions du pays.

L'âge lors de l'obtention du diplôme secondaire est relativement homogène dans la population des nouveaux étudiants, que l'on considère l'ensemble d'entre eux ou seulement ceux qui ont été scolarisés en Suisse :

T.3.12. Répartition des étudiants selon l'âge lors de l'obtention du diplôme secondaire (en %)

âge lors de l'obtention du diplôme secondaire	totalité des étudiants	étudiants scolarisés en Suisse
15 -18 ans	20	9
19 ans	39	44
20 ans	24	29
21 ans	10	11
22 ans et plus	7	7

Malgré la complexité de la variable, il est intéressant de constater que les résultats obtenus en première année, les taux de promotion, d'abandon des études ou d'élimination, varient selon l'âge qu'avait l'étudiant lors de l'obtention du diplôme secondaire, confirmant ce dernier comme mesure d'excellence. Les données concernent ici les étudiants scolarisés en Suisse, parmi lesquels les variations de règlements entre diplômes sont probablement les moins grandes :

T.3.13. Moyenne obtenue en première année et sanction académique, selon l'âge lors de l'obtention du diplôme secondaire

âge lors de l'obtention du diplôme secondaire	moyenne obtenue en première année à l'Université	pourcentages d'étudiants promus en deuxième année	pourcentages d'étudiants éliminés	pourcentages d'abandon des études
15-18 ans (N=183)	4.50	70	4	13
19 ans (N=861)	4.38	67	4	12
20 ans (N=581)	4.20	58	6	17
21 ans (N=222)	4.00	46	12	20
22 ans et plus (N=128)	3.55	36	19	22

A quelques nuances près, ces variations sont observées dans toutes les facultés, et les diplômés à plus de 21 ans ont toujours le plus faible taux de réussite. Les mêmes observations sur l'ensemble des étudiants, malgré les différences entre diplômes, confirment exactement ces tendances.

Le chapitre consacré à l'âge des étudiants a mis en évidence que, même parmi les étudiants scolarisés en Suisse, une proportion importante d'entre eux – environ 25% – commencent des études après 21 ans. L'une des hypothèses explicatives concernait l'âge fréquemment élevé lors de l'obtention du diplôme secondaire. Cette hypothèse n'est pas confirmée ici, puisqu'en Suisse, seuls 7% des étudiants ont obtenu leur diplôme secondaire après 21 ans. C'est le chapitre consacré à la place des études entreprises en octobre 2001 dans l'histoire personnelle des étudiants qui reprendra d'autres hypothèses pouvant éclairer ce phénomène.

Résumé du chapitre 3

66 étudiants n'ont pas de diplôme secondaire et sont entrés à l'Université comme « sans maturité ». 27% des étudiants ont un diplôme secondaire étranger. Le type de maturité obtenue par les étudiants scolarisés en Suisse influence le choix de la filière universitaire mais ne le détermine pas. En effet, un pourcentage non négligeable d'entre eux optent pour une filière, qui ne correspond pas strictement au choix de leur filière secondaire. La composition des facultés est donc très panachée selon l'origine scolaire de leurs étudiants.

Le taux de promotion en deuxième année selon le diplôme secondaire varie très nettement dans toutes les facultés. 71% des porteurs d'une maturité classique, 67% des porteurs d'une maturité latine et 63% des porteurs d'une maturité scientifique sont promus en deuxième année. Ce pourcentage varie entre 52% et 55% pour les porteurs d'une maturité moderne, économique ou artistique. Il est de 42% pour les porteurs d'un diplôme étranger.

Les maturités classique, latine et scientifique sont les plus polyvalentes, puisque leurs titulaires ont un fort taux de promotion dans toutes les facultés.

Les étudiantes n'ont pas suivi les différentes filières secondaires dans les mêmes proportions que les étudiants, obtenant plus souvent qu'eux une maturité latine ou moderne et moins souvent une maturité scientifique ou économique (la maturité classique n'est pas liée au sexe). A l'entrée à l'Université, à diplôme secondaire identique, elles ne choisissent pas les mêmes filières universitaires. Les différences les plus marquées s'observent à la Faculté des SES, qui attire davantage les hommes que les femmes, et à la FPSE, où c'est l'inverse qui se produit.

La mention obtenue au diplôme secondaire (étudiants scolarisés à Genève) et l'âge lors de l'obtention, qui peuvent être considérés comme une mesure de l'excellence au niveau secondaire, sont très liés aux chances de réussite à l'Université : 94% des étudiants qui avaient obtenu une mention très bien, 70% de ceux qui avaient obtenu une mention bien et 47% de ceux qui n'avaient pas obtenu de mention ont été promus à l'Université en deuxième année. Ce même taux passe de 70% chez les étudiants qui avaient obtenu leur diplôme à 18 ans à 36% chez ceux qui l'avaient obtenu à 22 ans et plus.

Chapitre 4 L'établissement scolaire secondaire fréquenté

Le quart des étudiants ont été scolarisés hors de Suisse, dans des établissements très variés dont les caractéristiques ne sont pas connues. Afin d'homogénéiser la population prise en considération, et de se limiter à des établissements scolaires connus, ce chapitre ne concerne que les étudiants scolarisés en Suisse.

4.1. Etablissement secondaire et réussite académique

Parmi les 2053 nouveaux étudiants de 2001 scolarisés en Suisse, 1050 sortent de l'un des 8 collèges genevois de l'époque, 126 de l'une des trois écoles de commerce, 125 de l'enseignement privé genevois, 42 du Collège pour adultes Alice Rivaz, 11 de l'Ecole d'ingénieurs et 621 d'un collège situé ailleurs en Suisse (12 viennent d'un collège inconnu, 66 n'ont pas de maturité).

Le but de ce chapitre est d'évaluer, principalement sur la base des informations fournies par les étudiants eux-mêmes, l'impact du type d'établissement scolaire secondaire fréquenté sur la réussite académique. Les informations administratives fournies par l'Université sur l'origine géographique et scolaire des étudiants et sur leurs résultats académiques permettent de situer les grandes lignes des phénomènes observés. D'autre part, les deux tiers des étudiants ont évalué dans le questionnaire l'environnement scolaire secondaire dans lequel ils avaient évolué, principalement quant à la qualité de l'enseignement reçu dans les différentes branches, à son adéquation avec les études entreprises, et aux grandes caractéristiques susceptibles de définir la culture de l'établissement fréquenté.

Il ne s'agit en aucun cas de faire le procès de certaines institutions ou de certains systèmes éducatifs mais simplement de mettre en évidence certaines différences liées au type d'établissement scolaire fréquenté, et qui peuvent se répercuter ensuite sur les résultats académiques.

Les effectifs d'étudiants issus de collèges et d'écoles situés hors de Genève, partout en Suisse, proviennent d'un nombre d'établissements trop élevé pour justifier une étude par établissement. L'ensemble des étudiants ont donc été répartis en cinq grands groupes d'établissements scolaires :

- les 1050 étudiant scolarisés dans l'un des huit collèges genevois
- les 126 étudiants scolarisés dans l'une des trois écoles de commerce de Genève
- les 125 étudiants scolarisés dans l'enseignement privé genevois
- les 389 étudiants scolarisés dans un établissement situé en Suisse romande, hors de Genève
- les 232 étudiants scolarisés en Suisse alémanique ou au Tessin

Les 42 étudiants issus du Collège pour adultes Alice Rivaz et les 11 étudiants issus de l'Ecole d'ingénieurs seront cités dans certains tableaux à titre de comparaison, mais ils sont trop peu nombreux pour constituer des groupes spécifiques.

Les sanctions académiques à la fin de la première année ne sont pas les mêmes selon les différents groupes d'établissements secondaires :

T.4.1. Sanction académique à la fin de la première année, selon le type d'établissement secondaire fréquenté (en %)

type d'établissement secondaire fréquenté	sanction académique à la fin de la première année					Total = 100%
	promus	redoubl.	en cours	éliminés	abandon	
collèges genevois	60	14	4	6	16	1046
écoles de commerce gen.	45	13	9	9	25	126
enseign.privé genevois	38	26	5	15	15	125
établ. Suisse romand	69	10	4	4	13	387
établ. Suisse aléman. / TI	73	10	2	5	10	228
Collège Alice Rivaz	24	22	7	17	29	41
Ecole d'ingénieurs	8/10	1/10			1/10	10

Ces différences reflètent certaines tendances déjà mises en évidence à propos des taux de promotion selon les types de maturités ou le lieu de scolarisation. Les porteurs d'une maturité économique ont un taux de promotion un peu plus faible que les maturités classique, latine ou scientifique. Les maturités économiques ont été décernées dans les écoles de commerce, dans les écoles privées genevoises et dans les établissements non genevois, mais déterminent le taux de promotion dans les écoles de commerce genevoises qui, pour la génération étudiée, ne décernaient que des maturités économiques.

Les chiffres de ce tableau confirment aussi que les étudiants scolarisés hors de Genève ont des taux de promotion plus élevés que les étudiants scolarisés à Genève.

Les diplômes de fin d'études secondaires ne se répartissent pas de la même manière dans les quatre types d'établissements scolaires :

T.4.2. Diplômes secondaires, selon le type d'établissement secondaire fréquenté (en %)

diplôme secondaire	type d'établissement secondaire fréquenté				
	collèges genevois	écoles de commerce genevoises	enseign. privé genevois	établi. en Suisse romande	établi. en Suisse aléman. / TI
mat. classique	9			6	4
mat. latine	22		5	22	28
mat. scientifique	32		18	14	14
mat. moderne	33		22	34	28
mat. économique		100	25	15	17
mat. artistique	4			1	
nouvelle maturité				5	7
autre diplôme				2	2
diplôme étranger			30	1	

Les étudiants scolarisés ailleurs en Suisse – en Suisse romande, en Suisse alémanique ou au Tessin – ont proportionnellement beaucoup moins souvent une maturité scientifique que les étudiants scolarisés à Genève. Alors que 63% des étudiants issus des collèges genevois ont une maturité classique, latine ou scientifique, dont les titulaires connaissent les meilleurs taux de promotion en deuxième année, ce n'est le cas que de 23% des étudiants issus de l'enseignement privé. Par ailleurs, trois étudiants sur dix issus de l'enseignement privé ont un diplôme étranger.

Cette composition des diplômes secondaires qui varie selon le type d'établissement n'explique toutefois pas les différences de taux de promotion observées dans le tableau T.5.14, dans la mesure où, pour chaque diplôme considéré séparément, la même hiérarchie est vérifiée entre les différents types d'établissement. Afin de pallier les effectifs trop petits de l'enseignement privé dans la prise en compte du type de diplôme, les maturités classique, latine et scientifique ont été regroupées en une seule catégorie dans l'analyse suivante, qui présente les taux de promotion par type d'établissement pour les principales maturités :

T.4.3. Pourcentages d'étudiants promus en deuxième année, selon le type d'établissement fréquenté et selon le diplôme secondaire

type de maturité	type d'établissement secondaire fréquenté				
	collèges genevois	écoles de commerce genevoises	enseignement privé genevois	établissements en Suisse romande	établissements en Suisse aléman. TI
class., lat., scient. moderne	66		38	73	71
économique	51	45	41	68	79
				65	70

Le taux de promotion des étudiants issus de l'enseignement privé est toujours le plus faible, quel que soit le diplôme. Il est très nettement plus faible pour les écoles de commerce genevoises que pour les maturités économiques obtenues ailleurs en Suisse. Le taux de promotion pour les maturités classique, latine et scientifique reflète la même hiérarchie entre Genève et le reste de la Suisse, mais les différences sont faibles.

Les choix universitaires varient selon le type d'établissement, ce qui confirme entre autres certaines observations faites à propos du lieu de scolarisation. Les étudiants issus de l'enseignement privé ont privilégié les études de Médecine, de SES et de Droit. Les étudiants issus des établissements de Suisse romande se répartissent dans les facultés de manière peu différente par rapport aux étudiants scolarisés à Genève. Les étudiants scolarisés en Suisse alémanique et au Tessin se sont orientés principalement vers les SES, les Lettres et l'ETI. Trois quarts des anciens élèves des écoles de commerce sont entrés en SES ou à la FPSE :

T.4.4. Faculté choisie, selon le type d'établissement fréquenté (en%)

Faculté	type d'établissement secondaire fréquenté				
	collèges genevois	écoles de commerce genevoises	enseignement privé genevois	établissements en Suisse romande	établissements en Suisse aléman. / TI
Médecine	8		12	6	6
Sciences	13	7	11	7	4
SES	30	54	41	36	50
Droit	12	8	16	7	4
FPSE	21	22	10	21	10
Lettres	15	9	9	18	19
ETI	1		1	4	7
Théologie				1	

A titre indicatif, 13 des 42 étudiants issus du Collège pour adultes Alice Rivaz sont entrés à la Faculté des sciences, 10 en SES, 5 en Médecine, 5 à la FPSE et 5 en Lettres, 3 en Droit et un en Théologie. Parmi les 11 anciens élèves de l'Ecole d'ingénieurs, 5 sont entrés à la Faculté des sciences, 3 en SES, 1 en Droit, 1 à la FPSE et 1 en Théologie.

4.2. L'adéquation entre la préparation assurée par l'enseignement secondaire et les attentes de l'Université

L'ensemble de ces observations repose sur les données administratives qui figurent dans le fichier des 2724 étudiants. Les analyses qui suivent, portant sur l'évaluation de la qualité de l'enseignement reçu dans l'enseignement secondaire en vue de l'Université et sur la culture de l'établissement,

reposent sur les réponses des étudiants au questionnaire et ne sont donc disponibles que pour les répondants.

Dans un premier temps, les étudiants étaient appelés à répondre à la question suivante : « Avez-vous le sentiment que vos études secondaires vous ont globalement bien préparé pour débiter dans de bonnes conditions dans vos études actuelles ? » Quatre réponses étaient proposées :

- ma préparation est excellente
- ma préparation est juste suffisante
- ma préparation comporte des lacunes importantes
- ma préparation est largement insuffisante

Globalement, les nouveaux étudiants d'octobre 2001 portent un jugement plutôt favorable sur la préparation qu'ils ont reçue dans l'enseignement secondaire, puisque la proportion d'entre eux qui jugent avoir reçu un enseignement comportant des lacunes importantes (11%) ou largement insuffisant (3%) reste faible pour les cinq catégories d'établissements fréquentés. Les étudiants issus de l'enseignement privé jugent très souvent la préparation de l'enseignement reçu comme excellente, mais ce sont également eux qui considèrent le plus souvent que l'enseignement comprenait des lacunes ou était largement insuffisant :

T.4.5. Pourcentages des étudiants ayant jugé la préparation de l'enseignement secondaire reçu comme excellente, juste suffisante ou au contraire avec des lacunes ou insuffisante, selon le type d'établissement fréquenté

	préparation jugée :		
	excellente	juste suffisante	avec lacunes ou insuffisante
collèges genevois	41	45	14
écoles de commerce genevoises	33	54	13
enseignement privé genevois	47	35	18
établissement Suisse romand	52	37	11
établissement Suisse alm. / TI	31	54	15
ensemble des étudiants	42	44	14

Les anciens élèves des écoles de commerce sont les moins nombreux à juger la préparation de l'enseignement qu'ils y ont reçu comme excellente par rapport aux études entreprises ensuite, ce qui correspond à leur taux de promotion en deuxième année, inférieur à celui des collèges et très nettement inférieur à celui des porteurs de la même maturité économique obtenue dans les autres établissements suisses.

Le jugement porté sur l'enseignement reçu dans l'enseignement secondaire est pourtant tout à fait subjectif et ne permet pas d'estimer à lui seul la qualité réelle de cet enseignement. Une autre mesure possible de cette qualité ou de cette adéquation au cursus universitaire est la réussite académique des étudiants en fonction de l'enseignement reçu ; mais là encore, l'interprétation doit être très prudente dans la mesure où, comme l'illustre l'observation de différentes cultures dans les établissements, il existe d'autres facteurs liés au type d'établissement qui peuvent intervenir dans la réussite académique future.

Ainsi, l'évaluation subjective comme excellente de la qualité de la formation reçue dans l'enseignement privé peut paraître au premier abord paradoxale, puisque c'est dans cette catégorie que le taux de promotion est le plus faible. Une telle interprétation serait fallacieuse. En effet, la sélection vers les études universitaires peut être tout à fait différente dans l'enseignement public et dans l'enseignement privé, qui compte beaucoup d'élèves étrangers. Par ailleurs, d'autres caractéristiques de l'enseignement privé peuvent intervenir dans les chances de promotion à l'Université sans que la qualité de l'enseignement donné dans ces établissements ou son adéquation avec les exigences de l'Université puissent être mises en cause.

De manière générale, le jugement subjectif porté en avril par les étudiants sur la qualité de leur préparation dans l'enseignement reçu au niveau secondaire n'est pas sans lien avec la réussite académique mesurée ensuite en octobre (les jugements « lacunes » et « insuffisante », ayant les mêmes taux de promotion et étant trop peu nombreux, ont été regroupés) :

T.4.6. Sanction académique de première année, selon le jugement porté sur la préparation de l'enseignement secondaire (en %)

sanction :	excellente	préparation jugée :	
		juste suffisante	avec lacunes ou insuffisante
promus	78	68	52
redoublement	10	13	24
en cours	3	6	6
éliminés	3	5	5
abandon	6	8	13
total, N = 100%	42	44	14

L'estimation de l'adéquation entre l'enseignement secondaire reçu et les études entreprises à l'Université varie d'une faculté à l'autre. Les Facultés des SES ou de droit, ainsi que la FPSE, ont des profils très semblables. Les étudiants des facultés à caractère scientifique très marqué ressentent par contre beaucoup plus souvent que les autres étudiants des lacunes ou des insuffisances dans l'enseignement qu'ils ont reçu :

T.4.7. Pourcentages des étudiants qui ont jugé la préparation de l'enseignement secondaire reçu comme excellente, suffisante ou, au contraire, avec des lacunes ou insuffisante, selon la faculté

Faculté	excellente	préparation jugée :	
		juste suffisante	avec lacunes ou insuffisante
Médecine (N=99)	38	37	24
Sciences (N=134)	35	40	25
SES (N=479)	45	44	11
Droit (N=114)	46	43	11
FPSE (N=257)	41	48	11
Lettres (N=179)	39	44	17
ETI (N=32)	44	53	3

Après cette évaluation globale de la qualité de la préparation offerte par l'enseignement secondaire, les étudiants étaient appelés à se prononcer sur la qualité de la préparation dans chacune des branches de l'enseignement secondaire en répondant pour chaque branche à la question : « Comment vos études secondaires, dans les branches suivantes, vous ont-elles préparé à vos études actuelles ? » Six réponses étaient proposées pour chaque branche :

- très bien
- assez bien
- assez mal
- très mal
- je ne l'utilise pas dans la filière actuelle
- je n'ai pas suivi cet enseignement

Une certaine ambiguïté entoure la rubrique « je ne l'utilise pas dans la filière actuelle ». De toute évidence, certains étudiants l'ont interprétée à la lettre et n'ont répondu que si la branche était utilisée directement dans la filière d'études. D'autres ont choisi une interprétation plus libre, considérant par exemple qu'ils utilisaient le français dans la mesure où les cours étaient en français, ou qu'ils utilisaient l'anglais parce que beaucoup de publications scientifiques sont dans cette langue, etc. D'autres, enfin, ont exprimé un jugement sur toutes les branches.

Globalement, tous les enseignements n'ont pas obtenu les mêmes scores et la préparation offerte par l'enseignement secondaire varie selon la branche :

T.4.8. Pourcentages des étudiants qui ont jugé que l'enseignement de la branche les avait très bien ou, au contraire, mal ou très mal préparés, selon la branche

branche	les études ont préparé l'étudiant :	
	très bien	mal ou très mal
grec	52	7
français	43	10
espagnol	43	23
italien	40	10
latin	37	16
histoire	31	21
biologie	30	17
maths	29	23
économie	29	30
physique	25	38
anglais	23	25
droit	23	36
philosophie	22	25
géographie	21	27
allemand	20	38
chimie	19	33

- En grec, en latin, en français, en italien, en espagnol, en biologie et en histoire, la proportion des étudiants qui jugent avoir été très bien préparés est nettement supérieure à celle des étudiants qui jugent avoir été assez mal ou très mal préparés.
- En anglais, en philosophie, en mathématiques, en géographie et en économie, la proportion des étudiants qui jugent avoir été très bien préparés est à peu près équivalente à celle des étudiants qui jugent avoir été assez mal ou très mal préparés.
- En allemand, en chimie, en physique et en droit, la proportion des étudiants qui jugent avoir été très bien préparés est nettement inférieure à celle des étudiants qui jugent avoir été assez mal ou très mal préparés.

La préparation reçue dans les branches autres que les sciences est évaluée à peu près de la même manière, quelle que soit la maturité obtenue ou la faculté fréquentée. L'évaluation de la préparation en mathématiques, en physique, en chimie et en biologie est par contre nettement meilleure chez les porteurs d'une maturité scientifique que chez les étudiants porteurs d'une maturité classique, latine ou moderne :

T.4.9. Pourcentages des étudiants qui ont jugé que leur préparation dans les branches scientifiques était excellente, selon la maturité obtenue

type de maturité	branche scientifique :			
	mathématiques	physique	chimie	biologie
classique	20	7	7	23
latine	22	6	8	21
scientifique	53	47	34	40
moderne	18	12	12	23

Dans ces branches, à l'exception des mathématiques qui ne figurent pas au programme de la Faculté de médecine, l'estimation est bien meilleure en Sciences, faculté où les étudiants ont choisi leur branche scientifique, qu'en Médecine, faculté où ces branches sont obligatoires en première année sans correspondre précisément à un choix délibéré :

T.4.10. Pourcentages des étudiants qui, en Médecine et en Sciences, ont jugé que leur préparation dans les branches scientifiques était excellente

Faculté	branche scientifique :			
	mathématiques	physique	chimie	biologie
<i>+maturité obtenue</i>				
Médecine	28	21	16	27
<i>avec mat. class. lat. mod.</i>	9	4	6	17
<i>avec mat. scientifique</i>	47	36	24	35
Sciences	27	35	28	44
<i>avec mat. class. lat. mod.</i>	6	2	12	30
<i>avec mat. scientifique</i>	41	56	41	51

Les maturités scientifiques sont plus fréquentes en Sciences (46%) qu'en Médecine (53%) mais cet écart n'explique que très partiellement les différences d'évaluation des branches scientifiques entre ces deux facultés puisqu'elles sont également observées parmi les porteurs d'une maturité scientifique.

Les étudiants issus de l'enseignement privé donnent d'excellentes évaluations dans toutes les branches, sauf en philosophie où l'évaluation est moyenne. On peut voir dans ces jugements un effet d'identification très forte à l'établissement privé dans lequel s'est déroulée la scolarité, mais aussi et surtout un sentiment très répandu d'avoir reçu un enseignement de grande qualité. Cette catégorie d'établissements est la seule qui se distingue systématiquement par des évaluations très élogieuses. Les autres catégories, liées principalement à des régions, reçoivent des estimations tantôt élogieuses dans certaines branches, tantôt beaucoup plus sévères quant à la préparation offerte par l'enseignement. On ne peut donc pas établir de hiérarchie entre régions.

Quelques comparaisons peuvent pourtant être faites entre les différents types d'établissements. De manière générale, les étudiants scolarisés en Suisse alémanique et au Tessin donnent une évaluation de l'enseignement reçu dans les branches littéraires, en philosophie et en histoire, plus favorable que l'évaluation des anciens collégiens genevois (sauf en français). En philosophie et en latin, ce sont les étudiants scolarisés en Suisse romande qui font l'évaluation la plus élogieuse, bien supérieure à celles des anciens collégiens genevois.

Cependant, ce sont ces derniers qui donnent de l'enseignement dans les branches scientifiques une meilleure évaluation que celle des étudiants scolarisés ailleurs en Suisse.

En ce qui concerne l'enseignement du droit et de l'économie, l'évaluation des anciens élèves des écoles de commerce genevoises est exactement la même que celle des étudiants scolarisés en Suisse alémanique et au Tessin, nombreux à avoir obtenu une maturité économique. L'évaluation donnée par les étudiants scolarisés en Suisse romande est nettement plus faible. Ces enseignements sont peu dispensés dans les collèges genevois et ne permettent pas une comparaison avec ces établissements.

4.3. La sous-culture de l'établissement secondaire

L'établissement secondaire fréquenté ne se caractérise pas seulement par son enseignement, et par la qualité de ce dernier, mais aussi par l'ambiance qui y règne, qui constitue une part non-négligeable du cadre de vie des élèves pendant l'adolescence, puisqu'ils y passent plusieurs heures par jour.

Les étudiants ont été appelés à définir cette ambiance du collège, du gymnase, du lycée fréquenté pendant les deux ans qui ont précédé l'obtention du diplôme secondaire dans le cadre de la question : « Les caractéristiques suivantes décrivent-elles l'ambiance de votre établissement au cours des deux dernières années d'études ? » Une liste de treize caractéristiques était proposée, pour lesquelles l'étudiant devait donner chaque fois l'une des évaluations suivantes : tout à fait, assez bien, plus ou moins, assez mal ou pas du tout

Globalement, certaines caractéristiques proposées ont été beaucoup plus prisées que d'autres pour définir l'ambiance de l'enseignement secondaire aujourd'hui. D'autres n'ont recueilli pratiquement aucun suffrage. On remarque aussi que les caractéristiques qui ne définissent pas « tout à fait » ou « assez bien » l'ambiance de l'enseignement secondaire n'ont pas laissé indifférent ; elles définissent le plus souvent « assez mal » ou « pas du tout » l'ambiance de l'établissement :

T.4.11. Utilisation des caractéristiques d'ambiance pour définir l'établissement secondaire fréquenté (en %)

caractéristiques de l'ambiance dans l'établissement secondaire	cette caractéristique définit mon établissement :				
	tout à fait	assez bien	plus ou moins	assez mal	pas du tout
ambiance décontractée	35	34	21	7	3
respect des autres	24	42	24	8	2
solidarité entre élèves	24	37	26	10	3
exigences scolaires élevées	19	38	34	6	3
plaisir d'apprendre	15	36	36	11	2
stimulation intellectuelle	15	38	32	13	2
dynamisme chaleureux	14	29	34	18	5
enthousiasme des enseignants	12	35	40	11	2
individualisme marqué	8	15	24	30	23
esprit de compétition	6	10	28	23	33
encadrement autoritaire	6	15	35	27	17
indifférence et ennui	4	7	17	33	39
violence sous-jacente	1	1	5	18	75

Les étudiants issus de l'enseignement privé ont eu beaucoup plus de facilité à situer l'ambiance de leur école secondaire à l'aide des items proposés que les étudiants issus de l'enseignement public, et ils sont en général beaucoup plus nombreux à choisir chacune des caractéristiques possibles de l'ambiance comme décrivant « tout à fait » l'ambiance de leur établissement :

T.4.12. Pourcentages des étudiants qui ont jugé que la caractéristique décrivait « tout à fait » l'ambiance de leur établissement secondaire, selon le type d'établissement

ambiance de l'établissement secondaire	type d'établissement secondaire				
	collèges genevois	écoles de commerce de Genève	écoles privées genevoises	école Suisse romande	école Suisse alémanique / Tessin
ambiance décontractée	42	33	25	28	16
respect des autres	24	16	33	22	28
solidarité entre élèves	25	27	26	21	26
exigences scolaires élevées	13	3	52	29	18
plaisir d'apprendre	14	9	29	17	8
stimulation intellectuelle	13	4	27	18	15
dynamisme chaleureux	16	8	21	12	8
enthousiasme des enseignants	10	4	41	14	8
individualisme marqué	7	7	16	6	10
esprit de compétition	5	2	16	5	5
encadrement autoritaire	2	3	25	13	5
indifférence et ennui	4	6	7	5	5
violence sous-jacente	1			2	1

La violence sous-jacente, l'ennui et l'indifférence n'ont été ressentis dans aucun type d'établissement et peuvent être écartés des définitions de l'ambiance de l'établissement secondaire.

Quatre caractéristiques possibles d'une ambiance de collège occupent toujours les dernières places dans les définitions de chaque type d'établissement : l'esprit de compétition, l'individualisme marqué, l'encadrement autoritaire et le dynamisme. On note toutefois que dans tous ces cas, et plus particulièrement en ce qui concerne l'esprit de compétition et l'encadrement autoritaire, les étudiants issus de l'enseignement privé sont nettement plus nombreux à y faire appel pour définir leur école que les élèves issus de l'enseignement public.

Si le classement des caractéristiques selon leur adéquation à la situation vécue par les étudiants est homogène pour les six derniers items, le classement des sept autres items, ceux qui caractérisent en priorité l'esprit général de l'établissement, varie beaucoup selon le type d'établissement.

Les trois caractéristiques qui définissent le mieux les écoles privées genevoises, selon leurs anciens élèves, sont liées au travail scolaire : des exigences élevées, l'enthousiasme des enseignants et la stimulation intellectuelle. Au contraire, les trois caractéristiques qui définissent le mieux les collèges genevois ou les écoles de commerce genevoises se rapportent à l'ambiance entre élèves : l'ambiance décontractée, le respect des autres et la solidarité entre élèves. Ce sont d'ailleurs les trois seules caractéristiques qui reçoivent un nombre important de suffrages. Les anciens élèves des écoles romandes, suisses alémaniques ou tessinoises ne sont pas loin de cette définition, mais y ajoutent les exigences élevées.

L'enthousiasme des enseignants, cité par 41% des anciens élèves du privé comme définissant tout à fait leur école, n'occupe que la septième place dans les choix des anciens élèves des collèges genevois, des écoles romandes et suisses alémaniques. L'ambiance décontractée – définition la plus fréquente des collèges genevois, des écoles de commerce genevoises et des écoles romandes – au contraire, ne correspond que dans un cas sur quatre à la définition d'une école privée.

Les mêmes conclusions ressortent de l'examen d'un tableau analogue qui prend en considération non plus seulement les caractéristiques définissant « tout à fait » l'ambiance, mais celles qui la définissent « tout à fait » et « assez bien ».

Il ressort de l'ensemble de cette analyse des caractéristiques de l'ambiance dans l'enseignement secondaire que les élèves issus de l'enseignement privé ont baigné dans une atmosphère très différente de celle qu'ont connue les anciens collégiens, ambiance beaucoup plus axée sur l'enseignement, les exigences scolaires, la stimulation intellectuelle, l'enthousiasme des enseignants qui assurent aussi un encadrement peut-être plus autoritaire, et un certain esprit de compétition. Les collèges et écoles de commerce genevois ont laissé des impressions beaucoup plus axées sur la vie sociale. Les anciens élèves des écoles non genevoises se situent un peu entre les deux. L'ambiance décontractée est jugée plus importante en Suisse romande qu'en Suisse alémanique ou au Tessin, mais c'est aussi en Suisse romande que les étudiants estiment le plus souvent avoir été confrontés, comme dans les écoles privées, à des exigences scolaires élevées.

Ces différentes « cultures » dans lesquelles ont baigné les étudiants avant d'entrer à l'Université peuvent aussi, parce qu'assurant une certaine forme de préparation, avoir un impact sur les résultats académiques.

4.4. La sous-culture des collèges genevois

Les collèges genevois, considérés globalement jusqu'ici, présentent aussi, pour chacun d'eux, quelques traits d'une certaine sous-culture de collège qui leur est propre ; tous les anciens collégiens genevois n'ont pas tout à fait baigné dans la même ambiance ni évolué dans les mêmes conditions. Afin d'éviter toute polémique, le but n'étant en aucun cas de hiérarchiser les établissements ou de dénoncer des inégalités, les huit collèges seront désignés ici par une lettre attribuée tout à fait aléatoirement, interdisant toute identification.

Dans l'ensemble des collèges, 32% des étudiants sont porteurs d'une maturité classique ou latine. Ce pourcentage varie pourtant d'un collège à l'autre entre 44% (Collège Calvin) et 23% (Collège Rousseau). De même, le pourcentage de maturités scientifiques, qui est également de 32% dans

l'ensemble des étudiants, varie en fait entre 41% (Collège de Staël) et 26% (Collèges Claparède et Voltaire).

L'orientation universitaire varie aussi d'un collège à l'autre. Le tableau suivant montre les pourcentages d'anciens élèves des huit collèges entrés dans les six grandes facultés de l'Université :

T.4.13. Orientation universitaire, selon le collège fréquenté (anciens élèves des collèges genevois – en %)

collège	Faculté :						Total N = 100%
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	
Sismondi	8	21	24	15	16	17	88
Rousseau	7	18	29	8	21	17	131
de Candolle	5	8	31	20	22	14	108
Voltaire	6	15	25	9	27	18	153
de Staël	11	12	33	7	24	12	123
Claparède	11	10	34	11	20	15	142
de Saussure	10	14	29	8	19	18	156
Calvin	7	9	35	20	15	13	149
total	8	13	30	12	21	15	1050

Parmi les nouveaux étudiants de 2001 issus des Collèges de Candolle et Calvin, 20% sont entrés à la Faculté de droit, alors que ce n'est le cas, par exemple, que de 7% des anciens élèves du Collège de Staël. 21% des anciens élèves du Collège Sismondi ayant commencé une filière d'études en 2001 sont entrés à la Faculté des sciences. Ce pourcentage est inférieur à 10% parmi les anciens élèves des Collèges de Candolle et Calvin. Ces quelques exemples illustrent les différences qui peuvent régner entre collèges et avoir un certain impact sur les élèves qui les fréquentent.

Enfin, les données administratives permettent de calculer le **taux de promotion** selon l'établissement scolaire fréquenté, **taux qui varie entre 72% et 54% selon les collèges, entre 48% et 39% selon les écoles de commerce et entre 55% et 23% selon les établissements scolaires privés.**

Les étudiants qui ont rempli le questionnaire se sont exprimés sur la qualité de la préparation reçue et l'ambiance de leur établissement. L'analyse, qui a été faite précédemment selon les types d'établissements, est reprise ici pour le canton de Genève et porte sur les collèges genevois uniquement, les effectifs des écoles privées et des écoles de commerce étant trop petits.

41% des anciens élèves des collèges considèrent que la préparation reçue dans l'enseignement secondaire était excellente. Ce pourcentage varie en fait entre 32% et 61% selon le collège. La comparaison des deux échelles – pourcentages d'anciens élèves promus en deuxième année à l'Université et pourcentages d'anciens élèves qui jugent que leur préparation était excellente, jugement porté avant les examens de première année – montre que l'adéquation entre les deux hiérarchies est loin d'être parfaite et illustre que la qualité de la préparation telle qu'estimée par l'étudiant n'est pas le seul élément qui va déterminer son succès académique :

T.4.14. Rang occupé par chacun des collèges, selon le pourcentage des anciens élèves promus, et selon l'estimation de la qualité de la préparation reçue

	rang selon le taux d'étudiants promus (totalité des étudiants)	rang selon le pourcentage de préparation jugée « excellente » (étudiants qui ont répondu au quest.)
Collège Sismondi	1 (72%)	6 (39%)
Collège Calvin	2 (65%)	1 (61%)
Collège de Staël	3 (61%)	5 (39%)
Collège de Saussure	4 (61%)	8 (32%)
Collège de Candolle	5 (59%)	3 (41%)
Collège Rousseau	6 (57%)	2 (41%)
Collège Claparède	7 (56%)	4 (40%)
Collège Voltaire	8 (54%)	7 (34%)

L'évaluation de la préparation dans les branches scientifiques est particulièrement bonne dans les Collèges de Candolle et Calvin, qui ont des effectifs très faibles à la Faculté des sciences et en Médecine. L'évaluation par branche et par faculté infirme pourtant complètement l'hypothèse qui consisterait à dire que l'évaluation de la qualité de la préparation est beaucoup plus sévère chez les étudiants qui utilisent directement à l'Université leurs branches de spécialisation que chez ceux qui ne les utilisent pas. Seule exception, les étudiants de la Faculté de médecine sont un peu plus sévères que l'ensemble des étudiants sur la qualité de leur préparation en physique et en chimie, branches scientifiques qui leur sont imposées en première année et ne reflètent donc pas un choix de filière académique en tant que tel. Les étudiants de la Faculté des sciences, au contraire, donnent une estimation de leur préparation dans les branches scientifiques (mathématiques, physique, chimie, biologie) largement plus favorable que l'estimation générale.

Le choix par les étudiants des caractéristiques définissant l'ambiance de leur collège confirme dans l'ensemble les remarques déjà faites pour l'ensemble des étudiants scolarisés en Suisse :

T.4.15. Utilisation des caractéristiques d'ambiance pour définir l'établissement secondaire fréquenté (collèges genevois, en %)

ambiance de l'établissement secondaire	cette caractéristique définit mon établissement :				
	tout à fait	assez bien	plus ou moins	assez mal	pas du tout
ambiance décontractée	42	32	18	6	2
solidarité entre élèves	25	37	26	9	3
respect des autres	24	44	24	7	1
dynamisme chaleureux	16	28	34	17	5
plaisir d'apprendre	14	38	35	12	1
exigences scolaires élevées	13	39	38	7	3
stimulation intellectuelle	13	37	34	14	2
enthousiasme des enseignants	10	33	45	10	2
individualisme marqué	7	12	24	33	24
esprit de compétition	5	9	25	24	37
indifférence et ennui	4	7	20	33	36
encadrement autoritaire	2	13	38	29	18
violence sous-jacente	1	1	4	18	76

L'observation par collège montre que dans sept collèges sur huit, la caractéristique qui définit le mieux l'établissement secondaire est l'ambiance décontractée, associée dans cinq collèges au respect des autres et à la solidarité entre élèves. Ces caractéristiques l'emportent de loin sur le plaisir d'apprendre, la stimulation intellectuelle, l'enthousiasme des enseignants, les exigences scolaires élevées.

T.4.16. Pourcentages des étudiants qui ont jugé que la caractéristique décrivait « tout à fait » l'ambiance de leur établissement secondaire, selon le collège genevois (caractéristiques principales)

ambiance de l'établissement secondaire	Collège							
	Calvin	de Candolle	Claparède	Rousseau	de Saussure	Sismondi	de Staël	Voltaire
ambiance décontract.	17	32	62	48	44	50	42	44
respect des autres	18	15	32	28	30	25	24	18
solidarité entre élèves	18	25	31	21	33	16	27	24
exigences élevées	32	21	13	10	5	8	13	7
plaisir d'apprendre	20	14	16	10	11	13	12	16
stimulation intellect.	19	14	22	6	15	10	6	13
dynam. chaleureux	12	11	26	26	20	13	4	12

Les étudiants issus d'un seul collège, le Collège Rousseau, citent dans le trio de tête, outre l'ambiance décontractée et le respect des autres, le dynamisme chaleureux. Ceux du Collège de Candolle associent les exigences scolaires élevées à l'ambiance décontractée et à la solidarité entre élèves.

Un seul collège, le Collège Calvin, se distingue tout à fait des autres par l'ensemble des réponses de ses anciens élèves. En effet, ce sont les exigences scolaires élevées qui sont citées comme définissant le mieux cet établissement, suivies par le plaisir d'apprendre et la stimulation intellectuelle. Ce collège se situe au deuxième rang des taux de promotion à l'Université et au premier rang selon l'estimation de la qualité de la préparation offerte en vue des études universitaires.

Résumé du chapitre 4

Ce chapitre ne concerne que les étudiants scolarisés en Suisse.

Origine scolaire des étudiants

Dans la population étudiée, 1050 étudiants sont issus des collèges genevois, 126 des écoles de commerce genevoises, 125 de l'enseignement privé genevois, 389 d'établissement situés en Suisse romande et 233 d'établissements situés en Suisse alémanique et au Tessin.

Promotion en deuxième année

60% des anciens collégiens genevois, 45% des anciens élèves des écoles de commerce, 38% de ceux de l'enseignement privé, 69% de ceux des écoles romandes et 73% de ceux des écoles suisses alémaniques et tessinoises sont promus en deuxième année à l'Université. A Genève, le taux de promotion varie entre 72% et 54% selon le collège, entre 48% et 39% selon l'école de commerce. La répartition des types de maturités varie d'un type d'établissement à l'autre mais, à diplôme secondaire égal, la même hiérarchie entre les types d'établissements se confirme. Si l'on considère, par exemple, les porteurs d'une maturité moderne, 51% de ceux qui sont issus d'un collège genevois, 22% de ceux qui sont issus de l'enseignement privé, 68% de ceux qui sont issus des écoles romandes et 79% de ceux qui sont issus d'une école en Suisse alémanique et au Tessin sont promus en deuxième année.

Qualité de la préparation reçue

42% des étudiants considèrent que la préparation reçue dans l'enseignement secondaire était excellente, et 44% la jugent suffisante. 14% pensent qu'elle comportait des lacunes ou était insuffisante. Sur le plan genevois, les élèves issus des écoles de commerce se sentent moins bien préparés (33% de préparation excellente) que les élèves des collèges (41%). Ce dernier pourcentage varie entre 32% et 41% selon le collège, un seul collège obtenant 61%. Cette évaluation subjective trouve une confirmation dans les faits, puisque 78% des étudiants trouvant leur préparation excellente, 68% de ceux la trouvant suffisante et 52% de ceux qui pensent qu'elle comportait des lacunes ou était insuffisante sont promus en deuxième année.

C'est en Médecine et en Sciences que les étudiants jugent avoir le plus souvent des lacunes dans leur préparation. C'est en SES, en Droit et à l'ETI qu'ils se sentent le mieux préparés. La préparation reçue dans les branches autres que les sciences est évaluée à peu près de la même manière, quelle que soit la maturité obtenue ou la faculté fréquentée. L'évaluation de la préparation en mathématiques, en physique, en chimie et en biologie est nettement meilleure chez les porteurs d'une maturité scientifique que chez les autres étudiants. Dans ces branches, sauf en mathématiques, la préparation est jugée bien meilleure en Sciences, faculté où les étudiants ont choisi leur branche scientifique, qu'en Médecine, faculté où ces branches sont obligatoires en première année sans correspondre à un choix délibéré.

La sous-culture de l'enseignement secondaire

Les caractéristiques qui définissent le mieux l'ambiance dans l'enseignement secondaire mettent en évidence l'importance de la vie sociale : l'ambiance décontractée, le respect des autres et la solidarité entre élèves. Les exigences scolaires, le plaisir d'apprendre, la stimulation intellectuelle, l'enthousiasme des enseignants jouent un rôle beaucoup moins marqué. L'individualisme, l'esprit de compétition, l'encadrement autoritaire, l'indifférence et l'ennui ne sont pratiquement jamais cités pour définir l'ambiance d'un établissement. Quant à la violence sous-jacente, elle n'a été ressentie que par 1% des anciens élèves.

Les collèges genevois, quant à eux, suivent cette tendance générale, à l'exception d'un seul qui, d'après ses anciens élèves, se caractérise par les exigences scolaires élevées, le plaisir d'apprendre et la stimulation intellectuelle. Cet établissement se situe au deuxième rang des collèges par son taux de promotion à l'Université et au premier rang selon l'estimation de la qualité de la préparation.

La sous-culture de collège se manifeste aussi par des orientations différentes à l'Université. Le taux des anciens élèves qui ont opté, par exemple, pour le Droit varie entre 7% et 20% selon le collège. Pour les Sciences, ce taux varie entre 8% et 21%, pour la Médecine entre 5% et 11%, pour les SES entre 24% et 35%, pour la FPSE entre 15% et 27% et pour les Lettres entre 12% et 18%.

Chapitre 5 Les intérêts et les activités pendant l'adolescence et leur impact sur le choix universitaire

Pendant leur adolescence, les étudiants ont fréquenté un ou des établissements scolaires et obtenu des diplômes. Ils ont également mené une vie extra-scolaire orientée vers leurs passions et leurs intérêts, qui est elle aussi susceptible d'avoir un impact sur leurs choix universitaires.

5.1. Les intérêts pendant l'adolescence

Un paragraphe du questionnaire était consacré aux intérêts durant les études secondaires et proposait onze domaines d'intérêt possibles. L'étudiant était appelé à mentionner, parmi ces derniers, ceux qui avaient correspondu à ses passions pendant la période concernée :

T.5.1. Pourcentages des étudiants ayant cité chacun des domaines d'intérêt suivants

52	la lecture, l'écriture
49	le sport
46	la musique, la danse
45	l'être humain et la société
43	le théâtre, le cinéma
32	l'histoire, la géographie
25	la nature
25	la peinture, la photographie
24	les sciences
20	la politique
11	l'informatique
5	les langues

Il n'y a aucun lien entre les intérêts des étudiants pendant leurs études secondaires et leur milieu social d'origine. Par contre, ces intérêts varient quelque peu selon le sexe. Certains ont été cités plus souvent par les hommes que par les femmes :

T.5.2. Intérêts plutôt masculins pendant les études secondaires (en %)

	étudiants intéressés	étudiantes intéressées
la politique	30	14
l'informatique	21	6
les sciences	30	20

Certains intérêts ont été partagés aussi bien par les hommes que par les femmes. C'est le cas de la nature, de l'histoire et de la géographie, de l'être humain et de la société. Enfin, d'autres intérêts ont été partagés beaucoup plus souvent par les femmes que par les hommes :

T.5.3. Intérêts plutôt féminins pendant les études secondaires (en %)

	étudiants intéressés	étudiantes intéressées
le théâtre, le cinéma	34	48
la peinture, la photographie	16	30
la lecture, l'écriture	34	61
la musique, la danse	36	51
les langues	2	6

Dans chaque faculté, des étudiants ont été intéressés par la peinture, le sport, l'informatique, etc. Aucune faculté n'a l'exclusivité des étudiants intéressés par un domaine particulier. Il semble toutefois

évident que les intérêts pendant l'adolescence, au cours des études secondaires, ont eu un impact ensuite sur les choix universitaires, même si ces intérêts évoqués quelques années plus tard peuvent être en partie une forme de rationalisation de ces choix opérée a posteriori:

T.5.4. Pourcentages des étudiants qui ont cité chaque domaine d'intérêt, selon la faculté

intérêt	faculté						
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI
sport	64	51	54	55	44	33	39
cinéma, théâtre	45	32	41	47	43	53	56
politique	6	13	30	27	8	14	15
informatique	13	16	15	7	6	5	9
nature	29	44	18	17	30	27	22
peinture, photo	20	19	21	20	29	38	29
lecture, écriture	49	42	44	56	54	65	80
histoire, géogr.	28	20	40	37	22	37	24
sciences	55	71	17	13	19	7	13
musique, danse	47	42	43	50	50	52	48
humain, société	34	28	46	42	57	49	32
langues	3		3	1		2	17

C'est en Lettres que les étudiants ayant eu comme adolescents de l'intérêt pour la lecture et l'écriture, le cinéma et le théâtre, la peinture et la photographie, sont proportionnellement les plus nombreux. C'est en Sciences et en Médecine que les étudiants ayant eu de l'intérêt pour les sciences sont proportionnellement les plus nombreux. Les étudiants en SES et en Droit étaient plus souvent que les autres intéressés par la politique. Les étudiants intéressés par l'être humain et la société sont avant tout nombreux à la FPSE, et ceux intéressés par les langues se sont inscrits avant tout à l'ETI. Les étudiants intéressés par l'histoire et la géographie sont les plus nombreux en SES, et ceux intéressés par la nature se sont dirigés en priorité vers les Sciences. Enfin, les étudiants en Droit, à la FPSE, en Lettres et à l'ETI n'étaient en général pas intéressés par l'informatique.

5.2. Les activités extra-scolaires

A côté de leurs intérêts, leurs passions, les étudiants ont également pu, pendant leur adolescence, participer à des activités, à des groupes susceptibles de jouer un rôle ensuite dans le choix des études universitaires.

Le questionnaire a proposé à l'étudiant six domaines d'activités qu'il était susceptible d'avoir pratiquées pendant ses études secondaires. Pour chacune d'elles, il devait dire s'il l'avait pratiquée :

- très régulièrement
- souvent
- par intermittence
- rarement
- jamais

La répartition des réponses par secteurs d'activités donne une image de l'importance que chacun de ces secteurs a revêtue pendant les études secondaires. Très peu d'étudiants – moins de 15% – ont participé très régulièrement ou souvent, durant cette période, à des groupes à caractère religieux, à des groupes à but social ou humanitaire, ou encore à des activités politiques. Un quart des étudiants ont eu régulièrement ou souvent des activités rémunérées et un quart n'en ont jamais eu :

T.5.5. Intensité de la pratique de quelques activités pendant les études secondaires (en %)

activité pratiquée	intensité de la pratique				
	très régulièrement	souvent	par intermittence	rarement	jamais
activités sportives	36	26	20	12	6
activités artistiques	29	14	14	13	30
travail rémunéré	12	13	28	22	25
groupe à but social, humanitaire	8	6	14	19	53
groupe à caractère religieux	4	5	6	9	76
activités politiques	1	3	6	10	80

40% des étudiants n'ont jamais eu, comme adolescents, d'activités artistiques, alors que ce n'est le cas que de 26% des étudiantes. Au contraire, 71% des étudiants et seulement 58% des étudiantes ont eu des activités sportives. Les étudiantes ont eu un peu plus souvent des activités rémunérées et un peu moins souvent des activités politiques que les étudiants, mais ces différences sont très peu marquées. La participation à des groupes à caractère religieux ou à but social ou humanitaire n'est pas liée au sexe.

32% des étudiants dont le père est ouvrier ont exercé une activité rémunérée pendant leurs études secondaires. C'est le cas de 22% des fils de cadres supérieurs ou exerçant une profession libérale, mais cette tendance ne se retrouve pas dans les autres catégories socioprofessionnelles. En fait, seule la pratique d'activités artistiques est liée systématiquement au milieu social d'origine. En effet, 49% des étudiants issus d'un milieu ouvrier n'ont jamais eu d'activité artistique. C'est le cas de 33% des étudiants dont le père est employé, artisan ou commerçant, et de 26% des étudiants dont le père est cadre moyen, cadre supérieur ou exerce une profession libérale.

La pratique de quelques activités pendant les études secondaires a un lien ténu avec la faculté dans laquelle est entré ensuite l'étudiant, mais ces différences sont très ponctuelles :

T.5.6. Pourcentages des étudiants ayant pratiqué très régulièrement ou souvent chaque activité, selon la faculté

activités pratiquées	Faculté :						
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI
sportives	79	66	64	69	60	51	60
artistiques	44	37	40	44	44	54	46
travail rémunéré	24	21	26	20	31	23	36
groupe but soc. hum.	11	16	14	16	10	13	19
groupe caract. relig.	12	12	7	12	9	10	9
politiques	2	1	6	5	2	3	2

Résumé du chapitre 5

Le rapide survol des intérêts et des activités des étudiants pendant leurs études secondaires a mis en évidence que c'est souvent pendant l'adolescence déjà que se sont manifestés certaines passions, certains goûts pour des domaines particuliers qui se retrouvent ensuite dans le choix de la filière universitaire, mais sans être tout à fait déterminants.

Deuxième partie

MOBILITE UNIVERSITAIRE, PASSE PROFESSIONNEL ET CONGES SABBATIQUES DES « NOUVEAUX » ETUDIANTS DE 2001

En octobre 2001, tous les étudiants de notre population ont en commun le fait qu'ils commencent des études dans les différentes filières de l'Université. Pourtant, 43% d'entre eux seulement avaient obtenu leur diplôme secondaire la même année, en 2001, et sortaient directement de l'enseignement pré-universitaire. 22% l'avaient obtenu un an plus tôt, en 2000, 9% l'avaient obtenu deux ans plus tôt, en 1999, 10% l'avaient obtenu entre 1996 et 1998 et 16% avant 1996.

Dans les chapitres précédents, on a observé que les étudiants scolarisés hors de Suisse sont plus âgés que les étudiants scolarisés en Suisse. C'est donc parmi eux que l'on remarque aussi les taux de diplômés secondaires de l'année 2001 les plus faibles : 31% chez les étudiants scolarisés en Europe occidentale, environ 6% chez les étudiants scolarisés ailleurs dans le monde :

T.II.1 Année du diplôme secondaire selon le lieu de scolarisation (en %)

lieu de scolarisation :	année du diplôme secondaire :				
	2001	2000	1999	1996 -1998	avant 1996
Genève	56	27	8	6	3
Suisse romande	45	24	9	11	11
Suisse alémanique	41	36	13	6	4
Tessin	66	18	7	6	3
Europe occidentale	31	18	9	16	26
Ailleurs dans le monde	6	4	8	19	63
Total	43	22	9	10	16

47% des étudiants scolarisés en Suisse et 85% des étudiants scolarisés hors de Suisse, c'est-à-dire 57% de l'ensemble des nouveaux étudiants, ont vécu d'autres aventures entre l'obtention de leur diplôme secondaire et leur entrée dans une filière universitaire en octobre 2001. L'entrée dans cette filière en octobre 2001 s'inscrit donc pour chaque étudiant dans un processus de formation, d'acquisition de connaissances, de conquête de l'autonomie et de l'indépendance, qui n'est pas le même pour tous. S'il y a un laps de temps entre études secondaires et cette rentrée universitaire, il peut correspondre parfois à un congé sabbatique, parfois à d'autres études, terminées ou interrompues à la suite d'un échec ou par abandon, parfois aussi à une succession des deux phénomènes. Il peut aussi correspondre à l'acquisition d'une formation professionnelle. Nous avons renoncé à prendre en compte la complexité de tous les parcours et avons constitué trois grands groupes d'étudiants : ceux qui sont entrés à l'Université en octobre 2001 directement après l'obtention de leur diplôme secondaire, ceux qui ont attendu une ou plusieurs années avant de commencer leurs études en octobre 2001 sans avoir fréquenté une autre faculté ou université, et enfin ceux qui avaient effectué d'autres études avant octobre 2001, en Suisse ou à l'étranger. Dans ce dernier cas, il n'a pas été tenu compte d'un éventuel congé sabbatique.

Par ailleurs, la rentrée universitaire d'octobre 2001 n'occupe pas du tout la même place dans le processus de formation de l'étudiant selon qu'il a été scolarisé en Suisse ou à l'étranger. Pour l'analyse de ce chapitre, les étudiants ont donc souvent été répartis dans deux groupes d'observation selon leur lieu de scolarisation.

Chapitre 6 Passé universitaire des « nouveaux » étudiants d'octobre 2001

6.1. Importances des études universitaires antérieures

Globalement, parmi les 2724 étudiants commençant une nouvelle filière d'études en octobre 2001, **63% étaient de « vrais » nouveaux étudiants** entrant pour la première fois à l'Université, **19% avaient déjà fréquenté – le plus souvent pendant un an ou deux – l'Université de Genève** dans une autre filière, **7% avaient déjà fait une première tentative dans une autre université suisse et 11% avaient déjà fréquenté une université étrangère**. Ce passé universitaire varie considérablement selon le lieu de scolarisation :

T.6.1. Répartition des nouveaux étudiants de 2001 selon leur passé universitaire et selon leur lieu de scolarisation (en %)

passé universitaire :	étudiants scolarisés :		
	en Suisse	hors de Suisse	Total
nouveaux étudiants	74	29	63
réorientés de l'Université de Genève	17	23	19
réorientés d'une université suisse	8	5	7
université étrangère	1	43	11
total = 100%	2053	671	2724

Les 74% d'étudiants scolarisés en Suisse et nouveaux étudiants en 2001 se composent de 53% de diplômés de l'année et de 21% d'étudiants qui sortent d'un congé sabbatique.

L'Université de Genève occupe une place importante dans ce vaste mouvement de mobilité estudiantine qui concerne plus d'un tiers de la population étudiée, puisque 19% des nouveaux étudiants en octobre 2001 y avaient déjà été immatriculés auparavant, mais dans un autre cycle d'études. Parmi les étudiants scolarisés en Suisse, ce sont les Genevois qui ont le plus souvent, déjà, un passé universitaire genevois (21%). Il est par contre étonnant de constater que presque un étudiant scolarisé hors de Suisse sur quatre avait déjà fait une tentative à l'Université de Genève avant d'entreprendre de nouvelles études en 2001.

Seuls trois étudiants sur dix venus de l'étranger sont de nouveaux étudiants, et presque la moitié d'entre eux ont déjà effectué et souvent achevé des études universitaires à l'étranger. Des études universitaires réussies dans le pays d'origine sont dans de nombreux cas, pour l'étudiant étranger, synonymes de « formalité d'admission » à l'Université de Genève, dans la mesure où il n'est plus soumis à la reconnaissance de son diplôme secondaire ou à d'éventuels examens d'admission.

La proportion de nouveaux étudiants varie peu d'une faculté à l'autre. La Médecine se distingue par sa proportion très élevée de nouveaux étudiants, alors que l'ETI reçoit en majorité des étudiants ayant déjà effectué un autre cursus. Il s'agit, dans deux tiers des cas, d'études de Lettres en rapport direct avec l'étude des langues :

T.6.2. Pourcentages de nouveaux étudiants selon la faculté

Faculté :	pourcentage de nouveaux étudiants :
Médecine	89%
Droit	66%
Droit	65%
FPSE	65%
SES	64%
Lettres	58%
ETI	43%
ELCF	26%

6.2. Promotion en deuxième année selon le passé universitaire de l'étudiant

Lorsque l'on compare l'ensemble des étudiants avec les nouveaux étudiants immatriculés en 2001, on remarque que de manière générale, la sanction académique à la fin de la première année, et plus particulièrement les taux de promotion en deuxième année, sont exactement les mêmes dans les deux populations : dans les deux cas, 55.9% des étudiants sont promus, entre 13% et 16% redoublent, 6% ont une première année encore en cours, entre 7% et 9% sont éliminés et 16% ont abandonné leurs études.

Globalement, le fait d'avoir abandonné d'autres études, d'avoir connu un échec dans une autre filière, de s'être réorienté dans une autre direction ne se traduit donc pas du tout par une succession d'autres échecs qui feraient de l'étudiant réorienté un « eternal loser ». On est plutôt devant un processus sans mémoire qui, dans la nouvelle filière, met l'étudiant en échec ou en abandon ailleurs et l'étudiant qui vient de terminer sa scolarité secondaire dans la même situation.

Le passé universitaire des étudiants est très fortement lié à leur lieu de scolarisation. Il est par conséquent intéressant de considérer les liens entre sanctions universitaires à la fin de la première année et passé universitaire en distinguant le lieu de scolarisation de ces étudiants.

Le premier tableau se rapporte aux 2040 étudiants scolarisés en Suisse pour lesquels la sanction de première année est connue. Il confirme, au sein de l'Université de Genève, le processus sans mémoire déjà évoqué, et montre même qu'il est préférable d'être réorienté d'une université suisse plutôt que de l'Université de Genève ! On relève également l'excellent taux de réussite des étudiants réorientés d'une université étrangère, même s'ils sont peu nombreux :

T.6.3. Etudiants scolarisés en Suisse : sanction académique, selon le passé universitaire (en %)

passé universitaire	sanction universitaire après un an :				
	promus	redoublement	en cours	éliminés	abandon
nouveaux (N=1517)	59	15	5	5	16
réorientés Uni Genève (N=345)	59	7	8	13	13
réorientés uni suisse (N=162)	70	7	6	10	7
réorientés uni étrangère (N=16)*	12/16	2/16	-	1/16	1/16
Total (N=2040)	60	13	5	7	15

* donc nouveaux dans une université suisse

La distinction par facultés permet d'apporter quelques nuances à l'observation de ce processus, qui apparaît comme étant sans mémoire dans l'Université considérée globalement. Au sein des Facultés des SES et des lettres, les étudiants réorientés ont effectivement le même taux de réussite que les

nouveaux étudiants. En Médecine et en Sciences, ce sont les étudiants réorientés qui surpassent leurs camarades néophytes avec des taux de promotion 10% plus élevés. A la Faculté de droit, ce sont au contraire les nouveaux étudiants qui surclassent les étudiants réorientés avec un taux de promotion 16% plus élevé. La FPSE suit la même tendance, avec un taux de promotion chez les nouveaux étudiants 8% supérieur à celui des étudiants réorientés.

Le deuxième tableau se rapporte aux 570 étudiants scolarisés hors de Suisse dont la sanction en première année est connue, et met en évidence des processus tout à fait différents. D'abord, au sein de l'Université de Genève, les nouveaux étudiants ont un taux de réussite (56%) à peu près équivalent à celui des nouveaux étudiants scolarisés en Suisse, ce qui montre que le lieu de scolarisation n'a pas d'effet évident sur les étudiants jeunes et nouveaux.

Il met par contre en évidence que parmi les 140 étudiants qui avaient déjà fait une tentative à l'Université de Genève, le taux de réussite est beaucoup plus faible (31%) et le taux d'élimination très élevé (28%), et qu'un quart de ces étudiants abandonnent à nouveau les études entreprises en octobre 2001. Le processus sans mémoire observé chez les étudiants scolarisés en Suisse n'est plus de mise ici, et la moitié de cette population quitte la faculté choisie ou en est éliminée à la fin de la première année, alors que c'est le cas de 19% seulement des nouveaux étudiants :

T.6.4. Etudiants scolarisés hors de Suisse : sanction académique, selon le passé universitaire (en %)

passé universitaire	sanction universitaire après un an :				
	promus	redoublement	en cours	éliminés	abandon
nouveaux (N=169)	56	19	6	7	12
réorientés Uni Genève (N=140)	31	7	11	28	23
réorientés uni suisse (N=30)	60	7	3	17	13
réorientés uni étrangère (N=231)	35	15	10	20	20
Total (N=570)	41	14	9	18	18

Les tendances observées globalement sont confirmées dans toutes les facultés, mais à des degrés qui diffèrent légèrement :

T.6.5. Pourcentages d'étudiants promus, selon la faculté et le passé universitaire (étudiants scolarisés hors de Suisse)

Faculté	nouveaux étudiants	étudiants réorientés
Sciences	55	29
SES	45	38
Droit	55	21
FPSE	57	8
Lettres	71	40

Ces chiffres mettent également en évidence les difficultés rencontrées par les étudiants qui ont déjà fait des études dans des universités étrangères. Rappelons qu'ils sont souvent plus âgés que les autres. Le chapitre consacré aux conditions de vie matérielle des étudiants met également en évidence qu'ils sont confrontés à des difficultés propres à leur situation.

6.3. Les grandes routes de la mobilité estudiantine

Parmi les 2724 nouveaux étudiants dans une filière de l'Université de Genève en octobre 2001, 531 étudiants scolarisés en Suisse et 189 étudiants scolarisés hors de Suisse avaient déjà fréquenté, pour une durée plus ou moins longue, une université suisse dans une autre filière. La mobilité estudiantine

à l'intérieur de la Suisse est donc très importante, puisqu'elle concerne un quart des étudiants scolarisés en Suisse et 28% des étudiants scolarisés hors de Suisse. Ces deux groupes ont des trajectoires très différentes et font l'objet ici d'analyses séparées.

A. La mobilité des étudiants scolarisés en Suisse

Deux tiers des étudiants scolarisés en Suisse et réorientés après d'autres études étaient déjà immatriculés auparavant à l'Université de Genève. 14% sont réorientés de l'Université de Lausanne, 6% de l'EPFL, 4% de l'Université de Fribourg, 3% de l'Université de Zurich, 2% de l'Université de Neuchâtel, 2% de l'Université de Berne, et 1% respectivement de l'EPFZ, de l'Université de Saint-Gall et de l'Université de Bâle.

22 étudiants ont été écartés de l'analyse des trajectoires entre facultés et sections. C'est le cas des 16 étudiants scolarisés en Suisse mais réorientés d'une université étrangère. 2 sont en Médecine, 5 en SES, 1 en Droit, 2 à la FPSE, 5 en Lettres et 1 à l'ETI. Ce groupe d'étudiants est trop petit pour pouvoir faire l'objet d'une analyse de mobilité. De même, et pour les mêmes raisons, les 6 étudiants actuellement à la Faculté de théologie ou à l'ELCF ne figurent pas dans l'analyse. C'est donc aux grandes routes de la mobilité chez les 509 étudiants scolarisés en Suisse et mobiles dans les grandes facultés des universités suisses qu'est consacrée la première partie de l'observation.

Certains changements ont lieu au sein de la même faculté ou du même type de facultés, et se situent entre sections ou entre universités. On peut par exemple abandonner des études de psychologie pour entrer en sciences de l'éducation, des études en sciences sociales pour entrer en sciences économiques, des études d'informatique pour entrer en biologie. On peut aussi quitter HEC de l'Université de Lausanne pour entreprendre de nouvelles études au sein de la Faculté des SES à Genève.

T.6.6. Trajectoires de mobilité entre facultés et entre sections : (étudiants scolarisés en Suisse)

Faculté de départ, avant 2001	Faculté d'accueil en octobre 2001							Total
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI	
Médecine		16	20	5	18	10	-	69
Sciences	2	10	25	2	9	7	-	55
SES	2	4	28	22	20	28	2	106
Droit	-	4	43	2	7	10	1	67
FPSE	1	3	19	1	23	12	-	59
Lettres	2	2	34	9	29	6	11	93
ETI	-	-	1	-	-	2	-	3
HEI	1	-	-	1	-	2	-	4
EPFZ/EPFL	1	7	15	4	5	3	-	35
Architecture	-	1	-	-	-	-	-	1
Théologie	-	1	1	-	-	-	-	2
ELCF	-	-	-	-	1	1	-	2
inconnu	-	-	9	1	1	2	-	13
Total	9	48	195	47	113	83	14	509

Dans ce vaste circuit de mobilité interfacultaire, on voit que certaines facultés sont plus souvent des facultés de départ que des facultés d'arrivée, alors que d'autres absorbent beaucoup d'étudiants réorientés :

T.6.7. Pour chaque faculté, effectif des étudiants l'ayant quittée pour se réorienter et effectif des étudiants y étant entrés après réorientation

Faculté	étudiants réorientés	
	qui ont abandonné la Faculté	qui sont entrés dans la Faculté
Ecoles polytechniques	35	-
Médecine	69	9
Droit	67	47
Sciences	55	48
Lettres	93	83
SES	106	195
FPSE	59	113
ETI	3	14

La Faculté de droit entretient des liens de mobilité très forts avec la Faculté des SES, puisque 43 des 67 étudiants qui la quittent se réorientent vers les SES et que 22 des 47 étudiants qui y entreprennent des études après réorientation viennent des SES. On remarque également que les étudiants quittant une section de la FSPE restent le plus souvent dans la même faculté, mais en changeant de section, ou passent en SES. Les deux tiers des étudiants quittant les Lettres vont en SES ou à la FPSE.

Par contre, les étudiants quittant les SES ou la Faculté de médecine s'éparpillent dans toutes les facultés. Enfin, on peut relever que la Faculté des sciences, qui n'est pas en priorité une faculté d'accueil, reçoit la majorité de ses étudiants réorientés d'une filière scientifique – la Médecine ou une des écoles polytechniques – ou les recrute au sein même de la faculté par changement de section.

B. La mobilité des étudiants scolarisés hors de Suisse

189 étudiants scolarisés hors de Suisse avaient déjà été immatriculés dans une université suisse avant la rentrée d'octobre 2001, date à laquelle ils se sont lancés dans une nouvelle filière d'études. Globalement, ces étudiants ont des origines universitaires en Suisse relativement proches de celles des étudiants scolarisés en Suisse. La première université d'arrivée de ces étudiants réorientés était dans 80% des cas l'Université de Genève. 10% ont transité par l'Université de Lausanne, 3% par l'EPFL, 3% par l'Université de Fribourg, 2% par l'Université de Berne, et 2% par l'Université de Neuchâtel.

T.6.8. Trajectoires de mobilité entre facultés et entre sections :
(étudiants scolarisés hors de Suisse)

Faculté de départ	Faculté d'accueil en octobre 2001								Total
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI	ELCF	
Médecine		1	1			1			3
Sciences	2	7	3	1	3	3	1		20
SES		7	6	9	10	19		7	58
Droit			13			1			14
FPSE			4		3	3	1	1	12
Lettres	1		5	2	2	2	1	3	16
ETI				1	1	4			6
HEI						3		3	6
EPFZ/EPFL		2	1	1		1			5
Théologie							1		1
ELCF		2	10		3	12	1		28
IUED,IUEE		1	1	1	4	2		4	13
inconnu			4			2		1	7
Total	3	20	48	15	26	53	5	19	189

Comme pour les étudiants scolarisés en Suisse, les écoles polytechniques sont par définition, dans cette étude, des institutions de provenance. L'ELCF, dont le but est, entre autres, d'enseigner le français à des étudiants non francophones souhaitant poursuivre d'autres études, reçoit moins d'étudiants qu'elle n'en perd.

Dans les Facultés de médecine, de droit, de sciences et des SES, le nombre des étudiants ayant quitté la faculté et celui des étudiants réorientés vers cette faculté s'équilibrent. L'ETI et la FPSE reçoivent un peu plus de deux fois plus d'étudiants qu'elles n'en perdent ; ce sont donc des facultés d'accueil pour les étudiants scolarisés hors de Suisse et réorientés après un premier choix. Dans cette perspective, la Faculté des lettres, dont 13 anciens étudiants ont choisi une autre filière, reçoit 53 étudiants réorientés d'ailleurs – essentiellement de SES (19) et de l'ELCF (12) – soit quatre fois plus que ceux qu'elle a perdus :

T.6.9. Pour chaque faculté, effectif des étudiants l'ayant quittée pour se réorienter et effectif des étudiants y étant entrés après réorientation

Faculté	étudiants réorientés	
	qui ont abandonné la Faculté	qui sont entrés dans la Faculté
Ecoles polytechniques	5	-
ELCF	28	19
SES	51	48
Sciences	20	20
Médecine	3	3
Droit	14	15
ETI	6	14
FPSE	11	26
Lettres	13	53

Aux 189 étudiants réorientés d'une université suisse s'ajoutent 286 étudiants réorientés d'une université étrangère d'où ils sont arrivés directement pour commencer des études à l'Université de Genève en octobre 2001. Ils se répartissent dans toutes les facultés de l'Université, certains pour poursuivre des études dans la continuité de celles qu'ils ont effectuées à l'étranger, d'autres pour commencer une toute autre filière :

T.6.10. Effectifs des étudiants scolarisés hors de Suisse et réorientés d'une université étrangère dans chaque faculté, et pourcentages d'entre eux poursuivant des études dans la même filière

Faculté	effectifs	proportion d'entre eux continuant des études entreprises à l'étranger
Médecine	4	-
Sciences	32	72%
SES	71	47%
Droit	26	73%
FPSE	28	14%
Lettres	44	57%
ETI	26	77% *
ELCF	53	-
Théologie	2	-

* les étudiants entrés à l'ETI après des études de Lettres à l'étranger ont été considérés comme poursuivant les mêmes études.

L'ELCF accueille des étudiants de tous horizons pour leur enseigner le français. Dans les autres facultés, globalement, 53% des étudiants viennent poursuivre les mêmes études que celles entreprises dans leur université de départ. C'est plus particulièrement le cas dans les Facultés des

sciences, de droit et à l'ETI. Un peu plus de la moitié des étudiants entrés à la Faculté des SES ont changé d'orientation. C'est le cas de 86% des étudiants arrivés de l'étranger pour entrer à la FPSE.

Résumé du chapitre 6

Parmi les 2724 étudiants qui ont commencé une nouvelle filière d'études en octobre 2001, 43% avaient obtenu leur diplôme secondaire en 2001.

63% étaient de nouveaux étudiants à l'université, 19% avaient déjà fréquenté l'Université de Genève dans une autre filière, 7% une autre université suisse et 11% une université étrangère. La proportion des nouveaux étudiants varie entre 89% en Médecine et 43% à l'ETI.

Parmi les étudiants scolarisés en Suisse, on observe un processus sans mémoire, le nouvel étudiant et l'étudiant réorienté de l'Université de Genève ayant exactement les mêmes chances de promotion (59%) en deuxième année. L'étudiant réorienté d'une université suisse a des chances supérieures (70%).

Parmi les étudiants scolarisés hors de Suisse, les nouveaux étudiants ont des chances de promotion (56%) proches de celles des nouveaux étudiants scolarisés en Suisse. Par contre, le processus sans mémoire n'est plus de mise en ce qui concerne les étudiants scolarisés hors de Suisse, puisque 31% seulement d'entre eux sont promus quand ils sont réorientés de l'Université de Genève.

Dans les grands mouvements de mobilité estudiantine, la facultés des SES et la FPSE accueillent plus d'étudiants scolarisés en Suisse et qui se sont réorientés qu'elles n'en perdent. La Médecine et, de manière moins marquée, le Droit, les Sciences et les Lettres sont des facultés que l'on quitte plutôt que des facultés d'accueil. La mobilité entre les SES et le Droit est très importante.

Ce sont avant tout la Faculté des lettres et la FPSE qui accueillent les étudiants scolarisés hors de Suisse et qui se sont réorientés. 53% de ceux qui sont issus d'universités étrangères poursuivent à l'Université de Genève les mêmes études que celles entreprises à l'étranger.

Chapitre 7 Les congés sabbatiques

La majorité des nouveaux étudiants en octobre 2001 ont obtenu leur diplôme secondaire en 2000 ou avant. Un bon nombre d'entre eux ont consacré la période qui sépare leur diplôme secondaire de la rentrée universitaire d'octobre 2001 à effectuer une ou plusieurs années d'études dans une autre filière. Certains d'entre eux aussi ont simplement observé à la fin de leurs études secondaires un temps d'arrêt, pris un congé sabbatique, dans leur processus de formation.

Parmi les étudiants scolarisés hors d'Europe, 78% ont connu une interruption entre leur diplôme secondaire et leur entrée dans une université suisse. Cet intervalle est la plupart du temps largement supérieur à deux ans – dans 14% des cas, il dépasse même 10 ans – et comprend aussi bien des périodes d'études à l'étranger que de longues périodes hors de tout circuit universitaire. Trop de lacunes concernant ces périodes interdisent d'observer dans cette population le sens des congés sabbatiques. L'étude de ces derniers est donc limitée aux étudiants scolarisés en Suisse.

Les chemins suivis par les étudiants scolarisés en Suisse avant d'arriver à la rentrée universitaire d'octobre 2001 sont divers :

53%	enseignement secondaire – université (diplôme secondaire obtenu en 2001)
21%	enseignement secondaire – congé sabbatique – université
6%	enseignement secondaire – congé sabbatique – 1 ^{ère} tentative à l'université – réorientation en octobre 2001
20%	enseignement secondaire - 1 ^{ère} tentative à l'université – réorientation en octobre 2001

Le congé sabbatique au milieu du cursus de formation entre les études secondaires et les études universitaires est donc loin d'être rare en Suisse, et concerne un peu plus du quart des étudiants qui y ont été scolarisés. Dans 21% des cas, le congé a duré une année, dans 2% des cas deux ans, dans 1% des cas trois ans et dans 3% des cas plus de trois ans.

Par leurs réponses au questionnaire, les étudiants concernés ont expliqué les motifs de ce congé. Plusieurs réponses étaient bien sûr possibles, et l'importance de chaque motif a été calculée par rapport à ces étudiants :

T.7.1. Pourcentages d'étudiants, parmi ceux qui ont pris un congé sabbatique, qui ont cité le motif :

pourcentage de citations	buts du congé sabbatique
56	besoin de faire une pause
55	voyager
47	temps de réflexion pour mieux définir le choix d'études
46	recherche d'une expérience de la vie active
43	pour apprendre une langue à l'étranger
32	exercice d'une activité professionnelle
18	pour acquérir une autonomie
16	service militaire, service civil
15	acquérir une formation professionnelle
10	parce que les études secondaires se sont terminées en hiver
10	abandon très rapide après un mauvais choix
10	pour faire un stage en entreprise
6	pour raisons financières
2	contraintes familiales
1	raisons médicales

Les motifs les plus souvent cités correspondent à un choix délibéré du futur étudiant : faire une pause, voyager, réfléchir au choix d'une filière d'études, acquérir une expérience professionnelle ou autre, apprendre quelque chose hors du circuit académique. Les contraintes, à l'exception peut-être du service militaire, ont joué un rôle peu important.

Ce côté très dynamique des réponses souligne le fait que, contrairement à ce que les rumeurs font volontiers croire, s'octroyer un congé sabbatique avant d'entrer à l'Université est loin de constituer un facteur négatif pesant sur les chances de réussite académique, bien au contraire.

Parmi les 27% d'étudiants scolarisés en Suisse qui ont pris un congé sabbatique, 21% ont effectué le parcours « études secondaires - congé sabbatique – rentrée universitaire de 2001 » en qualité de nouveaux étudiants à l'université et 6%, après leur congé sabbatique, avaient déjà effectué une autre tentative universitaire avant la rentrée d'octobre 2001 dans une nouvelle filière d'études. Dans ces derniers cas, il est difficile d'isoler le rôle du congé sabbatique et de la réorientation. Afin de ne pas introduire un biais dans l'analyse, seuls les nouveaux étudiants entrant pour la première fois à l'Université ont été pris en considération pour évaluer le rôle du congé sabbatique.

Parmi les nouveaux étudiants à l'Université, la proportion de ceux qui ont pris un congé sabbatique varie selon la faculté :

T.7.2. Pourcentages des étudiants qui ont pris un congé sabbatique, selon la faculté

Faculté	importance des congés sabbatiques :
ETI	52%
FPSE	34%
Lettres	33%
SES	33%
Sciences	16%
Médecine	15%
Droit	14%

Le taux de promotion des étudiants qui ont pris un congé sabbatique est supérieur à celui des étudiants fraîchement émoulus de l'enseignement secondaire dans toutes les facultés sauf en Lettres, où les deux taux sont semblables :

T.7.3. Pourcentages des étudiants promus en deuxième année, selon la présence ou non d'un congé sabbatique et selon la faculté

Faculté	entrée directe à l'Université	congé sabbatique d'un an	congé sabbatique de deux ans et plus
Médecine	26	50	-
Sciences	43	58	1/4
SES	59	70	21/27
Droit	56	65	3/4
FPSE	66	70	12/24
Lettres	71	70	9/18

Les effectifs d'étudiants qui ont pris un congé sabbatique de plus d'un an sont souvent petits. Par contre, la comparaison des taux de promotion lorsqu'il n'y a pas eu de congé sabbatique et lorsque le congé sabbatique a duré un an repose sur des effectifs relativement importants et permet de mettre en évidence le rôle favorable du congé sabbatique dans les chances de réussite académique.

Résumé du chapitre 7

Ce chapitre ne concerne que les étudiants scolarisés en Suisse.

27% des étudiants ont pris un congé sabbatique entre la fin des études secondaires et l'entrée à l'Université. Ce congé correspond avant tout à un choix délibéré du futur étudiant : besoin de faire une pause, de voyager, réfléchir au choix des études, apprendre une langue, acquérir une expérience de la vie active.

La moitié des étudiants de l'ETI, le tiers des étudiants de la FPSE, de Lettres et de SES, et moins de 20% des étudiants de Sciences, de Médecine et de Droit ont pris un tel congé.

Dans toutes les facultés, ce sont les étudiants qui ont pris un congé sabbatique qui connaissent les meilleurs taux de promotion en deuxième année. Seule la Faculté des lettres fait exception, puisque ses étudiants, avec ou sans congé sabbatique, y réalisent les mêmes taux de promotion.

Chapitre 8 Les formations professionnelles

Quelques étudiants ont cité l'acquisition d'une formation professionnelle comme l'un des motifs d'interruption du cursus de formation entre l'obtention du diplôme secondaire et l'entrée à l'Université. Parmi les 1686 étudiants qui ont répondu au questionnaire, 179 (11%) mentionnent avoir réellement acquis une telle formation, parmi lesquels 148 ont obtenu un diplôme professionnel.

Deux cursus de formation professionnelle correspondent la plupart du temps à une formation brève, en majorité pendant moins d'un an. C'est le cas d'une formation interne au sein d'une entreprise, acquise par 49 étudiants. Le plus souvent, cette formation pourrait être assimilée à un stage. 21 étudiants ont également acquis des connaissances professionnelles en fréquentant des cours du soir. Ces deux types de formation ne peuvent pas être assimilés à des formations professionnelles complètes.

Au contraire, trois catégories de formation peuvent être considérées comme des formations professionnelles à part entière : 33 étudiants ont effectué un apprentissage, 59 étudiants ont reçu une formation dans une école professionnelle et 28 se sont formés dans une HES, dans la majorité des cas en trois ans et avec diplôme. Notons que plusieurs étudiants ont suivi plusieurs formations professionnelles avant d'entrer à l'Université.

Parmi les 179 étudiants qui ont suivi une formation professionnelle, 37 étudiants (21%) sont sans maturité, 6 étudiants (3%) ont obtenu leur maturité au Collège pour adultes Alice Rivaz et 47 étudiants (26%) ont un diplôme secondaire étranger. La moitié des étudiants ayant suivi une formation professionnelle l'ont donc fait après des études secondaires régulières et un diplôme secondaire en Suisse. Ces proportions sont un peu différentes si l'on considère les 148 étudiants porteurs d'un diplôme professionnel : 35 (24%) sont des étudiants sans maturité, 6 (4%) sortent du Collège pour adultes Alice Rivaz et 41 (28%) ont un diplôme secondaire étranger. 44% des étudiants ayant un diplôme professionnel l'ont obtenu après un diplôme secondaire suisse. Parmi les étudiants sans maturité, 20 ont fait un apprentissage, 12 ont suivi une école professionnelle et 4 ont suivi l'équivalent actuel d'une HES.

La proportion des étudiants ayant une formation professionnelle dans leur bagage à l'entrée à l'Université est la même chez les hommes et chez les femmes. Par contre, une telle formation, pratiquement absente chez les étudiants les plus jeunes car ils n'ont pas eu le temps d'en suivre une, est de plus en plus fréquente chez les étudiants plus âgés :

T.8.1. Pourcentages des étudiants ayant une formation professionnelle, selon l'année de naissance

1983 - 1985	-
1982	1
1981	3
1980	7
1979	11
1975 - 1978	21
1972 - 1974	41
avant 1972	59

A ce portrait, on peut ajouter qu'une formation professionnelle est très rare parmi les étudiants scolarisés à Genève (5%), et particulièrement fréquente parmi les étudiants scolarisés en Europe orientale (18%) et surtout en Amérique du Sud (36%).

Ces étudiants qui ont acquis une formation professionnelle avant d'entrer dans une filière universitaire en octobre 2001, et qui représentent, selon les réponses au questionnaire, 11% de la population estudiantine, ne sont pas présents dans toutes les facultés avec la même intensité :

T.8.2. Pourcentages des étudiants qui ont une formation professionnelle, selon la faculté

Médecine	3
Sciences	6
SES	9
Droit	6
FPSE	17
Lettres	12
ETI	21

Les étudiants ayant acquis une formation professionnelle en formation interne dans l'entreprise sont particulièrement surreprésentés à la Faculté des SES. Les étudiants ayant suivi une formation par apprentissage sont surreprésentés à la Faculté des sciences et à la FPSE. Ceux qui ont suivi une école professionnelle sont surreprésentés à la FPSE, et les étudiants qui ont suivi une HES sont surreprésentés à la FPSE et en Lettres. C'est aussi en Lettres que les étudiants qui ont reçu une formation par cours du soir sont surreprésentés.

83% des personnes ayant acquis une formation professionnelle ont exercé une profession en rapport avec cette formation avant d'entrer à l'Université :

T.8.3. Durée de l'exercice de la profession apprise par formation professionnelle (en %)

18	au maximum 6 mois
13	7 mois à un an
14	1 à 2 ans
17	3 à 4 ans
24	5 à 10 ans
10	11 à 20 ans
4	plus de 20 ans

Ces chiffres reposent sur les réponses données au questionnaire. En extrapolant, dans la mesure où les répondants ont été considérés comme représentatifs de l'ensemble des étudiants, on peut supposer qu'il y a, parmi les 2724 nouveaux étudiants en octobre 2001, environ 160 étudiants qui ont derrière eux une vie professionnelle d'au moins deux ans, et que le quart d'entre eux ont même travaillé pendant plus de dix ans.

Il est difficile de mesurer l'impact d'un diplôme professionnel sur la réussite académique, dans la mesure où ces diplômes professionnels sont très divers et accompagnent dans la moitié des cas un diplôme secondaire. La composition de la sous-population concernée explique certainement en grande partie les quelques différences que l'on observe entre étudiants ayant une formation professionnelle et l'ensemble des étudiants, lorsque l'on compare leurs résultats académiques :

T.8.4. Résultats académiques des étudiants qui ont un diplôme professionnel et de l'ensemble des étudiants (en%)

sanction académique	étudiants avec diplôme prof.	ensemble des étudiants
promus	60	56
redoublement	1	13
en cours	18	6
éliminés	9	9
abandon	12	16

Les étudiants qui ont un diplôme professionnel se caractérisent avant tout par la proportion élevée de ceux qui n'ont pas encore achevé leurs études de première année et la quasi-absence de redoublement. Leur taux de réussite est équivalent à celui de l'ensemble des étudiants.

Résumé du chapitre 8

Parmi les 2724 étudiants, 11% avaient acquis une formation professionnelle avant d'entrer à l'Université. Un quart d'entre eux sont des étudiants « sans maturité » et un quart avaient été scolarisés hors de Suisse.

Ce sont avant tout l'ETI, la FPSE et la Faculté des lettres qui comptent dans leurs effectifs des étudiants ayant une formation professionnelle.

41% des nouveaux étudiants qui, en octobre 2001, avaient entre 27 et 29 ans, et 59% de ceux qui avaient 30 ans et plus, avaient acquis une formation professionnelle avant d'entrer à l'Université.

Les étudiants ayant une formation professionnelle ont un bon taux de promotion en deuxième année (60%) ; par contre, ils sont nombreux (18%) à ne pas avoir encore terminé leurs examens de première année à la fin de l'année académique 2001-2002.

Chapitre 9 Premières observations au début de l'année académique 2002-2003 de la population étudiée

L'observation longitudinale de la population concernée par l'étude présentera dans l'avenir un intérêt évident. Une ébauche d'un tel suivi a été réalisée en novembre 2002, au début de l'année académique succédant à l'année d'observation de l'étude. A cette date, tous les étudiants faisant partie de la population de base de l'étude ont été recherchés dans les fichiers administratifs de l'Université, qu'ils aient ou non achevé leur première année d'études en 2001-2002, et leur nouvelle situation académique enregistrée (présence ou absence à l'Université, et, si présence, coordonnées universitaires exactes de l'étudiant au semestre d'hiver 2002-2003). Ces premiers éléments d'analyse longitudinale donnent déjà quelques informations intéressantes et confirment l'importance de la mobilité interfacultaire des étudiants qui ont connu un échec ou un abandon dans une première filière.

9.1. La mobilité estudiantine de 2001-2002 à 2002-2003

Les analyses qui constituent l'ensemble de cette première partie de l'étude correspondent à l'observation réalisée à la fin de l'année académique 2001-2002. C'est à cette date qu'ont été enregistrés les résultats académiques de fin de première année pour lesquels on a cherché des pistes d'explication sur la base des variables constituant l'histoire personnelle des étudiants.

Il n'est pas possible, actuellement, de poursuivre l'observation minutieuse de la population des nouveaux étudiants d'octobre 2001 au-delà de leur première année à l'Université. Il a toutefois paru intéressant de simplement enregistrer, au début de l'année académique suivante, ce qu'était devenue la population étudiée. Le premier but poursuivi était d'évaluer dans quelle mesure les étudiants qui avaient abandonné leurs études au cours de la première année ou avaient été éliminés, étaient de retour à l'Université, commençant une nouvelle filière d'études ou faisant une nouvelle tentative dans la même filière qu'en octobre 2001.

Le repérage, en novembre-décembre 2002, dans les fichiers administratifs de l'Université, de tous les étudiants constituant la population étudiée, a confirmé qu'un certain nombre de ceux qui avaient abandonné leurs études en 2001-2002 étaient revenus à l'Université l'année suivante. Il a aussi mis en évidence d'autres changements dans la population prise en compte qui ne sont pas sans intérêt :

T.9.1. Mouvements de mobilité entre la première et la deuxième année au sein de la population étudiée

situation académique en hiver 2002-2003	sanction académique de première année en octobre 2002					Total
	promus	redoublem.	1 ^{ère} année en cours	éliminés	abandon	
promus	1418					1418
redoublement		299				299
1 ^{ère} année en cours			133			133
éliminés				154		154
abandon	26	36	24		253	339
réorientation	14	13	5	79	156	267
Total	1458	348	162	233	409	2610

Ce tableau montre que parmi les 1458 étudiants promus, 26 ont abandonné leurs études après leur succès et 14 se sont réorientés dans une nouvelle direction. Parmi les 348 étudiants condamnés à redoubler leur première année, 36 ont préféré abandonner et s'exmatriculer, et 13 se sont réorientés ailleurs. Enfin, parmi les étudiants qui n'avaient pas terminé leur première année en octobre, 24 ont abandonné et se sont exmatriculés, et 5 se sont déjà réorientés. La section 9.2 de ce chapitre leur est consacrée.

Il montre aussi que parmi les 642 étudiants qui avaient quitté l'Université en 2001-2002 volontairement (abandon) ou qui étaient sur le point de le faire parce qu'ils y étaient obligés (élimination d'une filière), 235 (37%) sont présents au début de l'année académique suivante. La section 9.3 de ce chapitre leur est consacrée

Ces chiffres montrent qu'un échec ou un abandon dans une filière ne sont pas forcément synonymes d'abandon définitif de l'Université, et qu'ils sont au contraire souvent suivis d'un rebond dans une autre filière académique. Ils apportent également une nuance importante au bilan de fin de première année que l'on peut dresser de la génération étudiée. En effet, ces changements entraînent des modifications du profil de la population. **Alors que le bilan à la fin de l'année 2001-2002 mentionnait pour cette population une perte de 25% des effectifs, cette perte au début de l'année suivante n'est plus que de 19% :**

T.9.2. Répartition des étudiants selon leur statut en octobre 2002 (fin de l'année 2001-2002), et en novembre 2002 (début de l'année 2002-2003) (en%)

statut d'étudiant	diagnostic à la fin de l'année 2001-2002	situation réelle au début de l'année 2002-2003
deuxième année	56	54
première année à terminer	6	5
première année	13	22
éliminés	9	6
abandon	16	13

- 56% des étudiants, à la fin de l'année 2001-2002, sont promus en deuxième année. Au début de l'année 2002-2003, ils ne représentent plus que 54%, certains ayant préféré quitter l'Université, ou se réorienter ailleurs et donc recommencer une nouvelle filière en première année.
- 6% des étudiants, à la fin de l'année 2001-2002, avaient encore leur première année en cours. Au début de l'année 2002-2003, ils ne représentent plus que 5%, certains ayant préféré quitter l'Université, ou se réorienter ailleurs et donc recommencer une nouvelle filière en première année.
- 13% des étudiants, à la fin de l'année 2001-2002, étaient condamnés à refaire leur première année. Au début de l'année 2002-2003, ils sont 22% à recommencer une première année. Cette augmentation est due à l'arrivée d'étudiants réorientés d'autres filières.
- 9% des étudiants, à la fin de l'année 2001-2002, ont été éliminés de leur filière. Au début de l'année 2002-2003, ils ne représentent plus que 6%, certains étant restés à l'Université en se réorientant ailleurs et en recommençant une nouvelle filière en première année.
- 16% des étudiants, au cours de l'année 2001-2002, ont abandonné leurs études. Au début de l'année 2002-2003, ils ne représentent plus que 13%, certains étant revenus à l'Université en se réorientant ailleurs, ou en recommençant la même filière.

9.2. Les changements parmi les étudiants encore présents en octobre 2002

Parmi les 1458 étudiants promus à la fin de la première année, 26 (1.8%) se sont exmatriculés et ont quitté l'Université, respectivement les facultés suivantes :

8	SES
6	FPSE
5	Lettres
4	Sciences
2	Droit
1	ETI

Parmi les 348 étudiants autorisés à redoubler leur première année, le plus souvent après un échec, 36 (10%) ont préféré s'exmatriculer et quitter l'Université. Ils ont quitté les facultés suivantes :

10	Médecine
14	SES
8	Sciences
4	Droit

Parmi les 162 étudiants dont la première année était encore en cours en octobre 2002, 24 (15%) ont préféré s'exmatriculer et quitter l'Université, respectivement les facultés suivantes :

18	FPSE
5	Lettres
1	Droit

Les effectifs observés dans les deux dernières catégories ne correspondent pas aux mêmes facultés, et illustrent des différences de règlements entre ces dernières. En effet, dans certaines facultés, et à certaines conditions, l'étudiant est autorisé à passer en deuxième année sans avoir passé les examens de première année.

86 étudiants (3% de l'effectif total) ont donc quitté l'Université entre les deux années académiques 2001-2002 et 2002-2003 sans y avoir été obligés. 32 étudiants se sont réorientés vers une nouvelle filière sans y avoir été contraints ; en effet, 14 d'entre eux avaient été promus dans leur première filière, 13 avaient été autorisés à redoubler et 5 avaient encore leur première année en cours.

Les 14 étudiants promus qui ont changé de filière d'études après leur succès en première année ont effectué les changements suivants :

Médecine	-	Psychologie
Maths	-	Sciences de la terre
Sciences sociales	-	HEI
Droit	-	Sciences sociales
Psychologie	-	Sciences sociales
Lettres	-	Psychologie
Lettres	-	Sciences sociales (3 étudiants)
Lettres	-	ETI (2 étudiants)
Lettres	-	Droit
Lettres	-	Sciences de l'éducation
ETI	-	Sciences de l'éducation

On remarque que, parmi ces 14 étudiants, 8 ont quitté la Faculté des lettres et 5 sont arrivés dans la Section des sciences sociales des SES.

Les 13 étudiants autorisés à redoubler et qui ont préféré changer d'orientation ont suivi des chemins un peu différents. Six ont quitté la Médecine, deux pour aller en Droit, deux pour aller en Sciences, 1 pour aller en Sciences de l'éducation et un pour aller en Lettres. Quatre étudiants ont quitté les Sciences sociales ; trois sont allés en Lettres, et un a choisi la psychologie. Deux étudiants ont quitté les Sciences économiques pour passer en Sciences sociales, et un a quitté le Droit pour aller en Sciences sociales.

Pendant la même période, entre les deux années académiques, d'autres étudiants ont opéré quelques changements sans que l'on puisse vraiment parler de réorientation. Il s'agit d'étudiants en Lettres ayant changé de branche A. C'est le cas de 13 étudiants promus en deuxième année, et de 5 étudiants dont la première année était encore en cours en octobre 2002.

9.3. Les changements parmi les étudiants qui avaient quitté l'Université durant l'année 2001-2002

Dans l'ensemble de la première partie de l'étude, l'analyse des résultats académiques en fonction d'un certain nombre de variables caractérisant les étudiants et leur vécu a mis l'accent avant tout sur la promotion en deuxième année d'études après un an de cursus universitaire.

L'observation de la situation académique en fin de première année met également en évidence d'autres types de parcours : les études de première année encore en cours, l'échec et le redoublement, l'élimination de la filière d'études, l'exmatriculation en cours d'année, l'abandon de la filière avant toute sanction académique. Pour 25% de l'ensemble des étudiants, ces parcours se sont traduits par une interruption des études entreprises en octobre 2001, qu'elle ait été volontaire (16%) ou imposée (9%).

Cette section se propose de présenter brièvement quelques caractéristiques de ces 642 étudiants qui ont interrompu leurs études et des 236 qui sont revenus à l'Université en 2002-2003. Les étudiants éliminés, exmatriculés ou ayant abandonné leurs études sont considérés en une seule catégorie, dans la mesure où ils sont tous susceptibles de reprendre un cursus académique l'année suivante, même après une élimination dans une filière. Ce dernier cas peut d'ailleurs correspondre, chez certains, à une forme d'abandon, un projet de changement d'orientation précédant une session d'examens ne constituant pas forcément une grande motivation de réussite à celle-ci.

Les paragraphes précédents ont montré que les étudiants les plus âgés ont des taux de réussite inférieurs à ceux des étudiants plus jeunes et ont souvent des études de première année en cours après un an passé dans leur filière. Ils sont aussi plus nombreux parmi les étudiants qui, pour diverses raisons, interrompent leurs études (comparaison des colonnes 1 et 2) :

T.9.3. Répartition de la totalité des étudiants, de ceux qui ont interrompu leurs études et de ceux qui sont revenus après une interruption, selon l'âge (en %)

catégorie d'âge	population		
	totale	des étudiants qui ont interrompu leurs études	des étudiants qui sont revenus
moins de 20 ans	28	17	23
20 – 21 ans	38	35	36
22 – 26 ans	21	27	24
27 ans et plus	13	21	17
Total (N = 100%)	2610	642	235

La comparaison des colonnes 2 et 3 montre que les étudiants les plus jeunes ont aussi plus de chances de revenir à l'Université après un abandon. C'est le cas de 50% des étudiants de moins de 20 ans, de 38% des étudiants de 20 à 21 ans, de 33 % des étudiants de 22 à 26 ans et de 29% des étudiants de 27 ans et plus.

Les étudiants interrompent beaucoup plus souvent leurs études en première année que les étudiantes. Par contre, les chances de revenir à l'Université après une interruption ne sont pas liées au sexe, puisqu'elles concernent 36% des hommes et 37% des femmes :

T.9.4. Répartition de la totalité des étudiants, de ceux qui ont interrompu leurs études et de ceux qui sont revenus après interruption, selon le sexe

sexe	totale	population	
		des étudiants qui ont interrompu leurs études	des étudiants qui sont revenus
Hommes	39	48	47
Femmes	61	52	53
Total (N = 100%)	2610	642	235

La même remarque peut être faite si l'on considère le lieu de scolarisation. Les étudiants scolarisés hors de Suisse sont nettement surreprésentés parmi les étudiants qui ont interrompu leurs études, mais ils reviennent ensuite à l'Université dans les mêmes proportions (38%) que les étudiants scolarisés en Suisse (36%) :

T.9.5. Répartition de la totalité des étudiants, de ceux qui ont interrompu leurs études et de ceux qui sont revenus après interruption, selon le lieu de scolarisation

lieu de scolarisation	totale	population	
		des étudiants qui ont interrompu leurs études	des étudiants qui sont revenus
Suisse	78	68	67
étranger	22	32	33
Total (N = 100%)	2610	642	235

Les nouveaux étudiants à l'Université interrompent moins leurs études et sont moins souvent éliminés que les étudiants réorientés de l'Université de Genève ou d'une université suisse. Ils sont aussi plus nombreux qu'eux à revenir à l'Université après l'interruption, puisque c'est le cas de 42% d'entre eux, alors que ce pourcentage n'est que de 25% chez les réorientés de l'Université de Genève et de 20% chez les réorientés d'une université suisse. Ces étudiants déjà réorientés sont les moins enclins à revenir encore une fois après une interruption des études ou une élimination ; souvent, d'ailleurs, les règlements les en empêchent.

T.9.6. Répartition de la totalité des étudiants, de ceux qui ont interrompu leurs études et de ceux qui sont revenus après interruption, selon le passé universitaire

passé universitaire	totale	population	
		des étudiants qui ont interrompu leurs études	des étudiants qui sont revenus
nouveaux étudiants	65	54	62
réorientés de l'Université de Genève	19	25	17
réorientés d'une université suisse	7	6	3
réorientés d'une université étrangère	9	15	18
Total (N = 100%)	2610	642	235

Les étudiants réorientés d'une université étrangère interrompent plus souvent leurs études ou sont plus souvent éliminés d'une filière que les étudiants scolarisés en Suisse, mais ils sont plus nombreux aussi (45%) à revenir à l'Université après l'interruption.

On notera enfin qu'un étudiant sur dix parmi ceux qui reprennent des études avait déjà derrière lui une première interruption et un premier retour.

Deux facultés se caractérisent par un taux d'abandon ou d'élimination plus élevé que la moyenne : la Faculté de droit et la Faculté des lettres. En outre, on revient plus souvent à l'Université après une interruption en Droit (52%) qu'en Lettres (30%) :

T.9.7. Répartition de la totalité des étudiants, de ceux qui ont interrompu leurs études et de ceux qui sont revenus après interruption, selon la faculté en octobre 2001

Faculté en octobre 2001	population		
	totale	des étudiants qui ont interrompu leurs études	des étudiants qui sont revenus
Médecine	6	1	2
Sciences	11	11	12
SES	34	35	34
Droit	10	15	21
FPSE	19	16	12
Lettres	17	21	18
ETI	3	1	1
Total (N = 100%)	2610	642	235

La FPSE a un taux plutôt faible d'interruption, mais également de retour à l'Université (28%). Les Facultés des sciences (41%) et des SES (36%) ont des taux de retour moyens après interruption.

Les parcours de mobilité effectués par les étudiants après un abandon ou une élimination dans la filière où ils s'étaient engagés en octobre 2001 sont assez proches de la mobilité antérieure des étudiants entrés après une réorientation en octobre 2001. C'est assez normal, puisqu'ils constituent en fait les premiers réorientés – la plupart des étudiants se réorientent après deux ans dans une filière – de la génération suivante, les nouveaux étudiants d'octobre 2002.

T.9.8. Facultés de départ en octobre 2001 et de retour en octobre 2002 des étudiants qui ont interrompu leurs études puis sont revenus à l'Université

Faculté de retour en 2002-2003	Faculté de départ en octobre 2001							Total
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI	
Médecine		1		1		1		3
Sciences	2	9	4	2		1		18
SES	1	10	27	17	6	6		67
Droit			12	7	1			20
FPSE	1	4	17	11	8	8		49
Lettres	1	2	14	9	7	14	1	48
ETI			1		1	4	2	8
HEI			1			2		3
IUED				1	1	1		3
Architecture			1					1
Théologie		1				1		2
ELCF			3	1	5	4		13
Total	5	27	80	49	29	42	3	235

C'est à nouveau ici la FSPE qui apparaît comme la première faculté d'accueil des étudiants qui se réorientent, puisque 29 l'ont quittée alors que 49 y sont entrés. C'est le cas aussi, mais de façon beaucoup plus atténuée, de la Faculté des lettres. Toutes les autres grandes facultés voient partir beaucoup plus d'étudiants qu'elles n'en reçoivent, ce phénomène étant particulièrement marqué à la Faculté de droit :

T.9.9. Pour chaque faculté, effectif des étudiants qui l'ont quittée en 2001-2002 pour se réorienter, et effectif des étudiants qui y sont entrés en 2002-2003 après réorientation

Faculté	étudiants réorientés	
	qui ont abandonné la Faculté	qui sont entrés dans la Faculté
FPSE	29	49
Lettres	42	48
ETI	8	8
SES	80	67
Sciences	27	18
Médecine	5	3
Droit	49	20

Parmi les 235 étudiants revenus à l'Université après une interruption ou une élimination, 28% sont revenus dans la même faculté en changeant de section ou d'option, et 22% ont repris les mêmes études un an plus tard. Ces étudiants recommençant exactement dans la même filière représentent 10% des étudiants qui avaient été éliminés et 7% des étudiants qui avaient abandonné leur filière d'études. Les premiers ont pu obtenir une levée de l'élimination, une nouvelle chance en redoublant, voire un nouveau délai.

Résumé du chapitre 9

Etudiants encore présents en octobre 2002

Parmi les 1458 étudiants promus en deuxième année en octobre 2002, 26 (1.8%) ont abandonné leurs études et 14 ont changé d'orientation – parmi ces derniers, 8 ont quitté la Faculté des lettres – recommençant une première année dans une autre filière en 2002-2003.

Parmi les 510 étudiants condamnés à redoubler ou n'ayant pas encore achevé leurs examens de première année, 60 ont abandonné l'Université et 18 se sont réorientés vers une autre filière.

Etudiants qui avaient quitté l'Université pendant ou à la fin de l'année 2001-2002

Parmi les 642 étudiants qui avaient abandonné leurs études pendant ou à la fin de la première année, ou qui avaient été éliminés de leur filière, 235 (37%) ont repris des études en 2002-2003. Les chances de revenir à l'Université après un abandon ou un échec sont plus grandes chez les étudiants jeunes que chez les plus âgés, chez les nouveaux étudiants que chez les étudiants déjà réorientés précédemment. Par contre, ces chances ne sont pas liées au sexe ou au lieu de scolarisation.

28% des étudiants de retour à l'Université après un abandon ou un échec sont revenus dans la même faculté mais en changeant de section, et 22% ont recommencé les mêmes études.

A la fin de l'année académique 2001-2002, la population étudiée avait perdu 25% de ses effectifs par abandon ou à cause d'un échec. Grâce aux mouvements de mobilité intervenus ensuite, ce ne sont plus, au début de l'année académique 2002-2003, que 19% de la population de base qui peuvent être considérés comme ayant quitté l'Université.

Troisième partie

L'ENTREE A L'UNIVERSITE

Pour beaucoup d'étudiants, l'entrée à l'Université représente un moment important dans le parcours de vie. En effet, elle correspond souvent à une orientation professionnelle, orientation décisive. Le choix de la filière représente donc un moment délicat. Cette entrée à l'Université correspond également à une rupture importante dans la vie de beaucoup d'étudiants, rupture qui s'accompagne de joies, mais aussi de craintes de l'inconnu, et peut-être aussi de la peur du choix. Néanmoins, les étudiants, comme cela se remarque au fil des analyses, ne forment pas une population homogène, même si des tendances fortes apparaissent ; l'approche de l'Université, les craintes et les joies sont de nature différente selon l'individu, mais aussi selon les raisons pour lesquelles l'étudiant s'inscrit, selon son parcours de vie, selon son origine, etc. Dans cette partie, on traitera d'abord du choix de la faculté, que ce soit au niveau des motivations, des influences extérieures ou de la solidité de celui-ci, pour ensuite saisir les craintes et les joies à l'entrée à l'Université, analyse qui s'accompagnera naturellement d'une observation des attentes sous-jacentes vis-à-vis de l'Université.

Chapitre 10 Les motivations du choix de la filière

Les étudiants ont été interrogés sur les raisons qui les ont poussés à s'inscrire dans leur filière d'études en répondant à la question « Pourquoi avez-vous choisi votre filière d'études actuelle ? ». Quinze motifs étaient proposés dans le questionnaire. Ces motifs se répartissent par ordre d'importance de la manière suivante :

T.10.1. Pourcentages d'étudiants qui ont cité chaque motif de choix de la filière

par intérêt pour le domaine	78
parce qu'elle correspond au choix professionnel	50
parce qu'elle offre une grande polyvalence	40
parce qu'elle correspond aux aptitudes	39
parce qu'elle offre de nombreux débouchés	37
pour réaliser un rêve	29
par un coup de foudre pour la filière	16
encouragé par des lectures	15
parce qu'elle mène à des professions très bien rémunérées	14
parce qu'elle mène à des professions de grand prestige	11
par élimination	11
en raison d'expériences professionnelles	9
ne se l'explique pas bien	6
en raison d'une tradition familiale	3
pour rester avec des amis	1

Il est rassurant de constater que quatre personnes sur cinq affirment avoir choisi leur filière par intérêt, celui-ci pouvant avoir des sources et une intensité différentes selon les individus. Cela signifie, par contre, que 20% des étudiants ne portent pas d'intérêt à leur filière, les motivations se détachant alors du contenu de l'enseignement. En outre, sur les 1675 étudiants ayant répondu à la question des motifs de choix, 1317, soit 79% des étudiants, ont cité au moins un des six motifs concernant de près ou de loin la profession¹. A partir de ces scores, une double analyse a été menée ; la première concerne les motivations des étudiants, et la seconde les motifs de choix qui caractérisent les facultés, permettant ainsi de se faire une idée de la vision que les futurs étudiants ont des ces dernières.

10.1 Analyse centrée sur les étudiants

Suite à une analyse plus approfondie de ces motifs, et surtout des liens qui s'établissent entre eux, trois profils généraux d'étudiants se sont dégagés, le dernier se scindant en deux. Ces profils caractérisent les étudiants en terme de tendance et ne concernent que les motivations ; les étudiants ne correspondent pas tous « exactement » aux caractéristiques du profil dans lequel ils sont classés, ce sont des profils type (dans un sens idéal-typique²) :

L'intéressé : ce profil regroupe des étudiants qui ont, pour la majorité, effectué leur choix par intérêt pour le domaine et par choix professionnel³. Ce profil se caractérise par le peu d'individus motivant leur choix par un souci de rémunération, de polyvalence, de prestige. En résumé, le choix n'est pas basé sur les débouchés, ceux-ci se plaçant au second plan (les étudiants correspondant à ce profil désignent tout de même la raison du choix professionnel, mais sans nécessairement considérer la filière comme un tremplin pour certaines ambitions). En forçant un peu, on peut dire que le choix s'est fait par pur intérêt pour le contenu de l'enseignement. Ce choix n'apparaît pas comme non expliqué ou comme issu d'un processus d'élimination.

L'intéressé-ambitieux : comme pour le profil précédent, la majorité des étudiants qui le composent motivent le choix à la fois par un intérêt pour le domaine et par choix professionnel, mais aussi par un souci lié à la polyvalence et aux débouchés que la formation peut favoriser ; les études sont donc aussi perçues comme une formation, comme un passage « nécessaire » à l'ambition professionnelle. La notion d'ambition est à interpréter ici comme une volonté liée à une ouverture professionnelle qui passe au premier plan, ce qui ne réduit pas l'intérêt que les étudiants portent à leur domaine. Ce choix ne s'est pas non plus effectué par élimination et n'apparaît pas comme non expliqué.

L'indifférent : ce profil se caractérise par un manque total d'intérêt pour le domaine, mais également par le fait qu'aucun des motifs proposés dans le questionnaire ne prédomine. On ne peut néanmoins pas prétendre que ces étudiants n'ont pas de motivations réelles, mais plutôt qu'ils ont des motifs ne correspondant pas nécessairement à ceux proposés dans le questionnaire. On peut toutefois poser l'hypothèse que ce profil correspond à un étudiant qui est à l'Université pour être à l'Université, que ce soit pour des raisons totalement utilitaristes (dans une optique de passage obligé pour des débouchés), que cela corresponde à la suite logique d'un parcours scolaire, le domaine choisi n'étant pas la motivation première, que l'université soit choisie pour certains avantages offerts tels

¹ Ces six motifs sont : le choix professionnel, en raison d'expériences professionnelles, la recherche d'une grande polyvalence, de nombreux débouchés, de professions très bien rémunérées, de professions de grand prestige.

² Il est clair que de catégoriser une population si hétérogène en quelques groupes quant aux raisons du choix peut paraître réducteur. Toutefois, cette typologie sert à désigner des tendances caractéristiques. En ce sens on parle d'idéal-type.

³ La majorité a désigné ces deux raisons conjointement, et tous désignent l'intérêt comme motif de choix.

qu'un permis de séjour, des allocations familiales ou un peu de temps accordé à une transition de vie. A partir de ces hypothèses l'analyse de ce groupe a été poussée un peu plus en avant, dans l'espoir d'y déceler des tendances. Ainsi, parmi ces étudiants indifférents, deux groupes se distinguent, le premier restant proche de ce qui a été décrit pour ce profil, c'est-à-dire que les étudiants sont indifférents au contenu de l'enseignement sans réellement se distinguer par des motivations fortes. Les étudiants du second profil manifestent une tendance *utilitariste*, c'est-à-dire le choix est le plus souvent motivé par les débouchés et/ou s'est fait par élimination (un tiers des étudiants catégorisés dans ce profil soulignent ces deux raisons). En outre, les autres motifs de choix s'associant à ce profil sont en relation avec les débouchés professionnels (rémunération, polyvalence, choix professionnel, aptitudes).

L'étudiant type du premier profil se soucie moins des débouchés, par rapport aux autres étudiants, tout en ayant un intérêt fort pour la branche, alors que le étudiant type du deuxième profil, qui n'est pas moins intéressé que celui du premier type, adopte une vision plus calculatrice en considérant l'apport des études entreprises en termes de profession et de statut professionnel. Concernant ce dernier point, précisons que les étudiants correspondant à ce deuxième profil ont une ambition professionnelle plus prononcée que le groupe à tendance utilitariste des indifférents.

Afin toutefois de mieux cerner ces tendances, voyons à quelle fréquence les différents motifs de choix ont été cités selon les profils. Il faut préciser que ces groupes d'étudiants, à partir des desquels ces profils ont été interprétés, ne sont pas des constructions a priori. En effet, à l'aide d'outils statistiques, on a essayé, par rapport aux différents motifs de choix, de dégager le nombre «optimum» de groupes qui se dégagent sur les critères d'une homogénéité maximum entre étudiants à l'intérieur de chaque groupe, et d'une hétérogénéité maximum entre ces groupes. Les «scores», qui sont présentés ci-dessus, correspondent aux caractéristiques type de chaque groupe – profil – et n'émanent pas, on le répète, d'une construction préalable.

La distribution parmi les étudiants intéressés est la suivante :

T.10.2. Pourcentages des étudiants « intéressés » qui ont cité chaque motif, selon le profil

motif du choix de filière	profil étudiant intéressé	profil étudiant intéressé-ambitieux
par intérêt pour le domaine	100	93
parce qu'elle correspond au choix professionnel	53	52
parce qu'elle offre une grande polyvalence	0	100
parce qu'elle correspond aux aptitudes	38	42
parce qu'elle offre de nombreux débouchés	22	59
pour réaliser un rêve	34	25
par un coup de foudre pour la filière	18	14
encouragé par des lectures	17	18
parce qu'elle mène à des professions très bien rémunérées	8	18
parce qu'elle mène à des professions de grand prestige	7	13
par élimination	7	10
en raison d'expériences professionnelles	9	9
ne se l'explique pas bien	4	4
en raison d'une tradition familiale	3	3
pour rester avec des amis	1	1

La même distribution parmi les étudiants indifférents est la suivante :

T.10.3. Pourcentages des étudiants « indifférents » qui ont cité chaque motif, selon le profil

motif du choix de filière	profil étudiant indifférent-autre	profil étudiant utilitariste
par intérêt pour le domaine	0	1
parce qu'elle correspond au choix professionnel	44	29
parce qu'elle offre une grande polyvalence	19	27
parce qu'elle correspond aux aptitudes	40	27
parce qu'elle offre de nombreux débouchés	1	76
pour réaliser un rêve	37	12
par un coup de foudre pour la filière	15	7
encouragé par des lectures	11	1
parce qu'elle mène à des professions très bien rémunérées	8	33
parce qu'elle mène à des professions de grand prestige	12	19
par élimination	1	54
en raison d'expériences professionnelles	9	7
ne se l'explique pas bien	8	21
en raison d'une tradition familiale	4	6
pour rester avec des amis	1	2

Observons à présent la répartition générale des étudiants selon ces profils :

T.10.4. Répartition des étudiants selon les trois profils de motivation (en %)

Profil de l'étudiant

intéressé	45
intéressé-ambitieux	35
indifférent	20

Au sein même du groupe des étudiants indifférents, les tendances se répartissent de la manière suivante :

T.10.5. Répartition des étudiants à tendance indifférente (en %)

Profil de l'étudiant

indifférent-autre	59
utilitariste	41

Cette subdivision du groupe des indifférents aboutit donc à quatre types de profils selon lesquels les étudiants se ventilent de la manière suivante :

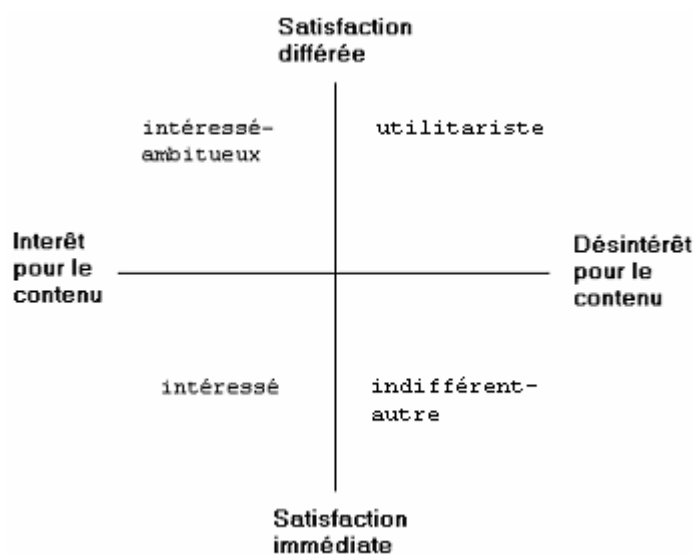
T.10.6. Répartition des étudiants selon les quatre profils dégagés (en %)

Profil de l'étudiant

intéressé	45
intéressé-ambitieux	35
indifférent-autre	12
utilitariste	8

Dans le tableau 10.4, on retrouve les 20% d'étudiants n'expliquant pas leur choix par intérêt pour le domaine choisi, et, sur la base du tableau 10.6, on se rend compte que pour 12% de la population estudiantine de première année, on ne peut donner une tendance précise quant aux motivations du choix de la filière.

Qu'est-ce qui lie ces tendances et ces profils ? Ces profils traduisent deux axes : un axe lié au moment de la satisfaction des attentes, et un axe lié à l'intérêt porté au contenu de la formation universitaire, ces deux axes étant liés. Le premier distingue une satisfaction immédiate (profit immédiat par l'assouvissement d'un désir de connaissance, un statut, des avantages, etc.) d'une satisfaction différée de ce que peut procurer l'Université, l'apport différé recherché étant surtout professionnel et statutaire. En d'autres termes, selon ce qui est recherché à ou à travers l'Université, le moment de satisfaction de cette recherche est immédiat ou différé (anticipé), ce qui exprime des visions différentes de l'apport que l'Université offre personnellement à l'étudiant. Le deuxième axe traduit la vision de l'Université selon sa substance, c'est-à-dire selon le contenu même de ce qui est enseigné (l'enseignement fait déjà partie de cette substance, de ce contenu). Il peut y avoir un manque d'intérêt pour ce contenu, cette institution ne représente alors qu'un outil (pour une formation, un statut, des avantages, etc.), ou, au contraire, un intérêt prononcé pour ce contenu. Ainsi, les profils dégagés correspondent à des types idéaux qu'on retrouve au croisement de ces deux axes :



Notons que cette déduction n'est pas la seule manière d'interpréter les choses ; elle correspond à un angle d'analyse parmi d'autres.

Voyons à présent comment se caractérisent ces profils selon les catégories identitaires dégagées dans la première partie de ce rapport.

A. Les motivations selon le sexe

Les femmes sont plus nombreuses, proportionnellement, à motiver leur choix par un intérêt « non ambitieux », puisque 48% d'entre elles, contre 40% des hommes, correspondent au profil *intéressé*. En outre, lorsque l'on observe plus attentivement de quelle manière se répartissent les individus selon le sexe au sein des *indifférents*, on remarque que 46% des hommes, contre 37% des femmes, tendent à afficher des motivations plutôt utilitaristes. Par rapport à la population qui a répondu au questionnaire, cela se traduit par 10% des hommes contre 7% des femmes qui correspondent au profil *utilitariste*. On retrouve ces tendances en comparant les motifs de choix par rapport auxquels les individus se distinguent selon le sexe :

T.10.7. Pourcentages des étudiants qui ont cité le motif (pourcentages indiqués lorsqu'il y a une différence selon le sexe)

motif du choix de filière	Hommes	Femmes
par intérêt pour le domaine		
parce qu'elle correspond au choix professionnel		
parce qu'elle offre une grande polyvalence		
parce qu'elle correspond aux aptitudes	43	37
parce qu'elle offre de nombreux débouchés	41	34
pour réaliser un rêve	27	31
par un coup de foudre pour la filière	13	17
encouragé par des lectures		
parce qu'elle mène à des professions très bien rémunérées	20	11
parce qu'elle mène à des professions de grand prestige	17	8
par élimination	13	10
en raison d'expériences professionnelles	46	52
ne se l'explique pas bien		
en raison d'une tradition familiale		
pour rester avec des amis		

Ainsi, selon l'axe de l'apport de l'Université, les femmes ont plus souvent tendance que les hommes à rechercher une satisfaction immédiate, alors que les hommes sont plus calculateurs, plus carriéristes que les femmes. De même, par rapport à l'axe de l'intérêt, les femmes sont plus nombreuses à éprouver un intérêt pour le domaine que les hommes.

B. Les motivations selon l'âge et l'origine

Les motivations sont de nature différente selon l'âge et l'origine ; selon le parcours de vie et le moment de ce parcours, les possibilités financières, ainsi que le champ des possibles perçus et réels, impliquent des choix plus ou moins posés et évidents. Selon ces deux facteurs, la vision de l'Université et, plus généralement, celle de la vie, peuvent être de nature très différente et, par conséquent, se répercuter sur l'orientation des motivations. Par exemple, le coût d'entrée personnel peut varier de manière considérable selon qu'on étudie loin de chez soi ou au contraire dans sa ville, et/ou selon qu'on est plus âgé ou plus jeune.

Considérant en détail les motivations selon le lieu de scolarisation, on observe des variations entre chaque provenance :

T.10.8. Répartition des étudiants, selon le profil de motivation et selon le lieu de scolarisation (en %)

Lieu de scolarisation	profil de l'étudiant				Total (N=100%)
	intéressé	intéressé-ambitieux	indifférent-autre	utilitariste	
Genève	47	36	8	10	867
Vaud, Neuchâtel	40	47	7	6	161
Valais, Fribourg, Jura	49	36	11	4	125
Suisse Alémanique	43	48	7	2	115
Tessin	40	33	21	7	43
Europe Occidentale	50	31	14	4	136
Europe Orientale	46	11	40	4	55
Amérique du Nord	25	19	38	19	16
Amérique du Sud	52	20	24	4	25
Asie	41	15	33	11	27
Afrique	25	24	30	21	63

Au niveau des tendances générales, un clivage apparaît entre les étudiants scolarisés à l'étranger et ceux scolarisés en Suisse, dans les deux catégories les tessinois et les européens de l'ouest se situant entre les deux. Les étudiants scolarisés à l'étranger sont plus nombreux à adopter un profil *indifférent-autre* et moins nombreux à adopter un profil *intéressé-ambitieux* que les étudiants scolarisés en Suisse, ce qui signifie qu'il y a une proportion plus élevée d'étudiants scolarisés à l'étranger qui recherchent une satisfaction immédiate sans nécessairement s'intéresser au contenu, que parmi les autres étudiants :

T.10.9. Répartition des étudiants, selon les profils de motivation et selon le lieu de scolarisation (en %)

profil de l'étudiant	lieu de scolarisation	
	Suisse	étranger
intéressé	46	42
intéressé-ambitieux	38	23
indifférent-autre	9	25
utilitariste	8	9
Total	100	100

Ainsi, un tiers des les étudiants scolarisés à étranger recherchent à l'Université autre chose que des débouchés sans réellement être intéressés par le domaine dans lequel ils se sont inscrits ; il y a la recherche d'avantages immédiats que l'Université peut procurer. Une des raisons qui vient à l'esprit concerne les avantages que donne le statut d'étudiant, notamment en terme de permis de séjour et de travail, ou simplement d'expérience de vie. Toutefois, comme on peut le voir, 65% des les étudiants scolarisés à étranger justifient leur choix par un intérêt certain pour leur domaine, contre 84% pour les étudiants scolarisés en Suisse. Cette opposition est assez importante pour devoir être pris en compte dans les analyses ultérieures des motifs de choix. Rappelons qu'on parle en termes de tendances, et que, quel que soit le lieu de scolarisation, il y a des variations à la fois selon la provenance, mais également selon d'autres variables.

Selon les catégories d'âge, on constate également une différence marquée par rapport aux profils considérés; la proportion des *intéressés-ambitieux* décroît progressivement avec l'âge, alors que la proportion d'étudiants *indifférents-autres* augmente progressivement :

T.10.10. Répartition des étudiants selon le profil de motivation, et selon la tranche d'âge (en %)

profil de l'étudiant	âge			
	moins de 20 ans	21 à 22 ans	23 à 26 ans	27 ans et plus
intéressé	47	43	43	45
intéressé-ambitieux	37	39	31	21
indifférent-autre	8	11	19	29
utilitariste	9	7	7	6
Total (N=100%)	920	392	188	175

Néanmoins, pour considérer l'effet «direct» de l'âge, il est nécessaire de considérer cette distribution également selon l'origine géographique, étant donné, comme on l'a vu, qu'il y a un lien fort entre l'âge et l'origine géographique, et entre cette origine et les motifs de choix. Ainsi, parmi les étudiants scolarisés en Suisse, les plus de 27 ans se distinguent des autres surtout selon l'axe lié à l'apport de l'Université, ces étudiants cherchant plus souvent une satisfaction immédiate, qu'ils soient intéressés ou pas. Cela signifie que, parmi eux, les plus âgés vont moins à l'université pour en retirer des avantages à long terme que les autres étudiants, avantages souvent liés à des perspectives de carrière.

Parmi les étudiants scolarisés à l'étranger, les moins de 20 ans se distinguent des autres par une proportion plus importante d'étudiants exprimant un intérêt pour leur domaine (78% contre 66% en moyenne pour les étudiants scolarisés à l'étranger), et surtout en étant relativement peu nombreux à rechercher des avantages immédiats sans avoir d'intérêt pour leur domaine – donc peu nombreux dans le type *indifférent-autre*. On remarque, d'ailleurs, que plus les étudiants scolarisés à l'étranger sont âgés, plus les raisons de commencer une nouvelle filière sont de ce type. Concernant les étudiants scolarisés à l'étranger de moins de 20 ans, on observe une tendance, en ce qui concerne les motivations, à se détacher des autres étrangers et à rejoindre les étudiants scolarisés en Suisse.

Retenons simplement qu'il y a une différence marquée selon l'origine géographique, alors que l'âge a moins d'effets à lieu de scolarisation, sauf pour les plus jeunes parmi les étudiants scolarisés à l'étranger et pour les plus âgés parmi les scolarisés en Suisse.

C. Les motivations selon le bagage scolaire et universitaire

Selon le parcours scolaire, on observe que les étudiants issus de trois types de filières secondaires se distinguent réellement de la moyenne ; ceux issus de la filière classique, de la filière artistique, et les étudiants détenteurs d'un diplôme étranger :

T.10.11. Répartition des étudiants selon le profil de motivation, et selon le type de diplôme secondaire (en %)

type de diplôme secondaire	profil de l'étudiant				Total (N=100%)
	intéressé	intéressé-ambitieux	indifférent-autre	utilitariste	
maturité classique	35	52	8	5	91
maturité latine	42	44	8	7	273
maturité scientifique	48	36	6	10	307
maturité moderne	49	34	10	7	384
maturité économique	44	34	11	11	162
maturité artistique	65	23	8	4	26
diplôme étranger	42	25	24	9	349
Moyenne de la population	45	35	12	8	1592

On constate que les étudiants issus d'une filière classique ou latine sont de manière générale plus intéressés par le contenu de l'enseignement que la moyenne (ce qui signifie aussi qu'ils sont moins à être indifférents). Parmi les porteurs d'une maturité classique, un plus grand nombre d'étudiants y associent une ambition, alors qu'ils sont moins nombreux à choisir leur filière par « pur » intérêt. On observe, par contre, la tendance inverse chez les étudiants qui ont suivi une filière artistique, qui sont nettement plus nombreux que la moyenne à motiver leur choix par un intérêt plus immédiat au détriment d'une ambition. Mais il faut considérer ce résultat avec précaution, car l'effectif de cette filière est faible. Finalement, on retrouve les mêmes tendances chez les étudiants détenteurs d'un diplôme étranger que chez les étudiants scolarisés à l'étranger, ce qui est logique, étant donné que 95% de diplômés étrangers ont été acquis par ces étudiants.

Considérant l'excellence, il est intéressant de noter que les meilleurs élèves de l'enseignement secondaire genevois, c'est-à-dire ceux qui ont obtenus une mention au diplôme secondaire, se distinguent des autres élèves scolarisés à Genève par un souci carriériste beaucoup plus prononcé :

T.10.12. Répartition des étudiants selon le profil de motivation, et selon l'excellence dans l'enseignement secondaire (en %)

profil de l'étudiant	mention obtenue pour le diplôme secondaire			ensemble des étudiants scolarisés à Genève
	sans mention	mention bien	mention très bien	
intéressé	49	48	31	45
intéressé-ambitieux	31	38	50	35
indifférent-autre	10	7	5	12
utilitariste	10	8	14	8
Total (N=100%):	433	452	42	100

En effet, les élèves avec une mention très bien sont plus nombreux à adopter les profils *intéressé-ambitieux* et *utilitariste* – et sont donc moins nombreux à correspondre aux deux autres profils –, ce qui signifie qu'ils se distinguent selon l'axe de la vision de l'apport de l'Université en recherchant une satisfaction différée, en terme de carrière plus précisément.

Les motivations diffèrent également selon le type d'établissement secondaire fréquenté à Genève :

T.10.13. Répartition des étudiants genevois selon le profil de motivation, et selon le type d'établissement secondaire (en %)

profil de l'étudiant	type d'établissement secondaire			ensemble des étudiants scolarisés à Genève
	collèges	écoles de commerce	écoles privées	
intéressé	47	51	38	47
intéressé-ambitieux	37	25	35	35
indifférent-autre	7	10	12	9
utilitariste	9	13	15	9
Total (N=100%)	720	67	82	100

Si on prend les collèges comme étalon¹, on observe une opposition entre les collèges et les autres types d'établissement quant aux proportions d'étudiants indifférents, ces derniers étant plus nombreux dans les autres établissements. Parmi les étudiants qui motivent leur choix par intérêt pour le domaine, les anciens des écoles de commerce sont moins nombreux que les autres étudiants, proportionnellement, à y ajouter une ambition, tandis que les élèves issus des écoles privées sont moins nombreux que les autres étudiants à choisir leur filière par pur intérêt.

Après examen du passé universitaire, par une comparaison entre nouveaux étudiants, étudiants réorientés de l'Université de Genève, des autres universités suisses ainsi que des universités étrangères, on observe, au niveau des motivations, une cassure nette entre les réorientés d'universités étrangères et le reste de la population estudiantine de première année. En effet, les réorientés d'universités étrangères sont beaucoup moins intéressés que les autres étudiants, et, parmi eux, un tiers (contre 8% en général) recherchent des avantages immédiats liés à l'Université de Genève sans porter d'intérêt à l'enseignement. Remarquons toutefois que les réorientés de l'Université de Genève sont également plus nombreux à afficher cette tendance que les nouveaux étudiants.

Afin de tenir compte de l'effet de l'origine géographique des étudiants sur le lien entre le passé universitaire et les motivations de choix, on a examiné ce lien pour les étudiants scolarisés en Suisse et pour les étudiants scolarisés à l'étranger séparément. Pour les étudiants scolarisés en Suisse, le passé universitaire n'a pas réellement d'influence, même si les réorientés de l'Université de Genève sont proportionnellement un peu plus nombreux que les réorientés des autres universités suisses à correspondre au profil *indifférent-autre*. Les réorientés scolarisés en Suisse qui ont entamé des études à l'étranger sont trop peu pour pouvoir donner une interprétation de leurs motivations. Par contre, pour les étudiants scolarisés à l'étranger, il y a une différence nette entre les nouveaux étudiants et les réorientés, ces derniers étant moins intéressés par le contenu de leur domaine et étant plus nombreux à adopter un profil de type *indifférent-autre*, cette tendance étant encore plus marquée chez les réorientés d'universités étrangères. Cela signifie que les étudiants scolarisés à l'étranger réorientés sont plus nombreux que les autres étudiants à rechercher des avantages immédiats liés au statut d'étudiant, sans s'intéresser réellement à la filière dans laquelle ils sont inscrits.

En résumé, le passé scolaire a une influence sur les motifs de choix de la filière, que ce soit par le parcours, l'excellence ou le type d'établissement secondaire fréquenté. Par contre, le passé universitaire n'a, sur les étudiants scolarisés en Suisse, aucune influence, alors que chez les étudiants scolarisés à l'étranger, il en a une. Pourtant, pour ces derniers, ce n'est pas le passé universitaire lui-même qui influence la motivation directement, mais ces motivations font qu'il y a un passé universitaire ; il y a plutôt un effet de situation. En effet, on peut penser que pour certains, l'objectif est d'être inscrit le plus longtemps à l'université. Ce n'est pas donc pas le fait d'être réorienté qui influence les motivations, mais la réorientation est due pour certains à cette même motivation, notamment pour les réorientés de l'Université de Genève ou d'autres universités suisses. On peut poser l'hypothèse que le passé universitaire n'a donc pas d'effet sur les motivations.

10.2 Analyse centrée sur les facultés

Les motivations considérées concernent le choix de la faculté. Il est donc intéressant de se pencher sur les différences entre les facultés par rapport aux raisons qui ont motivé leur choix. Cela permet de donner certaines indications sur l'esprit avec lequel chaque faculté est abordée par ses étudiants, et, de manière plus vague, sur l'ambiance d'une faculté - il ne faut pourtant pas oublier qu'on parle pour le moment d'un choix préalable à l'entrée à l'Université.

Ainsi, pour dégager les tendances de chaque faculté, on a considéré les motifs les plus souvent cités au sein même de la faculté considérée, mais aussi les motifs de choix surreprésentés ou sous

¹ Puisque 80% des élèves genevois sont issus des collèges, la ventilation de ces étudiants selon les profils correspond à peu près aux proportions moyennes de chaque profil.

représentés par rapport aux autres facultés¹. On a toutefois tenu compte des taux absolus de réponse pour l'interprétation des motifs surreprésentés².

Médecine

<u>Motivations les plus souvent citées</u>	<u>Motivations surreprésentées</u>	<u>Motivations sous représentées</u>
intérêt pour le domaine (91%)	intérêt pour le domaine (91%)	aptitudes (26%)
choix professionnel (74%)	choix professionnel (74%)	élimination (3%)
Rêve (72%)	rêve (72%)	
	coup de foudre (33%)	

Les principales motivations sont sensiblement plus élevées que dans les autres facultés, ce qui traduit un choix solide pour une grande partie des étudiants, mais aussi une certaine homogénéité de ces étudiants. Il faut souligner le taux élevé d'individus pour lesquels ce choix correspond à un rêve (le taux moyen est de 29% contre 72% ici !). Le choix de la médecine répond pour beaucoup à une *vocation*. Un étudiant illustre cette tendance en décrivant la médecine comme «une vraie et vieille passion» On remarque, dans ce sens, que les motifs liés à la rémunération et au prestige de la profession ne sont pas supérieurs aux taux moyens de l'ensemble des étudiants, qui sont faibles.

Sciences économiques³

<u>Motivations les plus souvent citées</u>	<u>Motivations surreprésentées</u>	<u>Motivations sous représentées</u>
débouchés (72%)	débouchés (72%)	intérêt pour le domaine (64%)
intérêt pour le domaine (64%)	choix professionnel (62%)	rêve (19%)
choix professionnel (62%)	professions rémunérées (51%)	lectures (8%)
professions rémunérées (51%)	professions de grand prestige (34%)	coup de foudre (6%)

Cette section est également une section très typée par rapport aux raisons de son choix. Deux tendances se dégagent. Premièrement, le choix est fortement orienté en fonction de la profession et du statut que ces études peuvent permettre de décrocher. On remarque les proportions élevées d'étudiants qui ont cité la recherche de débouchés (72% contre 37% en moyenne), de rémunération (51% contre 14% en moyenne), et de prestige (34% contre 11% en moyenne). La deuxième tendance, moins prononcée que la première au regard des taux absolus, concerne un certain manque d'intérêt par rapport aux autres étudiants : deux tiers des étudiants se disent intéressés, contre presque 80% pour la population estudiantine de première année. Le fait que le coup de foudre et le rêve ne sont pas des motifs aussi importants que pour le reste de la population souligne cette tendance, accentuée également par le fait qu'une personne sur cinq explique son choix par élimination, contre une sur dix pour la population interrogée. Pour beaucoup d'étudiants, le choix de cette filière répond donc à des motivations particulièrement *utilitaristes*, ce qui se confirme par les 24% de ces étudiants qui correspondent au profil de type *utilitariste* (contre 8% en moyenne).

¹ Ces scores moyens ont été présentés au début de cette partie.

² Observer, par exemple, un taux de réponse supérieur à la moyenne mais néanmoins faible rend délicat son interprétation, vu qu'il ne caractérise qu'une faible partie des étudiants. Il est préférable de le considérer comme un indicateur «confirmant» certaines tendances si c'est le cas.

³ Lorsqu'on fait référence à la Section des sciences économiques, on sous-entend la Section des sciences économiques et HEC.

Droit

<u>Motivations les plus souvent citées</u>		<u>Motivations surreprésentées</u>		<u>Motivations sous représentées</u>
débouchés	(67%)	débouchés	(68%)	intérêt pour le domaine (66%)
intérêt pour le domaine	(66%)	polyvalence	(50%)	
polyvalence	(50%)	professions rémunérées	(26%)	
par choix professionnel	(44%)			
correspond aux aptitudes	(41%)			

La Faculté de droit suit les mêmes tendances que les Sciences économiques, mais de manière moins marquée, tant pour les motivations liées à la carrière et au statut, qu'au niveau du désintérêt. D'ailleurs, par rapport à cette dernière remarque, la Faculté de droit ne se distingue pas par des proportions plus élevées ou moins élevées d'étudiants qui justifient leur choix par élimination, par coup de foudre, ou par rapport à un rêve. On peut poser l'hypothèse d'une tendance *utilitariste-ambitieux*, qui correspond, pour les étudiants en Droit, aux profils où leur nombre est plus élevé que la moyenne, c'est-à-dire *l'intéressé-ambitieux* et le *utilitariste*. En d'autres termes, les étudiants en Droit se caractérisent, selon l'axe de l'apport de l'Université, par la tendance à une satisfaction différée de ce qui est recherché, c'est-à-dire que ces études s'insèrent dans une optique professionnelle et statutaire.

Lettres

<u>Motivations les plus souvent citées</u>		<u>Motivations surreprésentées</u>		<u>Motivations sous représentées</u>	
intérêt pour le domaine	(79%)	élimination	(17%)	choix professionnel	(32%)
correspond aux aptitudes	(43%)			polyvalence	(29%)
				débouchés	(16%)
				professions rémunérées	(3%)
				profession de grand prestige	(2%)

La Faculté des lettres n'est pas une faculté dans laquelle on s'inscrit par désintérêt, puisque 80% des étudiants se disent intéressés par leur domaine, ce qui correspond à la moyenne. Elle est également proche de la moyenne de la proportion d'étudiants qui disent avoir choisi cette filière par coup de foudre ou par rêve. Cette faculté ne se distingue pas par les motifs surreprésentés, même si on observe une tendance plus forte qu'ailleurs à choisir cette faculté par élimination (mais ça ne concerne qu'une personne sur six). On verra néanmoins, ultérieurement, que cette faculté correspond, pour un certain nombre, à la filière choisie en cas d'indécision quant aux études à entreprendre. Il apparaît clairement, par contre, que ce choix n'est pas motivé, pour beaucoup d'étudiants, par des anticipations professionnelles fortes ; s'il y a un intérêt pour la branche, celui-ci est plus souvent immédiat et intellectuel, ce qui se traduit par une proportion de 54% d'étudiants qui ont choisi cette faculté par pur intérêt, contre 45% en moyenne. Cette faculté se distingue par un grand nombre d'étudiants dont le choix est indécis, et/ou qui sont motivés par un intérêt immédiat.

Sciences sociales

<u>Motivations les plus souvent citées</u>		<u>Motivations surreprésentées</u>		<u>Motivations sous représentées</u>	
intérêt pour le domaine	(84%)	polyvalence	(59%)	choix professionnel	(38%)
polyvalence	(59%)	débouchés	(47%)	rêve	(21%)
débouchés	(47%)				

Cette filière, qui jouit d'un intérêt certain, se caractérise par un grand nombre d'étudiants motivés par une ouverture au niveau des possibilités professionnelles, sans nécessairement avoir à l'esprit un projet précis. On peut noter, d'ailleurs, que certaines branches des sciences sociales (sociologie, géographie humaine, science politique et histoire économique) n'offrent pas des formations menant à des métiers ciblés. Ce n'est pas le cas non plus des hautes études internationales (HEI) vers lesquelles la plupart des étudiants inscrits en sciences sociales pensent se diriger. Mais, à la différence de la Faculté des lettres, il y a dans cette section une considération vis-à-vis des débouchés.

Psychologie

<u>Motivations les plus souvent citées</u>	<u>Motivations surreprésentées</u>	<u>Motivations sous représentées</u>
intérêt pour le domaine (87%)	intérêt pour le domaine (87%)	choix professionnel (60%)
choix professionnel (60%)	lectures (25%)	polyvalence (30%)
correspond aux aptitudes (42%)		débouchés (19%)
		professions rémunérées (2%)
		professions de grand prestige (2%)

Les étudiants de cette filière sont nombreux à rechercher une jouissance immédiate de ce qui est enseigné. En effet, l'anticipation des débouchés est moins prononcée que pour la moyenne des étudiants. En outre, au niveau des motivations, cette filière ressemble à la Faculté des lettres, mais les étudiants de Psychologie ont un intérêt immédiat pour le contenu de l'enseignement encore plus prononcé qu'en Lettres (58% des étudiants en psychologie ont des motivations correspondant au profil *intéressé*, contre 54% en Lettres). Pour un certain nombre d'étudiants en Psychologie, l'Université est plus recherchée pour une jouissance intellectuelle que comme un tremplin pour l'avenir, même si, on le verra ultérieurement, il y a un enthousiasme certain à apprendre un métier. Ces tendances s'observent dans les remarques des étudiants en Psychologie, dont l'un, par exemple, motive son choix parce que sa formation permet de «*comprendre les autres, la nature humaine*», ou un autre qui indique que son choix est «*personnel et non professionnel*».

Sciences de l'éducation

<u>Motivations les plus souvent citées</u>	<u>Motivations surreprésentées</u>	<u>Motivations sous représentées</u>
choix professionnel (80%)	choix professionnel (80%)	polyvalence (23%)
intérêt pour le domaine (75%)	par expérience professionnelle (37%)	débouchés (14%)
		lectures (9%)
		élimination (3%)
		professions de grand prestige (1%)

On observe que les Sciences de l'éducation se distinguent par des motivations fortement liées à des raisons professionnelles très précises. En effet, le choix professionnel est un motif important, alors que les motivations «*élitistes*» – statutaires – sont sous représentées. Cela s'explique en partie par le fait que cette filière mène à des professions très ciblées, et qu'on la choisit généralement en sachant précisément où on va et pourquoi. En outre, il faut remarquer que cette motivation professionnelle se rattache souvent à des satisfactions immédiates et concrètes, l'intérêt pour le contenu de l'enseignement correspondant également à un intérêt professionnel. On observe d'ailleurs dans cette section des proportions élevées d'étudiants correspondant aux types *intéressé* et *indifférent-autre*, ce qui confirme une recherche immédiate de satisfaction. Mais ici, cette recherche est professionnelle (mais non statutaire), ce qui implique que les étudiants indifférents vont plus généralement correspondre au profil *indifférent-autre*, sans pour autant rechercher des avantages liés au statut d'étudiant.

ETI

<u>Motivations les plus souvent citées</u>	<u>Motivations surreprésentées</u>	<u>Motivations sous représentées</u>
correspond aux aptitudes (77%)	correspond aux aptitudes (77%)	polyvalence (26%)
intérêt pour le domaine (73%)	choix professionnel (66%)	débouchés (25%)
choix professionnel (66%)	rêve (43%)	lectures (5%)
rêve (43%)		élimination (2%)
		expériences professionnelles (2%)

Tout comme la filière précédente, l'ETI correspond à une formation professionnelle dans laquelle on sait précisément où on s'oriente. On ne choisit d'autant moins au hasard cette faculté qu'il y a un examen d'entrée très sélectif.

Sciences

<u>Motivations les plus souvent citées</u>	<u>Motivations surreprésentées</u>	<u>Motivations sous représentées</u>
intérêt pour le domaine (77%)		
choix professionnel (47%)		

Les motivations à choisir la Faculté des sciences ne diffèrent pas de celles qu'on observe en moyenne dans la population étudiée. Mais, en parlant d'un taux moyen, on fait référence à tous les individus pris ensemble. Les facultés se distinguant les unes des autres, dans un sens ou un autre, la Faculté des sciences se distingue également en ne ressemblant à «aucune» autre. Elle se caractérise par le nombre important d'étudiants justifiant leur choix par l'intérêt porté au domaine, choix également justifié, pour la moitié d'entre eux, par une considération professionnelle. Ce dernier point ne signifie pas que ces étudiants se distinguent par leur ambition. En effet, si on observe la ventilation des étudiants selon les profils de motivation, on remarque que 50% d'entre eux correspondent au profil *intéressé* et 28% au profil *intéressé-ambiteux*.- ces pourcentages sont de 45% et 35% dans l'ensemble de la population.

ELCF

<u>Motivations les plus souvent citées</u>	<u>Motivations surreprésentées</u>	<u>Motivations sous représentées</u>
intérêt pour le domaine (41%)		intérêt pour le domaine (41%)
		choix professionnel (18%)
		polyvalence (15%)
		lectures (5%)
		professions de grand prestige (5%)
		coup de foudre (3%)
		professions rémunérées (3%)
		débouchés (3%)

L'ELCF se distingue par un manque de motivations « classiques », que ce soit pour les débouchés ou pour la branche (il y a néanmoins 41% d'étudiants qui se disent intéressés, mais c'est un taux faible

dans une optique comparative). Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de motivations à entreprendre ces études, mais simplement que ces motivations n'ont pas été proposées dans le questionnaire. En fait, ces étudiants sont 56% à correspondre au type *indifférent-autre*, c'est-à-dire à ne pas être intéressé par le contenu tout en cherchant des avantages immédiats, comme par exemple bénéficier d'un statut d'étudiant.

Résumé du chapitre 10

78% des étudiants affirment avoir choisi leur filière par intérêt pour le domaine, et 50% par choix professionnel. A l'aide d'une analyse statistique sur les diverses motivations de choix on a dégagé quatre groupes homogènes d'étudiants, dont les profils correspondent à quatre types idéaux de motivations du choix : intéressé, intéressé-ambitieux, indifférent-autre, utilitariste. Ils traduisent deux axes et correspondent à leur croisement. Le premier axe exprime le degré d'intérêt pour le domaine choisi. Le second axe traduit la manière dont l'étudiant appréhende l'Université, approche qui s'exprime par un désir de satisfaction immédiate ou différée des attentes. Ainsi, parmi les étudiants qui portent un intérêt pour le domaine choisi, on distingue le groupe des intéressés (45%), qui se caractérise en premier lieu par cet intérêt, du groupe des intéressés-ambitieux (35%), qui mettent l'accent sur l'ouverture professionnelle que les études peuvent procurer. Les étudiants correspondant au profil utilitariste (8%) se caractérisent par la recherche de débouchés sans qu'il y ait d'intérêt pour le domaine choisi. Les étudiants correspondant au profil indifférent-autre (12%) n'affichent pas de motivations marquées selon les motifs proposés. Cela ne signifie pas que ces étudiants n'ont pas eu de motivations, mais que les réels motifs de choix n'ont pas été suggérés dans le questionnaire. Toutefois, on peut formuler l'hypothèse qu'il y a, chez ce type d'étudiants, la recherche du statut d'étudiant et des avantages immédiats qui y sont associés, tels qu'un peu de temps accordé à une transition de vie, l'obtention d'un permis de séjour, etc.

Les étudiants scolarisés à l'étranger ont des comportements qui diffèrent de ceux des étudiants scolarisés en Suisse. Ces derniers sont plus nombreux que les étudiants scolarisés à l'étranger à simultanément motiver leur choix par un intérêt porté au domaine choisi et à intégrer leur formation dans un projet professionnel et statutaire, c'est-à-dire qu'il y a la recherche d'un profit de l'Université différé et à long terme. Un quart des étudiants scolarisés à l'étranger sont plutôt indifférents au contenu de l'enseignement et cherchent en même temps à retirer des avantages immédiats et à court terme de l'Université. Remarquons toutefois que les étudiants de moins de 20 ans scolarisés à l'étranger ont des motivations qui se rapprochent des étudiants scolarisés en Suisse. Les étudiants scolarisés en Suisse de plus de 26 ans sont plus nombreux que les étudiants plus jeunes à rechercher une satisfaction immédiate de l'Université, qu'ils soient intéressés ou indifférents au domaine choisi.

Les étudiants ont des motivations souvent différentes selon la faculté choisie. Les étudiants de certaines facultés ont des tendances particulièrement typées. Par exemple, les étudiants de la Faculté de Médecine effectuent souvent leur choix pour réaliser un rêve, les étudiants de la Section des sciences économiques plutôt dans une optique utilitariste, les étudiants de la Faculté des lettres souvent par un intérêt immédiat porté au contenu de l'enseignement sans anticipation professionnelle, les étudiants de la Section des sciences sociales pour la polyvalence et l'ouverture des débouchés – qui ne correspondent pas à des choix professionnels ciblés et précis.

Chapitre 11 La solidité du choix de la filière

Les motifs de choix donnent des indications sur les attentes vis-à-vis à l'Université en général, et par rapport à la filière en particulier, mais ne donnent aucune indication sur la conviction et la solidité de ce choix. L'étudiant a-t-il procédé à ce choix de manière certaine et sans hésiter ? Était-ce un choix de longue date ou de dernière minute ? Ces informations sont complémentaires et nécessaires à la réflexion sur les motifs de choix si l'on souhaite mieux cerner l'état d'esprit dans lequel l'étudiant entame sa formation. La mesure de la solidité du choix associe deux indicateurs traduisant deux dimensions : le degré d'hésitation et le moment où la décision a été prise. Ces indicateurs ont été mesurés par deux questions :

a) Lorsque vous avez choisi vos d'études actuelles, avez-vous eu des hésitations ?

b) Depuis combien de temps avez-vous opté pour votre filière d'études actuelle ?

Les étudiants se distribuent de la manière suivante selon ces deux dimensions :

T.11.1. Répartition des étudiants selon leurs hésitations et le moment du choix (en %)

hésitations		moment du choix	
pas du tout	29	depuis toujours	10
un peu	45	depuis l'adolescence	23
beaucoup	26	quelques mois avant l'immatriculation	40
		au dernier moment	11
		après avoir quitté une autre filière	17

Ces deux variables sont fortement corrélées positivement. On peut remarquer, en croisant les deux dimensions¹, que trois groupes d'individus se distinguent, constituant ainsi une variable à trois modalités, désignant les étudiants qui un *choix solide*, ceux qui ont un *choix hésitant*, et ceux qui ont un *choix fragile*, l'accent ayant été placé plutôt sur la dimension de la conviction (degré d'hésitation) que sur la durée. La répartition des étudiants selon cette nouvelle variable est la suivante :

¹ Note méthodologique : Afin de produire un indice progressif (ordinal) fiable, il est nécessaire que ces deux variables soient liées de manière progressive, ce qu'on peut vérifier en les croisant. Or, il est nécessaire de soulever un problème lié à la variable « durée du choix », afin de mieux cerner les analyses qui seront présentées par la suite. Cette variable a l'avantage d'être ordinale dans sa dimension temporelle, et elle a été conçue dans cette optique. Or la modalité qui permet d'indiquer que le choix s'est effectué après avoir quitté une autre filière n'entre pas dans cette logique et n'offre aucune indication temporelle ordinale, même si il peut y avoir des tendances. Cette modalité n'indique pas quand l'individu a quitté sa filière. Nous ne pouvons donc pas savoir quand cette décision a été prise ; le fait d'avoir déjà entamé une autre formation auparavant n'indique pas nécessairement de tendance quant à la solidité du choix. Cette modalité est par conséquent écartée de l'indice de solidité du choix.

Le problème est donc un problème de représentativité de l'échantillon sur lequel les résultats se fondent. Notons, néanmoins, que les réorientés ne disparaissent pas tous, puisque « seulement » 54% d'entre eux ont indiqué avoir effectué leur choix après l'abandon d'une autre filière ; la sous-population des réorientés souffre dans ce sens d'un biais de sélection, mais ne disparaît pas de la population étudiée. La seule manière de ne pas oublier cette sous-population est de « mesurer » la solidité du projet uniquement à travers la dimension de la conviction exprimée par le degré d'hésitation. Ainsi, dans les analyses ultérieures sur la solidité du projet, les mêmes analyses ont été menées en parallèle pour cette catégorie, les résultats étant présentés uniquement lorsqu'ils diffèrent du reste de la population ou lorsque le fait d'être réorienté fait directement partie du questionnement.

T.11.2. Répartition des étudiants selon le degré de solidité du choix (en %)

Solidité du choix	
choix solide	32
choix hésitant	38
choix fragile	30

11.1 Analyse centrée sur les étudiants

Voyons à présent de quelle manière se caractérisent les catégories identitaires d'étudiants par rapport au degré de solidité du choix. Deux catégories nous intéressent particulièrement, celle des étudiants qui ont effectué leur choix de manière convaincue (*choix solide*), et celle des étudiants l'ont fait de manière plus incertaine (*choix fragile*). Il est intéressant d'observer ces deux « extrêmes », la catégorie médiane (*choix hésitant*) correspondant à des réponses moins catégoriques et plus consensuelles. Une proportion élevée d'étudiants dans une de ces deux catégories n'implique donc pas forcément une proportion inversement proportionnelle dans l'autre catégorie.

Le degré de solidité du choix est le même chez les hommes et chez les femmes.

A. Degré de solidité du choix selon l'âge et l'origine

Le degré de solidité du choix selon les classes d'âge se distribue de la manière suivante :

T.11.3. Pourcentages des étudiants dont le choix est solide ou fragile, selon l'âge

âge	solidité du choix	
	choix solide	choix fragile
moins de 20 ans	31	34
21 à 22 ans	27	30
23 à 26 ans	43	21
27 ans et plus	37	17

La proportion d'étudiants avec un choix solide augmente considérablement après 22 ans, alors que la proportion d'étudiants dont le choix est fragile décroît de manière progressive avec l'âge, avec un saut plus important après 22 ans. Le choix de la filière tend donc à devenir plus sûr et plus réfléchi avec l'âge.

En contrôlant l'influence de l'origine sur l'âge, on remarque que l'âge a un effet moins prononcé, presque non significatif, sur le degré de solidité du choix des scolarisés en Suisse romande, alors que l'effet est plus prononcé pour les scolarisés à l'étranger, tant au niveau du choix solide que du choix fragile. En effet, la proportion des étudiants scolarisés à l'étranger avec un choix solide atteint même 60% pour la tranche des 23 à 26 ans (pour redescendre à 42% pour les plus de 26 ans, ce qui reste élevé), et la proportion avec un choix fragile baisse brusquement après 22 ans pour se stabiliser à 11%. Notons qu'il n'y a pas de différence significative selon l'origine pour les moins de 20 ans. En résumé, après 20 ans le degré de solidité du choix est nettement supérieur chez les étudiants scolarisés à l'étranger que pour chez les étudiants scolarisés en Suisse, l'âge n'ayant pas d'influence significative chez ces derniers.

En tenant compte de l'origine géographique uniquement, cette opposition entre les scolarisés en Suisse et les scolarisés à l'étranger se confirme, ces derniers ayant plus de convictions dans leur choix :

T.11.4. Pourcentages des étudiants dont le choix est solide ou fragile, selon le lieu de scolarisation

lieu de scolarisation	solidité du choix	
	choix solide	choix fragile
Suisse romande	29	33
Suisse alémanique	31	32
Tessin	32	24
étranger	42	21

La proportion des étudiants scolarisés au Tessin avec un choix fragile se rapproche de celle des étudiants scolarisés à l'étranger, ces deux groupes s'opposant au reste des étudiants. Puisque la proportion des étudiants scolarisés au Tessin qui ont un choix solide est similaire à la proportion du reste des étudiants scolarisés en Suisse, cela sous-entend que la proportion des étudiants scolarisés au Tessin qui ont un choix hésitant est plus élevée qu'ailleurs. Il faut pourtant retenir que les étudiants scolarisés à l'étranger sont plus sûrs dans le choix de leur faculté que les étudiants scolarisés en Suisse. Par précaution, on a vérifié ces taux selon l'origine plus en détail, afin de voir si cette catégorisation de l'origine masquait certaines nuances. Il apparaît qu'il n'y a pas de différence significative entre Genève et les autres cantons romands. Il en est de même pour les étudiants scolarisés à l'étranger, à l'exception des étudiants scolarisés en Europe occidentale qui ont des tendances similaires aux étudiants scolarisés au Tessin.

En contrôlant l'effet de l'âge sur l'origine, on observe la même tendance générale, c'est-à-dire que les étudiants scolarisés à l'étranger sont plus sûrs dans le choix de leur faculté que les étudiants scolarisés en Suisse, cette tendance étant de plus en plus prononcée avec l'âge, en soulignant toutefois qu'il n'y a pas de différence selon l'origine pour les moins de 20 ans, comme on l'avait déjà remarqué.

B. Degré de solidité du choix selon le bagage scolaire et universitaire

La proportion d'étudiants affichant un choix solide baisse lorsque l'excellence est plus marquée, tandis qu'on observe l'inverse pour le choix fragile :

T.11.5. Pourcentages des étudiants genevois dont le choix est solide ou fragile, selon l'excellence dans l'enseignement secondaire

mention obtenue au diplôme secondaire	solidité du choix	
	choix solide	choix fragile
sans mention	32	27
mention bien	28	35
mention très bien	23	44

On observe également quelques différences selon la formation secondaire. Il existe une grande différence entre les détenteurs d'un diplôme étranger qui sont 41% à afficher un choix solide et 22% un choix fragile, et les étudiants issus d'une filière classique qui sont 23% à avoir un choix solide et 40%¹ un choix fragile. Les proportions associées aux diplômes étrangers s'expliquent par le fait que 94% d'entre eux sont détenus par des étudiants ayant effectué leur scolarité à l'étranger, et que, comme on l'a vu, ces étudiants affichent souvent des choix certains. On peut noter que les étudiants qui ont suivi une filière scientifique ou artistique ont également tendance à afficher une conviction plus solide (37% pour les deux formations) que les autres étudiants scolarisés en Suisse.

¹ Pour les diplômes étrangers, cela confirme les taux obtenus lors de l'analyse selon l'origine.

En ce qui concerne le type d'établissement, on constate que les écoles privées ont formés les étudiants les plus convaincus par leur choix (38%), suivies par les collèges (30%), les écoles de commerce fermant la marche (22%). Il n'y a pas de différences significatives au niveau des choix fragiles, le taux des collégiens étant néanmoins légèrement supérieur – ce qui signifie que la différence se fait aussi parmi les étudiants dont le choix est hésitant.

Comme une partie de la population des réorientés a été exclue des analyses précédentes, ces analyses ont été effectuées pour les réorientés uniquement sur la base de la variable *hésitation lors du choix* (variable qui entre dans l'évaluation du degré de solidité du choix). Pour mesurer si le fait d'être réorienté influence le degré de conviction, il est préférable de se baser ici uniquement sur cette même variable pour toute la population :

T.11.6. Pourcentages de nouveaux étudiants d'octobre 2001 affichant une forte hésitation ou aucune hésitation, selon le passé universitaire

passé universitaire	hésitations	
	aucune	beaucoup
nouveaux étudiants	28	27
réorientés de l'Université de Genève	24	31
réorientés d'universités suisses	33	24
réorientés d'universités étrangères	46	8

On observe une légère différence entre les nouveaux étudiants et les réorientés de l'Université de Genève, ces derniers étant moins sûrs de leur choix. Par contre, les étudiants qui ont déjà entamé des études dans d'autres universités suisses ou à l'étranger sont plus nombreux que les autres étudiants à affirmer ne pas avoir eu d'hésitations, et moins nombreux à en avoir eu beaucoup, les réorientés provenant d'universités étrangères affichant un degré d'hésitation sensiblement plus faible et étant donc plus sûrs de leur choix que les réorientés issus d'universités suisses – Genève y compris.

Pourtant, comme on l'a vu, le fait d'avoir effectué sa scolarité secondaire hors de Suisse a une influence considérable sur le degré de solidité du choix ; ce facteur peut donc biaiser l'interprétation du lien « direct » entre le niveau d'hésitation et le passé universitaire. Ainsi, en contrôlant ce lien par le lieu de scolarisation, on voit que les comportements diffèrent, que l'on ait été scolarisé en Suisse ou à l'étranger¹. Pour les étudiants scolarisés en Suisse, le lien est beaucoup moins clair, les réorientés de l'Université de Genève étant moins confiants quant à leur choix que les nouveaux étudiants, alors que les réorientés d'autres universités suisses ne se différencient pas significativement des nouveaux étudiants. Il y a trop peu d'étudiants scolarisés en Suisse qui ont entamé des études à l'étranger pour pouvoir interpréter leur distribution. Par contre, le lien entre le passé universitaire et le degré d'hésitation est plus net pour les étudiants scolarisés à l'étranger. En premier lieu, les nouveaux étudiants sont moins sûrs et plus hésitants (leurs taux sont similaires à ceux des étudiants scolarisés en Suisse) que les réorientés. Ensuite, toujours parmi les étudiants scolarisés à l'étranger réorientés, ceux qui sont réorientés d'une autre université suisse ou d'une université étrangère sont beaucoup moins hésitants et plus sûrs de leur choix que les réorientés de l'Université de Genève.

En résumé on observe deux choses. Premièrement, pour tous les étudiants, les réorientés de l'Université de Genève affichent moins de certitudes et plus de doutes quant à leur choix, comparés aux réorientés d'autres universités, ce degré d'hésitation devenant, parmi les étudiants scolarisés en Suisse, plus élevé même que celui des nouveaux étudiants. Ce phénomène peut, en partie, s'expliquer par le fait que changer d'université ne se fait pas au hasard et que le choix doit être convaincu. Deuxièmement, pour les étudiants scolarisés à l'étranger, le fait d'avoir déjà entamé des études s'associe à une certitude du choix sensiblement plus prononcée par rapport aux nouveaux étudiants. Cela peut en partie s'expliquer par le fait que les nouveaux étudiants scolarisés à l'étranger sont plus jeunes². Or, comme on l'a vu, le comportement des jeunes étudiants scolarisés à l'étranger est similaire, quant au degré d'hésitation, au comportement des jeunes étudiants scolarisés en Suisse. Ainsi, à cause de la complexité des interactions entre l'origine et l'âge, on ne peut pas affirmer qu'il y a

¹ Afin qu'il y ait suffisamment d'effectifs pour l'interprétation, on a regroupé tous les étudiants scolarisés en Suisse ensemble.

² 64% des nouveaux étudiants scolarisés à l'étranger ont moins de 20 ans contre 11% pour les réorientés.

une différence significative entre les nouveaux étudiants et les réorientés, sauf pour les réorientés de l'Université de Genève qui sont plus hésitants que les réorientés des autres universités, et plus hésitants même que les nouveaux étudiants en ce qui concerne la population des étudiants scolarisés en Suisse.

C. Liens entre la solidité et les motivations du choix

La solidité du choix et les motivations de ce choix ne sont pas indépendantes, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

T.11.7. Pourcentages des étudiants dont le choix est solide ou fragile, selon le profil de motivation de choix

profil de l'étudiant	solidité du choix	
	choix solide	choix fragile
intéressé	36	28
intéressé-ambitieux	27	37
indifférent-autre	42	19
utilitariste	16	31
moyenne	32	30

Les étudiants purement intéressés sont plus nombreux, proportionnellement, que la moyenne à afficher un choix solide. Pourtant, ce n'est pas cette catégorie qui a la proportion la plus élevée d'étudiants convaincus par leur choix, mais le groupe des *indifférents autres*, qui se distingue également par une faible proportion d'étudiants avec un choix fragile. Ces tendances peuvent en partie s'expliquer par le fait que cette catégorie regroupe une proportion nettement plus élevée d'étudiants scolarisés à l'étranger que les autres catégories (42% contre 17% en moyenne pour les autres profils).

En contrôlant l'effet de l'origine géographique, on observe effectivement une différence nette entre les étudiants scolarisés en Suisse et les étudiants scolarisés à l'étranger. Le fait donc que dans ce profil la population d'étudiants scolarisés à l'étranger soit surreprésentée par rapport aux autres profils, permet en partie d'expliquer pourquoi les *indifférents-autres* sont plus convaincus par leur choix. Pourtant, cela ne reste qu'une explication partielle, car parmi les étudiants scolarisés à l'étranger et parmi les étudiants scolarisés en Suisse, ce profil se distingue de la même manière des autres profils.

A partir du tableau initial, on observe que les *utilitaristes* ont un faible taux d'étudiants dont le choix est solide. Ces derniers ne se distinguent par contre pas de la moyenne par la fragilité de leur choix, ce qui sous-entend une proportion élevée d'étudiants qui ont un choix hésitant. Ainsi, les profils de la catégorie des *indifférents* se distinguent nettement entre eux, selon qu'ils ont ou non une tendance utilitariste. Cette distinction interne se fait selon le deuxième axe dégagé précédemment, distinguant dans les extrêmes une attente immédiate contre une attente différée et anticipée de ce que peut apporter l'Université ; ceux qui recherchent une satisfaction immédiate affichent plus souvent un choix solide que les autres étudiants.

On peut d'ailleurs remarquer cette même opposition, selon cet axe, parmi les étudiants intéressés (ambitieux ou pas), les purement intéressés ayant un choix plus souvent certain que les *intéressés-ambitieux*. Cette remarque confirme que le degré de solidité du choix varie selon cet axe ; le fait de rechercher à l'Université une satisfaction immédiate est associé à un choix plus solide et moins fragile que lorsque la satisfaction recherchée est anticipée et différée. Le désir de satisfaction immédiate implique pour beaucoup, dans la conception même du choix, un degré plus élevé de concrétude et de précision, par rapport à la recherche d'une satisfaction différée, de ce qui est choisi et de l'idée qu'on s'en fait, ce qui peut en partie expliquer pourquoi le recherche d'une satisfaction immédiate s'accompagne d'un choix plus solide que la recherche d'une satisfaction différée. En d'autres termes, une jouissance immédiate implique une idée moins floue de ce qui est recherché et de la manière de

la satisfaire que dans une optique davantage différée, optique par rapport à laquelle les moyens pour y accéder sont plus ouverts et indéfinis. Il y a également un effet selon l'axe de l'intérêt, mais de manière moins prononcée, l'intérêt s'associant à un degré de solidité du projet plus élevé.

Afin de compléter brièvement cette analyse du lien entre les motivations du choix et sa solidité, il est nécessaire de se demander quels ont été les facteurs qui ont été déterminant dans le choix de la faculté pour les étudiants hésitants. Il a été demandé à tous les étudiants quelle(s) alternative(s) ils avaient envisagée(s) :

T.11.8. Pourcentages des étudiants hésitants qui ont cité chaque alternative à leur choix

Alternative envisagée

une autre formation universitaire	72
une Haute Ecole Spécialisée	22
une formation professionnelle sur le lieu de travail	7
une activité professionnelle	9

Par rapport à la population interrogée entière, les proportions sont les suivantes :

T.11.9 Pourcentages des étudiants qui ont cité chaque alternative à leur choix

Alternative envisagée

une autre formation universitaire	51
une Haute Ecole Spécialisée	16
une formation professionnelle sur le lieu de travail	5
une activité professionnelle	6

Il est intéressant de constater qu'un étudiant sur deux a hésité entre sa formation une autre formation universitaire, mais surtout que presque un étudiant sur six a hésité entre sa formation entreprise et une HES.

Il a également été demandé aux étudiants hésitants d'indiquer les éléments déterminants qui ont fait pencher la balance. Cette dernière question était ouverte, c'est-à-dire qu'aucune réponse n'était suggérée. Certaines réponses sont suffisamment fréquentes pour qu'on puisse établir une liste de motifs ayant fait pencher la balance :

T.11.10 Pourcentages des étudiants hésitants qui ont cité les éléments suivants comme déterminants pour leur choix

Éléments déterminants pour le choix

correspond à un choix rationnel et utilitaire	30
le goût pour le domaine	27
par élimination personnelle	15
pour la polyvalence	10
refusé ailleurs	4
au hasard	1

Si on observe les éléments déterminants pour le choix selon les alternatives de choix, il est étonnant de constater que, parmi des étudiants qui hésitaient entre leur filière actuelle et une HES, 9% ont choisi leur filière parce qu'ils ont été refusés ailleurs (contre 3% pour les étudiants qui hésitaient entre une autre formation universitaire). Cela signifie que presque une personne sur dix qui hésitait entre l'Université et une HES a entamé une formation universitaire parce qu'elle n'a pas été acceptée en HES. On retrouve ce fait dans certaines remarques d'étudiants qui hésitaient avec une HES, dont l'un,

par exemple, justifie son choix parce qu'il n'y a «pas de concours d'entrée», ou une autre parce qu'elle n'a «pas été sélectionnée lors de l'examen d'admission» d'une HES.

11.2 Analyse centrée sur les facultés

Les facultés offrent des formations et des perspectives de nature différente. Il y a des variations quant à l'idée de ce qui sera enseigné, ainsi qu'au niveau des débouchés. Des variations concernent également la quantité de travail à fournir et sa gestion, ainsi que la gestion du temps. Par conséquent, l'investissement personnel et le coût d'entrée subjectif et financier, mais aussi les perspectives et les possibilités offertes à la suite de la formation convoitée, varient fortement selon les facultés. Les étudiants, en plus de leurs attentes, ont une vision de ce qui les attend, qui peut être plus ou moins biaisée ou vague, qui influence leur motivation de choix, mais aussi le degré de solidité de ce dernier. Ce degré de solidité fournit des indications complémentaires sur la vision et, par l'interrelation entre la vision de la faculté et l'environnement réel, sur la culture de faculté. En effet, toutes sortes de caractéristiques d'une faculté et la vision qu'on s'en fait impliquent des choix plus ou moins solides. Il est donc essentiel, afin de cerner ces visions, ainsi que le type de population qui compose les facultés, de considérer ce degré de solidité du choix par faculté.

Les facultés se différencient particulièrement par la proportion d'étudiants au choix solide – et par la proportion des étudiants hésitants –, alors que la proportion d'étudiants au choix fragile diffèrent moins nettement entre les facultés ; dans chaque faculté, environ un tiers des étudiants avaient un choix fragile, à l'exception de l'ELCF et des Sciences de l'éducation :

T.11.11. Pourcentages des étudiants dont le choix est solide ou fragile, selon la faculté

Faculté	Solidité du choix		
	choix solide	choix hésitant	choix fragile
Médecine	58	13	29
Sciences	33	37	30
Sciences économiques	31	37	32
Sciences sociales	22	46	32
Droit	37	26	37
Psychologie	24	41	35
Sciences de l'éducation	46	37	17
Lettres	22	47	31
ETI	42	32	26
ELCF	67	23	10
Moyenne	32	38	30

L'ELCF et les Sciences de l'éducation correspondent aux facultés dont le choix est le plus sûr, par le grand nombre d'étudiants affichant un choix solide, mais également par le petit nombre de ceux qui affichent un choix fragile. On l'a vu, les étudiants de ces deux facultés se distinguent par la recherche de profits plus souvent immédiats et concrets. Les Sciences de l'éducation s'inscrivent dans une optique ciblée professionnellement. Ce choix correspond à un parcours précis et tracé, comme dans une école professionnelle. Comme on l'a déjà remarqué, l'ELCF correspond à un choix souvent motivé par les avantages que le statut d'étudiant peut procurer ou le fait de faire quelques années d'études en Europe par exemple, ce qui implique également un choix solide. Ces deux filières sont souvent choisies pour des raisons précises et immédiatement concrètes. On remarque d'ailleurs que l'ETI se rapproche des Sciences de l'éducation au niveau de la proportion d'étudiants dont le choix est solide. Cette formation est également ciblée professionnellement, mais surtout, pour y accéder, il est nécessaire de passer un examen d'entrée ; le coût personnel est élevé et le choix doit être assuré.

La Faculté de médecine se distingue par sa proportion élevée d'étudiants dont le choix semble inébranlable. Cela correspond à l'impression ressentie lors de l'analyse des motivations : ce choix répond souvent à une vocation. D'ailleurs, sur la base d'une question où l'on demandait à l'étudiant s'il avait une idée du contenu des cours lors du choix de la filière, et où il devait indiquer son niveau

d'information sur ce contenu, il apparaît que 73% des étudiants en Médecine disent avoir eu une idée précise du contenu de l'enseignement, contre 48% en moyenne, ce qui va de pair avec un choix solide. Comme la proportion d'étudiants au choix fragile est d'un tiers, cela signifie qu'en médecine peu d'étudiants ont un choix *hésitant* ; il est soit solide, soit fragile, mais rarement entre deux.

La Faculté des lettres, les Sections des sciences sociales et de psychologie se distinguent par leur faible pourcentage d'étudiants sûrs de leur choix. Cela correspond en partie aux branches enseignées qui, par rapport aux autres facultés, sont plus générales et floues quant au contenu et aux débouchés, en partie parce qu'elles ne sont pas enseignées au niveau secondaire. En ce qui concerne la connaissance du contenu de l'enseignement, cette hypothèse se vérifie pour la Faculté des lettres et la Section de psychologie qui se caractérisent par un taux élevé d'étudiants qui affirment avoir une idée vague du contenu de l'enseignement. Ce taux est en effet de 67% pour les Lettres et de 61% pour la Psychologie, alors qu'il est en moyenne de 52%, et de 50% en Sciences sociales. En outre, on a observé précédemment que ces facultés conduisent à des incertitudes sur les débouchés. Toutefois, les étudiants de Psychologie s'étaient distingués par une motivation souvent liée à un intérêt immédiat pour le contenu, la Faculté des lettres par une faible considération des débouchés dans les motifs de choix, tandis que les Sciences sociales s'étaient distingués par un intérêt lié à la polyvalence des débouchés. Ainsi, le faible taux d'étudiants ayant effectué un choix solide dans ces trois facultés s'explique, en partie, pour les Lettres et la Psychologie par une idée peu précise du contenu de l'enseignement et par une faible considération des débouchés au moment du choix, alors qu'en Sciences Sociales, la majorité des étudiants a une idée précise du contenu de l'enseignement et une considération des débouchés plus prononcée que dans les deux autres filières, mais ces débouchés sont peu ciblés et plus incertains par rapport à d'autres filières¹.

¹ Selon les profils de motivation du choix, on a vu que, au niveau des étudiants intéressés, la Faculté des lettres et la Section de psychologie sont semblables avec un nombre élevé d'étudiants au profil *intéressé* au détriment des *intéressés-ambitieux*, alors qu'on observe l'inverse en Sciences Sociales dont les étudiants associent plus souvent une ambition à leur intérêt, mais une ambition moins ciblée ou moins certaine.

Résumé du chapitre 11

Les motifs de choix donnent des indications sur les attentes vis-à-vis à l'Université en général, et par rapport à la filière en particulier, mais ne donnent aucune indication sur la conviction et la solidité de ce choix. La mesure de la solidité du choix associe deux indicateurs traduisant deux dimensions : le degré d'hésitation et le moment où la décision a été prise. En tenant compte isolément de ces deux indicateurs, on constate que 26% des étudiants affirment avoir eu beaucoup d'hésitations, et que 51% disent avoir choisi leur filière au dernier moment ou quelque mois avant l'immatriculation. Ainsi, en combinant ces deux indicateurs, une variable traduisant la solidité du choix a été élaborée, distinguant les étudiants au choix solide, hésitant ou fragile. 30% des étudiants se caractérisent par la fragilité de leur choix, 38% par leur choix hésitant, 31% par la solidité de ce choix. Néanmoins, le chapitre 13 montre qu'un grand nombre d'étudiants se disent convaincus par leur choix après un semestre ; il n'y a rien d'anormal dans le fait d'être hésitant face à de telles décisions qui sont souvent importantes dans le parcours de vie.

Il est intéressant de noter que les étudiants scolarisés à l'étranger sont plus nombreux que les étudiants scolarisés en Suisse, proportionnellement, à afficher un choix solide, à l'exception des étudiants de moins de 20 ans qui ont tous un profil similaire. Pour les étudiants scolarisés en Suisse, le degré de solidité du choix ne varie pas significativement avec l'âge, alors que pour les étudiants scolarisés à l'étranger le choix s'affirme avec l'âge. Pour certains de ces étudiants scolarisés à l'étranger, c'est le statut d'étudiant qui est recherché à l'Université, notamment chez les plus âgés, ce qui peut en partie expliquer la différence de solidité du choix, puisque pour cette sous-population, l'important est d'être à l'Université.

On remarque que le degré de solidité du choix n'est pas indépendant des motivations de celui-ci. En effet, ce choix est plus affirmé chez les étudiants qui ont des attentes à court terme que chez les étudiants dont les attentes de l'Université s'inscrivent dans un projet à long terme affirmé. On trouve les mêmes tendances, quelle que soit l'origine géographique des étudiants.

En centrant l'analyse selon les facultés, on constate que les étudiants de l'ELCF, de la Section des sciences de l'éducation et de la Faculté de Médecine sont plus nombreux qu'ailleurs à afficher un choix solide, alors que les étudiants de la Faculté des lettres et des Sections de psychologie et des sciences sociales ont un choix plus fragile qu'ailleurs. Ce dernier point peut s'expliquer par un flou et une incertitude plus prononcés que dans les autres facultés quant au contenu de l'enseignement et des débouchés.

Parmi les étudiants qui ont eu des hésitations entre leur formation et une HES - 16% de la population interrogée -, une partie non négligeable d'entre eux, soit 9%, ont choisi l'Université parce qu'ils n'ont pas pu entrer dans la HES choisie.

Chapitre 12 Les sources du choix de la filière

Le choix, quelle que soit la raison pour laquelle il est effectué, est influencé par le parcours antérieur, les aspirations personnelles, l'environnement de vie, l'entourage, diverses contingences, etc. Ce chapitre est consacré aux facteurs extérieurs, que ce soit des personnes physiques ou des moments particuliers, qui ont pu influencer ce choix. L'intérêt se portera plus précisément sur deux dimensions de la source du choix : l'importance de l'influence extérieure et l'intensité de l'influence de ces facteurs, si il y en a. A propos de ce dernier point, les étudiants devaient désigner, dans le questionnaire, les personnes ou les groupes qui avaient joué un rôle dans leur choix, en indiquant en plus l'importance de ce rôle. Onze réponses étaient proposées :

T.12.1. Pourcentages des étudiants qui ont cité chaque personne ou chaque groupe comme ayant joué un rôle décisif ou important dans le choix de la filière

rôle joué par

un ou des membres de la famille	48
des amis	27
l'ami(e)	19
un(e) ou des enseignant(e)s	16
la presse écrite ou audiovisuelle	16
un(e) conseiller(e) au service d'orientation professionnelle	11
des personnes durant la « Journée des collégiens »	8
le Projet Boussole	6
un ou des collègues de travail	6
le/la conseillère aux études à l'Université	5
un(e) conseiller(e) dans l'établissement scolaire secondaire	3

Au regard de ces scores, on remarque que, lorsqu'il y a une source externe qui influence de manière non négligeable le choix de la filière, c'est l'entourage proche, c'est-à-dire la famille, les amis et même, pour certains étudiants, les enseignants, qui exercent la plus grande influence. La famille reste pourtant de loin l'élément le plus souvent influant, celle-ci exerçant une influence importante sur le choix de la filière sur presque la moitié des étudiants. On remarque que certaines infrastructures ou certains projets, tels que les conseillers, la Journée des collégiens ou le Projet Boussole, n'ont que peu d'influence comparativement. Cela ne signifie nullement que ces derniers ne sont pas performants, mais que leur rôle sur la décision des étudiants est faible. Ce point peut s'expliquer en partie par le fait que l'étudiant n'est pas nécessairement informé de ces possibilités ou ne sent pas la nécessité d'y accéder, mais aussi parce que les proches peuvent avoir un rôle beaucoup plus persuasif par l'affectivité et l'omniprésence caractérisant ce type de relation selon l'âge. En outre, les taux de la Journée des collégiens et du Projet Boussole ne sont pas représentatifs de la population, car ces deux programmes n'ont été accessibles qu'à une partie des étudiants avant leur entrée à l'Université.

Le projet Boussole permet aux étudiants scolarisés à Genève en dernière année de l'enseignement secondaire, s'ils le souhaitent, de suivre des cours dans une filière universitaire de leur choix pendant quelques jours, durant lesquels ils sont encadrés par un étudiant inscrit dans la filière testée. Parmi la population interrogée, 149 étudiants ont participé à ce projet. Parmi eux, 58% affirment que ce projet a eu une influence importante ou décisive sur le choix de la faculté.

On s'est demandé si les étudiants réorientés de l'Université, c'est-à-dire qui ont déjà eu une expérience universitaire et surtout qui ont déjà effectué un choix - apparemment peu convaincant -, ont été influencé dans leur nouveau choix de manière différente que l'étudiant entrant pour la

première fois à l'Université. On a donc comparés les proportions d'étudiants dont le choix est ressenti comme influencé de manière importante ou décisive par les diverses sources extérieures présentées ci-dessus, et on a observé l'influence des différents acteurs sur le choix de l'étudiant selon son passé universitaire. La proportion d'étudiants considérant avoir subi une influence décisive ou importante d'une source extérieure au moins ne diffère pas entre les nouveaux étudiants de l'Université de Genève, les réorientés de cette Université ou d'une autre université Suisse. Il y a une différence selon le passé universitaire par rapport à l'influence qu'ont eu certaines de ces sources extérieures, ces différences étant toutefois plutôt liées à l'environnement extérieur de l'étudiant et aux possibilités associées qu'à un changement de conception liée à une première expérience universitaire et à un mauvais choix. En effet, les nouveaux étudiants sont plus nombreux que les autres à avoir été influencés par un enseignant, la Journée des collégiens et le Projet Boussole ; cette différence correspond en partie à une question d'opportunité liée à la situation de collégien d'un grand nombre d'étudiants au moment de leur choix. Cette question d'opportunité se retrouve parmi les étudiants réorientés, qui sont plus nombreux que les nouveaux étudiants à avoir été influencés par les conseillers aux études. L'ami(e) a une influence moins forte sur les nouveaux étudiants que sur les réorientés. On ne peut donc pas affirmer qu'il se produit un changement fondamental de conception du rôle des acteurs extérieurs dans le processus de choix de la filière du choix selon le passé universitaire de l'étudiant, puisque que les acteurs les plus importants, la famille, ont toujours le même poids, et que le rôle différencié de certains acteurs dépend plutôt des opportunités liées à un certain environnement.

L'étude de l'influence de personnes ou de groupes sur le choix de l'étudiant soulève une autre catégorisation tout aussi intéressante, sinon plus, qui permettra une analyse plus fine des choix ; elle oppose ceux dont le choix est fortement influencé par une source extérieure précise à ceux qui ont effectué leur choix « sans » influence extérieure directe importante. On observe ainsi que 49% des étudiants ont été directement influencés de façon importante dans leur choix par une source extérieure qu'ils peuvent désigner¹. Cette distribution est légèrement différente selon le sexe (les hommes prenant moins en compte l'influence extérieure), chez les plus de 26 ans qui sont plus indépendants dans leur choix que les jeunes, et selon l'excellence pendant les études secondaires, celle-ci étant liée aux influences extérieures. Les étudiants scolarisés au Tessin et en Afrique sont plus indépendants quant à leur choix. Toutefois, cette absence d'influence extérieure sur choix ne varie, de manière générale, pas énormément selon les catégories identitaires prises en compte jusque là.

On observe que les étudiants qui ont une idée exacte du contenu de l'enseignement se distinguent des autres par rapport à l'indépendance de leur choix, puisque 63% d'entre eux affirment ne pas avoir subi une influence extérieure, contre 51% en moyenne. Sur la base des sources de choix suggérées dans le questionnaire, on constate que cette différence se fait précisément et uniquement par rapport à l'influence de la famille sur le choix. Néanmoins il faut faire attention dans l'interprétation et surtout au niveau de la causalité. C'est peut-être aussi parce qu'on n'a pas d'idée du contenu qu'on fait appel à des avis extérieurs, ce qui ne met donc pas en causes certaines aides.

La solidité du choix est également liée à son degré d'indépendance. Les étudiants qui un projet solide font moins souvent appel à une aide extérieure que les autres étudiants. Par rapport à chaque élément extérieur pouvant influencer le choix, on constate que cette différence se fait par rapport à l'influence familiale, ou des proches tels que les amis ou l'ami(e) - qui sont les sources les plus influentes. Pourtant, on remarque que chez les étudiants au choix fragile, la journée des collégiens et les divers conseillers d'orientations ont joué un rôle plus important dans le choix que chez les étudiants au choix solide. Ceci peut également s'expliquer par le fait qu'une incertitude sur le choix de la filière peut pousser à s'orienter vers une aide ou un avis extérieur.

Brièvement, l'appel à une source extérieure ne dépend pas du profil de motivation. En outre, les facultés ne se distinguent pas significativement par rapport à ce degré d'indépendance du choix, à

¹ Il faut être prudent dans l'interprétation de cette variable. On parle d'une influence extérieure désignable et directe que l'étudiant associe à son choix. Prétendre que l'étudiant n'a pas été influencé de l'extérieur signifie qu'il ne peut désigner une source précise et qu'il a le sentiment d'avoir pris sa décision seul, et non pas que l'individu n'est pas connecté à son environnement, puisqu'il est social. En outre, il se peut que plusieurs de ces sources aient séparément eu une influence faible sur le choix, mais décisives conjointement. Il faut simplement être prudent dans les termes de l'interprétation et ne pas voir l'individu coupé du monde social.

part les étudiants de la Section des sciences de l'éducation qui se caractérisent par une aide extérieure plus prononcée, notamment de la part de conseillers de toutes sortes.

Résumé du chapitre 12

Le choix, quelle que soit la raison pour laquelle il est effectué, est influencé par le parcours antérieur, les aspirations personnelles, l'environnement de vie, l'entourage, diverses contingences, etc. L'accent est mis ici sur les facteurs extérieurs, que ce soit des personnes physiques ou des moments particuliers, qui ont pu influencer directement ce choix.

La moitié des étudiants interrogés affirment qu'une personne, un groupe ou un programme informatif a joué un rôle important ou décisif sur leur choix de filière. C'est l'entourage proche, et plus particulièrement la famille, qui ont un poids important sur le choix, tandis que les divers conseillers ou programmes n'en ont que peu.

Les étudiants au choix solide sont moins nombreux que les autres étudiants à avoir été influencés de manière décisive ou importante dans leur choix par une source extérieure. En outre, les étudiants qui affichent un choix fragile font plus souvent appel aux divers conseillers et participent plus souvent aux divers programmes informatifs que les autres étudiants. L'appel à une aide extérieure dans le processus de choix s'explique donc par une incertitude plutôt que par une pure recherche d'informations précises sur l'objet d'un choix affirmé.

Il n'y a pas de lien entre le type de motivation du choix de la filière et l'influence extérieure sur ce choix.

Chapitre 13 Synthèse autour du choix

Après avoir passé en revue les motifs, les certitudes et les sources du choix des étudiants, et après avoir dégagé certaines tendances quant à la manière dont les facultés sont perçues, il est nécessaire et intéressant d'établir le bilan. Ce bilan s'établit de deux manières, de façon qualitative et subjective à travers le regard que les étudiants portent sur leur choix, et de façon plus extérieure à l'opinion de l'étudiant, plus «objective», à travers la sanction académique à la fin de l'année.

13.1 Regard sur le choix

Il a été demandé aux étudiants, quelques mois après le début des cours, s'ils sont convaincus d'avoir fait le bon choix. Les étudiants qui ont des motivations plutôt utilitaristes se distinguent des autres étudiants par le regard qu'ils portent sur leur choix. En effet, 47% de ces étudiants sont tout à fait ou plus ou moins convaincus par leur choix, alors que cette proportion dépasse 80% pour les étudiants correspondant aux trois autres profils de motivation :

T.13.1 Regard porté sur le choix, selon le profil de motivation du choix (en %)

regard porté sur le choix	Profil de l'étudiant				Taux moyen
	intéressé	intéressé-ambitieux	indifférent-autre	utilitariste	
tout à fait convaincu	52	53	56	24	51
plus ou moins convaincu	31	34	26	24	31
pas encore convaincu	13	11	12	34	14
s'est trompé	4	2	6	18	5
Total (N=100%)	753	583	193	135	1664

Sans que cela soit surprenant, il apparaît que plus le choix est solide, plus les étudiants sont convaincus par celui-ci. Il faut toutefois préciser que la différence nette se fait entre les étudiants dont le choix est solide et les autres, ces derniers ne différant pas significativement :

T.13.2. Regard porté sur le choix effectué, selon le degré de solidité de ce choix (en %)

regard porté sur le choix	Solidité du choix		
	choix solide	choix hésitant	choix fragile
tout à fait convaincu	77	38	35
plus ou moins convaincu	19	38	37
pas encore convaincu	2	17	21
s'est trompé	2	7	7
Total (N=100%)	439	518	415

A partir de ce tableau on constate que seulement 4% des étudiants au choix solide ne sont pas encore ou pas du tout convaincu par leur choix, étudiants qu'on peut interpréter comme les vraiment

« déçus » par la filière choisie, alors que parmi les étudiants au choix fragile à la base, 72% se disent plus ou moins ou tout à fait convaincus, étudiants qu'on peut interpréter comme « séduits » par la filière choisie.

Il est intéressant, afin de caractériser à la fois l'esprit des étudiants selon les facultés, et ces facultés elles-mêmes quant à leur capacité de séduire ou de convaincre, de considérer selon les facultés ce lien entre le degré de solidité du choix et le regard porté sur celui-ci après quelques mois d'études :

T.13.3. Pourcentages des étudiants qui se disent tout à fait ou plus ou moins convaincus par leur choix, selon la solidité du choix et selon la faculté

Faculté	parmi les étudiants			Pourcentage d'étudiants convaincus, selon la faculté
	au choix solide	au choix hésitant	au choix fragile	
Médecine	95	12/14 (86)	68	86
Sciences	90	71	67	76
Sciences économiques	96	73	66	78
Sciences sociales	100	79	77	84
Droit	91	84	72	81
Psychologie	97	64	74	76
Sciences de l'éducation	98	90	17/19	90
Lettres	97	70	65	77
ETI	18/18	12/14	8/11	91
ELCF	19/20	7/7	2/3	92
Ensemble des étudiants	96	76	72	81

Parmi les étudiants avec un choix solide à la base, la proportion de ceux qui sont convaincus par leur choix après quelques mois d'études peut donner des indications sur les facultés qui peuvent «dérouter» un certain nombre de leurs étudiants. Par contre, parmi les étudiants qui ont entamé leur formation à la suite d'un choix hésitant ou fragile, cette proportion peut fournir des indications sur la capacité des facultés à séduire leurs étudiants.

Avec 96% d'étudiants qui avaient un choix solide et qui sont convaincus après quelques mois d'études, on se rend compte que, de manière générale, les étudiants avec un choix solide sont très peu déçus par leur formation. On observe d'ailleurs une certaine homogénéité entre les facultés par rapport à ce fait, en soulignant toutefois le taux un peu moins élevé observé pour les étudiants des Facultés de droit et des sciences.

On constate également que, de manière générale, les enseignements ont une capacité de séduction certaine, puisque plus de 70% d'étudiants se disent convaincus par leur filière alors que leur choix était fragile ou hésitant. Toutefois, les différences entre facultés sont ici plus prononcées. Il est intéressant, en premier lieu, de se pencher sur la Faculté des lettres ainsi que sur la Section de psychologie et la Section des sciences sociales. Ces trois filières sont, comme on l'a vu, celles qui ont été choisies le moins sûrement. La Faculté des lettres est la moins convaincante et la Section de psychologie a du mal à convaincre les étudiants dont le choix était hésitant. Or, comme on l'a indiqué précédemment, les étudiants de ces deux facultés, en plus d'être plus hésitants, sont plus nombreux à n'avoir eu qu'une idée vague du contenu de leur filière. Il faut ajouter qu'une personne sur cinq avait choisi les Lettres par élimination, ce qui peut également être un indice pouvant expliquer cette tendance. Par contre, la Section des sciences sociales, qui affichait une faible proportion d'étudiants avec un choix solide, mais dont un bon nombre d'étudiants avaient une idée précise du contenu de l'enseignement, semble séduire et satisfaire les étudiants.

On peut poser l'hypothèse que l'association d'une idée vague du contenu de l'enseignement et d'un intérêt sans ambition forte est un multiplicateur de déception¹. En effet, la Faculté de droit, qui possède également un taux élevé d'étudiants avec une idée vague du contenu, mais qui sont par

¹ La séduction ou la déception dépend aussi de la faculté elle-même, et pas uniquement de l'étudiant.

contre très ambitieux, ne déçoit pas plus ses étudiants que les autres facultés et arrive même à convaincre les étudiants hésitants. Pourtant, cela ne permet pas d'expliquer pourquoi les étudiants des Sciences économiques et de la Faculté des sciences semblent moins séduits par leur faculté. Pour les Sciences, ce phénomène est plus difficile à expliquer. Il serait nécessaire de regarder de plus près ce qui s'y passe à travers une étude plus qualitative. Par contre, ce phénomène se comprend assez bien en Sciences économiques. En effet, on a observé que presque un quart des étudiants de cette section correspond au profil utilitariste, c'est-à-dire doté d'une certaine ambition professionnelle sans toutefois porter d'intérêt à la branche. Or ce profil se distingue des autres par le nombre considérable d'étudiants qui se disent pas convaincus par leur choix ; 47% des *utilitaristes* se disent convaincus par leur choix alors que cette proportion dépasse les 80% pour les trois autres profils. L'ambition sans intérêt semble donc également multiplier le lot des déçus.

En Médecine, la proportion d'étudiants convaincus par leur choix, alors que leur choix était à la base fragile, est un peu moins élevée que la proportion moyenne des facultés. Cela peut s'expliquer par l'investissement considérable que demande cette formation ; les plus hésitants peuvent être facilement découragés, le coût personnel étant trop fort par rapport à leur degré de conviction initial¹.

On observe, finalement, que l'influence extérieure agit légèrement sur le choix : les étudiants ayant été influencés dans ce choix sont 79% à être convaincus par celui-ci après quelques mois passés dans leur filière, contre 84% pour ceux qui n'ont pas subi d'influence directe. Toutefois, on a vu qu'il y a interrelation entre l'influence extérieure et le degré de solidité du choix, ce dernier agissant sur le regard porté sur ce choix. Il est donc nécessaire de d'observer ce lien entre l'influence extérieure et le regard sur le choix, selon le degré de solidité du choix :

T.13.4. Pourcentages des étudiants qui se disent tout à fait ou plus ou moins convaincus par leur choix, selon l'influence extérieure et la solidité du choix (en %)

influence extérieure	parmi les étudiants		
	au choix solide	au choix hésitant	au choix fragile
avec influence extérieure	95	75	70
sans influence extérieure	96	77	76

On remarque que parmi les étudiants qui ont eu à la base un choix fragile, ceux qui ont subi une influence extérieure directe sur leur choix se disent moins convaincus par celui-ci après quelques mois passés dans leur filière, alors qu'il n'y a pas de différence significative pour les autres étudiants. On peut simplement noter que plus le choix est fragile, plus l'influence extérieure agit négativement sur le bilan du choix effectué. Comme on l'a dit précédemment, cela peut s'expliquer par le fait que ceux qui ont un choix fragile sont sûrement ceux qui ont tendance à demander conseil et à se renseigner plus souvent que les autres étudiants. A ce niveau, on peut concevoir l'aide extérieure comme un indicateur d'un degré de fragilité fort pour certains étudiants, plus que comme une aide apportée dans le choix.

13.2 Sanction académique de première année et choix de la filière

Dans le tableau ci-dessous, on constate que le regard sur le choix a un lien direct très important sur la sanction académique de première année², ce qui paraît logique :

¹ Ce taux est toutefois difficilement interprétable, car il n'y a que 31 étudiants dans cette catégorie ; un étudiant de plus ou de moins se disant convaincu par sa filière fait changer ce taux de 3%.

² Rappelons que les étudiants ont répondu au questionnaire avant la fin de la première année.

T.13.5. Sanction de première année, selon le regard porté sur le choix (en %)

convictions par rapport au choix	sanction de première année					Total (N=100%)
	promus	redoublent	en cours	éliminés	abandon	
tout à fait convaincu	75	12	6	5	2	795
plus ou moins convaincu	67	14	5	9	6	488
pas encore convaincu	57	16	6	8	13	218
s'est trompé	15	5	6	11	63	80

On remarquera d'ailleurs que 74% des étudiants qui disent s'être trompé quittent la faculté, ce qui est un comportement cohérent. En observant ce lien dans chaque faculté, on remarque également les mêmes tendances – en dehors des différences de taux de promotion selon les facultés –, avec des variations plus ou moins importantes ou estompées des différences entre «les tout à fait convaincus» et ceux qui le sont plus ou moins. Néanmoins, on l'a vu, ce regard sur son propre choix est lié à la qualité, aux motivations, et à l'environnement du choix de la faculté. Ces facteurs ont une influence sur la sanction.

On voit, d'après le tableau ci-dessous que, selon le type de motivation, les chances de réussite varient :

T.13.6. Sanction de première année, selon le profil de motivation (en %)

profil de l'étudiant	sanction de première année					Total (N=100%)
	promus	redoublent	en cours	éliminés	abandon	
intéressé	67	12	7	6	7	719
intéressé-ambitieux	74	13	3	5	5	564
indifférent-autre	57	12	7	11	13	169
utilitariste	51	14	5	13	17	134

On observe un effet important du degré d'intérêt porté au domaine sur la réussite ; le fait d'être intéressé par ce qu'on étudie induit une plus grande probabilité de réussite. On peut noter que les indifférents préfèrent quitter la faculté, ou sont directement éliminés, plutôt que de redoubler et rattraper un certain retard. En s'intéressant à chaque profil, on remarque que l'étudiant de type *ambitieux* a beaucoup plus de chance de réussir sa première année d'études que l'*utilitariste*.

Evidemment, pour interpréter plus justement l'effet des types de motivation sur la sanction, il est nécessaire de voir ce qu'il se passe dans chaque faculté. Par faculté, on retrouve cet effet de l'intérêt sur la sanction, sauf en Droit où les *utilitaristes* se rapprochent des étudiants intéressés. Toutefois, ce résultat doit être interprété avec prudence, car trop peu d'étudiants de Droit correspondent à cette catégorie¹. Les étudiants qui correspondent au profil *intéressé-ambitieux* sont systématiquement ceux qui ont le taux de promotion le plus élevé, sauf en Sciences de l'Education, où ce taux reste élevé pour le profil *indifférent-autre* avec 67% de promus contre 72% pour les *intéressés*, et 63% pour les *intéressés-ambitieux* – ces catégories ayant suffisamment d'étudiants pour être prises en compte.

A partir de l'analyse des taux de promotion selon la solidité du projet, on constate, au premier abord, que les étudiants au choix solide sont moins nombreux que les autres étudiants à être promu, les étudiants au choix solide qui ne sont pas promus choisissant souvent de redoubler :

¹ Dans les facultés, le nombre d'étudiants correspondant aux deux profils indifférents est souvent trop faible pour pouvoir donner une interprétation de certaines variations.

T.13.7. Sanction de première année, selon le degré de solidité du choix (en %)

solidité du choix	sanction de première année					Total (N=100%)
	promus	redoublent	en cours	éliminés	abandon	
choix solide	62	20	8	6	4	419
choix hésitant	69	10	5	5	11	512
choix fragile	69	13	4	5	9	412

Cette tendance se retrouve lorsqu'on contrôle ce croisement par les profils de motivation, puis par l'origine géographique, et enfin par les deux simultanément. Néanmoins, ce comportement diffère selon les facultés. Les facultés ou les sections parmi lesquelles on retrouve cette tendance sont les Sciences sociales, le Droit et la Psychologie. Il faut préciser que la tendance générale observée pour l'Université ci-dessus reflète en partie le grand nombre d'étudiants en Sciences Sociales. Par contre, parmi les étudiants des Facultés des sciences, de médecine, la Section de sciences économiques, ainsi que ceux de l'ETI, un solide choix s'accompagne de chances plus élevées de réussite. Pour les Lettres et les Sciences de l'éducation, un solide choix ne s'accompagne ni de chances plus élevées de réussite, ni de chances plus faibles.

En raison de l'influence, variable selon les facultés, de la solidité du choix sur la sanction, et de l'écart de moindre importance entre les taux de promotion selon le degré de solidité du choix, on conclut que le degré de solidité du choix n'a pas un effet constant et considérable sur la réussite universitaire. Ces différences entre facultés s'expliquent plutôt par la capacité de séduction des facultés que par le degré de solidité du choix. En effet, on a pu, précédemment, se faire une idée de cette capacité de séduction en observant la proportion d'étudiants qui se disaient convaincus par leur faculté alors que leur choix avait été fragile. Or, on observe, en comparant le tableau 13.3 à celui ci-dessus, que les facultés les plus convaincantes sont celles où les étudiants au choix fragile réussissent mieux que les étudiants au choix solide. Ainsi, plus que le degré de solidité du choix, c'est le degré de séduction de la faculté sur les étudiants qui a une influence sur la réussite. Rappelons que cet effet de séduction dépend aussi du profil de l'étudiant et de l'idée qu'il se fait du contenu de la matière, et non pas uniquement de propriétés internes aux facultés. Mais ce lien entre cet effet de séduction et la réussite apparaît nettement dans le tableau ci-dessous :

T.13.8. Pourcentage des étudiants promus en deuxième année, selon le degré de solidité du choix et selon le degré de conviction du choix après un semestre

Taux de promotion		
Choix solide	-> convaincu	63 %
	-> pas convaincu	35 %
Choix fragile	-> convaincu	78 %
	-> pas convaincu	49 %

Les étudiants convaincus par leur choix après un semestre et qui avaient un choix fragile à l'entrée à l'Université, les étudiants que nous avons considérés comme séduits par leur filière, réussissent mieux que les étudiants convaincus et qui avaient un choix solide (des étudiants confortés dans leur choix), ce qui souligne cet effet de séduction commenté plus haut. Cette tendance se retrouve quelle que soit la faculté.

Globalement, l'influence extérieure sur le choix ne semble pas agir sur le taux de promotion en deuxième année. Ces phénomènes ne sont pas les mêmes selon la faculté. Cette influence est positive pour les Sciences sociales, les Sciences de l'éducation ainsi que pour la Faculté des lettres, alors qu'elle est négative pour les Facultés des sciences, de droit et pour la Section des sciences économiques. Cette influence n'agit pas sur le taux de promotion de la Faculté de médecine, de la Section de Psychologie, et de l'ETI. On ne peut malheureusement pas fournir d'explication à ces différences. Une analyse complémentaire sur le terrain serait nécessaire à une meilleure compréhension.

Finalement, on se rend compte que les facteurs de choix qui influencent le plus la sanction académique de première année sont les motifs même de ces choix ; les étudiants avec un profil *intéressé-ambitieux* ont le plus de chance de réussite, alors que les étudiants correspondant au profil *utilitariste* ont le moins de chance de réussite. De manière générale, l'intérêt pour le domaine est un facteur important de la bonne réussite universitaire. On a également observé qu'un étudiant séduit – qu'on a finalement intéressé – réussit mieux. Mais comme nous l'avons vu, cette séduction dépend aussi de l'étudiant et de son profil et pas uniquement de la faculté ; les motifs de choix restent l'élément le plus influent sur la réussite. La solidité du choix n'a pas une influence directe sur la réussite.

Résumé du chapitre 13

Ce chapitre fait la synthèse des observations consacrées au choix de la filière quelques mois après le début de l'année académique. Ce « bilan » s'établit de deux manières, de façon qualitative et subjective à travers le regard que les étudiants portent sur leur choix, et de façon plus extérieure à l'opinion de l'étudiant, plus « objective », à travers la sanction académique à la fin de l'année.

Bilan subjectif : regard sur le choix

Il a été demandé aux étudiants, quelques mois après le début des cours, s'ils étaient convaincus d'avoir fait le bon choix. 50% des étudiants se disent tout à fait convaincus et 31% plus ou moins, alors que seulement 5% disent s'être franchement trompés. Ce taux est rassurant en lui-même, mais aussi au regard du nombre d'étudiants qui affichaient un choix fragile à l'entrée à l'Université ; l'Université de Genève ne semble donc pas décevoir un grand nombre d'étudiants. 4% des étudiants dont le choix était solide se disent « pas convaincus » par leur choix et peuvent être considérés comme déçus. Par contre, 71% des étudiants dont le choix était fragile sont convaincus par leur choix six mois après et peuvent être considérés comme séduits.

Selon la motivation du choix, on constate que les étudiants aux motivations utilitaristes sont nettement moins convaincus par leur choix que les trois autres groupes d'étudiants, qui eux ne se distinguent pas entre eux par rapport à la conviction du choix.

Toutes les facultés convainquent la grande majorité des étudiants qui avaient fortement hésité à s'y inscrire mais avec des degrés de séduction différents. La Section des sciences sociales – surtout -, mais aussi la Faculté de droit et la Section des sciences de l'éducation, sont plus convaincantes que la Faculté des lettres – surtout -, mais aussi que les Sections de psychologie et des sciences économiques. Toutefois, l'effet de séduction dépend aussi des caractéristiques personnelles de l'étudiant, et non pas uniquement de propriétés propres aux facultés.

Bilan objectif : sanction académique

Les chances de promotion en fin de première année varient selon le type de motivation du choix de la filière. La différence se fait selon l'intérêt porté au domaine ; les étudiants qui ont choisi leur filière par intérêt pour leur domaine ont plus de chances de réussite que les étudiants indifférents. Parmi ces derniers, l'étudiant utilitariste est celui qui a le moins de probabilité d'être promu à la fin de la première année. En effet, 51% des étudiants du groupe utilitariste sont promus, contre 57% pour le groupe indifférent-autre, 67% pour le groupe intéressé et 74% pour le groupe intéressé-ambitieux.

Le degré de solidité du choix n'a pas d'effet sur la sanction. Mais un étudiant convaincu par son choix, après quelques mois passés dans sa filière, a plus de chance de réussir sa première année que les autres étudiants. Il est d'ailleurs intéressant de constater que les étudiants convaincus alors qu'ils avaient un choix fragile réussissent mieux (78% de promus) que les autres étudiants, et donc également que les étudiants convaincus qui avaient déjà un choix solide à la base (63% de promus), ce qui met en évidence l'importance de la séduction des facultés dans la réussite académique de leurs étudiants. 35% des étudiants déçus et 49% des étudiants dont le choix était fragile et qui ne sont toujours pas convaincus par ce dernier sont promus.

Pour de nombreux étudiants, la rupture liée à l'entrée à l'Université, évoquée précédemment, s'accompagne de sentiments divers. L'inconnu, l'idée qu'on se fait de l'Université, les attentes vis-à-vis de celle-ci, impliquent souvent de l'enthousiasme et/ou des peurs diverses qui peuvent s'évaporer rapidement au contact du nouvel environnement ou au contraire se confirmer. Dans les chapitres 14 et 15 on s'intéressera donc aux joies et aux craintes qui ont accompagné les étudiants lors de leur entrée à l'Université. Ces différents sentiments, ainsi que les motivations de choix, sont en partie liés aux attentes diverses que les étudiants ont de l'Université. Ces attentes seront traitées en conclusion de cette troisième partie, dans le chapitre 16.

Chapitre 14 Les joies à l'entrée à l'Université

Par le biais du questionnaire, il a été demandé aux étudiants s'ils s'étaient réjouis à l'idée d'entrer à l'Université. Il est rassurant de constater que sept étudiants sur dix affirment s'être beaucoup réjouis à cette idée, alors que 2% uniquement affirment ne pas s'être réjouis du tout et 27% disent s'être un peu réjouis. Aux les étudiants qui ont affirmé s'être réjouis un peu ou beaucoup, donc pour 98% des étudiants interrogés, une liste de dix motifs de joie ont été proposés, pour lesquels les étudiants devaient désigner l'intensité de cette joie, de cet enthousiasme :

T.14.1. Degré d'enthousiasme selon les motifs (en %)

Motifs d'enthousiasme	Degré de d'enthousiasme		
	beaucoup	un peu	pas du tout
acquérir des connaissances	82	16	2
satisfaire sa curiosité intellectuelle	71	26	3
découvrir un autre monde	66	28	6
faire de nouvelles rencontres	62	34	4
étudier ce qui plaît	54	31	15
apprendre un métier	41	33	26
organiser sa vie en toute indépendances	32	40	27
avoir une vie agréable et décontractée	19	41	40
accéder à une certaine élite	15	28	57
se fondre dans la masse	6	21	73

Une interprétation en termes absolus de ces motifs n'est pas évidente. En effet, un certain nombre de motifs sont d'une certaine «évidence», correspondent à un «allant de soi», dans le sens où ils suggèrent implicitement ce qui est recherché ou devrait être recherché. Il est délicat, ici, de déduire si les raisons évoquées suscitent un réel enthousiasme ou non, et il est surtout difficile de poser l'hypothèse d'une homogénéité dans la subjectivité des étudiants. Cela rend particulièrement difficile à interpréter la catégorie d'étudiants qui se sont «un peu» réjouis. Cette catégorie n'est par conséquent pas prise en compte. En outre, l'analyse est principalement axée sur les taux relatifs, c'est-à-dire en terme de comparaison et de tendances¹. Ainsi, de manière générale, le degré de d'enthousiasme à l'entrée de l'Université, les diverses source de joie, seront pris en compte dans une optique comparative, principalement pour typer des différences entres catégories d'étudiants.

Par ailleurs, les motifs les moins cités sont ceux où la prise de position va le moins de soi. Ils sont donc également plus faciles à interpréter et sont plus informatifs quant à un état d'esprit que les autres motifs.

¹ Dans l'analyse ultérieure des craintes, ce problème se posera beaucoup moins, les craintes étant beaucoup plus caractéristiques et conscientes que les motifs d'enthousiasme, et ne correspondant pas (autant) à un allant de soi.

Avant d'établir un portrait des étudiants selon les sources et les niveaux d'enthousiasme, et de porter le regard sur les joies liées aux facultés, il est nécessaire et intéressant d'observer les différentes joies liées au processus de choix.

14.1 Analyse centrée sur les étudiants

Cette analyse est centrée sur le lien entre l'enthousiasme et le processus de choix. En effet, les sentiments à l'entrée à l'Université, qu'ils soient enthousiastes ou craintifs, participent en partie au processus de choix, et en découlent également. Par contre, l'analyse des différences d'enthousiasme selon les caractéristiques identitaires de l'étudiant est brève, car elle n'apporte pas d'éléments majeurs à la compréhension des étudiants par rapport à ces caractéristiques.

Une première question, « vous êtes-vous réjoui(e) à l'idée d'entrer à l'Université de Genève ? », permettait à l'étudiant d'exprimer son enthousiasme global. Mais, en raison du nombre important de motifs, du peu de différenciation entre catégories d'analyse pour les motifs les plus cités, et des variations hétérogènes entre catégories selon les items un peu moins cités, l'interprétation item par item est lourde et difficile. Par conséquent, afin d'établir une interprétation plus synthétique et plus claire, trois échelles ont été élaborées à partir des différents motifs d'enthousiasme, la première concernant les motivations intellectuelles¹, la deuxième les motivations liées à la découverte de l'environnement social², et la troisième les motivations liées à une recherche de liberté et d'autonomie³. Ces échelles ont été catégorisées en quatre modalités, la première indiquant aucun enthousiasme, et la dernière une motivation prononcée. Notons que les motifs ne sont pas tous impliqués dans la construction de ces échelles, mais tous sont pris en compte dans l'analyse.

A. Enthousiasme, selon le processus de choix

Les différents motifs d'enthousiasme permettent d'affiner la définition des quatre profils dégagés dans le chapitre précédent, mais aussi de mieux appréhender le sentiment qui accompagne l'étudiant selon le degré de solidité de son choix. L'analyse ultérieure des craintes complètera ce tableau des divers sentiments qui entourent le choix d'une filière. On remarque que les sentiments d'enthousiasme qui accompagnent les étudiants ne se distinguent pas selon l'influence extérieure du choix de la filière.

Selon les motifs du choix de la filière, le degré d'enthousiasme global des étudiants diffère :

T.14.2. Pourcentages des étudiants qui ont beaucoup d'enthousiasme à l'entrée à l'Université, selon le type de motivation du choix

profil de l'étudiant

intéressé	71
intéressé-ambitieux	75
indifférent-autre	68
utilitariste	56

¹ Cette échelle s'est élaborée à partir des motifs d'enthousiasme suivants : *satisfaire sa curiosité intellectuelle, acquérir des connaissances.*

² Cette échelle s'est élaborée à partir des motifs d'enthousiasme suivants : *découvrir un autre monde, faire de nouvelles rencontres.*

³ Cette échelle s'est élaborée à partir des motifs d'enthousiasme suivants : *étudier ce qui plaît, avoir une vie agréable et décontractée, organiser sa vie en toute indépendances.*

On constate que les étudiants correspondant au profil *intéressé-ambitieux* semblent les plus enthousiastes, mais surtout que les étudiants aux motivations plus utilitaristes se distinguent des autres par leur enthousiasme moins prononcé. Cela correspond à leur caractéristique type, c'est-à-dire de ne pas être intéressé par le contenu de l'enseignement, et ne rechercher qu'une satisfaction différée de leurs attentes.

Ces mêmes tendances selon les profils de motivation se retrouvent pour chaque motif d'enthousiasme. On remarque, néanmoins, que les étudiants de type *intéressé-ambitieux* sont plus fortement motivés par la découverte d'un nouvel environnement social, alors que les différences s'affaiblissent en ce qui concerne la recherche de liberté et d'autonomie. En outre, on constate une opposition entre étudiants intéressés et indifférents quant à l'enthousiasme d'accéder à une élite, les indifférents y étant plus sensibles, mais aussi en ce qui concerne l'enthousiasme lié à la découverte intellectuelle :

T.14.3. Pourcentages des étudiants enthousiastes selon les échelles de joie et selon l'enthousiasme d'accéder à une élite, selon le type de motivation du choix de filière

Profil de l'étudiant	Enthousiasme pour :			Enthousiasme d'accéder à une certaine élite beaucoup
	découverte intellectuelle	découverte de l'environnement social	recherche de liberté et d'autonomie	
intéressé	87	74	45	13
intéressé-ambitieux	89	80	48	15
indifférent-autre	77	67	47	22
utilitariste	72	61	36	19

Les étudiants dont le choix est solide accompagnent leur entrée à l'Université d'un enthousiasme plus marqué que chez les autres étudiants :

T.14.4. Pourcentages des étudiants qui sont très d'enthousiastes à l'entrée à l'Université, selon la solidité du choix

solidité du choix

choix solide	81
choix fragile	65

Par rapport aux différents motifs de joie, les étudiants ne se distinguent pas fortement, sauf par rapport au motif lié à la recherche d'autonomie et de liberté, où les étudiants au choix solide affichent un enthousiasme plus marqué :

T.14.5. Répartition des étudiants enthousiastes sur les échelles d'enthousiasme, selon le degré de solidité du choix

solidité du choix	Enthousiasme pour :		
	découverte intellectuelle	découverte de l'environnement social	recherche de liberté et d'autonomie
choix solide	89	76	55
choix fragile	88	74	47

B. Enthousiasme selon les catégories identitaires

Les femmes ressentent un peu plus souvent que les hommes globalement de l'enthousiasme à l'entrée à l'Université :

T.14.6. Pourcentages des étudiants qui sont très d'enthousiastes à l'entrée à l'Université, selon le sexe

sexe	
hommes	67
femmes	73

En observant chaque motif, on retrouve généralement la même tendance, la différence d'enthousiasme selon le sexe étant plus particulièrement marquée par rapport aux motifs liés à l'environnement social.

On remarque que les étudiants scolarisés à Genève, au Tessin, en Europe occidentale et en Amérique du Nord sont moins enthousiastes au moment de commencer une filière d'études, alors que les étudiants ayant été scolarisés en Europe orientale sont les plus motivés :

T.14.7. Pourcentages des étudiants qui sont très d'enthousiastes à l'entrée à l'Université, selon le lieu de scolarisation

lieu de scolarisation		Total (N=100%)
Genève	64	553
Vaud, Neuchâtel	74	119
Valais, Fribourg, Jura	79	92
Suisse Alémanique	81	101
Tessin	61	27
Europe Occidentale	77	104
Europe Orientale	89	48
Amérique du Nord	63	10
Amérique du Sud	80	20
Asie	81	21
Afrique	83	52

Pour les étudiants scolarisés à Genève, la proximité semble expliquer en partie ce manque relatif d'enthousiasme ; l'entrée à l'Université semble être une décision souvent «moins réfléchie» chez les autres étudiants. Par rapport à chaque motif d'enthousiasme, on observe des différences plus ou moins marquées entre les différents pays d'origine, mais on ne peut conclure à des tendances précises.

Selon les tranches d'âge, on constate que la proportion d'étudiants qui se réjouissent vraiment progresse avec l'âge jusqu'à 23 ans, et puis reste stable :

T.14.8. Pourcentages des étudiants qui sont très d'enthousiastes à l'entrée à l'Université, selon la classe d'âge

âge	
moins de 20 ans	66
21 à 22 ans	71
23 à 26 ans	81
27 ans et plus	80

Les différences selon l'âge ne concernent pas les motivations intellectuelles. Pourtant, une différence apparaît pour les plus enthousiastes. En effet la proportion d'étudiants avec un enthousiasme intellectuel prononcé augmente avec l'âge. On remarque, par contre, que les plus de 26 ans se distinguent des autres étudiants par un enthousiasme moindre par rapport à la découverte d'un nouvel environnement social, mais surtout par rapport à la recherche d'autonomie et de liberté. Ces tendances, en raison d'un degré d'expérience et d'un parcours de vie différents selon l'âge, se comprennent aisément. Ces tendances sont encore nettement plus marquées chez les étudiants scolarisés en Suisse que chez les étudiants scolarisés à l'étranger.

On remarque de faibles variations d'enthousiasme selon les filières secondaires suisses. Toutefois, les étudiants qui ont suivi une filière classique ou économique se réjouissent plus souvent d'entrer à l'Université que ceux qui ont suivi une filière latine, scientifique ou moderne. On constate que les étudiants qui ont un diplôme étranger se distinguent par le grand nombre d'entre eux qui s'estiment enthousiastes. En observant les motifs d'enthousiasme, on ne trouve pas de constance ou de tendances claires permettant de caractériser le parcours scolaire.

Selon l'excellence au niveau secondaire genevois, on remarque que les étudiants ayant une mention très bien sont moins nombreux à être enthousiastes, alors que ceux qui ont eu une mention bien le sont plus. Selon le type d'établissement secondaire genevois suivi, on n'observe pas de grandes différences, les étudiants issus d'écoles privées s'étant un peu plus réjouis, et ceux issus des collèges genevois un peu moins.

Enfin, le passé universitaire ne semble pas avoir d'influence sur l'enthousiasme, sauf pour les étudiants réorientés d'universités étrangères, qui sont plus enthousiastes que les autres étudiants. Mais, comme on l'a déjà remarqué dans le chapitre précédent, les réorientés d'universités étrangères sont souvent des étudiants scolarisés à l'étranger, étudiants qui sont souvent enthousiastes, comme on l'a déjà observé précédemment.

14.2 Analyse centrée sur les facultés

Le degré d'enthousiasme global reste relativement homogène selon la faculté, même s'il diffère perceptiblement :

T.14.9. Niveau d'enthousiasme à l'entrée à l'Université, selon la faculté (en %)

Faculté	Degré de d'enthousiasme			Total (N=100%)
	beaucoup	un peu	pas du tout	
Médecine	72	28	-	109
Sciences	63	33	4	174
Sciences économiques	65	33	2	173
Sciences sociales	73	26	1	421
Droit	77	21	2	140
Psychologie	77	21	2	175
Sciences de l'éducation	67	28	5	145
Lettres	66	31	3	246
ETI	87	13	-	53
ELCF	77	20	3	39

Les facultés suscitant le moins d'enthousiasme sont les Facultés des sciences, des lettres, ainsi que les Sections de sciences de l'éducation et des sciences économiques. Par contre, l'ETI se distingue par le taux particulièrement élevé d'étudiants affirmant avoir eu beaucoup d'enthousiasme à l'entrée à l'Université.

Il est intéressant de voir plus en détail ce qui réjouit le plus ou le moins les étudiants par faculté, par rapport aux proportions moyennes de tous les étudiants de première année. On reste dans une optique comparative. En effet, comme on l'a indiqué précédemment, les taux absolus des motifs cités sont difficiles à interpréter, surtout pour ceux qui sont le plus souvent cités. D'ailleurs ces derniers sont plus souvent cités quelle que soit la faculté fréquentée, ce qui renforce l'idée d'une approche comparative.

Médecine

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
acquérir des connaissances (86%)	apprendre un métier (75%)	jouir d'une vie agréable et décontractée (10%)
satisfaire la curiosité intellectuelle (77%)		
apprendre un métier (75%)		

Le choix d'étudier la Médecine a été décrit, dans le chapitre précédent, comme correspondant souvent à une vocation. On avait, en outre, observé de fortes motivations professionnelles. On retrouve ces aspects dans l'analyse de l'enthousiasme. En effet, il est intéressant de relever le taux élevé d'étudiants se réjouissant de l'aspect professionnel (75% se réjouissent beaucoup d'apprendre un métier, contre 41% en moyenne). Logiquement, en raison de la masse de travail qui caractérise les études de médecine, on comprend aisément qu'une faible proportion d'étudiants se réjouisse de la vie décontractée et agréable.

Sciences économiques

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
acquérir des connaissances (77%)	accéder à une élite (24%)	satisfaire la curiosité intellectuelle (61%)
découvrir un autre monde (63%)		faire de nouvelles rencontres (54%)
satisfaire la curiosité intellectuelle (61%)		étudier ce qui plaît (47%)

Le choix d'étudier en Sciences économiques se caractérise, comme on l'a vu, par sa tendance utilitariste, c'est-à-dire par une recherche professionnelle et statutaire, sans pour autant s'intéresser à l'enseignement. Cette tendance ressort à travers l'analyse des joies surreprésentées et sous représentées ; la volonté d'accéder à une élite est plus souvent citée que la moyenne, alors que les motifs d'enthousiasme liés à un intérêt intellectuel sont moins cités.

Droit

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
acquérir des connaissances (86%)	étudier ce qui plaît (60%)	
découvrir un autre monde (71%)	apprendre un métier (52%)	
satisfaire la curiosité intellectuelle (70%)		

On avait observé, lors de l'analyse du choix, que les étudiants en Droit étaient souvent mus par une visions liées aux débouchés, au statut, à la profession, qu'ils soient intéressés ou non par le contenu de l'enseignement. A travers l'analyse des motifs d'enthousiasme, on ne peut confirmer ou infirmer cette conclusion. On retrouve néanmoins cet aspect lié à la profession, à l'anticipation de l'apport de ces études, mais ici associé à un intérêt réel pour la branche, contrairement aux Sciences économiques.

Sciences sociales

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
acquérir des connaissances (84%)		apprendre un métier (24%)
satisfaire la curiosité intellectuelle (77%)		étudier ce qui plaît (47%)
découvrir un autre monde (71%)		

Les sciences sociales s'étaient caractérisées, au niveau des motivations de choix, par la recherche de débouchés et de polyvalence, d'une formation, sans considérer des métiers ciblés. On retrouve en partie cet aspect avec la sous représentation de l'enthousiasme lié à l'apprentissage d'un métier.

Lettres

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
acquérir des connaissances (81%)	étudier ce qui plaît (65%)	apprendre un métier (19%)
découvrir un autre monde (71%)		
étudier ce qui plaît (65%)		

Il était apparu que le choix de la Faculté des lettres était souvent motivé par la recherche d'un plaisir intellectuel immédiat, alors que les anticipations professionnelles étaient peu considérées. On retrouve ces aspects avec les motifs d'enthousiasme.

Psychologie

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
acquérir des connaissances (86%)	apprendre un métier (52%)	
satisfaire la curiosité intellectuelle (73%)	organiser une vie indépendante (44%)	
découvrir un autre monde (73%)		

On avait observé une ressemblance entre la Section psychologie et la Faculté des lettres par rapport aux motivations de choix, mais avec un accent plus prononcé en Psychologie sur la recherche de satisfactions immédiates. On remarque ici que ces désirs immédiats sont également liés, chez les étudiants en Psychologie, à la gestion de sa propre vie, et s'inscrivent aussi dans une optique professionnelle.

Sciences de l'éducation

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
acquérir des connaissances (80%)	apprendre un nouveau métier (59%)	organiser une vie indépendante (23%)
satisfaire la curiosité intellectuelle (65%)		accéder à une élite (7%)
découvrir un autre monde (65%)		

Il était apparu les étudiants de cette section s'y engagent dans une optique professionnelle ciblée et précise. Cette section ressemble à une école professionnelle, axée sur cet apprentissage, sans considération pour un aspect statutaire anticipé et recherché. Cet aspect ressort avec les différents motifs d'enthousiasme cités.

Sciences

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
acquérir des connaissances (81%)		découvrir un autre monde (55%)
satisfaire la curiosité intellectuelle (65%)		faire de nouvelles rencontres (54%)
étudier ce qui plaît (57%)		

Comme il était apparu précédemment, cette faculté est peu typée par rapport aux aspirations «moyennes» des étudiants de première année. On remarque que ses étudiants ne débordent pas d'enthousiasme. Mais ils n'en sont pas dépourvus non plus, restant intéressés par ce qu'il font. On remarque par ailleurs que les étudiants en Sciences sont peu concernés par les contacts sociaux. L'analyse de cette faculté reste difficile de manière générale, car les sections qui la composent sont certainement très hétérogènes par rapport aux comportements et aux visions de leurs étudiants.

ETI

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
acquérir des connaissances (85%)	apprendre un métier (75%)	jouer d'une vie décontractée et agréable (8%)
faire de nouvelles rencontres (77%)	faire de nouvelles rencontres (77%)	
apprendre un métier (75%)	étudier ce qui plaît (68%)	

A partir des taux absolus des motifs d'enthousiasme les plus souvent citées et de ceux qui sont surreprésentées, on retrouve de fortes attentes professionnelles (comme en Médecine, plus de 75% des étudiants se réjouissent beaucoup d'apprendre un métier, contre 41% en moyenne). Il y a également un enthousiasme prononcé des étudiants à suivre leurs études, mais aussi à se mêler aux autres étudiants.

ELCF

<u>Joies les plus souvent citées</u>	<u>Joies surreprésentées</u>	<u>Joies sous représentées</u>
découvrir un autre monde (78%)	découvrir un autre monde (78%)	étudier ce qui plaît (28%)
acquérir des connaissances (68%)	vie agréable et décontractée (27%)	satisfaire la curiosité intellectuelle (58%)
faire de nouvelles rencontres (60%)	organiser une vie indépendante (43%)	apprendre un métier (31%)
		acquérir des connaissances (68%)

On avait constaté que les étudiants de l'ELCF se détachaient des motivations «classiques» quant à leur choix, motivations qui étaient pour un certain nombre d'entre eux détachées des débouchés et/ou du contenu de l'enseignement. Cet aspect ressort à nouveau avec l'analyse des motifs d'enthousiasme. Néanmoins, ces joies permettent de compléter l'analyse des choix. En effet, on remarque que ce qui est recherché est plus particulièrement centré sur la vie de l'étudiant, une vie plus extérieure à l'Université. Cela n'efface pourtant pas un désir lié au contenu de l'enseignement.

Suite à cette brève analyse des motifs d'enthousiasme selon les facultés, deux points sont à retenir. En premier lieu, les conclusions dégagées lors de l'analyse du choix ont tendance à se confirmer, ce qui les conforte. En second lieu, il est apparu que les étudiants se différencient nettement selon deux visions du rôle et de l'apport professionnel de la faculté dans laquelle ils sont inscrits. Ces visions concernent plus précisément le rôle des facultés par rapport à la formation à un métier ; la faculté est

soit perçue comme ayant un lien direct avec des métiers ciblés, formant directement à ces métiers, soit perçue comme permettant principalement d'acquérir des connaissances, et plus globalement une formation universitaire, qui permettent d'ouvrir des portes à des formations « de tout type ». Les facultés correspondant à la première conception sont l'ETI, la Médecine, les Sciences de l'éducation, et dans une moindre mesure le Droit et la Psychologie. Les facultés ou sections correspondant à la seconde conception sont les Sciences sociales et les Lettres. On retrouve ces tendances à travers les remarques de certains étudiants. Par exemple, un étudiant en Sciences sociales est motivé par «*les débouchés variés*», un autre souhaite «*rester généraliste*», ou un étudiant des Lettres se réjouit «*d'acquérir une formation intellectuelle*», alors qu'un étudiant de l'ETI justifie son choix par «*une orientation plus précise qu'en lettres*» pour donner un autre exemple. On peut rappeler qu'en Psychologie la vision d'une formation professionnelle s'ajoute au désir de connaissance immédiate.

Il est intéressant de creuser plus l'aspect professionnel du choix. La fait que les facultés soient perçues comme étant affiliées à un métier précis, ou plutôt comme une formation permettant d'apprendre ensuite un métier à la sortie de l'Université, n'a pas d'influence sur le fait que les étudiants ont déjà un projet professionnel ou non. En effet, il a été demandé aux étudiants d'indiquer le domaine ou la spécialité professionnelle vers lesquels ils souhaitent se diriger. 11% des étudiants interrogés ont répondu qu'ils ne savaient pas, ce qui signifie que 89% des étudiants ont une idée vague ou précise du domaine vers lequel ils souhaitent se diriger. Par faculté, ce taux de réponse ne varie pas significativement, à l'exception de la Section des sciences de l'éducation, avec 99% des étudiants qui savent où ils se dirigent, et, étonnamment, l'ETI, avec 68% des étudiants qui ont un choix professionnel établi. Les étudiants qui avaient déjà une idée d'un choix professionnel devaient indiquer, à partir d'une série de 14 propositions, les motifs de ce choix :

T.14.10. Pourcentages des étudiants qui citent les motifs de choix de l'orientation professionnelle

un intérêt particulier pour la profession	68
la volonté d'aider le monde et d'y jouer un rôle positif	48
la possibilité d'exercer la profession à l'étranger	45
la possibilité de varier les activités dans ce secteur	40
la possibilité d'exercer des responsabilités	26
des prédispositions pour le domaine choisi	25
l'existence de nombreux débouchés dans le domaine	23
des expériences antérieures satisfaisantes dans ce domaine	21
la perspective d'une rémunération attrayante	17
la perspective de la sécurité de l'emploi	12
les encouragements de ma famille	11
la perspective d'un statut social supérieur	8
des encouragements de mes amis	4
une tradition familiale	3

Il est très intéressant de souligner qu'une grande partie des étudiants souhaitent aider le monde et y jouer un rôle positif, ainsi qu'exercer une profession à l'étranger. Or, il est apparu, en réponse à la question du domaine professionnel souhaité, qu'une partie importante des étudiants se réfèrent au secteur humanitaire et souhaitent travailler dans des ONG. Les deux raisons soulignées du choix de la profession n'indiquent pas directement cette orientation, mais permettent d'en donner l'ampleur en les croisant, posant l'hypothèse qu'une grande partie des étudiants souhaitant aider le monde et partir à l'étranger se destinent, dans leur choix, à travailler dans les ONG. Pour tous les étudiants interrogés, 52% des étudiants souhaitant aider le monde désirent partir à l'étranger, ce qui correspond à 25% de la population interrogée. Les filières où la proportion d'étudiants désirent aider le monde est la plus

élevée sont les Sections de psychologie (71%), des sciences sociales (65%), et la Faculté de médecine (66%). Néanmoins, rien ne nous indique que cette raison implique nécessairement un lien avec l'humanitaire. Ainsi, en croisant ce motif avec la possibilité d'exercer la profession à l'étranger, d'exercer à l'étranger, on découvre des tendances nettes et intéressantes. En médecine, 55% des étudiants qui souhaitent aider le monde désirent également partir à l'étranger, ce qui correspond à peu près à la moyenne, alors qu'en Sciences sociales ce taux s'élève à 71%! En d'autres termes, 46% des étudiants en sciences sociales entrent dans cette configuration (en moyenne cette proportion est de 25%, comme on l'a vu), et parmi tous les étudiants de première année qui souhaitent aider le monde et partir à l'étranger, les étudiants des Sciences sociales en représentent les 44% (alors que les étudiants en Sciences sociales représentent 22% de la population totale – le biais de sélection est ici négligeable). Par contre, la proportion des étudiants en Psychologie qui souhaitent aider le monde et qui souhaitent partir à l'étranger n'est que de 25%. Ainsi, pour ces étudiants, le désir d'aider le monde semble avoir pour beaucoup une autre connotation et orientation, ce qui ne veut pas dire que le lien avec un désir humanitaire et le travail en ONG soit réservé aux étudiants des Sciences sociales.

On retrouve de manière particulièrement accentuée les tendances observées pour les étudiants de la Section des sciences économiques, c'est-à-dire une orientation utilitariste axée fortement sur la profession. En effet, ces étudiants sélectionnent massivement les raisons liées aux débouchés (48%), à la rémunération (41%), à la responsabilité (48%), et sont nettement supérieurs à la moyenne en ce qui concerne la recherche d'un statut social élevé (22%) et la sécurité de l'emploi (25%). Remarquons que les étudiants en Droit sont aussi plus nombreux que la moyenne à citer des motifs liés à la rémunération et aux débouchés, mais dans une moindre mesure comparés aux étudiants des Sciences économiques. En Sciences sociales, on retrouve les tendances liées à la polyvalence des débouchés, alors que les étudiants de Lettres et de Psychologie se soucient peu de l'utilité de leur branche pour les débouchés.

Il faut rappeler que le fait qu'une faculté soit perçue comme axée sur un métier, ou au contraire plutôt liée à une *licence* et aux possibilités qu'elle peut offrir pour des formations futures, n'est pas en contradiction avec l'orientation forte ou faible des choix professionnels. La conception de la profession future et la manière d'y parvenir change selon ce lien entre le métier et la faculté, mais pas le désir professionnel.

Résumé du chapitre 14

Par le biais du questionnaire, il a été demandé aux étudiants s'ils s'étaient réjouis à l'idée d'entrer à l'Université. Sept étudiants sur dix affirment s'être beaucoup réjouis à cette idée, alors que 2% uniquement affirment ne pas s'être réjouis du tout et 27% disent s'être un peu réjouis.

Le degré d'enthousiasme ne diffère pas selon le type de motivation du choix de la filière, à l'exception des étudiants aux motivations utilitaristes, qui se démarquent par une proportion nettement plus faible d'étudiants enthousiastes à l'idée d'entrer à l'Université. On remarque, en outre, que les étudiants qui affichent un choix solide sont plus enthousiastes que les autres étudiants.

L'enthousiasme des étudiants vis-à-vis de l'apprentissage d'un métier diffère selon les facultés, et distingue ces facultés selon l'ouverture de leur orientation professionnelle. Les formations de la Faculté de médecine, de l'ETI, de la Section des sciences de l'éducation, et dans une moindre mesure, de la Faculté de droit et de la Section de psychologie, sont perçues comme axées sur un métier. La perception des formations de la Faculté des lettres et de la Section des sciences sociales est axée sur les diplômes délivrés et sur les formations professionnelles futures auxquels ces diplômes mènent. Suite à cette constatation, on s'est intéressé au projet professionnel des étudiants. Environ un quart des étudiants souhaitent se diriger vers le secteur humanitaire, ou du moins vers un secteur qui leur permette d'aider le monde et d'y jouer un rôle positif après leurs études, ainsi qu'exercer une profession à l'étranger en même temps. Cette proportion atteint même plus de 40% en Sciences sociales.

Chapitre 15 Les craintes à l'entrée à l'Université

Comme cela a été fait pour l'enthousiasme, il a été demandé aux étudiants s'ils avaient éprouvés des craintes à l'entrée à l'Université, et d'en indiquer sommairement et globalement l'intensité. Pour ceux qui ont répondu dans l'affirmative, une série de onze motifs de craintes leur a été proposée dont ils devaient désigner l'intensité. Contrairement aux joies, les craintes liées à l'entrée à l'Université sont beaucoup plus typées. En d'autres termes, les étudiants ont répondu «plus franchement», dans le sens où leurs réponses correspondent plus à un sentiment dont ils ont conscience qu'à des réponses allant de soi, comme ça pu être le cas au niveau de l'enthousiasme. L'effet de « bonne réponse » se fait moins sentir en ce qui concerne les craintes. Néanmoins, la proportion d'étudiants qui ont indiqué avoir éprouvé «un peu» de crainte est également difficile à interpréter, non pas au niveau d'un allant de soi suggéré, mais plutôt au niveau de l'intensité de la peur. Est-ce que l'étudiant y a seulement pensé une fois, ou est-ce que ça correspond à un souci récurrent sans être omniprésent ? On ne tiendra donc pas compte directement de cette catégorie.

Par rapport aux craintes générales, 11% des étudiants interrogés affirment ne pas avoir eu de craintes à l'entrée à l'Université, contre 20% qui disent en avoir eu beaucoup, et la grande majorité, 69%, qui disent en avoir eu un peu. Le tableau ci-dessous fourni la distribution selon les motifs de peur pour toute la population interrogée - les 11% qui ont indiqué ne pas avoir eu du tout peur à l'entrée de l'Université n'ont pas été soumis au questionnement sur les motifs de cette peur :

T.15.1. Degré de crainte à l'entrée de l'Université, selon les motifs de cette crainte (en %)

Motifs de craintes	Degré de crainte			
	beaucoup	un peu	pas du tout	aucune peur
peur de ne pas être à la hauteur des exigences	37	37	15	11
peur du mauvais choix de filière	27	28	34	11
peur d'avoir beaucoup de travail	26	41	22	11
peur de l'inconnu	21	40	28	11
peur de l'anonymat	18	29	42	11
peur de la solitude	14	25	50	11
peur de ne pas s'en sortir financièrement	12	23	54	11
peur de devoir s'organiser seul	9	24	56	11
peur du mauvais choix en optant pour l'Université	8	21	60	11
peur d'abandonner l'environnement familial	8	17	64	11
peur d'étudier en français	7	8	74	11

On constate que les craintes les plus fréquentes sont liées à l'activité universitaire qui attend l'étudiant (exigences et masse de travail), ou en d'autres termes la peur d'une rupture par rapport au rythme de travail antérieur. On remarque, en outre, que la crainte du mauvais choix de filière concerne plus d'un étudiant sur quatre. On constate enfin qu'un nombre non-négligeable d'étudiants s'inquiètent d'une rupture par rapport à leur environnement.

Il est intéressant de s'interroger sur ces craintes selon les caractéristiques identitaires des étudiants, mais aussi sur la manière dont ces craintes varient selon la faculté choisie.

15.1 Analyse centrée sur les étudiants

A l'aide d'une analyse statistique sur les étudiants qui éprouvent peu ou beaucoup d'appréhensions, soit 89% des étudiants, on a dégagé trois groupes¹. Ces trois groupes se distinguent par l'intensité et l'orientation de leur(s) peur(s). Le premier groupe, celui des très craintifs, se caractérise par des proportions particulièrement élevées d'étudiants affichant des peurs liées à l'activité universitaire (exigences, masse de travail, et dans une moindre mesure, l'organisation), au choix de filière, et à un nouvel environnement (anonymat, inconnu, solitude). Le deuxième groupe se caractérise par des étudiants dont les craintes sont particulièrement ciblées sur l'activité universitaire (exigences et masse de travail). Le dernier groupe concerne des étudiants peu craintifs en général ; 95% d'entre eux ont d'abord indiqué avoir eu globalement un peu de appréhensions à l'entrée à l'Université, et ont ensuite attribué à chaque motif de peur un degré d'intensité faible. Notons d'ailleurs que les deux premiers groupes se distinguent par une proportion plus élevée que au troisième groupe, d'étudiants affirmant avoir éprouvé beaucoup d'appréhension à l'entrée à l'Université. A partir de ces trois catégories une nouvelle variable a été créée, fournissant des indications sur les craintes et leur intensité, dans laquelle le groupe des étudiants n'éprouvant aucune crainte à l'entrée de l'Université, soit 11% des étudiants, a été inclus, permettant ainsi de tenir compte de toute la population interrogée :

T.15.2. Ventilation des étudiants selon le niveau de crainte (en %)

beaucoup de craintes générales	29
craintes liées à l'activité	28
peu de craintes	32
aucune crainte	11
Total (N=100%)	1681

On constate que 43% des étudiants interrogés n'éprouvent que peu ou pas du tout de craintes, alors que presque un étudiant sur trois ressent de fortes et multiples craintes à l'entrée à l'Université.

A. Les peurs accompagnant le choix des facultés

Il est intéressant de constater, en comparant les profils de motivations de choix au niveau de craintes, que les étudiants correspondant au profil *utilitariste* sont plus craintifs que les autres étudiants, alors que pour les autres profils les étudiants ne diffèrent pas beaucoup :

T.15.3. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon le type de motivation du choix de la filière (en %)

profil de l'étudiant	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
intéressé	28	30	29	13	752
intéressé-ambitieux	27	27	37	10	587
indifférent-autre	28	25	34	13	197
utilitariste	40	30	22	8	135

En considérant chaque motif de peur, on constate que la distinction entre l'*utilitariste* et les autres n'est pas toujours aussi prononcée, et que parfois l'opposition s'établit selon l'axe de l'intérêt porté au

¹ A l'intérieur de ces groupes, l'homogénéité des étudiants est «maximum», et l'hétérogénéité entre groupes également.

domaine choisi. On constate que les étudiants se singularisent surtout, et nettement, au niveau de la peur du mauvais choix de filière ; la proportion d'étudiants ressentant beaucoup cette appréhension est de 48% pour les *utilitaristes*, alors qu'elle varie entre 23% et 26% pour les autres profils. On avait déjà remarqué une fragilité du choix fréquente parmi ce groupe. Mais, comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, cette orientation s'accompagne de toute une série de craintes.

Les résultats concernant le degré de solidité du choix ne sont pas étonnants non plus ; plus le choix est fragile, plus les craintes sont fortes :

T.15.4. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon le degré de solidité du choix de la filière (en %)

solidité du choix	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
choix solide	17	29	38	16	441
choix fragile	36	28	29	7	414

On constate que, selon la solidité du choix, la proportion d'étudiants dont les craintes sont liées à l'activité ne diffère pas. En observant les motifs de craintes plus attentivement, on constate que la différence s'établit surtout par rapport au choix de la filière, ce qui reste logique.

Finalement, l'hypothèse, posée dans le chapitre précédent, quant à l'influence extérieure sur le choix a tendance à se confirmer :

T.15.5. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon l'influence extérieure sur le choix de la filière (en %)

source du choix	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
avec une influence extérieure	34	29	29	9	765
sans influence extérieure	23	28	35	15	801

En effet, on a émit l'hypothèse que l'aide extérieure pour le choix de filière peut souvent s'expliquer par une incertitude du choix, choix qui reste ainsi plus souvent fragile. On constate, avec le tableau ci-dessus, mais aussi en observant les motifs de craintes, qu'effectivement les craintes sont plus prononcées pour les étudiants qui ont bénéficié d'une aide pour leur choix.

B. Les peurs selon le sexe

De manière générale, les femmes disent ressentir nettement plus souvent de la peur que les hommes, et ces derniers sont plus nombreux à n'éprouver aucune crainte.

T.15.6. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon le sexe (en %)

sexe	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
homme	22	23	39	16	581
femme	32	31	28	9	1100

En considérant les distributions selon le sexe pour chaque motif, il apparaît que cette tendance est valable pour tous les motifs de craintes suggérés. Cette différence s'accroît toutefois pour les motifs les plus souvent cités par la population interrogée – les exigences, par exemple, suscitent beaucoup de craintes chez 44% des femmes, contre 23% chez les hommes - et se fait presque insignifiante pour les motifs extérieurs et plus «objectifs», tels que les peurs en rapport avec la langue ou avec la situation financière.

C. Les peurs selon l'âge et l'origine

Lorsque l'on s'intéresse aux plus craintifs, et que l'on considère les craintes globalement selon le lieu d'obtention du diplôme secondaire, on constate que les étudiants ayant été scolarisés dans trois régions géographiques, le Tessin, l'Asie, et l'Afrique, se distinguent du reste des étudiants par des proportions significativement plus élevées :

T.15.7. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon le lieu de scolarisation (en %)

lieu de scolarisation	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
Genève	30	31	28	11	871
Vaud, Neuchâtel	27	30	30	14	161
Valais, Fribourg, Jura	26	29	33	12	116
Suisse Alémanique	26	15	51	8	126
Tessin	39	25	30	7	44
Europe Occidentale	27	26	32	16	135
Europe Orientale	26	22	39	13	54
Amérique du Nord	25 (4)	31 (5)	44 (7)	-	16
Amérique du Sud	24	32	36	8	25
Asie	41	11	30	19	27
Afrique	39	11	38	13	64

Parmi les étudiants scolarisés en Suisse, tous ceux qui sont issus de la Suisse romande adoptent un profil similaire. Toutefois, en observant plus en détails les motifs de peur, on constate que les étudiants scolarisés à Genève ne partagent pas les craintes des autres cantons romands liées à la rupture géographique. En effet, les étudiants romands scolarisés hors de Genève sont moins nombreux à ne pas éprouver de craintes en rapport avec une rupture environnementale, c'est-à-dire la peur de la solitude, de l'abandon de l'environnement familial, et des problèmes financiers. Toujours parmi les étudiants scolarisés en Suisse, ceux scolarisés au Tessin sont plus craintifs, on l'a vu, et

ceux scolarisés en Suisse allemande sont plus nombreux à ne pas éprouver de craintes, notamment en ce qui concerne l'activité à l'Université et le choix de filière. Par rapport à cette peur liée au choix de filière, on constate, par rapport à l'ensemble des étudiants, que les étudiants scolarisés à Genève et au Tessin sont beaucoup plus craintifs. Le coût personnel lié à la distance géographique nécessite un choix plus réfléchi. Pour les étudiants scolarisés au Tessin, cette peur peut s'expliquer par l'offre réduite de formation universitaire dans ce canton, ce qui oblige ceux qui souhaitent étudier à le faire souvent à l'étranger.

Parmi les étudiants scolarisés à l'étranger, ceux d'Asie et d'Afrique adoptent un profil similaire par rapport à la crainte d'entrer à l'Université, et se distinguent particulièrement des autres. Ces étudiants sont nombreux à ressentir de fortes craintes, mais aussi à n'en éprouver aucune ou peu, l'activité ne leur faisant pas souvent peur. Logiquement, les étudiants scolarisés à l'étranger ont plus souvent peur des problèmes «objectifs» qui peuvent se poser, c'est-à-dire les problèmes de langue et financiers.

On constate que la proportion des étudiants qui ressentent beaucoup d'appréhensions diminue avec l'âge. Sinon, par rapport aux autres niveaux de craintes, il n'y a pas de différences selon l'âge, sauf pour les 23 à 26 ans qui sont un peu plus confiants :

T.15.8. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon la classe d'âge (en %)

âge	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
moins de 20 ans	30	30	31	9	923
21 à 22 ans	30	27	31	12	395
23 à 26 ans	25	23	34	18	187
27 ans et plus	23	31	31	15	176

Cette faible tendance se retrouve de manière plus ou moins marquée, mais selon des cassures à des âges variables, au niveau des peurs liées au travail, mais surtout des peurs concernant le changement d'environnement, c'est-à-dire, ici, la peur de l'inconnu et de l'anonymat. Une certaine expérience de vie peut en partie expliquer que ces peurs se fassent moins fréquentes avec l'âge. On constate également que la peur du mauvais choix de filière s'affaiblit nettement avec l'âge. Par contre, on observe des craintes plus fréquentes et plus fortes avec l'âge par rapport aux problèmes financiers et à la langue. Mais ces résultats sont dus en partie au fait que la proportion d'étudiants scolarisés à l'étranger est plus élevée chez les plus âgés que chez les plus jeunes. Concernant la peur d'étudier en français, on observe cet effet de l'âge sur les étudiants ayant été scolarisés dans une région étrangère non francophone ; pour les tessinois et les suisses alémaniques il n'y a pas de tendance claire, et l'effectif est trop petit pour pouvoir être interprété. Parmi les étudiants qui ont été scolarisés en Suisse et à l'étranger, les craintes de problèmes financiers augmentent avec l'âge, avec une cassure nette à 21 ans pour les étudiants scolarisés à l'étranger, alors que cette cassure s'effectue à 22 ans pour les étudiants scolarisés en Suisse. En résumé, un des soucis importants liés à l'âge concerne les finances, les plus jeunes étant plus souvent déchargés de certaines responsabilités et bénéficiant plus souvent de l'aide de l'entourage à travers le logement ou l'appui financier.

D. Les peurs selon le bagage scolaire et universitaire

Par rapport aux craintes, il n'y a pas réellement de différences significatives selon la filière d'étude secondaire suivie, à l'exception des étudiants porteurs d'une maturité moderne, qui expriment un peu

plus de craintes que les autres étudiants, et des étudiants issus de la filière artistique, qui ressentent des craintes liées particulièrement à l'activité :

T.15.9. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon la filière suivie à l'école secondaire (en %)

type de diplôme secondaire	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
maturité classique	27	29	32	12	90
maturité latine	29	26	37	8	275
maturité scientifique	27	26	31	16	307
maturité moderne	33	34	25	9	388
maturité économique	27	26	34	13	163
maturité artistique	27	42	23	8	26
diplôme étranger	29	22	36	12	348

Ces deux filières, moderne et artistique, effectivement, se distinguent surtout au niveau des peurs liées à l'activité (exigences et travail), mais aussi par rapport au choix de la filière. On retrouve les tendances observées parmi les scolarisés à l'étranger chez les étudiants détenteur d'un diplôme étranger, c'est-à-dire une crainte plus marquée par rapport à l'usage du français et à la situation financière.

Les étudiants genevois qui n'ont pas obtenu de mention pour leur diplôme secondaire éprouvent des craintes un peu plus marquées que les autres étudiants :

T.15.10. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon le degré d'excellence dans l'enseignement secondaire (en %)

type de mention	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
sans mention	33	32	23	12	435
mention bien	30	28	30	13	454
mention très bien	29	27	37	7	41

Avec l'excellence au niveau secondaire, les craintes se font progressivement, même si ce phénomène est peu marqué, moins importantes par rapport à l'activité, au choix, et à l'organisation, ce qui traduit une assurance vis-à-vis de l'Université un peu plus prononcée.

Les étudiants issus d'écoles privées ressentent nettement moins de craintes que ceux issus des autres établissements. Ils les rejoignent néanmoins quant aux craintes liées à l'activité :

T.15.11. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon le type d'établissement secondaire (en %)

type d'établissement	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
collège	31	31	27	12	723
école de commerce	34	31	29	6	68
école privée	21	28	40	11	82

Plus précisément, les étudiants issus des collèges sont plus particulièrement nombreux à craindre les exigences et le mauvais choix de filière, alors que les étudiants issus d'écoles privées sont moins nombreux que les autres étudiants à craindre la masse de travail et la gestion de l'organisation. Les étudiants issus d'écoles de commerce sont plus sûrs que les autres étudiants quant au choix de leur filière.

Les réorientés de l'Université de Genève sont, de manière générale, plus craintifs que les nouveaux étudiants, alors que les réorientés des autres universités le sont moins, notamment en ce qui concerne l'activité :

T.15.12. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon le bagage universitaire (en %)

passé universitaire	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
nouveaux étudiants	28	31	31	10	1136
réorientés de l'Université de Genève	35	28	26	11	257
réorientés d'autres universités suisses	22	15	39	25	129
réorientés d'universités étrangères	25	23	38	14	159

Le cas des réorientés de l'Université de Genève peut peut-être s'expliquer par le fait qu'ils connaissent en partie, et sont donc plus familiers, le système universitaire genevois, système qu'ils ont quitté ou qui les a éjectés auparavant. Mais ce résultat est étonnant si on associe les peurs à une rupture à laquelle il faut s'adapter rapidement. Par contre, on remarque la confiance des réorientés des autres universités suisses, qui affichent peu de craintes liées à l'activité, et qui sont surtout 64% à ne pas éprouver de craintes ou à en éprouver peu. On retrouve ces tendances si on se penche sur les motifs de craintes. On remarque toutefois que les nouveaux étudiants ressentent plus de peur par rapport à la masse de travail que les autres étudiants – donc aussi que les réorientés de l'Université de Genève.

En observant cette distribution pour les étudiants scolarisés en Suisse et à l'étranger, on retrouve chez les étudiants scolarisés en Suisse les tendances générale décrites à partir du tableau ci-dessus, tandis que chez les étudiants scolarisés à l'étranger on la retrouve uniquement pour les très craintifs.

Ainsi, en ce qui concerne les craintes, il y a une différence selon le bagage universitaire.

15.2 Analyse centrée sur les facultés

Selon les facultés, les étudiants se répartissent de la manière suivante par rapport aux craintes :

T.15.13. Niveau de crainte à l'entrée à l'Université, selon la faculté choisie (en %)

Faculté	Niveau de crainte				Total (N=100%)
	Beaucoup de craintes générales	Craintes liées à l'activité	Peu de craintes	Aucune crainte	
Médecine	21	38	31	10	108
Sciences	23	33	32	12	174
Sciences économiques	24	26	34	16	173
Sciences sociales	31	23	37	9	421
Droit	28	30	29	14	141
Psychologie	37	31	22	10	177
Sciences de l'éducation	28	38	26	8	145
Lettres	34	25	29	12	247
ETI	15	25	41	19	53
ELCF	23	15	41	21	39

La Section de psychologie et la Faculté des Lettres, qui, on l'a déjà vu, ont plusieurs points communs par rapport aux raisons de leur choix, sont les facultés au sein desquels les étudiants sont plus nombreux à être très craintifs à l'entrée de l'Université. On avait observé que le choix de la filière était plus souvent fragile, et moins souvent solide, que pour les autres facultés. Ceci se confirme par la proportion d'étudiants craignant un mauvais choix, plus élevée que dans les autres filières. Par ailleurs, la Section de psychologie a une faible proportion d'étudiants, comparativement aux autres facultés, à n'avoir aucune crainte ou peu. On remarque également que la Faculté de médecine et la Section des sciences de l'éducation comportent plus d'étudiants exprimant des craintes par rapport à l'activité. On remarque, par contre, un degré de confiance particulièrement élevé en ce qui concerne l'activité chez les étudiants de l'ETI que les autres facultés, ce qu'on avait déjà observé au fil de nos analyses.

Voyons les caractéristiques de chaque faculté plus précisément.

Médecine

<u>Craintes les plus souvent citées</u>		<u>Craintes surreprésentées</u>		<u>Craintes sous représentées</u>	
peur des exigences	(44%)	peur des exigences	(44%)	peur du mauvais choix de filière	(17%)
peur d'avoir trop de travail	(42%)	peur d'avoir trop de travail	(42%)	peur du mauvais choix d'université	(17%)
peur de l'inconnu	(22%)				

Les craintes sur et sous représentées traduisent une partie de la vision de la Faculté, mais aussi l'état d'esprit accompagnant la décision de débiter une formation en Médecine. On avait précédemment mis en évidence la solidité du choix des étudiants en Médecine, mais aussi le caractère de vocation qui accompagne ce choix ; les motifs sous représentés abondent dans ce sens. En outre, par l'immense travail que les étudiants doivent fournir, les craintes surreprésentées ne sont pas surprenantes et collent à la réalité de cette faculté. On a d'ailleurs des retours sur les exigences et la masse de travail de cette faculté à travers certaines remarques des étudiants en Médecine. Une étudiante, par exemple, affirme qu'elle est « limitée par [son] cerveau qui n'arrive pas à emmagasiner des bibliothèques entières ».

Sciences économiques

<u>Craintes les plus souvent citées</u>	<u>Craintes surreprésentées</u>	<u>Craintes sous représentées</u>
peur des exigences (37%)		
peur d'avoir trop de travail (30%)		
peur du mauvais choix de filière (24%)		

Ce tableau ne permet pas de confirmer, ou d'infirmier, certaines caractéristiques observées de cette section, ni de tirer d'autres conclusions.

Sciences sociales

<u>Craintes les plus souvent citées</u>	<u>Craintes surreprésentées</u>	<u>Craintes sous représentées</u>
peur des exigences (32%)		peur de l'inconnu (15%)
peur du mauvais choix de filière (28%)		peur de trop de travail (18%)
peur l'anonymat (20%)		

Ce tableau ne permet pas de confirmer, ou d'infirmier, certaines caractéristiques observées dans cette section. De manière générale, sur la base du tableau 15.13, on constate que la Section des sciences sociales a une proportion relativement faible d'étudiants qui ont peur de l'activité, ce qui se retrouve en partie dans la proportion plus faible d'étudiants, par rapport à l'ensemble des étudiants, qui craignent le surplus de travail. L'enseignement dans cette faculté n'est donc pas perçu comme étant exigeant au niveau du travail à fournir, cette impression semble être confirmée par quelques remarques d'étudiants estimant que ce n'est «*pas trop dur*», ou que la «*réussite [est] largement atteignable avec un minimum de bonne volonté*».

Droit

<u>Craintes les plus souvent citées</u>	<u>Craintes surreprésentées</u>	<u>Craintes sous représentées</u>
peur des exigences (39%)		
peur d'avoir trop de travail (26%)		
peur du mauvais choix de filière (28%)		

Ce tableau, ni le tableau 15.13, ne permettent de confirmer, ou d'infirmier, certaines caractéristiques observées dans cette section, ni de tirer d'autres conclusions.

Lettres

<u>Craintes les plus souvent citées</u>	<u>Craintes surreprésentées</u>	<u>Craintes sous représentées</u>
peur des exigences (36%)	peur du mauvais choix de filière (37%)	
peur du mauvais choix de filière (37%)	peur du mauvais choix d'université (37%)	
peur d'avoir trop de travail (23%)	peur de devoir s'organiser (14%)	

A partir du tableau 15.13, on a repéré le taux particulièrement élevé d'étudiants en Lettres qui ont beaucoup de craintes. Mais ces craintes ne sont pas ciblées sur le travail, mais plutôt sur le choix. En effet, l'incertitude observée par rapport au choix chez certains étudiants, et souvent la fragilité de celui-ci, se traduisent dans la proportion particulièrement élevée d'étudiants craignant un mauvais choix de filière, et de manière générale, le taux élevé d'étudiants ayant beaucoup de craintes.

Psychologie

<u>Craintes les plus souvent citées</u>	<u>Craintes surreprésentées</u>	<u>Craintes sous représentées</u>
peur des exigences (43%)	peur des exigences (43%)	
peur du mauvais choix de filière (35%)	peur du mauvais choix de filière (35%)	
peur d'avoir trop de travail (31%)	peur d'avoir trop de travail (31%)	
	peur de l'inconnu (29%)	
	peur de la solitude (19%)	

On avait observé, à partir du tableau 15.13, le nombre particulièrement élevé d'étudiants qui éprouvent beaucoup de craintes diverses. Contrairement aux Lettres, ces craintes sont moins ciblées, mais concernent particulièrement le choix, l'activité, et l'environnement social. Cette faculté se distingue par le nombre important « d'anxieux » ; seulement 33% des étudiants affirment avoir peu ou aucune crainte.

Sciences de l'éducation

<u>Craintes les plus souvent citées</u>	<u>Craintes surreprésentées</u>	<u>Craintes sous représentées</u>
peur des exigences (49%)	peur des exigences (49%)	peur d'études en français (26%)
peur d'avoir trop de travail (32%)	peur d'avoir trop de travail (32%)	
Peur de l'inconnu (25%)	peur de devoir s'organiser (14%)	

Comme on l'a observé précédemment, les étudiants de la Section des sciences de l'éducation sont très nombreux à éprouver de fortes craintes par rapport à l'activité, ce qui se traduit par des taux particulièrement élevés d'étudiants ayant peur des exigences, du travail, et, dans une moindre mesure, de l'organisation. On ne peut, pour le moment, pas dire si les exigences sont plus élevées dans la réalité, comme en Médecine, où si ça correspond à un état d'esprit propre aux étudiants de cette section.

Sciences

<u>Craintes les plus souvent citées</u>	<u>Craintes surreprésentées</u>	<u>Craintes sous représentées</u>
peur des exigences (37%)		peur de l'inconnu (15%)
peur d'avoir trop de travail (30%)		
peur du mauvais choix de filière (24%)		

Les étudiants de la Faculté des sciences, si on se base sur le tableau 15.13, sont moins nombreux, par rapport aux autres étudiants, à éprouver de fortes craintes. Les étudiants craintifs le sont surtout par rapport à la masse de travail.

ETI

<u>Craintes les plus souvent citées</u>	<u>Craintes surreprésentées</u>	<u>Craintes sous représentées</u>
peur des exigences (28%)		peur des exigences (28%)
peur d'avoir trop de travail (13%)		peur d'avoir trop de travail (13%)
peur de l'inconnu (12%)		peur de l'inconnu (12%)
		peur de l'anonymat (6%)
		peur de devoir s'organiser (0%)

On retrouve nettement, ici et dans le tableau 15.13, le niveau élevé d'enthousiasme et d'assurance des étudiants de l'ETI. Ils sont deux fois moins nombreux que les autres étudiants à ressentir de fortes

craintes, et 60% d'entre eux indiquent n'éprouver que peu ou aucune crainte. Il faut, en outre, remarquer les proportions particulièrement faibles d'étudiants qui éprouvent les craintes les plus citées, et le nombre élevé de motifs de craintes sous représentés. Comme on l'a déjà fait remarquer, une sélection se fait au niveau de l'état d'esprit et de la solidité du choix à travers un examen d'entrée, ce qui transparaît en partie dans ces résultats.

ELCF

<u>Craintes les plus souvent citées</u>	<u>Craintes surreprésentées</u>	<u>Craintes sous représentées</u>
peur de problèmes financiers (29%)	peur de problèmes financiers (29%)	peur des exigences (17%)
peur d'études en français (26%)	peur d'études en français (26%)	peur d'avoir trop de travail (13%)
peur des exigences (17%)		peur de l'anonymat (6%)
		peur de la solitude (6%)
		peur du mauvais choix de filière (11%)
		peur du mauvais choix d'université (11%)

On retrouve ici, de manière générale, les mêmes tendances qu'à l'ETI, c'est-à-dire une faible proportion d'étudiants éprouvant des peurs, contrebalancée par un taux élevé d'étudiants affirmant n'éprouver que peu ou aucune crainte. Mais ces résultats ne traduisent pas la même réalité. A l'ETI, l'enthousiasme pour la branche, qui se traduit dans les motifs de choix par un grand nombre d'étudiants purement intéressés, n'est pas de mise à l'ELCF, dont les étudiants s'intéressent moins au contenu de l'enseignement, et recherchent des avantages extérieurs à l'Université immédiats. Ce désintérêt explique en partie le peu de craintes. Par contre, on observe un taux élevé d'étudiants se souciant de problèmes financiers et de langue, ce qui est cohérent, étant donné que cette école est essentiellement composée d'étudiants ayant été scolarisés à l'étranger, étudiants qui sont le plus souvent mal lotis financièrement, et qui sont de langue étrangère puisqu'il s'agit d'une école de français. Néanmoins, cela a été vérifié, les étudiants ayant peur d'étudier en français sont plus nombreux parmi les étudiants intéressés ; cette crainte liée au déroulement des études est logiquement plus fréquente parmi les étudiants intéressés par celles-ci.

15.3 Les sanctions selon les craintes

Lorsqu'on considère les sanctions académiques à la fin de la première année, on observe une cassure entre les étudiants qui ont tendance à avoir des craintes relativement élevées, c'est-à-dire ceux qui ont craintes multiples ou liées plus particulièrement à l'activité, et les étudiants qui n'éprouvent que peu ou pas du tout de craintes :

T.15.14. Taux de promotion, selon le niveau de craintes (en %)

Niveau de crainte	Sanction première année					Total (N=100%)
	promus	redoublent	en cours	éliminés	abandon	
beaucoup de craintes générales	63	10	5	9	13	473
craintes liées à l'activité	61	16	8	7	8	466
peu de craintes	74	12	4	5	5	513
pas du tout de craintes	70	10	5	8	7	184

Il est intéressant d'observer que ceux qui ont peur de l'activité redoublent effectivement plus souvent la première année, et sont plus nombreux que les autres étudiants à faire durer leur cours, tandis que les étudiants éprouvant beaucoup de craintes abandonnent ou sont éliminés plus facilement. Les taux de promotion élevés des étudiants craintifs, on constate que la crainte n'est pas nécessairement fondée ou accompagnée d'échec ; ces craintes, comme l'hésitation dans le choix, peuvent être perçues comme un sentiment compréhensible par rapport à un nouvel environnement qui pour beaucoup est encore inconnu. Il est difficile d'interpréter ces données sans contrôler les facultés, cela

plus particulièrement pour les étudiants qui ont des craintes liées à l'activité. En effet, on a observé que parmi les étudiants de Médecine et de Psychologie, ces étudiants sont plus nombreux. Par ailleurs, la Médecine a une proportion de redoublant très élevée, et la psychologie a une proportion d'étudiants en cours également plus élevée que ceux des autres facultés.

On remarque que les étudiants peu craintifs ont un taux de promotion plus élevé que ceux qui n'ont aucune crainte. Toutefois ces deux catégories sont relativement proches.

A partir de l'analyse des sanctions académiques selon chaque motif de peur, plusieurs cas de figure apparaissent, mais surtout selon les cassures entre catégorie. Toutefois, on retrouve, de manière générale, les mêmes tendances, c'est-à-dire une différence, en moyenne, de 10% entre le taux de promotion des étudiants ayant une forte crainte et le taux de ceux n'en ayant que peu ou pas du tout. Cela signifie que ces craintes se confirment et se réalisent dans les sanctions. On ne peut néanmoins pas dire si c'est dû, surtout pour les craintes les plus subjectives, à une incapacité «réelle» de l'étudiant face à laquelle il est relativement réaliste, ou s'il y a un phénomène de prédiction créatrice. Mais, comme on l'a déjà dit, il faut nuancer ces résultats en les contrôlant selon le type de faculté dans laquelle l'étudiant est inscrit.

A partir de l'analyse par faculté, on retrouve, dans les grandes lignes, les mêmes tendances. Dans beaucoup de facultés, les étudiants qui ont beaucoup de craintes, et les étudiants qui craignent l'activité, ont des taux de promotion inférieurs à ceux qui n'ont pas ou peu de craintes. Des variations apparaissent parmi les plus craintifs et les moins craintifs. On retrouve également, pour la catégorie des étudiants éprouvant des craintes liées à l'activité, un taux élevé de redoublants. Le résultat général obtenu sans tenir compte des facultés est donc confirmé ; il n'est pas provoqué par un biais dû par exemple aux étudiants de Médecine. Par contre, le taux plus élevé, toujours au sein de cette catégorie d'étudiants craintifs, d'étudiants en cours est dû aux étudiants de la FAPSE qui, au lieu de redoubler, rallongent leur première année.

Les facultés où les craintes ont le plus d'effet sur la sanction, sont les Facultés des sciences, de droit, des lettres, et la Section de psychologie¹, où la différence de taux de promotion entre les extrêmes atteint quasiment 20%. Par contre, les étudiants de Sciences et de Lettres qui n'ont pas du tout de craintes ont des taux de promotions étonnants et inexplicables. En effet, pour ces deux facultés, ces taux de promotion sont les plus bas. Peut-être, comme pour l'ELCF, la peur réduite de certains étudiants ne s'explique pas nécessairement par une certaine assurance vis-à-vis des études, mais par d'autres raisons. En effet, ce taux de promotion bas pour les étudiants qui n'ont pas de craintes est compensé pour les étudiants de Lettres par un grand nombre d'abandons, alors qu'en sciences il l'est par un grand nombre de redoublement. En outre, les résultats ne sont pas interprétables pour l'ETI, à cause du faible effectif, et ne suivent pas réellement cette logique pour les étudiants en Médecine. Parmi ces derniers, les étudiants qui n'éprouvent pas de craintes réussissent mieux, mais les chiffres sont à prendre avec prudence étant donné le faible effectif de cette catégorie. Par contre, pour les autres catégories, les différences ne sont pas importantes. Néanmoins, on observe que le groupe de ceux qui ont peu de craintes a le taux de promotion le plus faible (25%⁹), alors que c'est les étudiants éprouvant des craintes par rapport à l'activité qui réussissent le mieux (31%). Ce dernier point n'est pas nécessairement incohérent. En effet, en Médecine, les peurs par rapport à l'effort à fournir sont plus «réalistes» et moins «subjectives» que dans d'autres facultés ; ces peurs correspondent à une «réalité». Ces étudiants ont moins peur par anxiété propre à leur personnalité que par réalisme par rapport à une situation extérieure². Ils ne sont donc peut-être pas moins rigoureux et capables que ceux qui n'éprouvent pas ces craintes, et n'entrent pas nécessairement dans un mode de prédiction créatrice. En résumé, comme cette peur par rapport à l'activité est justifiée, ces étudiants, tant au niveau de l'anxiété personnelle qu'au niveau des capacités de travail, ne diffèrent pas nécessairement des autres étudiants dans d'autres facultés.

¹ Comme il y a plus de femmes dans cette section et qu'elles sont plus craintives que les hommes, on a reproduit cette analyse selon le sexe. On retrouve les mêmes tendances, même si les effectifs masculin sont trop peu nombreux pour établir une interprétation significative.

² Il peut y avoir également un réalisme par rapport à ses propres capacités. Ici on parle de réalisme par rapport aux exigences de la Faculté de médecine.

Résumé du chapitre 15

De la même manière que pour les joies, il a été demandé aux étudiants s'ils avaient éprouvé des craintes à l'entrée à l'Université et, si oui, d'en désigner la nature. Les craintes concernent surtout l'activité intellectuelle universitaire (la masse de travail et les exigences), le choix de la filière et, dans une moindre mesure, la rupture avec l'environnement social.

A partir d'une analyse statistique des différents motifs de crainte selon les étudiants, on peut distinguer trois groupes d'étudiants relativement homogènes. Un nombre important d'étudiants, 29%, éprouvent de fortes craintes concernant différents aspects simultanément (activité, choix, rupture d'environnement). Un deuxième groupe, 28% des étudiants, est constitué d'étudiants qui éprouvent des craintes ciblées sur l'activité universitaire uniquement (peur des exigences et de la masse de travail). 43% des étudiants n'ont aucune ou que peu de craintes.

Les étudiants aux motivations utilitaristes sont les plus craintifs, alors qu'il n'y a pas de différences entre les autres étudiants. Si l'on prend en considération la solidité du choix, les étudiants au choix fragile éprouvent plus de craintes que les autres étudiants. Il en est de même pour les étudiants qui ont bénéficié d'une influence extérieure lors du processus de choix.

Selon les facultés, on constate que les étudiants de la Section de psychologie sont très anxieux. Ceux de la Faculté des lettres craignent particulièrement d'avoir choisi la mauvaise filière, alors que les étudiants de la Faculté de médecine et de la Section des sciences de l'éducation craignent particulièrement la masse de travail et les exigences. Les étudiants de l'ETI n'éprouvent que peu de craintes.

Les craintes peuvent se confirmer et se réaliser par la sanction en fin de première année. Les étudiants qui ont peu ou pas du tout de craintes sont plus nombreux que les autres étudiants à être promus en deuxième année. Les étudiants qui craignent l'activité universitaire redoublent plus facilement que les autres étudiants, même les plus craintifs – ces résultats sont observés dans toutes facultés.

Chapitre 16 Les attitudes face à l'Université

Pour terminer cette analyse de l'état d'esprit des étudiants à l'entrée à l'Université de Genève, il est important, en guise de conclusion, de fournir un éclairage direct sur leur vision de l'Université ainsi que sur leurs attentes vis-à-vis de cette institution.

16.1 Vision de la fonction de l'Université dans la société

Une question sur la vision de la fonction de l'Université a été posée par l'intermédiaire d'une évaluation d'une série de fonctions possibles de l'Université dans la société, les étudiants devant indiquer le degré d'importance, à leurs yeux, de chaque fonction :

T.16.1. Pourcentages d'étudiants considérant les différentes fonctions de l'Universités comme essentielles ou assez importantes

Fonction que devrait avoir l'Université dans la société

transmettre les savoirs	99
développer la recherche	93
assurer la relève intellectuelle	85
assurer la formation continue	77
collaborer avec les institutions ou les entreprises extérieures	75
former une élite	29

Il est important de se rappeler que ces fonctions ont été suggérées. Les trois premières fonctions correspondent à ce que fait principalement l'Université ou, du moins, à ce que devrait être son rôle dans le sens commun et dans une conception quasi « officielle » du rôle de l'Université. Il y a un effet « d'allant de soi » particulièrement marqué. De plus, on peut également soupçonner cet effet, mais dans une moindre mesure, pour les fonctions de formation continue et de collaboration avec l'extérieur. Seule la fonction concernant la formation de l'élite, à notre avis, est intéressante pour l'analyse, car elle suggère moins que les autres fonctions un « allant de soi ». On remarque d'ailleurs, dans les analyses, que cette fonction est la seule par rapport à laquelle on observe des comportements vraiment différents selon les étudiants. Cela ne veut pas dire qu'il n'y pas de différences pour les autres, mais, pour les trois premières fonctions, on constate un consensus général, et, pour les deux autres, des différences qui ne sont pas importantes et difficilement interprétables et analysables.

Avec l'analyse des réponses à la fonction de formation d'une élite de l'Université selon les catégories identitaires, on retrouve des résultats déjà observés précédemment. Les catégories les plus proches de cette conception sont les hommes, les étudiants ayant été scolarisés à l'étranger, ceux qui ont suivi une filière économique dans le secondaire (et les détenteurs de diplômes étrangers), et, pour Genève, les étudiants issus d'écoles privées et sans mention.

Selon les motivations et la solidité du choix, on constate que les étudiants plutôt indifférents, et plus particulièrement les étudiants correspondant au profil *indifférent-autre*, sont plus nombreux que les autres étudiants à prendre en considération la fonction de formation d'une élite. Mais, cette catégorie est composée d'un grand nombre d'étudiants scolarisés à l'étranger, étudiants qui, comme on vient de le voir, se caractérisent par cette vision élitiste de l'Université plus fréquente. En contrôlant donc ce lien par l'origine géographique, on constate la même tendance pour les étudiants scolarisés en Suisse. Pour les étudiants scolarisés à l'étranger, la différence entre les étudiants intéressés et les étudiants indifférents est maintenue, mais ce sont les étudiants correspondant au profil *utilitariste* qui,

le plus souvent, prennent en considération la formation d'une élite à l'Université. De manière générale, les étudiants purement intéressés ont moins souvent une telle conception que les autres étudiants.

En considérant la solidité du choix, on remarque qu'un choix solide s'accompagne souvent de la conception de l'Université liée à la formation d'une élite. A nouveau, cette catégorie concerne un grand nombre d'étudiants scolarisés à l'étranger. En contrôlant par l'origine géographique, on constate que cette différence s'estompe pour les étudiants scolarisés en Suisse, alors que la différence perdure parmi les étudiants scolarisés à l'étranger.

Entre facultés, il y a de faibles différences de conception des fonctions de l'Université dans la société. L'ordre d'importance des fonctions, selon les étudiants, et par faculté, ne change quasi jamais ; les taux de réponse varient selon quelques facultés, mais pas de manière spectaculaire. Ces différences sont facilement compréhensibles par l'orientation de la branche, et par la place qu'elle a dans la société. On remarque également que certaines de ces différences sont également en adéquation avec des tendances dégagées précédemment. Les étudiants en Médecine, qui apprennent un métier crucial, dont le besoin ne fait pas de doutes, sont plus nombreux que les autres étudiants à mettre l'accent sur la fonction de la relève. Les étudiants des deux sections de la FAPSE, c'est-à-dire la Psychologie et les Sciences de l'éducation, sont plus nombreux que les autres étudiants à citer la collaboration avec les institutions et les entreprises extérieures. Les étudiants de la Section des sciences économiques reflètent leur tendance utilitariste. En effet, parmi ces étudiants, une proportion très élevée, 54%, citent la formation d'une élite comme fonction essentielle ou importante de l'Université, contre 29% en moyenne. Ils sont aussi un peu plus nombreux à considérer l'importance de la collaboration avec d'autres institutions et des entreprises extérieures. Il faut remarquer que la fonction de la formation de l'élite est aussi souvent citée en Droit, mais dans des proportions moindres (35%) comparé aux Sciences économiques. Les étudiants de l'ETI, comme on l'avait déjà constaté, sont moins nombreux que les autres étudiants à considérer la formation de l'élite comme une fonction importante ou essentielle de l'Université, de même pour la fonction de la relève.

16.2 Les attentes vis-à-vis de l'Université

Il a été demandé aux étudiants interrogés, afin de cerner leurs attentes de l'Université, d'indiquer le degré d'importance qu'ils donnent à onze items décrivant ce l'on peut rechercher à l'Université :

T.16.2. Répartition des étudiants selon le degré d'importance des attentes vis-à-vis de l'Université (en %)

Ce qui est recherché à l'Université	Degré d'importance		
	très important	peu important	pas important du tout
un bagage de connaissances précises, utiles et applicables dans la vie active	81	17	2
un bagage de connaissances intellectuelles	80	19	1
le développement d'un esprit critique et d'analyse	80	17	3
l'espoir d'une bonne insertion professionnelle future	72	22	6
le plaisir d'étudier	60	33	7
une meilleure compréhension du monde et des hommes	59	33	8
un lieu de rencontre, d'amitié, de contact	58	33	9
l'épanouissement de la personnalité	54	32	14
l'espoir d'une future réussite sociale	43	38	19
l'expérimentation de la vie d'étudiant(e)	28	47	25
l'espoir d'un futur salaire élevé	25	46	29

On remarque qu'une proportion élevée d'étudiants considère comme important un grand nombre d'items (trois seulement sont considérés comme importants par moins de la moitié des étudiants). En raison de ce nombre élevé de réponses «affirmatives», il est difficile de distinguer des tendances selon des groupes homogènes. Toutefois, à partir de ces propositions, trois échelles ont été élaborées, tentant ainsi de «mesurer» des approches de type intellectuelle¹, utilitariste², et hédoniste³ de l'Université. La notion de mesure est délicate par son côté relativement artificiel ; cette mesure n'est pas, en tant que telle, utilisable et intéressante pour l'interprétation. Néanmoins, ces échelles sont intéressantes dans une optique comparative et donc relative.

Voyons brièvement le profil des étudiants selon ces orientations.

A. Bref portrait des étudiants

Les hommes et les femmes ne se distinguent pas par rapport au degré d'attente utilitariste. Par contre, les recherches intellectuelles et hédonistes sont plus marquées chez les femmes que chez les hommes.

Il apparaît tout particulièrement que les étudiants scolarisés à l'étranger se distinguent nettement des autres étudiants par leurs attentes plus utilitaristes et moins intellectuelles et hédonistes. Cela concerne dans une moindre mesure les étudiants scolarisés en Europe de l'Ouest, et ne correspond pas aux étudiants scolarisés en Amérique du Sud en ce qui concerne les attentes utilitaristes et intellectuelles. Parmi les étudiants scolarisés en Suisse, les suisses alémaniques se distinguent par des attentes moins marquées au niveau utilitariste, alors que les étudiants scolarisés dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel expriment des attentes plus marquées intellectuellement.

Parmi les étudiants scolarisés en Suisse et à l'étranger, il y a une cassure au niveau des attentes après l'âge de 22 ans. Ainsi, parmi les étudiants scolarisés en Suisse, les étudiants de plus de 22 ans ont des attentes utilitaristes et hédonistes moins marquées que les étudiants plus jeunes, alors que les étudiants scolarisés à l'étranger ont des attentes intellectuelles et hédonistes progressivement moins marquées avec l'âge, également après 22 ans.

Selon le bagage scolaire, deux filières se distinguent, en dehors du diplôme étranger qui suit les mêmes tendances que les étudiants scolarisés à l'étranger. En effet, les étudiants qui ont suivi une filière classique ou artistique développent des attentes plus souvent axées sur l'aspect intellectuel et hédoniste que les autres étudiants, alors que ces attentes sont moins basées sur des conceptions utilitaristes. Remarquons qu'un certain nombre d'étudiants détenteurs d'une maturité économique ont des attentes utilitaristes plus marquées que les autres étudiants. Pour les étudiants scolarisés à Genève, les attentes hédonistes et intellectuelles sont plus marquées avec l'excellence (au niveau secondaire), alors qu'on observe l'inverse par rapport aux attentes utilitaristes, c'est-à-dire que cette tendance est plus forte pour les étudiants sans mention. Toujours pour les étudiants scolarisés à Genève, ceux issus des écoles de commerce, d'où viennent la majorité de détenteurs de maturité économique, ont des attentes utilitaristes plus marquées et hédonistes moins marquées que les autres étudiants, alors que les anciens élèves du collège ont un intérêt intellectuel souvent plus fort que les étudiants des autres types d'établissement.

Avec l'analyse des attentes selon les motivations de choix, on constate, logiquement, que les étudiants correspondant au profil utilitariste ont des attentes utilitaristes nettement plus marquées que

¹ Cette mesure s'est élaborée à partir des attentes suivantes : *une meilleure compréhension du monde et des hommes, un bagage de connaissances intellectuelles, le développement d'un esprit critique et d'analyse.*

² Cette mesure s'est élaborée à partir des attentes suivantes : *un bagage de connaissances précises, utiles, et applicables dans la vie active, l'espoir d'une insertion professionnelle future, l'espoir d'un futur salaire élevé, l'espoir d'une future réussite sociale.*

³ Cette mesure s'est élaborée à partir des attentes suivantes : *le plaisir d'étudier, l'expérimentation de la vie étudiant, l'épanouissement de ma personnalité, un lieu de rencontre, d'amitié, de contact.*

les autres étudiants, qui eux ne diffèrent pas par rapport à cette orientation. Par rapport aux attentes intellectuelles et hédonistes, on constate une cassure nette entre les étudiants intéressés et les étudiants indifférents, ces derniers recherchant moins ces aspects. Par rapport à la solidité du choix, on constate que le degré de solidité n'est pas lié à une attente utilitariste, alors que plus les attentes intellectuelles et hédonistes sont marquées, plus le choix est fragile (ou plus le choix est fragile, plus ces attentes sont marquées). En procédant à cette analyse – sur la solidité du choix - en contrôlant l'origine géographique, on constate les mêmes tendances pour les étudiants scolarisés en Suisse, alors que pour les étudiants scolarisés à l'étranger l'attente hédoniste n'est pas liée à la solidité du choix.

B. Analyse centrée sur les facultés

Ces trois échelles situent le degré d'attente considéré entre 0 et 1, 1 désignant le degré d'attente le plus prononcé. Comme on l'a indiqué, par la nature des questions et le degré de suggestivité de celles-ci, il est relativement difficile et, surtout, délicat d'interpréter ces mesures dans leur forme absolue, ou de comparer les scores des différents types d'attente entre eux. Il faut rappeler que ces mesures sont intéressantes et interprétables à travers la comparaison des catégories analysées. Le tableau suivant récapitule les scores pour chaque faculté et selon chaque type d'attente :

T.16.3. Intensité d'attente moyenne des étudiants, selon la faculté

Facultés	Type d'attentes par rapport à l'Université		
	Attentes utilitaristes	Attentes intellectuelles	Attentes hédonistes
Médecine	0,54	0,70	0,50
Sciences	0,56	0,62	0,47
Sciences économiques	0,73	0,65	0,40
Sciences sociales	0,51	0,81	0,52
Droit	0,59	0,73	0,49
Psychologie	0,60	0,76	0,57
Sciences de l'éducation	0,54	0,73	0,46
Lettres	0,44	0,77	0,55
ETI	0,61	0,60	0,43
ELCF	0,52	0,60	0,41
Moyenne	0,55	0,73	0,50

Il est intéressant d'observer qu'on retrouve certains résultats présentés tout au long de cette troisième partie. On remarque à nouveau que certaines facultés sont très typées. La plus typée reste la Section des sciences économiques, dont les étudiants, comparés aux étudiants des autres facultés, ont une tendance très marquée à des attentes utilitaristes, comme on l'a déjà de nombreuses fois souligné, et à, par contre, développer des attentes intellectuelles et hédonistes plus discrète que les autres étudiants. On retrouve cette dernière tendance également en Sciences et à l'ETI, ETI dont les étudiants développent également un peu plus souvent des attentes de type utilitariste – à un niveau similaire à Droit et Psychologie. L'enthousiasme qui était généralement observé parmi les étudiants de l'ETI semble plutôt professionnel, tel qu'il l'est déjà apparu auparavant.

On retrouve chez les étudiants en Psychologie, à travers une tendance hédoniste soutenue, l'impression d'une volonté de satisfaction immédiate, de plaisir ou de ce qui est recherché. On remarque, néanmoins, que l'aspect utilitariste, au niveau des attentes, est un peu plus marqué que la moyenne, ce qui n'était pas apparu lors de l'analyse des choix de filière. Les étudiants de la Faculté des lettres et ceux de la Section des sciences sociales ont un profil similaire au niveau de leurs attentes. Ils montrent, en effet, des attentes hédonistes et intellectuelles plus marquées que la moyenne, alors que les attentes utilitaristes sont moins marquées. Ce dernier point est plus prononcé en Lettres qu'en Sciences sociales, alors que la recherche intellectuelle est plus prononcée Lettres.

On retrouve les mêmes tendances si on observe les distributions item par item. Cela est normal puisque ces échelles ont été construites avec ces items. Néanmoins, ces tendances se retrouvent pour chaque item.

C. Sanction académique de première année

Il est intéressant d'observer, surtout au niveau des tendances, de quelle manière la sanction académique en fin d'année est liée aux attentes des étudiants. Pour ce faire, les échelles ont été catégorisées autour des scores moyens.

i) La sanction selon le degré d'attente utilitariste

Les étudiants qui ont des attentes utilitaristes fortement marquées sont moins nombreux que les autres étudiants à être promu en deuxième année, alors qu'il n'y a pas de différences entre les étudiants qui sont dans la moyenne et ceux qui n'expriment pas beaucoup d'attentes utilitaristes :

T.16.4. Sanction de première année, selon le niveau d'attente utilitariste (en %)

Niveau d'attente utilitariste	Sanction de première année					Total (N=100%)
	promus	redoublent	en cours	éliminés	abandon	
faible	70	12	5	6	7	448
dans la moyenne	72	10	6	6	6	483
fort	61	15	5	9	10	638

En observant cette distribution selon les facultés, on retrouve cette tendance pour la majorité des facultés. Pourtant, les étudiants des Sections de sciences économiques, de psychologie, ainsi que de la Faculté de Droit, réagissent de manière différente.

Pour la Section des sciences économiques, la filière dont le nombre d'étudiants qui ont des attentes utilitaristes forte est particulièrement élevé, on constate qu'une telle attitude est liée à un taux de promotion élevé. En effet, les étudiants qui ont des attentes utilitaristes marquées sont plus nombreux que les autres étudiants à être promu en deuxième année, avec un taux de promotion de 64% pour les premiers, contre en moyenne 57% pour les autres. Un tel esprit est-il plus en adéquation avec les exigences de la section, par comparaison avec les autres facultés ? Y a-t-il une culture de section ? On ne peut malheureusement pas répondre à cette question, et seulement en poser l'hypothèse.

On observe un phénomène identique dans la Section de psychologie et la Faculté de Droit. Dans ces deux filières, les étudiants qui ont des attentes utilitaristes marquées ont le taux de promotion le plus bas, mais au même niveau que ceux qui manifestent peu de telles attentes, alors que les étudiants qui sont dans la moyenne ont un taux de promotion nettement plus élevé. Comme pour la Section des sciences économiques, on ne peut pour le moment expliquer cette différence.

ii) La sanction selon le degré d'attente intellectuelle

Les attentes intellectuelles sont récompensées par un taux de réussite plus élevé, alors que les étudiants qui ne se profilent pas par cette attente ne se différencient pas significativement des étudiants qui ont un degré d'attentes intellectuelles correspondant à la moyenne :

T.16.5. Sanction de première année, selon le niveau d'attente intellectuelle (en %)

Niveau d'attente intellectuelle	Sanction de première année					Total (N=100%)
	promus	redoublent	en cours	éliminés	abandon	
faible	64	12	4	9	11	316
dans la moyenne	62	16	6	9	7	567
fort	73	10	6	4	7	698

L'analyse par faculté confirme cette tendance ; les étudiants qui ont le plus d'attentes intellectuelles réussissent mieux, la distinction entre les deux autres catégories variant selon les facultés. Il est en effet intéressant de constater que, pour un grand nombre de facultés, les étudiants qui ne montrent pas d'attentes intellectuelles sont plus nombreux à être promus que les étudiants se plaçant dans la moyenne. On remarque, par contre, que parmi les étudiants de la Faculté des sciences, ceux qui ont des attentes intellectuelles plus marquées réussissent moins bien que les autres – avec 54% de promus -, alors que ceux qui réussissent le mieux sont ceux recherchent le moins cet aspect, avec 61% de promotion.

iii) La sanction selon le degré d'attente hédoniste

On constate que plus la recherche hédoniste est marquée, plus l'étudiant a des chances de réussir :

T.16.6. Sanction de première année, selon le niveau d'attente hédoniste (en %)

Niveau d'attente hédoniste	Sanction de première année					Total (N=100%)
	promus	redoublent	en cours	éliminés	abandon	
faible	63	14	5	10	8	720
dans la moyenne	66	14	7	6	7	367
fort	72	11	5	4	8	454

Par faculté, on observe généralement ce lien, mais de manière moins prononcée en Lettres. Par contre, il apparaît que les étudiants qui ont des attentes hédonistes plus marquées ne sont pas les meilleurs – ni les plus mauvais - dans les Sections des sciences économiques et des sciences de l'éducation. Peut-être, c'est une hypothèse, que l'enseignement ou, plus généralement, la « culture » de ces deux facultés, ne favorise pas ce type d'attentes et nécessite une recherche moins immédiate de satisfaction. En Médecine, ce type d'attente n'a pas d'effet sur les chances de réussite.

Ces résultats fournissent des tendances générales par rapport aux attentes particulières. Néanmoins, on n'a pas traité ces orientations en considérant les trois échelles simultanément, comme cela a été fait dans l'analyse des motivations de choix – en tant que reflets de deux axes - ce qui empêche certaines nuances. Il n'est pas possible de le faire en croisant ces échelles, les catégories d'analyse étaient trop nombreuses et l'analyse impossible. On a donc effectué cette analyse à l'aide de méthodes statistiques multivariées permettant d'analyser les effets de chaque variable simultanément et donc d'en déceler l'effet plus direct, en tenant compte des effets d'interaction avec les autres variables, et en contrôlant par la faculté. Cette analyse confirme les tendances générales observées quant à ces trois types d'attentes, mais ne peuvent pour le moment expliquer certaines variation selon les facultés.

Résumé du chapitre 16

Pour terminer cette analyse de l'état d'esprit des étudiants à l'entrée à l'Université de Genève ou dans une nouvelle filière d'études, le chapitre 16, en guise de conclusion, fournit un éclairage direct sur leurs attentes de l'Université. Ces attentes ont été catégorisées en trois types : utilitaristes, intellectuelles, hédonistes.

Les étudiants intéressés par le contenu de l'enseignement ont des attentes hédonistes et intellectuelles plus prononcées que les étudiants indifférents, alors que les étudiants qui ont des motivations utilitaristes ont, logiquement, des attentes utilitaristes. En outre, un choix fragile s'accompagne d'attentes intellectuelles plus marquées.

L'analyse des attentes selon les facultés met en évidence certaines tendances typées observées précédemment. C'est le cas par exemple des attentes utilitaristes beaucoup plus marquées dans la Section des sciences économique et HEC que dans les autres facultés.

Les sanctions académiques varient selon les attentes. Des attentes intellectuelles et hédonistes marquées s'accompagnent d'une probabilité de promotion plus élevée que lorsqu'il n'y a pas ou peu d'attentes de ce type, alors que des attentes utilitaristes s'accompagnent au contraire d'une probabilité de promotion plus faible.

Quatrième partie

L'APPRENTISSAGE DU METIER D'ETUDIANT ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE

Dans son livre « Le métier d'étudiant », Alain Coulon a formulé l'hypothèse que l'étudiant, pour réussir à l'Université, doit passer par un processus d'affiliation aussi bien intellectuelle qu'institutionnelle, par l'acquisition d'un statut social nouveau, par l'apprentissage de son « métier d'étudiant ». La partie du questionnaire consacrée à l'intégration institutionnelle, intellectuelle et sociale s'est beaucoup inspirées des théories et des observations développées par Alain Coulon.

L'étudiant qui entre à l'Université vient pour acquérir des savoirs, parfois un métier. Mais parallèlement à cette acquisition et pour qu'elle soit possible, il va devoir s'intégrer à une nouvelle institution, en apprendre les règles, les codes et le fonctionnement. Jusque là, il a vécu dans une sous-culture collégienne, avec son encadrement, son mode de gestion du temps et de l'espace, ses exigences. Le chapitre consacré à l'établissement secondaire fréquenté a montré, par exemple, que dans la majorité des cas, la sous-culture de collège était avant tout caractérisée par une ambiance très décontractée, une grande solidarité entre élèves. A l'Université, il entre dans un monde nouveau et, au début surtout, il rencontre l'anonymat et même la solitude ; il doit apprendre l'autonomie sur le plan universitaire mais aussi extra-universitaire, et organiser son cursus d'études sans beaucoup d'encadrement. Il doit encore apprendre à identifier la quantité et la qualité de travail intellectuel à fournir, apprendre à gérer son temps et à s'adapter au temps de l'université, aux examens qui n'ont lieu qu'à la fin du semestre ou de l'année, aux horaires éclatés, aux cours donnés dans des lieux parfois éparpillés dans la ville, souvent au manque de contact direct avec les enseignants.

Ce monde est nouveau pour l'étudiant. Il l'est aussi, dans bien des cas, pour toute sa famille. Rappelons que seuls 34% des étudiants ont des frères et sœurs inscrits à l'Université ou anciens étudiants. 38% des étudiants sont les premiers de leur famille à entrer à l'Université.

A la fin de ce processus d'acquisition de savoir-faire, de cet apprentissage du métier d'étudiant, comme le dit Alain Coulon, « l'étudiant est alors doublement affilié : d'une part, sur le plan institutionnel, il sait désormais comprendre et interpréter les multiples dispositifs institutionnels qui régissent la vie quotidienne d'un étudiant ; d'autre part, il commence à savoir également ce qu'on attend de lui, sur le plan intellectuel cette fois, pour qu'il fasse la preuve de sa compétence d'étudiant ».

C'est à certains aspects de cette intégration de l'étudiant dans l'institution universitaire qu'est consacrée cette troisième partie de l'étude. Son premier chapitre prend en considération l'intégration avant tout sociale des étudiants entrés dans une filière en octobre 2001, son deuxième chapitre se penche sur leur intégration administrative et institutionnelle, et son troisième chapitre est consacré à l'aspect intellectuel du métier d'étudiant.

L'ensemble des données analysées ont été recueillies par l'intermédiaire du questionnaire envoyé aux étudiants dans le courant du mois d'avril 2002. Les étudiants ont donc tous en commun, à ce moment-là, six mois d'expérience dans une filière d'études. Certains sont nouveaux à l'Université et ont tout à apprendre du métier d'étudiant, alors que d'autres ont déjà derrière eux une année, ou même plusieurs, de vie d'étudiant. Cette diversité de situations offre une possibilité intéressante de comparaison entre deux groupes qui ne sont pas au même stade d'apprentissage de la vie universitaire.

Chapitre 17

L'intégration sociale

Pour les nouveaux étudiants, la première année d'études universitaires est souvent vue comme un moment de rupture avec l'environnement social habituel, la famille et les amis. Ils doivent se forger un nouveau réseau social au travers des rencontres qu'ils font à l'Université avec ses camarades d'études, en compagnie desquels il leur arrive aussi de travailler, avec le corps enseignant, le personnel administratif, ou encore en participant à des associations culturelles ou sportives. Cette intégration se traduit peu à peu par un sentiment d'appartenance à une collectivité spécifique et favorise l'intégration institutionnelle et intellectuelle.

L'intégration sociale des nouveaux étudiants est considérée ici selon trois perspectives : la famille, les amis et les camarades d'études, et enfin les membres de la communauté universitaire.

17.1. Les liens avec la famille

Il n'est pas d'usage dans la tradition suisse, comme c'est le cas par exemple dans les pays anglo-saxons, de quitter presque obligatoirement le lieu des études secondaire, la ville dans laquelle on a grandi, la famille et les amis pour aller poursuivre ailleurs des études universitaires. Comme cela sera mis en évidence dans le chapitre consacré au logement en première année d'études à l'Université de Genève, 54% des étudiants habitent encore chez leurs parents, que ce soit à Genève, en Suisse romande ou en France voisine. C'est même le cas de 85% des étudiants qui ont au moins un de leurs parents à Genève. La rupture avec le milieu familial concerne donc avant tout les étudiants venus d'ailleurs pour étudier à Genève.

Une première question a permis d'enregistrer le ou les domicile(s) des deux parents. Lorsque les deux domiciles n'étaient pas situés dans la même zone, le domicile du parent le plus proche de Genève a été retenu comme domicile des parents. Le code de cette variable devient ainsi :

- a au moins un des deux parents à Genève
- le domicile du parent le plus proche de Genève est en Suisse romande
- le domicile du parent le plus proche de Genève est en France
- le domicile du parent le plus proche de Genève est en Suisse alémanique ou au Tessin
- aucun parent n'est domicilié en Suisse

La question suivante demandait à l'étudiant avec quelle fréquence il retrouvait son environnement familial. 15% seulement des étudiants ne voient leur famille que quelques fois par an, rarement ou jamais :

T.17.1. Répartition des étudiants selon la fréquence des contacts avec la famille (en %)

56	je vis avec ma famille
18	une fois par semaine
11	une fois par mois
8	plusieurs fois par an
7	rarement ou jamais

La fréquence des contacts dépend bien sûr du domicile de la famille. Parmi les étudiants, un certain nombre sont mariés ou vivent avec un ami ou une amie, et ont parfois des enfants. Pour eux, la famille ne signifie plus exclusivement la famille d'origine, ce qui explique que certains d'entre eux peuvent vivre avec leur famille à Genève tout en ayant leurs parents à l'étranger :

T.17.2. Fréquence des contacts avec la famille, selon le domicile du parent le plus proche (en %)

fréquence des contacts avec la famille	domicile du parent le plus proche de Genève				
	Genève	Suisse romande	France	Suisse alémanique Tessin	étranger
je vis avec ma famille	86	34	72	3	7
environ 1 fois par semaine	11	45	20	30	2
au moins une fois par mois	2	15	5	51	6
plusieurs fois par année	1	5	3	13	38
rarement ou jamais		1		3	47
Total, N=100%	878	285	75	195	224

Parmi les nouveaux étudiants d'une filière d'études à l'Université de Genève, on ne peut pas parler de rupture avec l'environnement familial, puisque 73% d'entre eux voient leur famille au moins une fois par semaine et, dans la plupart des cas, vivent même avec elle.

17.2. L'intégration parmi les camarades d'études

L'entrée à l'Université peut être l'occasion, pour le nouvel étudiant, d'une rupture avec l'environnement qui a été le sien pendant son adolescence et ses études secondaires, étant donné qu'il change parfois de lieu de vie, mais également parce qu'il change lui-même, tout comme ses intérêts et son emploi du temps.

L'analyse de la question « fréquentez-vous toujours le même cercle d'amis qu'au collège, au gymnase, au lycée ? » a été limitée aux étudiants scolarisés en Suisse, pour lesquels il existait une véritable possibilité de maintenir, même après l'entrée à l'Université, le même cercle d'amis. Un tiers des étudiants scolarisés en Suisse n'ont pas changé, dans l'ensemble, leur cercle d'amis à l'occasion de leur entrée à l'Université :

T.17.3. Répartition des étudiants scolarisés en Suisse selon leurs contacts avec leurs amis de collège

Fréquentez-vous toujours le même cercle d'amis qu'au collège ?

8	oui, rien n'a changé
27	oui, dans l'ensemble
40	oui, mais seulement ceux qui me sont les plus proches
15	oui, mais rarement
10	non, je ne les vois plus

Parmi l'ensemble des étudiants scolarisés en Suisse, 75% ont pourtant considéré que leur cercle avait suffisamment changé – même si « dans l'ensemble » il était resté le même – pour qu'ils puissent donner des motifs de ces changements. Plusieurs motifs étaient proposés :

T.17.4. Motifs du changement du cercle d'amis à l'occasion de l'entrée à l'Université

43	à cause de l'éloignement géographique
42	chacun a choisi un autre parcours
41	les différents emplois du temps ne correspondent plus
36	nous n'avons plus les mêmes préoccupations, les mêmes intérêts
28	je n'ai plus le temps de les voir à cause de mes études

Au moment de l'entrée à l'Université, la rupture semble nettement plus marquée par rapports aux amis de l'enseignement secondaire que par rapport à la famille. Les motifs de ce phénomène évoquent souvent un changement chez l'étudiant lui-même, puisque, dans 42% des cas, il met en avant le fait qu'il a choisi un autre parcours, et que, dans 36% des cas, il dit ne plus avoir les mêmes intérêts, les mêmes préoccupations.

L'éloignement géographique des uns et des autres est le motif le plus souvent évoqué pour justifier le changement du cercle d'amis. Le maintien des amitiés est certes plus facile pour un étudiant qui entre à l'Université dans la ville de ses études secondaires que pour celui qui vient de l'autre extrémité de la Suisse. On remarque toutefois que ce maintien n'est pas lié à l'importance de la distance géographique :

T.17.5. Maintien du cercle d'amis, selon le lieu de scolarisation (en %)

lieu de scolarisation	contacts avec le cercle d'amis des études secondaires			Total, N=100%
	dans l'ensemble, même cercle d'amis	oui, avec les amis les plus proches	rarement ou ne les voit plus	
Genève	43	39	18	870
Vaud, Neuchâtel	27	44	29	160
Valais, Fribourg, Jura	25	34	41	115
Suisse alémanique	17	53	30	125
Tessin	12	42	46	43

Compte tenu de l'éloignement réel, ce sont les étudiants scolarisés en Suisse alémanique qui semblent maintenir avec le plus d'intensité leur cercle d'amis, malgré la séparation géographique, alors que parmi les étudiants scolarisés en Valais, à Fribourg ou dans le Jura, 41% ne voient que rarement ou plus du tout leurs amis de collège.

La rupture avec les amis de collège, souvent motivée par des problèmes liés au temps disponible, n'est pas la même selon la faculté fréquentée par l'étudiant :

T.17.6. Proportion des étudiants qui n'ont pas changé ou ont gardé, dans l'ensemble, leur cercle d'amis, selon la faculté

Médecine	45
SES	38
Sciences	36
Droit	34
FPSE	32
Lettres	30

Les motifs évoqués pour expliquer un changement du cercle d'amis varient aussi selon la faculté. Il est étonnant de remarquer que 56% des étudiants en Médecine évoquent le manque de temps et 35% les emplois du temps différents, alors que ce rapport est exactement inverse chez les étudiants de la Faculté des sciences, parmi lesquels 29% évoquent le manque de temps et 45% les emplois du temps différents. Les étudiants de la FPSE évoquent aussi en majorité ce dernier motif. Les étudiants des SES, de Lettres et de l'ETI, parmi lesquels beaucoup viennent d'ailleurs, évoquent avant tout

l'éloignement. Ce sont les changements de parcours, par contre, qui poussent le plus les étudiants en Droit à changer de cercle d'amis.

L'entrée à l'Université est l'occasion pour tous les étudiants, quel que soit leur lieu de scolarisation, de nouer de nouveaux liens avec des camarades d'études qui partagent les mêmes intérêts et avec d'autres étudiants en général. Mais ce changement de l'environnement personnel, parfois très profond, peut laisser le nouvel étudiant désorienté par ce nouvel univers affectif et relationnel, par la découverte d'autres conceptions du monde et de la vie.

Une première question abordait le désarroi devant un nouvel univers affectif et relationnel. La moitié des étudiants disent avoir effectivement vécu souvent ou quelquefois ce sentiment :

T.17.7. Pourcentages des étudiants qui se sont sentis désorientés par un nouvel univers affectif et relationnel

15	souvent
34	quelquefois
26	rarement
25	jamais

Quels sont les étudiants qui ayant éprouvé le plus fortement le sentiment d'être désorientés affectivement et dans leurs relations avec les autres ? Les femmes (51%) un peu plus que les hommes (43%), les étudiants réorientés de l'étranger (50%) plus que les étudiants réorientés de Suisse (38%), les étudiants en Lettres (54%) et à la FPSE (52%) plus que les étudiants en Sciences (40%). Ces écarts ne sont pas très marqués et montrent que le sentiment d'être perdu au début des études, du point de vue affectif ou relationnel, concerne les étudiants dans toutes les facultés.

Une deuxième question abordait la découverte d'autres conceptions du monde et de la vie. Les réponses données montrent que les nouveaux étudiants sont plus souvent désorientés par un nouvel univers affectif ou relationnel que par de nouvelles idées :

T.17.8. Pourcentages des étudiants qui se sont sentis désorientés par la découverte d'autres conceptions du monde et de la vie

6	souvent
19	quelquefois
32	rarement
43	jamais

La fragilité devant les nouvelles conceptions du monde et de la vie n'est absolument pas liée au sexe, à l'âge ou à la faculté fréquentée. Par contre, les étudiants réorientés de l'étranger ressentent beaucoup plus souvent ce sentiment (17%) que les nouveaux étudiants (5%), ceux qui ont déjà fréquenté l'Université de Genève (5%), et ceux qui ont été réorientés d'une autre université suisse (2%).

Le milieu social d'origine n'a aucun impact réel sur le sentiment d'être désorienté à l'entrée à l'Université, ce qui peut sembler plus évident en ce qui concerne le changement d'univers affectif et relationnel qu'en ce qui concerne la découverte de nouvelles conceptions de la vie :

T.17.9. Pourcentages des étudiants qui se sont sentis, souvent ou quelquefois, désorientés à l'entrée à l'Université, selon le milieu social d'origine

profession exercée par le père	étudiants désorientés par	
	un nouvel univers affectif et relationnel	la découverte d'autres conceptions du monde et de la vie
ouvrier	47	27
employé	51	32
artisan, commerçant	48	25
cadre moyen	52	27
cadre supérieur, prof. libérale	45	22
ensemble des étudiants	49	25

Les étudiants issus d'un milieu social de cadres supérieurs ou de professions libérales sont un peu moins désorientés que les autres par la découverte de nouvelles conceptions du monde et de la vie, mais là encore les différences selon le milieu social d'origine sont minimales.

La présence de la famille à une distance pas trop importante et permettant des contacts au moins plusieurs fois par an, rend moins fréquent le sentiment d'être désorienté, principalement devant les nouvelles conceptions du monde et de la vie :

T.17.10. Pourcentages des étudiants qui se sont sentis, souvent ou quelquefois, désorientés à l'entrée à l'Université, selon la fréquence des contacts avec la famille

fréquence des contacts avec la famille	étudiants désorientés par	
	un nouvel univers affectif et relationnel	la découverte d'autres conceptions du monde et de la vie
vit avec sa famille	46	24
une fois par semaine	51	24
une fois par mois	51	26
plusieurs fois par an	50	24
rarement ou jamais	56	41

Il n'est pas toujours facile de dépasser le sentiment d'être désorienté en faisant de nouvelles connaissances, en s'intégrant socialement auprès des camarades d'études et d'autres étudiants. Globalement, 9% des étudiants ont estimé qu'établir des liens amicaux au sein de l'Université était très facile, 33% relativement facile, 31% ni facile, ni difficile, 23% plutôt difficile et 4% très difficile.

Répondant à une deuxième question à ce sujet, plus précise, la moitié des étudiants disent avoir noué de nouveaux liens amicaux depuis le début de leurs études dans la filière actuelle – c'est à dire en six mois – 20% affirment avoir noué des liens, mais pas assez nombreux, 22% pensent qu'ils en ont noué très peu et 4% répondent qu'ils n'en ont noué aucun. 46% des étudiants expriment donc un sentiment d'insatisfaction en ce qui concerne les nouveaux contacts établis, soit en raison du nombre restreint de ces derniers, soit par rapport à leurs attentes.

L'adéquation entre les réponses à ces deux questions est très forte, et montre que les étudiants qui pensent qu'il est difficile de nouer de nouveaux liens amicaux en ont effectivement noué très peu :

T.17.11. Pourcentages des étudiants ayant noué de nouveaux liens amicaux à l'Université, selon le jugement porté sur la facilité de nouer des liens

jugement porté sur la facilité de créer des liens amicaux à l'Université	nouveaux liens amicaux créés dans la nouvelle filière				total, N=100%
	oui	oui mais pas assez	oui mais très peu	non	
très facile	90	3	7		155
relativement facile	77	15	7	1	547
ni facile, ni difficile	47	26	24	3	515
plutôt difficile	22	30	42	6	381
très difficile	8	9	56	27	63

14% de la totalité des étudiants considèrent qu'il est difficile ou très difficile de nouer des liens et n'en ont que très peu noués, ou n'en ont noué aucun. C'est dans la même filière et avec les étudiants de la même année que les liens s'établissent le plus souvent, comme c'est le cas pour 98% des étudiants. Par contre, un tiers d'entre eux disent avoir créé de nouveaux liens avec des étudiants d'autres disciplines, et 23% en ont créés avec des étudiants de la même discipline mais plus avancés.

14% des étudiants ayant estimé qu'il était plutôt difficile ou très difficile d'établir des liens amicaux à l'Université ont noué de tels liens avec des étudiants plus avancés de leur filière, alors que c'est le cas de 40% des étudiants qui jugent ces liens très faciles et de 27 des étudiants qui les jugent relativement faciles.

Paradoxalement, ce ne sont pas les étudiants scolarisés à Genève qui sont les plus nombreux à juger les liens faciles à établir et qui en établissent le plus. Sur ce plan, la palme revient aux étudiants scolarisés en Suisse alémanique :

T.17.12. Pourcentages des étudiants ayant jugé très facile ou relativement facile d'établir des liens amicaux à l'Université et ayant créé de tels liens, selon le lieu de scolarisation

lieu de scolarisation	pourcentages des étudiants qui	
	jugent très facile ou relativement facile d'établir des liens amicaux	ont créé sans restriction de nouveaux liens dans leur filière d'études *
Suisse alémanique	58	69
Vaud, Neuchâtel	51	66
Genève	42	51
Tessin	41	65
Valais, Fribourg, Jura	39	63
Europe occidentale	39	60
Amérique du Nord	38	44
Asie	35	42
Europe orientale	29	26
Amérique du Sud	24	28
Afrique	20	19

* Les réponses « oui, mais pas assez nombreux » et « oui, mais très peu » ne sont pas comprises ici

A l'inverse, ce sont les étudiants scolarisés en Europe orientale, en Asie et en Afrique qui pensent qu'il est le plus difficile d'établir des liens amicaux à l'Université, et ce sont également eux qui en établissent le plus rarement.

Selon les étudiants, il est aussi beaucoup plus facile d'établir des liens amicaux dans certaines filières telles que l'ETI ou la Faculté des sciences que dans d'autres telles que la FPSE ou l'ELCF :

T.17.13. Pourcentages des étudiants ayant jugé très facile ou relativement facile d'établir des liens amicaux à l'Université et ayant créé de tels liens, selon la faculté

Faculté	pourcentages des étudiants qui	
	jugent très facile ou relativement facile d'établir des liens amicaux	ont créé sans restriction de nouveaux liens dans leur filière d'études *
ETI	58	68
Sciences	51	61
SES	46	56
Médecine	43	56
Droit	39	55
Lettres	39	51
FPSE	34	49
ELCF	26	18

* Les réponses « oui, mais pas assez nombreux » et « oui, mais très peu » ne sont pas comprises ici

Parmi les camarades d'études ou simplement parmi les étudiants de l'Université, une catégorie d'étudiants occupe une place à part dans le cercle des amitiés : les « compatriotes », c'est à dire les personnes qui viennent du même endroit, lorsque l'étudiant n'a pas été scolarisé à Genève. 19% des étudiants disent ne pas avoir retrouvé à Genève de compatriotes ou d'amis de leur région. 38% en ont retrouvés « mais très peu », et 43% affirment en avoir retrouvés. Ces « compatriotes » peuvent constituer un élément très important dans le processus d'intégration sociale à Genève. Il est à noter encore qu les étudiants et les étudiantes partagent les mêmes chances d'avoir retrouvé des compatriotes à Genève.

Les étudiants qui ont retrouvés des compatriotes en venant étudier à l'Université de Genève viennent plus souvent de certaines régions que d'autres :

T.17.14. Pourcentages des étudiants non scolarisés à Genève ayant retrouvé à Genève des compatriotes, selon le lieu de scolarisation

74	Tessin
54	Suisse alémanique
49	Europe orientale
48	Vaud, Neuchâtel
48	Afrique
41	Valais, Fribourg, Jura
32	Asie
24	Amérique du Sud
22	Europe occidentale
20	Amérique du Nord

Il n'est pas toujours jugé facile d'établir des liens amicaux lorsque l'on arrive à l'Université ou que l'on commence des études dans une nouvelle filière. 27% des étudiants ont même estimé que c'était difficile ou très difficile. Deux types de comportement peuvent faciliter cette intégration sociale en donnant lieu à des rencontres qui ne peuvent que favoriser la naissance de liens amicaux entre les étudiants : le travail en commun et la participation à des activités – sportives, culturelles ou autres – proposées par l'Université.

L'Université de Genève propose aux étudiants une panoplie extrêmement riche d'activités sportives et culturelles. Il est en effet possible d'exercer dans ce cadre, et pour un prix modeste, tous les sports imaginables ou presque, du tchoukball au parachutisme, en passant par le karaté, le golf, le roller, le tai-chi, etc. De même, un étudiant de l'Université de Genève peut participer à des activités culturelles variées animées par des professionnels très qualifiés, dans le domaine de la musique, de la danse, du spectacle, de l'informatique, des arts plastiques, etc. Il existe même des ateliers spéciaux où les

étudiants s'initient à la rencontre de plusieurs de ces domaines, comme par exemple ceux organisés par le groupe Infolipo (introduction aux arts numériques).

Dans ce contexte, il est très étonnant de constater que les étudiants de première année ne participent que très peu à ces activités. 18% disent pratiquer un ou des sports dans le cadre de l'Université et 10% prennent part à des activités culturelles (théâtre, musique, etc.). La mise en regard du jugement porté sur la facilité de créer des liens et sur la participation à des activités proposées par l'Université montre une relation subtile entre les deux phénomènes :

T.17.15. Pourcentages des étudiants participant aux activités sportives ou culturelles, selon le jugement porté sur la facilité d'établir des liens amicaux à l'Université

jugement porté sur la facilité de créer des liens amicaux à l'Université	pourcentages des étudiants qui	
	prennent part à des activités sportives	prennent part à des activités culturelles
très facile	25	14
relativement facile	20	10
ni facile, ni difficile	15	9
plutôt difficile	18	11
très difficile	19	11

Ces chiffres tendent à montrer que les étudiants qui portent un jugement tranché, positif ou négatif, sur la facilité de créer des liens amicaux à l'Université parlent en connaissance de cause puisqu'ils participent plus souvent que les autres aux activités proposées. Au contraire, ce sont les étudiants jugeant qu'il n'est ni facile, ni difficile d'établir des liens qui y participent le moins.

Qui sont les étudiants participant le plus aux activités organisées par l'Université ? Les taux de participation varient beaucoup selon le lieu de scolarisation :

T.17.16. Pourcentages des étudiants participant aux activités sportives ou culturelles, selon le lieu de scolarisation

lieu de scolarisation	pourcentages des étudiants qui	
	prennent part à des activités sportives	prennent part à des activités culturelles
Tessin	45	12
Suisse alémanique	35	24
Valais, Fribourg, Jura	28	13
Vaud, Neuchâtel	19	13
Amérique du Nord	19	-
Europe occidentale	17	10
Genève	15	9
Asie	15	4
Europe orientale	13	9
Afrique	13	2
Amérique du Sud	12	8

Les étudiants scolarisés en Suisse alémanique, pour qui les liens s'établissent le plus facilement, se manifestent ici par leur taux extrêmement élevé de participation aux activités aussi bien sportives que culturelles. Ces sont les étudiants qui ont le plus de peine à créer des liens qui y participent le moins, mais ce sont aussi eux qui ont les activités professionnelles les plus lourdes, les situation financières les plus difficiles, et qui disposent de moins de temps pour les activités extra-académiques.

En ce qui concerne la participation à ces activités, les différences entre facultés ne sont pas grandes. La Faculté des SES, qui compte proportionnellement beaucoup d'étudiants venus de Suisse alémanique, est la championne de cette participation, au contraire de la Faculté des sciences, où les étudiants sont attirés aussi peu par les activités sportives que culturelles :

T.17.17. Pourcentages des étudiants participant aux activités sportives ou culturelles, selon la faculté

Faculté	pourcentages des étudiants qui	
	prennent part à des activités sportives	prennent part à des activités culturelles
SES	22	14
Médecine	19	6
Droit	18	5
FPSE	17	9
ETI	16	10
ELCF	15	13
Sciences	14	2
Lettres	14	15

La Faculté des lettres est celle dont les étudiants participent le moins aux activités sportives, et le plus aux activités culturelles.

La participation à des associations d'étudiants est très rare chez les nouveaux étudiants, puisqu'elle ne concerne que 6% d'entre eux. La seule catégorie d'étudiants qui se manifeste par sa participation à une ou des association(s) est celle des Tessinois, avec un taux de 21%.

La participation à des activités proposées par l'Université n'est pas la seule manière de créer des liens. Plus de la moitié des étudiants travaillent avec un ou plusieurs camarades en dehors des heures de cours, de séminaires, de travaux pratiques ou de laboratoires. 17% le font souvent, 38% de temps en temps, 31% rarement, et 14% jamais.

56% des étudiants qui travaillent souvent avec des camarades considèrent qu'il est très facile ou relativement facile de créer des liens amicaux à l'Université. Ce pourcentage est de 47% chez les étudiants qui travaillent de temps en temps avec des camarades, et de 33% chez les étudiants qui ne le font que rarement ou jamais. Il est difficile de dire ici si les étudiants qui ont réussi à collaborer avec d'autres ont une vision beaucoup plus favorable des possibilités offertes par l'Université de créer des liens, ou si c'est parce que certains étudiants avaient au départ une impression favorable qu'ils ont créé des liens en travaillant par petits groupes. Mais il est en tout cas évident que les étudiants qui expérimentent la vie sociale en petits groupes de travail ont une vision beaucoup plus positive de la sociabilité universitaire que ceux qui préfèrent travailler seuls.

Les motifs évoqués de ces rencontres de travail informelles sont divers. Cinq étaient proposés dans le questionnaire aux étudiants concernés et ont reçu des suffrages divers :

T.17.18. Pourcentages des étudiants ayant évoqué chaque motif de travailler avec des camarades

67	préparer des examens
46	discuter le contenu des cours afin de vérifier les connaissances acquises
39	s'associer pour un travail de séminaire
35	faire un TP ensemble en dehors des cours
28	comparer des notes prises au cours

Travailler en petits groupes est plus fréquent dans certaines facultés que dans d'autres. Ce lien entre les deux paramètres peut être dû à l'organisation du travail qui varie d'une faculté à l'autre (importance des laboratoires, des séminaires, des travaux pratiques, etc.), mais ce n'est pas la seule explication possible, puisque des facultés comme les Sciences et la Médecine, qui ont le même type d'enseignements en première année, ont des taux de travail par petits groupes informels assez

différents. On peut voir là aussi la manifestation d'un individualisme intellectuel plus ou moins marqué :

T.17.19. Pourcentages des étudiants qui travaillent avec des camarades, selon la faculté

62	SES
58	Sciences
55	Droit
53	FPSE
51	ETI
48	Lettres
46	Médecine
33	ELCF

24% des étudiants en Lettres, 18% des étudiants en Droit et 17% des étudiants de la FPSE ont même manifesté leur individualisme en répondant « jamais ».

L'évocation des motifs du travail avec des camarades varie selon la faculté et ces motifs illustrent, en partie au moins, l'organisation des études et des enseignements propre à chacune :

T.17.20. Principaux motifs du travail avec des camarades, selon la faculté (en %)

Faculté	motifs principaux du travail avec des camarades				
	préparer les examens	vérifier les connaissances acquises	travail de séminaire	faire un TP ensemble	comparer les notes
Médecine	46	72			32
Sciences	63	36		46	
SES	77		49	41	
Droit	62	51		44	
FPSE	70	52	54		
Lettres	57	45	40		
ETI	61	46	46		
ELCF	31	31	48		

Les étudiants de la Faculté de médecine sont les seuls qui n'évoquent pas en priorité la préparation des examens, mais avant tout la discussion du contenu des cours afin de vérifier les connaissances acquises. Ce sont également les seuls étudiants qui citent parmi les trois motifs principaux de travail en groupe la comparaison des notes prises en cours.

Une dernière question, en guise de conclusion à cette section, demandait à l'étudiant de définir la place occupée par ses camarades d'études dans sa formation intellectuelle. Six étudiants sur dix leur accordent une place assez importante ou même essentielle :

T.17.21. Répartition des étudiants selon la place occupée par leurs camarades d'études (en %)

17	une place essentielle
42	une place assez importante
34	une place secondaire
7	aucune place

Les étudiantes accordent, dans leur formation intellectuelle, exactement la même place que les étudiants à leurs camarades d'études. Par contre, l'âge a un impact certain sur l'importance que prennent ces derniers.

T.17.22. Place accordée aux camarades d'études, selon l'âge (en %)

âge de l'étudiant	place occupée par les camarades dans la formation intellectuelle				Total, N=100%
	essentielle	assez importante	secondaire	aucune	
moins de 20 ans	21	42	32	5	528
20-21 ans	19	43	32	6	650
22-26 ans	11	41	38	9	316
27 ans et plus	3	42	38	17	170

Les étudiants scolarisés en Suisse alémanique confirment leur excellent taux de sociabilité, déjà mis en évidence précédemment, en accordant une très grande place à leurs camarades d'études. A l'inverse, les étudiants scolarisés hors d'Europe et surtout en Europe orientale, c'est-à-dire ceux qui participent le moins aux activités organisées par l'Université, accordent aussi une place moins importante aux camarades d'études :

T.17.23. Pourcentages des étudiants considérant que leurs camarades d'études occupent une place essentielle ou assez importante dans leur formation intellectuelle, selon le lieu de scolarisation

78	Suisse alémanique
65	Vaud, Neuchâtel
61	Valais, Fribourg, Jura
60	Genève
58	Asie
52	Tessin
51	Europe occidentale
50	Amérique du Sud
43	Afrique
38	Amérique du Nord
22	Europe orientale

Enfin, on remarque que les camarades d'études n'occupent pas la même place dans la formation intellectuelle de l'étudiant dans toutes les facultés :

T.17.24. Pourcentages des étudiants considérant que leurs camarades d'études occupent une place essentielle ou assez importante dans leur formation intellectuelle, selon la faculté

65	SES
59	Sciences
57	Médecine
57	FPSE
57	ETI
54	Droit
52	Lettres
45	ELCF

17.3. les contacts avec le corps enseignant

Les étudiants ne sont pas seulement en contact avec des camarades d'études, mais aussi avec des enseignants et des assistants. Durant la première année d'études, ils suivent plutôt des cours dans de

grands auditoriums où un nombre important de personnes sont présentes, ce qui ne favorise pas toujours les contacts directs. Pourtant, à la question « Dans le cadre de vos cours et durant le premier semestre, avez-vous déjà eu des échanges directs avec les enseignants ? », 60% des étudiants ont répondu affirmativement.

Certaines facultés offrent plus d'occasions d'échanges directs avec les enseignants que d'autres :

T.17.25. Pourcentages des étudiants qui ont eu des contacts directs avec leurs enseignants durant le premier semestre, selon la faculté

88	ETI
81	Lettres
67	Médecine
67	ELCF
64	Droit
61	Sciences
50	FPSE
47	SES

Les contacts directs peuvent avoir lieu à des cadences différentes selon des critères variés, par exemple la faculté concernée ; ils peuvent aussi être de nature différente. Huit adjectifs, certains flatteurs, d'autres beaucoup plus critiques, étaient proposés aux étudiants pour qualifier ces échanges. Même si ce sont les qualificatifs flatteurs qui ont de loin été les plus utilisés, seul un quart des étudiants qui disent avoir eu des échanges directs avec leurs enseignants considère que ces contacts étaient chaleureux :

T.17.26. Pourcentages des étudiants ayant utilisé chaque adjectif proposé pour qualifier ses contacts directs avec les enseignants

67	utiles
34	nécessaires
31	stimulants
27	chaleureux
12	froids
7	insignifiants
6	décevants
4	démoralisants

Ces chiffres montrent que les échanges avec les enseignants, bien que nombreux, peuvent certainement être améliorés qualitativement. La Faculté de droit a, aux yeux des étudiants, les enseignants les moins chaleureux et les plus froids. Elle est suivie sur ce plan par la Faculté de médecine :

T.17.27. Pourcentages des étudiants ayant utilisé chaque adjectif proposé pour qualifier ses contacts directs avec les enseignants, selon la faculté

Faculté	qualité des contacts avec les enseignants				
	utiles	nécessaires	stimulants	chaleureux	froids
Médecine	65	34	28	20	16
Sciences	59	34	21	28	12
SES	64	24	30	23	9
Droit	65	33	20	15	25
FPSE	70	41	29	34	12
Lettres	71	42	42	28	9
ETI	74	35	48	38	2
ELCF	73	39	39	50	8
ensemble des étudiants	67	34	31	27	12

Les enseignants de l'ETI ont avec leurs étudiants des contacts particulièrement stimulants et chaleureux, les enseignants de la Faculté des lettres des contacts souvent stimulants, jugés nécessaires mais moins chaleureux ; cependant, il s'agit là de tendances peu marquées.

Dans toutes les facultés, quelles que soient les quelques différences que l'on puisse noter, le rôle de ces échanges est essentiellement utilitaire, puisqu'ils sont jugés dans deux tiers des cas comme utiles et dans un tiers des cas comme nécessaires. Moins de 10% des étudiants ont choisi les qualificatifs « insignifiant », « décevant » ou « démoralisant » pour qualifier les contacts avec le corps enseignant. Ces adjectifs ne sont donc pas pris en considération dans l'analyse par faculté, d'autant plus que ces jugements critiques n'ont pas de lien avec une ou des facultés particulières.

Les caractéristiques des contacts avec les assistants, au stade de la première année, pendant laquelle même les séminaires et les travaux pratiques sont souvent dispensés à un grand nombre d'étudiants en même temps, ne diffèrent pas beaucoup de celles des contacts avec les enseignants. A la question « Dans le cadre de vos séminaires (ou travaux pratiques) et durant le premier semestre, avez-vous déjà eu des échanges directs avec les assistants ? », 80% des étudiants ont répondu affirmativement.

Les mêmes huit adjectifs étaient proposés aux étudiants pour qualifier ces échanges :

T.17.28. Pourcentages des étudiants ayant utilisé chaque adjectif proposé pour qualifier ses contacts directs avec les assistants

72	utiles
40	nécessaires
35	stimulants
35	chaleureux
7	froids
5	insignifiants
6	décevants
3	démoralisants

Comme pour les contacts avec les enseignants, les contacts directs avec les assistants peuvent avoir lieu à des cadences différentes, par exemple selon la faculté ; de même, ils peuvent être de nature différente. Quatre adjectifs (« froids », « insignifiants », « décevants », « démoralisants ») ont été très peu utilisés et, par ailleurs, n'ont pas de lien avec les facultés. Ils sont donc exclus de l'analyse par faculté :

T.17.29. Pourcentages des étudiants ayant utilisé chaque adjectif proposé pour qualifier leurs contacts directs avec les assistants, selon la faculté

Faculté	qualité des contacts avec les assistants			
	utiles	nécessaires	stimulants	chaleureux
Médecine	72	35	29	42
Sciences	75	53	37	43
SES	68	35	30	29
Droit	82	41	34	30
FPSE	70	41	32	32
Lettres	75	45	50	42
ETI	71	39	39	52
ensemble des étudiants	72	40	35	35

L'ordre d'importance des qualificatifs utilisés pour caractériser les contacts avec les assistants est le même que pour les contacts avec les enseignants. Ce sont les assistants des Facultés des sciences, de médecine, des lettres et surtout de l'ETI qui ont avec leurs étudiants les contacts les plus

chaleureux. Les assistants de la Faculté des lettres ont les contacts les plus stimulants. Mais, à nouveau, le rôle de ces contacts est plus utilitaire qu'intellectuel.

17.4. Des indices d'intégration sociale

L'intensité de l'intégration sociale des étudiants a été observée dans plusieurs situations : l'établissement de nouveaux liens, le travail avec des camarades, la participation à des activités organisées par l'Université, les contacts avec les enseignants ou les assistants. Sur la base de ces observations, deux indices d'intégration sociale ont été calculés, le premier ne prenant en compte que les contacts avec les camarades d'études, l'autre intégrant également les contacts avec le corps enseignant dans son ensemble. Cinq et sept variables ont été respectivement retenues ; pour chacune d'entre elles, une ou plusieurs réponses considérées comme exprimant une réelle forme d'intégration ont donné lieu à un point d'intégration sociale :

T.17.30. Variables et réponses retenues pour l'élaboration d'un indice d'intégration sociale

variable	réponses retenues
nouveaux liens amicaux dans la filière	oui
établir des liens amicaux à l'Université	très facile ou relativement facile
étudier avec des camarades	oui souvent ou de temps en temps
participation à des activités culturelles	oui
participation à des activités sportives	oui
échanges directs avec les enseignants	oui
échanges directs avec les assistants	oui

Les indices ont été calculés en additionnant les points d'intégration sociale obtenus.

L'indice d'intégration sociale avec les camarades IIS1 a été calculé sur la base des réponses aux cinq premières variables et varie de 0 (aucun contact social avec les camarades) à 5 (a toutes les caractéristiques d'une bonne intégration). La répartition des étudiants selon le score obtenu sur l'indice d'intégration sociale IIS1 est la suivante :

T.17.31. Répartition des étudiants selon le score d'intégration sociale obtenu pour l'indice IIS1 (en %)

indice d'intégration sociale IIS1	pourcentages des étudiants
0	19
1	24
2	26
3	24
4	6
5	1

L'indice moyen d'intégration sociale IIS1 est 1.78. Presque deux étudiants sur dix n'ont manifesté aucune des formes de contacts et de liens sociaux évoqués dans le questionnaire.

L'indice d'intégration sociale général IIS2, englobant également les contacts avec les enseignants et les assistants, a été calculé sur la base des réponses aux sept variables et varie de 0 (aucun contact social, ni avec les camarades, ni avec les enseignants et les assistants) à 7 (a toutes les

caractéristiques d'une bonne intégration auprès des camarades ainsi que des enseignants et des assistants). La répartition des étudiants selon le score obtenu sur l'indice d'intégration sociale IIS2 est la suivante :

T.17.32. Répartition des étudiants selon le score d'intégration sociale obtenu pour l'indice IIS2 (en %)

indice d'intégration sociale IIS2	pourcentages des étudiants
0	4
1	11
2	19
3	23
4	22
5	16
6	4
7	1

L'indice moyen d'intégration sociale IIS2 est 3.15

Les valeurs moyennes des deux indices ont été calculées pour chaque niveau des variables susceptibles d'être liées à l'intégration sociale à l'Université, le sexe, l'âge des étudiants, le lieu de scolarisation, la faculté fréquentée. Leurs comparaisons confirment les liens évoqués plus haut entre ces variables et l'intégration sociale.

A. Les indices d'intégration sociale selon l'âge

Les étudiants de moins de 20 ans et ceux qui ont 20 ou 21 ans ont les mêmes scores d'intégration sociale et semblent les mieux intégrés parmi les étudiants. La cassure intervient surtout entre les étudiants de 27 ans et plus et les étudiants plus jeunes :

T.17.33. Indices d'intégration sociale IIS1 et IIS2, selon l'âge

âge de l'étudiant	indice d'intégration IIS1	indice d'intégration IIS2
moins de 20 ans	1.86	3.22
20-21 ans	1.87	3.22
22-26 ans	1.71	3.13
27 ans et plus	1.32	2.68

Les différences observées sont significatives.

B. Les indices d'intégration sociale selon le sexe

Selon les deux indices, les étudiants connaissent une intégration sociale légèrement plus grande que les étudiantes. Cette différence se situe à la limite des seuils de signification statistique. On peut donc considérer que l'intégration sociale n'est pas liée significativement au sexe.

T.17.34. Indices d'intégration sociale IIS1 et IIS2, selon le sexe

sexe	indice d'intégration IIS1	indice d'intégration IIS2
hommes	1.85	3.25
femmes	1.74	3.09

C. Les indices d'intégration sociale selon le lieu de scolarisation

Les analyses faites plus haut pour chaque variable d'intégration sociale ont mis en évidence la grande sociabilité des étudiants scolarisés en Suisse alémanique. Les scores obtenus pour les deux indices confirme cette première impression :

T.17.35. Indices d'intégration sociale IIS1 et IIS2, selon le lieu de scolarisation

lieu de scolarisation	indice d'intégration IIS1	indice d'intégration IIS2
Suisse alémanique	2.51	3.71
Vaud, Neuchâtel	2.02	3.53
Valais, Fribourg, Jura	1.97	3.43
Tessin	1.93	3.14
Europe occidentale	1.78	3.30
Genève	1.74	3.10
Amérique du Nord	1.50	3.00
Asie	1.29	2.39
Amérique du Sud	1.24	2.60
Europe orientale	1.13	2.07
Afrique	0.86	2.23

Dans deux cas, l'ordre n'est pas exactement le même entre les deux indices. Les étudiants scolarisés en Europe occidentale ont un moins bon score d'intégration auprès des camarades que les étudiants scolarisés au Tessin, mais ils ont un meilleur score qu'eux selon l'indice global IIS2. De même, les étudiants scolarisés en Europe orientale ont un meilleur score d'intégration auprès des camarades que les étudiant scolarisés en Afrique, mais un moins bon score global qu'eux.

Les liens entre indices d'intégration sociale et lieu de scolarisation sont donc confirmés et statistiquement significatifs.

D. Les indices d'intégration sociale selon la faculté

L'ordre des faculté selon le score d'intégration sociale varie selon l'indice. La Faculté des SES, qui obtient le meilleur score d'intégration auprès des camarades, n'occupe que le quatrième rang en ce qui concerne l'intégration sociale auprès des camarades et des enseignants :

T.17.36. Indices d'intégration sociale IIS1 et IIS2, selon la faculté

Faculté	indice d'intégration IIS1	indice d'intégration IIS2
SES	1.99	3.28
ETI	1.98	3.36
Sciences	1.82	3.34
Droit	1.70	3.09
Médecine	1.67	3.29
Lettres	1.65	3.21
FPSE	1.61	2.87
ELCF	1.02	1.77

La Faculté de droit est également mieux classée sur l'indice IIS1 que sur l'indice IIS2. Au contraire, les Facultés des sciences, des lettres et surtout de médecine obtiennent un meilleur score pour l'indice IIS2 que pour l'indice IIS1, ce qui confirme l'importance des contacts avec les enseignants et les assistants dans ces trois facultés.

Les liens entre indices d'intégration sociale et faculté fréquentée sont donc confirmés et statistiquement significatifs.

L'intégration sociale a été considérée comme l'une des formes d'apprentissage du métier d'étudiant. On pouvait dès lors supposer que cette intégration était supérieure chez les étudiants déjà présents à l'Université de Genève l'année ou les années qui ont précédé la rentrée d'octobre 2001. L'observation des indices d'intégration sociale selon le passé universitaire des étudiants ne confirme pas cette hypothèse. On peut même supposer que c'est parce qu'ils étaient déjà mal intégrés socialement auparavant que les étudiants réorientés ont connu un échec ou un abandon ailleurs :

T.17.37. Indices d'intégration sociale IIS1 et IIS2, selon le passé universitaire

passé universitaire	indice d'intégration IIS1	indice d'intégration IIS2
nouveaux étudiants	1.86	3.22
réorientés de l'Université de Genève	1.63	3.09
réorientés d'une université suisse	1.98	3.43
réorientés d'une université étrangère	1.25	2.51

Les différences observées sont significatives. Les étudiants réorientés de l'Université de Genève ont des indices d'intégration sociale inférieurs à ceux des nouveaux étudiants. Ce sont les étudiants réorientés d'une université suisse qui obtiennent les meilleurs scores, exprimant par là, probablement, des traditions d'intégration beaucoup plus vivantes dans d'autres institutions suisses qu'à l'Université de Genève.

17.5. L'impact de l'intégration sociale sur la réussite académique

Chaque composante de l'intégration sociale entretient des liens avec la réussite académique. On peut citer à titre d'exemple que 73% des étudiants qui travaillent souvent en petits groupes avec des camarades sont promus en deuxième année alors que c'est le cas de 67% des étudiants qui travaillent de temps en temps en petits groupes, de 66% de ceux qui ne travaillent que rarement en petits groupes et de 63% de ceux qui ne travaillent jamais en petits groupes. Ces différences ne sont toutefois pas très marquées.

Par contre, le cumul d'éléments d'intégration dans différentes situations, ou l'absence de tels éléments, ont un lien beaucoup plus fort avec la réussite académique et on remarque que, globalement, les étudiants ont des taux de promotion en deuxième année d'autant plus élevés qu'ils sont mieux intégrés. Chacun des deux indices d'intégration sociale calculés, qui peut être considéré comme une mesure unique, une synthèse de l'intégration observée dans plusieurs occasions différentes, a été utilisé pour mesurer l'impact de l'intégration sociale sur la réussite académique.

T.17.38. Scores moyens obtenus pour les deux indices d'intégration sociale, selon la sanction académique de première année

sanction de première année	indice d'intégration IIS1	indice d'intégration IIS2
promus en deuxième année	1.93	3.38
redoublement	1.84	3.18
1 ^{ère} année en cours	1.41	2.76
éliminés	1.38	2.59
abandon	1.28	2.38

Les différences entre indices moyens selon la sanction académique à la fin de la première année sont significatives statistiquement. On observe donc que les étudiants promus en première année ont des indices d'intégration sociale nettement plus élevés que les autres. Les étudiants condamnés à redoubler leur première année sont également nettement mieux intégrés que ceux dont la première année est encore en cours. Ce sont les étudiants qui ont abandonné l'Université qui obtiennent les scores d'intégration sociale les plus bas.

Rien ne permet toutefois d'indiquer dans quel sens vont les influences : les étudiants les mieux intégrés socialement réussissent mieux à l'Université, mais réussissent-ils parce qu'ils sont bien intégrés ou sont-ils bien intégrés parce qu'ils se sentent à l'aise dans leur filière d'études ? La réponse à cette interrogation ne peut être déduite des données de la présente étude, laquelle ne peut que souligner le lien très net unissant intégration sociale et réussite académique.

Les deux derniers tableaux indiquent la répartition des points d'intégration sociale selon la sanction académique à la fin de la première année.

T.17.39. Sanction académique de première année, selon le score obtenu sur l'indice d'intégration sociale IIS1

sanction de première année	score obtenu pour l'indice IIS1					
	0	1	2	3	4	5
promus en deuxième année	55	62	71	71	78	91
redoublement	10	15	12	14	13	9
1 ^{ère} année en cours	9	6	5	5	3	-
éliminés	11	7	7	5	2	-
abandon	15	10	5	5	4	-
Total, N=100%	291	398	440	393	95	23

T.17.40. Sanction académique de première année, selon le score obtenu sur l'indice d'intégration sociale IIS2

sanction de première année	score obtenu pour l'indice IIS2							
	0	1	2	3	4	5	6	7
promus en deuxième année	35	59	59	67	73	74	80	100
redoublement	13	9	15	14	12	13	14	-
1 ^{ère} année en cours	3	11	7	5	5	5	1	-
éliminés	24	8	7	8	5	5	-	-
abandon	25	13	12	6	5	3	5	-
Total, N=100%	60	175	313	383	369	261	65	14

Le taux de promotion en deuxième année croît tout à fait régulièrement dans les deux indices lorsque l'indice d'intégration sociale augmente. Par contre, la probabilité de redoubler la première année ne semble pas affectée par le niveau de l'indice IIS2. A partir de 3 points sur cet indice, la probabilité d'abandonner les études devient très faible puis nulle, de même que le taux d'élimination.

Les résultats académiques varient beaucoup selon la faculté, la probabilité d'être promu en deuxième année étant par exemple à peine supérieure à 30% à la Faculté de médecine et proche de 100% à l'ETI (qui, il faut le rappeler, n'admet ses élèves que sur concours). Cette dernière n'est donc pas prise en considération dans le tableau ci-dessous, qui présente l'impact de l'intégration sociale dans les autres facultés :

T.17.41. Taux de promotion en deuxième année, selon la position sur l'indice IIS1 et selon la faculté

Faculté	indice d'intégration sociale IIS1
---------	-----------------------------------

	0	1	2	3	4-5
Médecine	50	24	27	22	3/7
Sciences	42	51	56	65	4/6
SES	62	66	72	73	84
Droit	45	48	63	76	7/7
FPSE	55	68	76	72	9/13
Lettres	57	66	88	83	12/14

Les chances de promotion au sein de la Faculté de médecine ne sont pas liées à l'intégration sociale de ses étudiants. En revanche, toutes les autres facultés suivent la tendance générale, et les taux de promotion sont toujours les plus bas chez les étudiants peu intégrés. Une intégration sociale très importante nuit peut-être aussi aux étudiants à la Faculté des lettres et à la FPSE, mais ces tendances sont peu marquées.

L'observation de l'indice d'intégration sociale IIS2, qui comprend les contacts avec les enseignants et les assistants, confirme ces constatations, même si la régularité du phénomène n'est pas aussi parfaite que dans le premier cas :

T.17.42. Taux de promotion en deuxième année, selon la position sur l'indice IIS2 et selon la faculté

Faculté	indice d'intégration sociale IIS2					
	0	1	2	3	4	5-7
Médecine	-	6/9	30	22	29	30
Sciences	-	38	42	61	58	70
SES	44	67	64	69	76	79
Droit	1/9	47	58	52	68	84
FPSE	6/11	61	60	76	75	69
Lettres	1/7	41	68	75	90	88

On peut donc conclure de ces observations que les étudiants bien intégrés socialement ont des résultats académiques meilleurs que les autres. La participation à des petits groupes de travail et aux activités sportives et culturelles organisées par l'Université contribue à cette intégration ; elle devrait donc être encouragée de manière beaucoup plus active, surtout dans la mesure où ces activités sont à disposition mais encore peu prisées par les étudiants de première année. Ceux-ci sont d'ailleurs bien conscients de l'importance de cette intégration puisque, parmi les améliorations qu'ils jugeraient utiles pour la poursuite de leurs études, ils ont placé en première place l'augmentation des échanges directs avec les enseignants et peu après l'augmentation du travail en petits groupes. Ces données seront analysées plus loin, dans le chapitre consacré au bilan de la première année.

Résumé du chapitre 17

Les ruptures au moment de l'entrée à l'Université

Au moment de l'entrée à l'Université, la rupture avec le monde pré-universitaire est plus marquée par rapport aux amis – puisque 35% des étudiants seulement pensent que leur cercle d'amis est dans l'ensemble resté le même – que par rapport à la famille, puisque 56% des étudiants vivent avec elle. 15% ne la voient que quelques fois par an, rarement ou jamais.

Dans ces circonstances, la moitié des étudiants disent avoir eu souvent ou quelquefois le sentiment d'être désorientés par un nouvel univers affectif et relationnel, et un quart d'entre eux le sentiment d'avoir été désorientés par la découverte de nouvelles conceptions du monde et de la vie. Le fait d'avoir des liens réguliers avec la famille atténue le risque de ce désarroi.

Les liens avec les camarades d'études

9% des étudiants pensent qu'il est facile d'établir de nouveaux liens amicaux à l'Université, 33% que c'est relativement facile, 31% ni facile, ni difficile, 23% plutôt difficile et 4% très difficile. Un quart des étudiants n'ont noué que très peu de liens amicaux, ou même aucun, en six mois d'études. Les étudiants scolarisés en Suisse alémanique, quant à eux, apparaissent comme les plus sociables.

55% des étudiants travaillent souvent ou de temps en temps avec des camarades d'études, avant tout pour préparer des examens, discuter le contenu des cours ou préparer ensemble un travail de séminaire ou des travaux pratiques.

Les camarades d'études occupent pour 17% des étudiants une place essentielle dans leur formation intellectuelle, pour 42% une place assez importante, pour 34% une place secondaire et pour 7% aucune place. Cette importance est d'autant plus grande que les étudiants sont plus jeunes.

18% des étudiants participent à des activités sportives dans le cadre de l'Université, et 10% prennent part aux activités culturelles qu'elle organise. Ces activités, qui sont un facteur de socialisation, sont fréquentées en premier lieu par les étudiants scolarisés en Suisse alémanique et au Tessin, peu par les étudiants scolarisés à Genève, et très peu par les étudiants scolarisés en Europe orientale, en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud, qui ont justement plus de peine à créer des liens à l'Université et s'y intègrent plus difficilement.

Les contacts avec le corps enseignant

60% des étudiants disent avoir eu, durant le premier semestre, des contacts directs avec les enseignants, et 80% avec les assistants. Dans les deux cas, ces contacts sont jugés avant tout utiles et nécessaires, moins souvent chaleureux, et presque jamais froids, décevants ou démoralisants.

Les indices d'intégration sociale

Les indices d'intégration sociale qui ont été calculés en prenant en compte plusieurs composantes de cette dernière mettent en évidence que l'intégration est meilleure chez les étudiants jeunes que chez les étudiants âgés, chez les hommes que chez les femmes, chez les étudiants scolarisés en Suisse (surtout alémanique) plutôt qu'à l'étranger, les indices étant les plus faibles pour les étudiants scolarisés en Europe orientale, en Asie, en Amérique du Sud et en Afrique. L'intégration est la plus forte chez les étudiants de SES, de l'ETI et de Sciences. Elle est plus faible chez ceux de Lettres et de la FPSE.

L'intégration sociale et la réussite académique

Dans toutes les facultés, sauf en Médecine, les étudiants ont des taux de promotion en deuxième année d'autant plus élevés qu'ils sont mieux intégrés. En effet, ce taux passe de 55% à 78% lorsque le premier indice d'intégration passe de 0 à 5, et de 35% à 80% lorsque le deuxième indice d'intégration passe de 0 à 7.

Chapitre 18

L'intégration institutionnelle

L'étudiant arrive à l'Université avec sa culture collégienne (organisation spatiale et temporelle du travail, habitudes de travail, encadrement social et pédagogique) avec laquelle il doit rompre afin d'apprendre son rôle d'étudiant à l'université. Cela passe par :

- l'apprentissage du temps universitaire en rupture avec le temps collégien
- un nouveau repérage spatial
- l'utilisation progressive des dispositifs institutionnels : bibliothèques, conseillers aux études, services sociaux, secrétariats, etc. et apprentissage du temps administratif
- par la prise de connaissance des règlements et systèmes d'organisation des études (inscriptions aux examens, choix des options, etc.)
- savoir chercher les informations utiles (où et comment)

18.1. Le repérage spatial

La première intégration institutionnelle passe par le repérage des différents bâtiments et locaux universitaires. En première année surtout, les cours et les séminaires sont souvent donnés dans les lieux différents, et les étudiants passent d'un bâtiment à l'autre parfois plusieurs fois dans la journée. Les bâtiments de la Faculté des sciences, UNI MAIL, et ceux de la Faculté de médecine notamment, sont vastes et peuvent apparaître comme de vrais labyrinthes à l'étudiant néophyte.

9% des nouveaux étudiants d'octobre 2001 disent effectivement s'être souvent perdus dans les bâtiments universitaires. C'est arrivé quelques fois à 31% d'entre eux, rarement à 32% et jamais à 28%.

Il est plus facile pour les nouveaux étudiants les plus jeunes de s'orienter dans les dédales universitaires que pour les plus âgés : 8% des étudiants de moins de 20 ans se sont souvent perdus, alors que c'est le cas de 15% des étudiants de 27 ans et plus. Être un étudiant réorienté de l'Université de Genève ne met pas complètement à l'abri des errances spatiales, puisque 40% des nouveaux étudiants se sont souvent ou quelquefois perdus, aventure qui est arrivée à 35% des étudiants réorientés de l'Université de Genève, à 32% des étudiants réorientés d'une université Suisse et à 58% des étudiants réorientés d'une université étrangère. Enfin, il y a des facultés où l'on se perd plus que dans d'autres :

T.18.1. Pourcentages des étudiants qui disent s'être perdus souvent ou quelquefois dans les bâtiments, selon la faculté (en%)

47	FPSE
46	ELCF
43	SES
42	Lettres
35	Droit
33	Médecine
32	ETI
28	Sciences

Les étudiants les plus nombreux à s'être perdus « souvent » ou « quelquefois » dans les bâtiments universitaires sont ceux qui viennent d'Europe orientale (51%), d'Amérique du Sud (56%) et d'Afrique (61%).

18.2. L'information administrative

A. La connaissance des règlements

L'intégration institutionnelle passe ensuite par la connaissance des règlements de l'Université et de la filière d'études dans laquelle l'étudiant s'est engagé en octobre 2001. Trois questions portaient sur la connaissance des règlements d'études concernant :

- la durée et l'organisation des études au-delà de la première année
- les conditions de réussite aux examens
- les délais d'inscription aux examens

Deux autres questions concernaient les changements d'orientation en cours d'études :

- les changements de filières d'études
- les conséquences administratives et sociales de ces changements

La moitié seulement des étudiants se disent au courant de l'organisation et de la durée de leurs études au delà de la première année. Ils semblent un peu mieux connaître ce qui concerne les examens :

T.18.2. Répartition des étudiants selon leur connaissance des règlements (en %)

estimez-vous être au courant des règlements d'études sur :	oui	un peu	non
la durée et l'organisation des études	48	42	10
les conditions de réussite aux examens	69	26	5
les délais d'inscription aux examens	70	22	8
les changements de filières d'études	15	40	45
les conséquences de ces changements	9	25	66

Un indice d'information administrative a été calculé en attribuant à chaque réponse « oui » aux trois premiers éléments de la question un point d'information et en additionnant les points ainsi obtenus. La partie de la question portant sur les changements de filière n'a pas été prise en considération dans l'indice, dans la mesure où une réponse affirmative peut être l'indice d'une bonne information, mais également d'un projet déjà élaboré de changement effectif de filière d'études. L'indice varie donc de 0 (n'est au courant d'aucun des trois règlements) à 3 (connaît les trois règlements). Les étudiants se répartissent de la manière suivante selon le score obtenu sur cet indice :

T.18.3. Répartition des étudiants selon leur score sur l'indice d'information administrative (en %)

indice :

0	16
1	19
2	29
3	36

La valeur de l'indice ne varie pas significativement selon le passé universitaire des étudiants. Les anciens étudiants de l'Université de Genève ne font pas preuve d'une meilleure information. Ils sont par contre beaucoup mieux au courant que les nouveaux étudiants sur les changements de filière et surtout leurs conséquences, qu'ils expérimentent peut-être eux-mêmes dans leur vie d'étudiant (admission conditionnelle dans la nouvelle filière, perte, dans certains cas, des allocations d'études, par exemple).

Cet indice permet d'évaluer les liens entre cette information et d'autres variables telles que le sexe, l'âge, le lieu de scolarisation, la faculté, puis l'impact de la nouvelle variable ainsi constituée sur la réussite académique.

Le niveau d'information n'a aucun lien avec l'âge des étudiants. Les femmes apparaissent un peu mieux informées (indice 1.90) que les hommes (indice 1.76), mais ces derniers connaissent mieux les règlements concernant les changements de filières et leurs conséquences.

De manière générale, les étudiants scolarisés ailleurs en Suisse connaissent mieux les règlements (indices entre 1.91 et 2.08) que les étudiants scolarisés à Genève (indice 1.76), et les étudiants scolarisés hors de Suisse connaissent mieux les règlements (indices entre 1.96 et 2.13) que les étudiants scolarisés en Suisse. Seuls les étudiants scolarisés en Afrique (indice 1.67) ou en Amérique du Nord (1.25) font exception, avec les taux d'information les plus bas de tous les lieux de scolarisation. Il faut toutefois relever que l'effectif des étudiants scolarisés en Amérique du Nord est très faible (16 étudiants).

Les étudiants scolarisés hors de Suisse sont également mieux informés sur les changements de filière que les étudiants scolarisés en Suisse. Moins de 15% des étudiants scolarisés en Suisse romande sont au courant des règlements concernant ces changements. C'est le cas de 18% des Suisses alémaniques, de 24% des étudiants scolarisés en Afrique, de 30% des étudiants scolarisés en Europe orientale, de 31% des étudiants scolarisés en Amérique du Nord et de 44 des étudiants scolarisés en Asie. Seuls les étudiants scolarisés en Amérique du Sud font exception à cette tendance, puisque seuls 8% d'entre eux sont au courant des règlements à ce sujet.

Dans certaines facultés, les étudiants affirment être nettement mieux informés sur les règlements que dans d'autres. Ces différences sont significatives :

T.18.4. Indice moyen d'information administrative, selon la faculté

2.64	ETI
2.18	SES
1.93	Droit
1.80	ELCF
1.74	FPSE
1.67	Médecine
1.46	Sciences
1.36	Lettres

Ce sont nettement les étudiants en Lettres qui apparaissent comme les moins bien informés, suivis par les étudiants en Sciences. Mais c'est dans ces facultés et à la FPSE qu'il y a le plus d'étudiants dont la première année est encore en cours pendant la deuxième année, ce qui peut correspondre à des règlements d'études moins stricts, ou moins précis.

L'observation en fonction du domaine concerné par le règlement montre que l'information varie même à ce niveau entre facultés :

T.18.5. Pourcentages des étudiants qui disent être au courant des règlements, selon le règlement et la faculté

Faculté	domaine du règlement				
	durée et organisation des études	conditions de réussite aux examens	délais d'inscription aux examens	changements de filière	conséquences de ces changements
Médecine	45	62	64	7	5
Sciences	41	55	54	11	5
SES	54	80	84	19	13
Droit	44	67	85	16	11
FPSE	52	70	52	15	8
Lettres	27	51	57	14	7
ETI	82	87	94	4	4
ensemble des étudiants	48	69	70	15	9

Si l'information sur les changements de filière peut être considérée comme un indice d'un choix d'études peu sûr et de l'éventualité d'un changement futur, il est évident que les réponses données ici confirment la solidité du choix des étudiants entrant en Médecine ou à l'ETI.

L'indice d'information administrative est lié à la réussite académique de manière significative. Les étudiants promus obtiennent un score moyen d'information de 1.93. Ce score est de 1.83 chez les étudiants redoublants, de 1.82 chez les étudiants éliminés, de 1.55 chez les étudiants dont la première année est encore en cours et de 1.50 chez les étudiants qui ont abandonné leurs études.

Le sens du lien n'est pas évident à définir sur la base de ces données. En effet, être bien informé va de pair avec une bonne réussite, mais les deux phénomènes peuvent être des manifestations d'un troisième élément – par exemple du dynamisme, de la participation générale de l'étudiant – et, dans ce cas, augmenter la qualité de l'information n'améliorerait pas forcément celle des résultats académiques.

B. Les sources de l'information administrative

Après s'être exprimés sur leur niveau d'information administrative, les étudiants ont été interrogés sur les sources de cette information. Onze sources d'information étaient proposées par le questionnaire ; certaines sont beaucoup plus sollicitées que d'autres :

T.18.6. Sources d'information administrative (en %)

81	auprès des camarades d'études
77	en lisant les guides imprimés par ma faculté
44	auprès d'anciens étudiants
38	en surfant sur Internet
34	au Secrétariat de la faculté
31	en écoutant les « bruits de couloir »
20	en interrogeant les enseignants
19	en interrogeant les assistants
19	au Secrétariat du département, de la section
15	en consultant la conseillère aux études
4	auprès d'une association d'étudiants

Deux des sources d'information sont utilisées en premier lieu par les étudiants de toutes les facultés : les camarades et les guides imprimés par les facultés. Les étudiants de la Faculté des SES, de la FPSE et de l'ETI placent en premier le guide de la faculté, les étudiants de Médecine, de Sciences, de Droit et de Lettres privilégient les camarades. Les associations d'étudiants ne sont citées de manière significative que par quelques étudiants de Médecine et de Sciences. Les huit autres sources sont utilisées très différemment selon la faculté :

T.18.7. Pourcentages des étudiants qui utilisent chaque source d'information, selon la faculté

source de l'information	Faculté						
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI
anciens étudiants	56	38	44	46	51	37	30
Internet	33	32	42	45	47	24	19
Secrétariat de la faculté	31	17	36	49	41	24	20
bruits de couloir	44	33	30	27	28	34	26
les enseignants	9	31	7	12	9	56	48
les assistants	16	36	13	12	14	40	-
Secrétariat du département	7	24	15	14	21	31	13
Conseiller(e) aux études	2	7	11	12	22	23	46

Les conseillers et conseillères aux études sont sollicités avant tout à l'ETI, en Lettres et à la FPSE. Les enseignants jouent un rôle très important dans l'information aux étudiants en Lettres, à l'ETI et en Sciences. Les assistants jouent un rôle important dans l'information aux étudiants de Lettres et de Sciences. L'intensité des contacts avec les enseignants et assistants avait déjà été mise en évidence dans l'analyse des contacts sociaux au sein de l'Université. Les bruits de couloir semblent très importants en Médecine !

Outre les camarades et les guides imprimés, cités par toutes les facultés, les étudiants se fient avant tout :

- en Médecine : aux anciens étudiants et aux bruits de couloir
- en Sciences : aux anciens étudiants et aux assistants
- en SES : aux anciens étudiants, à Internet et au Secrétariat de la faculté
- en Droit : au Secrétariat de la faculté, aux anciens étudiants et à Internet
- à la FPSE : aux anciens étudiants, à Internet et au Secrétariat de la faculté
- en Lettres : aux enseignants, aux assistants et aux anciens étudiants
- à l'ETI : aux enseignants, à la conseillère aux études et aux anciens étudiants

C. Le recours aux conseiller(e)s aux études et aux services sociaux

Il est normal que tout étudiant soit informé sur les règlements de l'Université, de sa faculté, de sa filière d'études. Il peut l'être sans consulter quelqu'un, en se contentant des informations publiées par les différentes instances de l'Université.

Certaines d'entre elles ne sauraient être considérées comme l'expression d'une bonne intégration institutionnelle à l'Université, dans la mesure où elles sont avant tout consultées lorsqu'un problème administratif ou personnel se présente. Ce sont les conseiller(e)s aux études et, de manière générale, les services sociaux à la disposition des étudiants.

Tous les étudiants connaissent l'existence des conseiller(e)s aux études, et un tiers d'entre eux les ont consulté(e)s pendant le premier semestre d'études : 4% souvent, 13% quelquefois et 17% rarement.

Les pourcentages très faibles des étudiants qui ont fait appel aux autres services pendant le premier semestre de leurs études laissent supposer que ces services sont mal ou même pas du tout connus des nouveaux étudiants.

T.18.8. Pourcentages des étudiants ayant fait appel aux différents services de l'Université

services de l'Université	cadence des appels			
	souvent	quelquefois	rarement	jamais
Conseiller(e)s aux études	4	13	17	66
Bureau de placement	8	14	9	69
Bureau des logements	5	7	6	82
Antenne santé	-	2	2	96
Aumônerie de l'Université	-	-	1	99
Bureau d'information sociale	2	5	4	89
Consultation psychologique pour jeunes adultes	-	1	2	97

La majorité des étudiants habitent chez leurs parents, ce qui explique en partie que seuls 18% d'entre eux aient fait appel au Bureau des logements universitaires. Il est plus étonnant de constater, au sein d'une population d'étudiants ayant une activité professionnelle dans plus de 70% des cas, que seuls 31% ont fait appel au Bureau de placement. 72% des étudiants qui travaillent professionnellement de manière épisodique affirment d'ailleurs ne l'avoir jamais fait. C'est le cas de 61% des étudiants qui travaillent à temps partiel et de 64% de ceux qui travaillent à plein temps.

D. Les problèmes administratifs

Malgré tous les efforts déployés par les instances universitaires pour assurer une bonne information aux étudiants, l'Université reste souvent pour ces derniers, comme l'a dit un étudiant de sciences sociales, « un véritable bloc opaque de bureaucratie » auquel ils ne comprennent rien. C'est surtout à cet « esprit bureaucratique et rigide » qu'ils attribuent les problèmes administratifs qu'ils rencontrent.

A la question « Vous est-il déjà arrivé de rencontrer des problèmes administratifs ? », 21% des étudiants répondent affirmativement. Ils ne se répartissent pas également dans toutes les facultés :

T.18.9. Pourcentages des étudiants ayant connu des problèmes administratifs durant le premier semestre, selon la faculté

29	Lettres
27	SES
19	Médecine
15	Sciences
14	FPSE
13	Droit
12	ETI

Les étudiants des Facultés des lettres et des SES connaissent des problèmes plus fréquents que dans les autres facultés. Rappelons que la Faculté des lettres est celle qui a le plus faible indice d'information administrative, alors que l'ETI, qui a le plus faible pourcentage de problèmes administratifs, a l'indice d'information le plus élevé.

Les problèmes administratifs à la Faculté des lettres donnent même lieu à des rumeurs qui font dire à plusieurs étudiants n'ayant pas eu de problèmes jusqu'ici « pas de problèmes pour l'instant, mais ça pourrait venir... » ou « pas encore de problème mais ça ne saurait tarder... ».

Cinq causes étaient proposées à l'étudiant ayant connu des problèmes de type administratif. La plus fréquemment choisie est l'insuffisance des informations reçues :

T.18.10. Pourcentages des étudiants ayant cité chacune des causes proposées

33	informations reçues insuffisantes
18	ignorance du règlement en question
18	informations reçues contradictoires
15	informations reçues erronées
12	mauvaise interprétation du règlement

Les causes des problèmes administratifs varient également d'une faculté à l'autre. Pour deux de ces causes, les étudiants admettent être responsables des problèmes rencontrés, même si, à la base, l'ignorance du règlement ou sa mauvaise interprétation peuvent trouver leur origine dans une mauvaise information fournie par l'Université ou, plus souvent, dans l'insuffisance de cette information :

T.18.11. Parmi les étudiants ayant connu des problèmes administratifs, pourcentages de ceux qui s'en estiment responsables

Faculté	cause des problèmes	
	ignorance du règlement	mauvaise interprétation du règlement
Médecine	35	10
Sciences	8	4
SES	17	13
Droit	28	-
FPSE	14	16
Lettres	23	13
ETI	-	-
ensemble de étudiants	18	12

Dans trois autres cas, les problèmes sont attribués directement à une cause externe, à une mauvaise qualité de l'information fournie par l'Université ou la faculté :

T.18.12. Parmi les étudiants ayant connu des problèmes administratifs, pourcentages de ceux qui les attribuent à une information déficiente

Faculté	cause des problèmes		
	informations erronées	informations insuffisantes	informations contradictoires
Médecine	20	50	35
Sciences	13	39	17
SES	15	26	15
Droit	17	28	6
FPSE	14	23	21
Lettres	16	53	23
ETI	2/7	2/7	1/7
ensemble des étudiants	15	33	18

Les reproches sont surtout adressées aux conseiller(e)s aux études qui « ne répondent jamais à mes e-mails », qui sont « mal renseignées et peu joignables » et aux secrétariats.

On aurait pu imaginer que le fait d'avoir déjà fréquenté l'Université de Genève mettait à l'abri de problèmes administratifs, lesquels auraient pu être le fait avant tout de nouveaux étudiants peu avertis. La réalité est contraire à cette hypothèse, puisque 16% des nouveaux étudiants affirment avoir rencontré un ou des problèmes administratifs pendant le premier semestre, alors que ce pourcentage

s'élève à 32% chez les étudiants réorientés de l'Université de Genève, à 39% chez les étudiants réorientés d'une autre université suisse et à 30% chez les étudiants réorientés d'une université étrangère.

18.3. Utilisation des dispositifs proposés aux étudiants par l'Université

L'accès à l'information et le fait d'être suffisamment au courant sont des expressions d'une bonne intégration institutionnelle universitaire. L'utilisation des dispositifs proposés aux étudiants – bibliothèques, équipement informatique – en est aussi un des reflets.

Les dispositifs informatiques offerts par les différentes facultés et par l'Université sont un peu plus souvent utilisés que les bibliothèques. On remarque pourtant qu'un bon tiers des étudiants n'utilisent ces dispositifs que rarement (19%) ou jamais (16%), alors que certaines informations concernant l'Université ne figurent que sur support informatique et non plus sur support traditionnel. Les étudiants des Facultés des sciences et des SES sont les plus grands utilisateurs des dispositifs informatiques :

T.18.13. Utilisation des dispositifs informatiques, selon la faculté (en%)

Faculté	utilisation des dispositifs informatiques				Total N=100%
	souvent	quelquefois	rarement	jamais	
Médecine	31	29	16	24	108
Sciences	46	23	20	11	173
SES	44	32	16	8	595
Droit	22	22	19	37	140
FPSE	36	25	24	15	321
Lettres	23	26	21	30	242
ETI	74	11	7	7	54
ensemble des étudiants	38	27	19	16	1633

56% des étudiants en Droit et 51% des étudiants en Lettres n'utilisent que rarement ou jamais les dispositifs informatiques qui leur sont proposés, alors que c'est le cas de 14% seulement des étudiants de l'ETI. On peut supposer qu'ils disposent d'installations personnelles suffisamment puissantes pour ne pas avoir besoin d'utiliser celles de l'Université. D'ailleurs, 85% des étudiants ont un ordinateur privé.

Cette partie de l'étude porte sur l'apprentissage du métier d'étudiant. Le fait que les étudiants qui ont changé de filière après avoir été réorientés ne connaissent pas mieux les règlements de leur nouvelle filière que les nouveaux étudiants à l'Université s'explique assez bien. En effet, on peut parler ici de l'apprentissage du métier d'étudiant dans ce qu'il a de spécifiquement lié à la filière choisie. Par contre, l'utilisation des dispositifs informatiques de l'Université n'appartient pas à cet apprentissage spécifique, et on remarque qu'elle est effectivement liée au passé académique de l'étudiant :

T.18.14. Utilisation des dispositifs informatiques, selon le passé académique de l'étudiant (en%)

passé académique	utilisation des dispositifs informatiques				Total N=100%
	souvent	quelquefois	rarement	jamais	
nouveaux étudiants	34	28	20	17	1138
réorientés Université de Genève	38	26	16	20	254
réorientés université suisse	44	23	17	16	129
réorientés université étrangère	61	21	13	5	158
ensemble des étudiants	38	27	19	16	1679

Ce sont les étudiants réorientés d'autres universités suisses ou d'universités étrangères qui utilisent le plus les dispositifs informatiques de l'Université. 18% de ces derniers n'utilisent jamais ces dispositifs, alors que ce pourcentage s'élève à 37% chez les nouveaux étudiants.

Au sein des bibliothèques, trois comportements des étudiants ont été analysés : l'emprunt de livres, le recours à l'aide des bibliothécaires pour faire des recherches bibliographiques, et l'utilisation des ressources informatiques des bibliothèques.

Le fait de fréquenter une bibliothèque et d'y emprunter des livres devrait caractériser tout étudiant universitaire. Pourtant, parmi les nouveaux étudiants d'octobre 2001, presque la moitié d'entre eux n'empruntent que rarement (25%) ou jamais (21%) des livres à la bibliothèque. 34% en empruntent quelquefois et 20% souvent. Les différences sont très grandes entre les différentes facultés. Les étudiants des facultés scientifiques – la Médecine et les Sciences – empruntent très peu de livres à la bibliothèque, de même que les étudiants de la Faculté de droit, alors qu'en Lettres, par exemple, 80% des étudiants empruntent quelque fois ou souvent des ouvrages :

T.18.15. Emprunt de livres à la bibliothèque, selon la faculté (en %)

Faculté	emprunt de livres à la bibliothèque				Total N=100%
	souvent	quelquefois	rarement	jamais	
Médecine	9	27	39	26	101
Sciences	12	21	25	42	160
SES	17	34	31	18	562
Droit	4	27	28	41	133
FPSE	21	41	22	16	297
Lettres	46	34	11	9	219
ETI	31	41	14	14	51
ensemble des étudiants	20	34	25	21	1523

L'emprunt de livres à la bibliothèque ne concerne pas une filière d'études précise, mais il devrait en principe être pratiqué par tout étudiant universitaire. Il est donc logique que les étudiants réorientés apparaissent comme beaucoup mieux initiés à cette pratique que les autres :

T.18.16. Emprunt de livres à la bibliothèque, selon le passé académique de l'étudiant (en %)

passé académique	emprunt de livres à la bibliothèque				Total N=100%
	souvent	quelquefois	rarement	jamais	
nouveaux étudiants	16	32	29	23	1065
réorientés Université de Genève	22	39	19	20	232
réorientés université suisse	28	35	21	16	122
réorientés université étrangère	40	37	11	12	149
ensemble des étudiants	20	34	25	21	1568

Comme pour l'utilisation des dispositifs informatiques de l'Université, les étudiants qui ont déjà fréquenté une université, surtout si elle était située ailleurs en Suisse ou à l'étranger, empruntent beaucoup plus fréquemment des livres à la bibliothèque que les étudiants néophytes. Après six mois d'études, plus de la moitié de ces derniers n'a encore emprunté que rarement ou jamais des livres, alors que ce pourcentage est de 39% chez les étudiants réorientés de l'Université de Genève, de 37% chez les étudiants réorientés d'une université suisse et de 23% chez les étudiants réorientés d'une université étrangère.

Le recours à l'aide des bibliothécaires, dans le but de faire des recherches bibliographiques, par exemple, est également étroitement lié à la faculté. 15% des étudiants en Médecine et 16% des étudiants en Sciences ont souvent ou quelquefois eu recours à cette aide, alors que c'est le cas de 41% des étudiants de la Faculté de lettres et de 43% des étudiants de SES :

T.18.17. Recours à l'aide des bibliothécaires, selon la faculté (en %)

Faculté	recours à l'aide des bibliothécaires				Total N=100%
	souvent	quelquefois	rarement	jamais	
Médecine	3	12	28	57	104
Sciences	4	12	24	60	159
SES	7	36	31	26	569
Droit	8	34	25	33	126
FPSE	12	33	28	27	314
Lettres	13	28	31	28	233
ETI	6	28	32	34	53
ensemble des étudiants	8	30	29	33	1558

Le même constat peut être fait en ce qui concerne le rôle du passé académique des étudiants, les nouveaux étudiants faisant nettement moins souvent appel à l'aide des bibliothécaires (35% le font souvent ou quelque fois) que les étudiants plus expérimentés (42% à 48% selon le passé académique).

Enfin, l'utilisation des ressources informatiques de la bibliothèque suit les mêmes tendances, à quelques nuances près. Ce sont les étudiants de la Faculté des sciences qui utilisent le moins ces ressources informatiques de recherche bibliographique, puisque 80% d'entre eux affirment n'y avoir que rarement ou jamais recours, alors que c'est le cas, par exemple, de 59% seulement des étudiants de la Faculté de droit, de 39% des étudiants de SES, de 35% des étudiants de Lettres et de 27% des étudiants de l'ETI.

T.18.18. Utilisation des ressources informatiques de la bibliothèque, selon la faculté (en %)

Faculté	utilisation des ressources informatiques de la bibliothèque				Total N=100%
	souvent	quelquefois	rarement	jamais	
Médecine	17	21	27	35	106
Sciences	6	14	26	54	165
SES	22	39	25	14	564
Droit	11	30	27	32	131
FPSE	21	43	21	15	311
Lettres	39	26	19	16	232
ETI	40	33	15	12	52
ensemble des étudiants	23	33	23	21	1561

48% des nouveaux étudiants n'utilisent jamais ou rarement les ressources informatiques de la bibliothèque, alors que c'est le cas de 38% seulement des étudiants réorientés de l'Université de Genève, de 32% des étudiants réorientés d'une autre université suisse et de 34% des étudiants réorientés d'une université étrangère.

Un indice d'utilisation des dispositifs informatiques et des ressources bibliothéconomiques a été créé en partant des quatre variables étudiées : l'utilisation du dispositif informatique, l'emprunt des livres à la bibliothèque, le recours à l'aides bibliothécaires et l'utilisation des ressources informatiques de la bibliothèque. A chaque réponse « souvent » ont été attribués trois points, à chaque réponse « quelquefois » ont été attribués deux points, et à chaque réponse « rarement » a été attribué un point. L'indice varie donc entre 0 (aucune utilisation, aucun recours) et 12 (utilise souvent tous les dispositifs) :

T.18.19. Répartition des étudiants selon l'indice d'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques

Indice :

0	4
1	4
2	6
3	8
4	10
5	12
6	12
7	12
8	12
9	9
10	5
11	4
12	1

L'indice moyen est de 5.86. Cet indice varie nettement et significativement selon le passé académique des étudiants, au même titre que l'ont fait chacune des composantes de l'indice. Il est de 5.54 chez les nouveaux étudiants, de 6.14 chez les étudiants réorientés de l'Université de Genève, de 6.52 chez les étudiants réorientés d'une université suisse et de 7.19 chez les étudiants réorientés d'une université étrangère. Cette variation met également en évidence d'autres phénomènes. Il semble évident que les universités suisses autres que celle de Genève ont davantage développé que cette dernière, chez leurs étudiants, l'utilisation des dispositifs considérés ici.

Par ailleurs, les étudiants réorientés d'une université étrangère font un usage plus intense que leurs camarades d'études de ces dispositifs. Bien que les deux phénomènes ne soient pas synonymes, la même tendance s'observe si l'on considère l'indice moyen d'utilisation de ces dispositifs selon le lieu de scolarisation :

T.18.20. Indice moyen d'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques, selon le lieu de scolarisation

5.10	Genève
6.24	Vaud, Neuchâtel
6.33	Valais, Fribourg, Jura
6.57	Europe occidentale
6.79	Asie
6.84	Tessin
6.90	Suisse alémanique
7.06	Amérique du Nord
7.09	Europe orientale
7.16	Afrique
8.00	Amérique du Sud

L'indice d'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques est particulièrement bas chez les étudiants scolarisés à Genève. Cet indice varie aussi beaucoup selon la faculté, comme l'ont démontré les analyses de chaque composante de l'indice :

T.18.21. Indice moyen d'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques, selon la faculté

4.22	Sciences
4.36	Droit
4.50	Médecine
6.27	FPSE
6.33	SES
6.39	Lettres
6.78	ELCF
7.23	ETI

Cet indice, qui fait la synthèse de quatre utilisations possibles des dispositifs proposés aux étudiants, permet de mesurer l'effet de l'intensité de cette utilisation sur les résultats académiques à la fin de la première année.

Mais on sait que s'initier à l'utilisation de ces dispositifs fait partie de l'apprentissage du métier d'étudiant, et que, de ce fait, les nouveaux étudiants obtiennent un indice nettement plus faible que les étudiants réorientés, surtout s'ils viennent d'universités étrangères. On sait aussi que certaines catégories d'étudiants qui obtiennent un indice d'utilisation très élevé ont également des taux de promotion en deuxième année relativement faibles, mais pour d'autres motifs. Pour ces raisons, afin de ne pas biaiser l'analyse, les variations de l'indice d'utilisation des dispositifs informatiques ou bibliothéconomiques ont été observées au sein de catégories homogènes d'étudiants :

T.18.22. Indice moyen d'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques, selon la sanction académique de fin de première année et le passé académique

sanction de première année	nouveaux	étudiants		
		réorientés Université de Genève	réorientés université Suisse	réorientés université étrangère
promus	5.88	6.18	6.68	7.34
redoublement	4.72	4.89	5.43	7.33
en cours	5.11	6.67	5.75	8.18
éliminés	5.20	6.41	6.56	7.15
abandon	4.69	5.71	6.00	6.86
ensemble des étudiants	5.54	6.13	6.52	7.32

Parmi les nouveaux étudiants, ceux qui sont promus ont un taux d'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques supérieur aux autres groupes. Le taux le plus bas concerne les étudiants ayant abandonné leurs études ou redoublant la première année. On notera toutefois le taux relativement élevé obtenu par les étudiants éliminés. Chez les étudiants réorientés, l'indice d'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques n'est pas lié à la réussite académique.

La comparaison des indices moyens d'utilisation selon la sanction académique en contrôlant le lieu de scolarisation fait également apparaître des différences :

T.18.23. Indice moyen d'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques, selon la sanction académique de fin de première année et le lieu de scolarisation

sanction de première année	étudiants scolarisés	
	en Suisse	à l'étranger
promus	5.92	7.03
redoublement	4.56	6.86
en cours	5.36	7.63
éliminés	5.68	6.74
abandon	4.75	6.37
ensemble des étudiants	5.61	6.93

En ce qui concerne principalement les nouveaux étudiants, mais également les étudiants scolarisés en Suisse, il semble qu'une bonne utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques est liée à une bonne réussite académique, et que favoriser cette utilisation dans les facultés, particulièrement auprès des étudiants scolarisés à Genève, qui ont un taux d'utilisation très bas, ne peut qu'avoir des effets favorables sur leurs chances de réussite en première année.

Résumé du chapitre 18

Le repérage spatial

Au début de leurs études, 9% des nouveaux étudiants se sont souvent perdus dans les bâtiments universitaires, 31% quelquefois, 32% rarement et 28% jamais. On se perd plus facilement à la FPSE et en SES qu'en Médecine ou en Sciences.

L'information

La moitié des étudiants se disent au courant des règlements concernant l'organisation de leurs études, et 70% au sujet des conditions de réussite aux examens. L'information passe bien à l'ETI, en SES et en Droit, mais beaucoup moins bien en Sciences et en Lettres. Le taux de promotion en deuxième année est meilleur chez les étudiants bien informés.

Les camarades d'études sont, avec les guides imprimés par les facultés ou les départements, les premiers informateurs des étudiants. Un tiers d'entre eux surfent sur le NET, un tiers aussi s'en remet – en partie au moins – aux bruits de couloir. Seuls 15% des étudiants s'informent auprès des conseiller(e)s aux études, ce pourcentage s'élevant à 22% en Lettres et à la FPSE, et à 46% à l'ETI.

Le recours aux conseiller(e)s aux études et aux services sociaux

Au total, 34% des étudiants ont contacté un(e) conseiller(e) pendant le premier semestre. 31% d'entre eux ont fait appel au Bureau de placement, 18% au Bureau des logements et 11% au Bureau d'information sociale. L'Antenne santé de l'Université, l'Aumônerie des étudiants, la Consultation psychologique pour jeunes adultes ont été consultées par moins de 5% des étudiants.

Les problèmes administratifs

21% des étudiants ont connu des problèmes administratifs pendant le premier semestre. Les étudiants en Lettres et en SES sont les plus concernés et se plaignent de la bureaucratie de leur faculté. De nombreux étudiants attribuent aux informations erronées, insuffisantes ou contradictoires qui leur ont été données l'origine de leurs problèmes, mais admettent aussi, souvent, être eux-mêmes à l'origine de ces problèmes, par méconnaissance des règlements ou par leur mauvaise interprétation.

L'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques

Deux tiers des étudiants utilisent les dispositifs informatiques mis à leur disposition, 54% d'entre eux empruntent des livres à la bibliothèque et 38% font appel à l'aide des bibliothécaires pour leurs recherches bibliographiques. Les nouveaux étudiants utilisent moins ces services que les étudiants réorientés de l'Université de Genève, d'une université suisse et surtout d'une université étrangère.

Il est à noter que 35% des étudiants n'utilisent que rarement ou jamais les dispositifs informatiques, 46% d'entre eux n'empruntent que rarement ou jamais des livres à la bibliothèque et 44% ne font pas appel à l'aide des bibliothécaires. Chez les nouveaux étudiants, l'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques est liée à la réussite académique. Ce lien n'est plus observé chez les étudiants réorientés.

Chapitre 19

L'apprentissage du travail intellectuel

L'étudiant de première année apprend à se repérer dans la géographie universitaire, se familiarise avec les règlements de sa filière d'études, comprend où s'adresser lorsqu'il rencontre des problèmes, s'initie peu à peu à l'utilisation de dispositifs informatiques ou autres, se socialise auprès de ses camarades d'études. En outre, il s'intègre également au monde académique sur le plan intellectuel, en acquérant progressivement les techniques qui sont les fondements mêmes du travail intellectuel, ainsi que certains comportements propres à un étudiant universitaire.

Trois parties du questionnaire concernent ce dernier aspect de l'apprentissage du métier d'étudiant :

- l'apprentissage des techniques de travail
- l'apprentissage de la gestion du temps
- l'apprentissage de la gestion de la vie d'étudiant

19.1. L'apprentissage des techniques du travail intellectuel

L'étudiant est venu à l'Université pour acquérir un savoir, des connaissances, développer son esprit d'analyse, son esprit critique. Pour ce faire, il doit aussi acquérir des techniques propres au travail intellectuel qui vont favoriser l'acquisition des connaissances et le développement de son esprit.

Le questionnaire a demandé à l'étudiant s'il avait rencontré des difficultés à s'adapter à neuf de ces techniques :

- prise de notes
- lecture rapide
- analyse de texte
- recherche de documentation
- rédaction de travaux universitaires
- expression orale (exposés)
- prise de parole en cours ou en séminaire
- emploi correct d'une terminologie spécifique
- utilisation de l'ordinateur

Les commentaires des étudiants au fil des questionnaires ont vite démontré combien plusieurs de ces rubriques ne les concernaient en rien, et combien il était vain de vouloir définir quelles sont les techniques utilisées par tous les apprentis intellectuels. Les étudiants en Sciences et en Médecine ne font pas d'analyse de texte, n'utilisent que rarement l'expression orale, ne rédigent pas de travaux universitaires au même titre que les étudiants en Sciences sociales, à la FPSE ou en Lettres. Par ailleurs, dans toutes les facultés, la plupart des cours et même des séminaires de première année s'adressent à un grand nombre d'étudiants qui ne sont que peu sollicités à prendre la parole ou à rédiger des travaux.

On trouve une preuve du désarroi de bien des étudiants face à cette question dans le nombre important de non-réponses à plusieurs des rubriques proposées :

T.19.1. Nombre de non-réponses pour chacune des rubriques

21	prise de notes
51	lecture rapide
69	recherche de documentation
99	emploi correct d'une terminologie spécifique
112	analyse de textes
150	prise de parole
181	rédaction de travaux universitaires
257	expression orale

Seule la prise de notes, qui concerne les étudiants de toutes les facultés, recueille un nombre de non-réponses (moins de 1%) correspondant environ au taux moyen de non-réponses observé dans toute l'étude.

Les réponses aux huit premières rubriques de cette question donnent donc des informations intéressantes, mais leur analyse présente quelques limites, en raison des ambiguïtés qu'elle comporte. Quant à la partie de la question concernant l'utilisation des ordinateurs, il n'est pas étonnant de constater que « ça va assez bien » ou « ça se fait sans problème » pour 75% des étudiants, dans la mesure où 85% d'entre eux possèdent leur ordinateur personnel.

T.19.2. Répartition des étudiants selon leur utilisation de certaines techniques de travail (en %)

technique propre au travail intellectuel	niveau d'acquisition de la technique			
	c'est encore difficile	ça commence à venir	ça va assez bien	ça se fait sans problème
la prise de notes	6	17	42	35
la lecture rapide	16	23	39	22
l'analyse de texte	11	29	46	14
la recherche de documentation	14	36	38	12
la rédaction de travaux	18	36	38	8
l'expression orale	26	27	33	14
la prise de parole	41	24	24	11
l'emploi de termes spécifiques	17	42	33	8

L'analyse de ces réponses par faculté montre que dans l'ensemble, les difficultés apparaissent comme d'autant plus grandes que la technique est largement utilisée par les étudiants de la faculté, comme si le fait de ne pas être confronté à un problème donné avait été traduit, quand ce n'était pas par une non-réponse, par « ça se fait sans problème » :

T.19.3. Pourcentages des étudiants considérant que l'acquisition de la technique est encore difficile ou commence à venir, selon la faculté

technique propre au travail intellectuel	Faculté						
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI
prise de notes	10	20	28	23	18	23	13
lecture rapide	23	24	45	32	48	36	17
analyse de texte	15	30	41	39	47	42	19
recherche de document.	35	33	52	59	63	47	30
rédaction de travaux	37	47	53	58	63	56	35
expression orale	43	49	51	49	66	52	40
prise de parole	65	61	67	56	75	57	38
emploi de termes spécifiques	40	44	60	59	66	62	61

Dans les Facultés de droit, de SES, de Lettres, à la FPSE et à l'ETI prises globalement, 8% des étudiants se sentent à l'aise avec toutes ces techniques. 30% d'entre eux rencontrent des difficultés avec une à trois techniques (c'est encore difficile ou ça commence seulement à venir), 42% avec quatre à six techniques et 20% avec au moins sept techniques.

Dans les facultés de Médecine et de Sciences, seules cinq de ces techniques sont couramment utilisées. **Un tiers des étudiants disent ne rencontrer des difficultés avec aucune** et 20% d'entre eux disent que trois au moins d'entre elles sont encore difficiles ou commencent seulement à venir.

La comparaison des nouveaux étudiants à l'Université de Genève et des étudiants réorientés de l'Université de Genève montre que ces derniers ont un peu plus d'aisance que les étudiants néophytes dans l'utilisation des techniques de travail. Ainsi, le pourcentage des étudiants qui se sont adaptés sans problème à la prise de notes passe de 34% chez les nouveaux à 38% chez les réorientés. Il passe de 21% à 28% pour la lecture rapide, de 14% à 20% pour l'analyse de textes, de 10% à 15% pour la recherche de documentation, de 6% à 14% pour la rédaction de travaux universitaires. On peut en conclure que les différentes techniques sont partiellement liées à la filière suivie et que la réorientation signifie pour beaucoup l'adaptation à de nouvelles techniques.

Si les techniques de travail intellectuel analysées ici sont largement utilisées par de nombreux étudiants, même si cette utilisation varie selon la faculté, elles font bien sûr également partie des outils que le collégien, le lycéen doit commencer à apprendre et à utiliser dans l'enseignement secondaire déjà. On peut donc supposer que le niveau d'aisance avec lequel les étudiants utilisent ces techniques au niveau universitaire est, en partie au moins, le fruit de l'initiation acquise avant leur entrée à l'Université. On remarque en effet que la capacité d'utiliser ces techniques à l'Université est en partie liée au type d'établissement fréquenté au niveau secondaire.

Le tableau qui suit a isolé le pourcentage d'étudiants disant avoir des difficultés (« ça commence à venir » ou « c'est encore difficile ») :

T.19.4. Pourcentages des étudiants pour lesquels l'acquisition de chaque technique est encore difficile ou commence à venir, selon la technique et l'établissement secondaire fréquenté

technique propre au travail intellectuel	type d'établissement scolaire secondaire						Total (N=100%)
	collèges de Genève	écoles de commerce de Genève	écoles privées de Genève	écoles de Suisse romande	écoles de Suisse aléman.	établiss. étrangers	
prise de notes	16	31	21	15	40	31	1623
lecture rapide	34	53	33	35	56	41	1593
analyse de texte	34	61	38	37	53	39	1532
recherche de document.	53	56	41	51	57	44	1575
rédaction de travaux	53	71	62	50	70	48	1464
expression orale	52	61	62	45	72	51	1393
prise de parole	70	77	64	53	80	57	1495
emploi de termes spécifiques	58	80	54	57	68	57	1545

Les anciens élèves des collèges de Genève, des écoles privées de Genève et des écoles situées en Suisse romande évaluent de la même manière leur capacité actuelle à utiliser les techniques de travail intellectuel. Ce n'est que dans le domaine de l'expression orale et de la prise de parole que les étudiants scolarisés en Suisse romande semblent être plus à l'aise que les étudiants scolarisés dans le canton de Genève.

Deux types d'établissements, qui présentent un profil assez semblable, se distinguent très nettement des trois premiers, pour des raisons certainement très différentes. Les anciens élèves des écoles de

commerce de Genève, moins entraînés aux pratiques de travail intellectuel que les anciens collégiens, rencontrent pour chaque technique des difficultés beaucoup plus grandes qu'eux. Pour la prise de notes, la lecture rapide, l'analyse de texte, le pourcentage des étudiants qui rencontrent des difficultés à l'Université est presque deux fois plus élevé chez les anciens élèves des écoles de commerce que chez les anciens collégiens.

Ces différences très marquées peuvent expliquer les taux de promotion très différents de ces deux groupes en deuxième année à l'Université. Le taux de redoublement élevé chez les anciens élèves des écoles de commerce illustre que ces derniers ont besoin de plus de temps que les anciens collégiens pour acquérir des techniques qu'ils maîtrisent mal à l'entrée à l'Université.

Le deuxième type d'établissement qui se distingue des collèges genevois, des écoles privées genevoises et des écoles romandes est celui des établissements situés en Suisse alémanique ou au Tessin. Les anciens élèves de ces écoles rencontrent des difficultés très grandes dans l'utilisation des techniques de travail intellectuel en français, certainement en raison du fait qu'ils sont le plus souvent non francophones. Seule la prise de notes semble relativement aisée pour eux. Pour toutes les autres techniques, la proportion d'étudiants qui rencontrent des difficultés est supérieure à 50%. Mais contrairement aux anciens élèves des écoles de commerce, dont ils partagent à peu près le profil concernant l'acquisition de ces techniques, les anciens élèves des écoles suisses alémaniques ont des taux de promotion en deuxième année à l'Université très élevés, les plus élevés des étudiants scolarisés en Suisse.

Considérer la réussite académique selon le niveau d'aisance dans l'utilisation des techniques de travail intellectuel ne pouvait être envisagée pour l'ensemble des étudiants en raison de ces particularités observées dans les différents types d'établissements. Cette analyse a donc été limitée aux étudiants scolarisés à Genève et en Suisse romande :

T.19.5. Pourcentages des étudiants promus, selon le degré d'acquisition de chaque technique de travail intellectuel (étudiants scolarisés à Genève ou en Suisse romande)

technique propre au travail intellectuel	niveau d'acquisition de la technique			
	c'est encore difficile	ça commence à venir	ça va assez bien	ça se fait sans problème
la prise de notes	60	59	67	74
la lecture rapide	63	75	64	72
l'analyse de texte	67	67	70	70
la recherche de documentation	66	71	65	76
la rédaction de travaux	57	71	74	73
l'expression orale	65	72	71	72
la prise de parole	65	74	69	75
l'emploi de termes spécifiques	61	68	71	79

Plusieurs remarques s'imposent :

- L'acquisition de deux techniques précises favorise de manière évidente la réussite académique : la prise de notes et l'emploi de termes spécifiques, qui sont utilisés dans toutes les facultés.
- Dans tous les cas, les étudiants qui jugent l'utilisation d'une technique donnée encore difficile ont un moins bon taux de promotion en deuxième année à l'Université que les étudiants pour lesquels « ça se passe sans problème ».
- Pour les niveaux intermédiaires d'aisance dans l'utilisation de ces techniques, les liens entre cette dernière et la réussite académique sont flous.
- Les étudiants considérant que l'adaptation à une technique est encore difficile ont toujours un taux d'abandon des études à la fin de la première année nettement plus élevé que les étudiants considérant au moins que « ça commence à venir ».

Un indice de difficulté d'adaptation aux techniques de travail intellectuel a été calculé sur la base des réponses concernant les neuf techniques (y compris l'utilisation de l'ordinateur). Pour chacune d'elles, les points ont été attribués de la manière suivante :

0	ça se fait sans problème
1	ça va assez bien
2	ça commence à venir
3	c'est encore difficile

L'indice varie donc de 0 (aucune difficulté signalée) à 27 (c'est encore difficile pour toutes les techniques). Cet indice permet de synthétiser quelques profils et de confirmer les analyses précédentes.

Les anciens élèves des collèges et des écoles privées de Genève, ainsi que ceux des écoles romandes, obtiennent des indices assez proches. L'indice de difficulté est nettement plus élevé chez les anciens élèves des écoles de commerce de Genève, et est le plus élevé chez les anciens élèves des écoles suisses alémaniques ou tessinoises :

T.19.6. Indice de difficulté dans l'utilisation des techniques de travail intellectuel, selon le type d'établissement scolaire fréquenté

11.75	collèges de Genève
13.81	écoles de commerce de Genève
12.03	écoles privées de Genève
11.50	écoles en Suisse romande
14.83	écoles en Suisse alémanique ou au Tessin

La variation de l'indice selon le lieu de scolarisation met en évidence les difficultés rencontrées par les étudiants non francophones, et plus particulièrement par les étudiants scolarisés en Suisse alémanique et au Tessin :

T.19.7. Indice de difficulté dans l'utilisation des techniques de travail intellectuel, selon le lieu de scolarisation

10.58	Afrique
11.15	Europe occidentale
11.39	Vaud, Neuchâtel
11.56	Amérique du Nord
11.62	Valais, Fribourg, Jura
11.89	Genève
12.79	Asie
13.36	Europe orientale
13.80	Amérique du Sud
14.16	Tessin
15.07	Suisse alémanique

L'indice de difficulté varie selon la faculté, mettant avant tout en évidence que certaines facultés – la Médecine et les Sciences – utilisent moins que les autres ces techniques au cours de la première année d'études. Par contre, on peut relever l'importance de cet indice à la FPSE :

T.19.8. Indice de difficulté dans l'utilisation des techniques de travail intellectuel, selon la faculté

8.45	Médecine
8.93	Sciences
9.91	ETI
12.45	Lettres
12.48	SES
12.61	Droit
13.10	ELCF
14.00	FPSE

La variation de l'indice selon la sanction académique en fin de première année illustre la complexité des liens qui unissent ces deux variables. Ce sont principalement les étudiants dont la première année est encore en cours en octobre 2002 et ceux qui ont abandonné leurs études qui obtiennent les indices moyens les plus élevés :

T.19.9. Indice de difficultés dans l'utilisation des techniques de travail intellectuel, selon la réussite académique (étudiants scolarisés à Genève ou en Suisse romande)

11.66	promus
10.90	redoublement
13.42	première année en cours
11.98	éliminés
13.42	abandon

19.2. L'apprentissage de la gestion du temps

Les étudiants ont été appelés à répondre à la question : « Combien d'heures consacrez-vous approximativement par semaine aux cours obligatoires, aux séminaires et travaux pratiques, aux enseignements suivis hors du plan d'études et au travail personnel ? » La question a malheureusement été mal interprétée par beaucoup d'étudiants, qui ont souvent répondu pour toutes les rubriques en termes de travail personnel (par exemple, la question : « Combien d'heures consacrez-vous approximativement par semaine aux cours obligatoires ? », qui voulait demander combien ils suivaient d'heures de cours obligatoires, a été comprise comme synonyme de : « Combien consacrez-vous d'heures de travail personnel à travailler pour vos cours obligatoires ? » Les réponses sont multiples et totalement divergentes ; elles ne sont donc pas interprétables.

Les étudiants étaient ensuite appelés à dire avec quelle facilité ou difficulté ils s'adaptaient à sept facettes différentes de la gestion de leur temps d'étudiant :

- au nombre d'heures hebdomadaires consacrées aux études
- à la gestion du temps de préparation de leurs examens
- à l'organisation générale de leur travail personnel
- à la quantité de connaissances à assimiler
- à l'équilibre entre temps d'études et travail professionnel
- à l'équilibre entre temps d'études et engagements extra-universitaires
- à l'équilibre entre temps d'études et loisirs

Les quatre premières rubriques concernent l'organisation du temps de travail universitaire lui-même, les trois dernières se rapportent à l'équilibre entre ce temps de travail et d'autres activités. A chaque rubrique, l'étudiant pouvait répondre par :

- très facile
- plutôt facile
- ni facile, ni difficile
- plutôt difficile
- très difficile

A. Gestion du temps de travail universitaire

C'est de loin au nombre d'heures hebdomadaires consacrées aux études que les étudiants affirment s'habituer avec le plus de facilité, puisque 61% parlent d'une adaptation très facile ou plutôt facile :

T.19.10. Facilité ou difficulté d'adaptation à la gestion du temps, selon le secteur de cette gestion (en %)

gestion du temps concernant	facilité ou difficulté d'adaptation				
	très facile	plutôt facile	ni facile ni difficile	plutôt difficile	très difficile
heures hebdomadaires de travail	26	35	26	11	2
organisation générale du travail	5	25	35	29	6
quantité de connaissances	2	16	35	38	9
préparation des examens	3	17	30	42	8

L'organisation générale du travail personnel semble plutôt facile ou très facile à environ un tiers des étudiants, ni facile ni difficile à un deuxième tiers d'entre eux et plutôt difficile ou très difficile au dernier tiers. Les étudiants estimant plutôt difficile ou très difficile la gestion du temps liée à l'assimilation des connaissances et à la préparation des examens sont nettement plus nombreux que ceux qui l'ont jugée facile.

Le nombre d'heures de cours, de séminaires, de travaux pratiques et de travail personnel n'a pas pu être enregistré par le questionnaire. On sait cependant par les règlements d'études que les horaires varient beaucoup d'une faculté à l'autre. L'analyse de la facilité ou de la difficulté à gérer le temps de travail universitaire en tenant compte de la faculté s'impose donc. Les deux tableaux ci-dessous présentent pour chaque rubrique, en fonction de la faculté, d'une part les pourcentages de réponses exprimant la facilité, d'autre part les pourcentages de réponses exprimant la difficulté. Les deux ne sont pas forcément complémentaires, puisque l'une des réponses possibles, « ni facile ni difficile » n'est pas prise en considération ici.

T.19.11. Pourcentages des étudiants ayant jugé « très facile » ou « plutôt facile » la gestion du temps, selon le secteur de cette gestion et la faculté

gestion du temps concernant	Faculté						
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI
heures hebd. de travail	38	49	67	64	58	62	72
org. générale du travail	24	23	31	31	28	30	50
quantité de connaissances	3	14	24	20	9	18	26
préparation des examens	7	17	24	21	17	16	26

C'est l'organisation générale du travail personnel qui diffère le moins selon la faculté.

T.19.12. Pourcentages des étudiants ayant jugé « très difficile » ou « plutôt difficile » la gestion du temps, selon le secteur de cette gestion et la faculté

gestion du temps concernant	Faculté						
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI
heures hebd. de travail	33	28	9	9	12	13	9
org. générale du travail	42	36	34	31	39	34	24
quantité de connaissances	76	62	42	46	53	36	32
préparation des examens	70	54	47	43	58	50	48

Dans les deux tableaux, une hiérarchie très nette se dessine entre les facultés. Il est évident que gérer son temps n'évoque pas pour un étudiant en Médecine les mêmes conditions de travail que pour un étudiant en Lettres ou à l'ETI.

- Les étudiants de la Faculté de médecine sont ceux qui, dans tous les cas et de loin, rencontrent le plus de difficulté à gérer leur temps. La quantité de connaissances à assimiler et la préparation des examens semble facile à moins de 10% d'entre eux.
- Les étudiants de la Faculté des sciences et de la FPSE sont ceux qui, après la Faculté de médecine, connaissent les plus grandes difficultés à gérer leur temps. Leurs réponses se répartissent de manière assez semblable.
- Les étudiants de la Faculté des lettres occupent une position intermédiaire. Ils sont assez proches des étudiants des Faculté de droit et de SES, où l'on exprime nettement plus souvent que chez les étudiants des trois premières facultés la facilité avec laquelle on semble gérer son temps dans ses différentes composantes.
- Enfin, les étudiants de l'ETI sont pratiquement toujours ceux qui expriment le plus la facilité et le moins souvent la difficulté. Seule la gestion du temps de préparation de leurs examens leur semble un peu plus difficile qu'elle ne le paraît aux étudiants de SES ou de Droit.

Un indice de difficulté de gestion du temps de travail a été calculé pour chaque étudiant sur la base de ses réponses à ces quatre questions. Les valeurs ont été attribuées de la manière suivante pour chaque rubrique :

1	très facile
2	plutôt facile
3	ni facile ni difficile
4	plutôt difficile
5	très difficile

L'indice varie donc de 5 (le temps est toujours très facile à gérer) à 20 (les quatre aspects de la gestion du temps sont très difficiles).

L'indice moyen par faculté confirme la hiérarchie établie :

T.19.13. Indice moyen de difficulté de gestion du temps, selon la faculté

13.94	Médecine
12.47	Sciences
12.30	FPSE
11.74	Lettres
11.48	Droit
11.45	SES
11.11	ETI

Cet indice permet d'évaluer globalement l'impact de la difficulté de gérer le temps sur la réussite universitaire :

T.19.14. Indice moyen de difficulté de gestion du temps, selon la sanction académique de fin de première année

11.59	promus
13.31	redoublement
12.62	première année encore en cours
12.36	éliminés
11.54	abandon

L'indice donne une tendance générale du lien entre adaptation à la gestion du temps et réussite académique. Le tableau suivant aborde le même phénomène, par secteur de gestion du temps :

T.19.15. Pourcentages des étudiants promus, selon la facilité ou la difficulté d'adaptation à la gestion du temps, et selon le secteur de cette gestion

gestion du temps concernant	facilité ou difficulté d'adaptation				
	très facile	plutôt facile	ni facile ni difficile	plutôt difficile	très difficile
heures hebdomadaires de travail	77	70	61	57	47
organisation générale du travail	73	81	66	62	51
quantité de connaissances	77	79	72	64	41
préparation des examens	73	78	74	64	46

Il est à noter que le fait de trouver la gestion du temps « très facile » n'entraîne pas le meilleur score de réussite. Pour les autres niveaux de réponse, plus la gestion est jugée facile, plus le taux de promotion en deuxième année est élevé. La tendance s'inverse si l'on considère les taux de redoublement : lorsque l'adaptation au nombre d'heures hebdomadaires consacrées aux études est jugée très facile, le taux de redoublement est de 10% ; il est de 30% lorsque l'adaptation est jugée très difficile. Dans ce dernier cas, le taux d'abandon est également élevé.

De même, lorsque la gestion du temps de préparation des examens est considérée comme facile, le taux de redoublement à la fin de l'année académique est de 7%. Il s'élève à 27% lorsque cette gestion est jugée comme très difficile. Dans ce dernier cas également, le taux d'abandon est élevé. Exactement les mêmes remarques peuvent être faites pour les deux autres types de gestion du temps, à savoir l'organisation du temps de travail personnel et la quantité de connaissances à assimiler.

B. Gestion de l'équilibre entre temps de travail universitaire et autres activités

Les trois types de gestion de l'équilibre entre temps d'études et autres activités ont à peu près le même profil. Le pourcentage d'étudiants jugeant très facile ou plutôt facile la gestion de l'équilibre entre études et engagements extra-universitaires est exactement identique à celui des étudiants qui la jugent plutôt difficile ou très difficile. La même égalité se retrouve lorsque l'on considère l'équilibre entre les études et les loisirs. Les étudiants jugeant l'équilibre entre études et travail professionnel très facile ou plutôt facile sont plus nombreux que ceux qui le considèrent comme plutôt difficile ou très difficile :

T.19.16. Facilité ou difficulté de la gestion de l'équilibre entre temps de travail universitaire et autres activités, selon le secteur de cette gestion (en %)

gestion de l'équilibre	facilité ou difficulté d'adaptation				
	très facile	plutôt facile	ni facile ni difficile	plutôt difficile	très difficile
études – travail prof.	12	25	39	18	6
études – engagements extra-univ.	8	25	34	25	8
études – loisirs	9	27	28	25	11

Cette égalité entre gestion facile et gestion difficile ne se retrouve pas dans toutes les facultés. Ce sont toujours les étudiants de la Faculté des SES qui semblent gérer avec le plus de facilité l'équilibre entre leur temps de travail universitaire et leurs autres activités :

T.19.17. Pourcentages des étudiants ayant jugé « très facile » ou « plutôt facile » la gestion de l'équilibre du temps, selon le secteur de cette gestion et la faculté

gestion de l'équilibre	Faculté						
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI
études – travail prof.	44	33	40	30	37	37	38
études – engagements	25	23	39	36	33	31	38
études – loisirs	15	28	43	36	37	37	27

Comme c'était le cas pour la gestion du temps dans différents secteurs, la gestion de l'équilibre entre temps de travail universitaire et engagements extra-universitaires, de même qu'entre temps de travail universitaire et loisirs est beaucoup plus difficile, aux dires des intéressés, parmi les étudiants en Médecine que chez les autres. Les étudiants de la Faculté des sciences rencontrent également des difficultés importantes, même si elles sont en général un peu moins marquées que celles des étudiants en Médecine.

Ce sont les étudiants en Médecine qui gèrent avec le plus de facilité l'équilibre entre travail universitaire et activité professionnelle, mais ce sont également eux qui ont le moins souvent une activité professionnelle régulière.

T.19.18. Pourcentages des étudiants ayant jugé « très difficile » ou « plutôt difficile » la gestion de l'équilibre du temps, selon le secteur de cette gestion et selon la faculté

gestion de l'équilibre	Faculté						
	Médecine	Sciences	SES	Droit	FPSE	Lettres	ETI
études – travail prof.	21	34	21	27	26	24	24
études – engagements	54	43	28	33	29	32	26
études – loisirs	65	43	31	35	37	31	35

L'analyse des réponses qualifiant l'équilibre entre travail universitaire et autres activités de « plutôt difficile » ou « très difficile » confirme les remarques précédentes. Par exemple, deux tiers des étudiants en Médecine considèrent que l'équilibre entre les études et les loisirs est très difficile, alors que ce pourcentage n'est que d'un tiers environ dans les Faculté des SES, des lettres, de droit, de la FPSE et de l'ETI. Les étudiants en Sciences se situent entre les deux tendances.

Une bonne gestion de l'équilibre entre les différentes activités, avec la conscience que celui-ci n'est pas toujours facile à assurer, semble être la meilleure condition pour obtenir des résultats académiques élevés :

T.19.19. Pourcentages des étudiants promus en deuxième année, selon la facilité ou la difficulté d'adaptation à la gestion du temps, et selon le secteur de cette gestion

gestion de l'équilibre	facilité ou difficulté d'adaptation				
	très facile	plutôt facile	ni facile ni difficile	plutôt difficile	très difficile
études – travail prof.	68	79	67	60	53
études – engagements	70	73	68	65	55
études – loisirs	72	73	65	68	57

Juger l'équilibre entre études et autres activités comme « très facile » ne se traduit pas par un taux de promotion en deuxième année particulièrement élevé. Par contre, ce sont toujours les étudiants qui ont considéré cet équilibre comme « plutôt facile » qui ont les meilleurs taux de promotion. Au contraire, lorsque cet équilibre est jugé « très difficile », le taux de promotion est beaucoup plus faible.

On aurait pu imaginer que, de manière générale, la gestion du temps de travail universitaire et de l'équilibre entre ce travail et les autres activités serait d'autant plus difficile que l'étudiant a une activité professionnelle plus importante à côté de ses études. Un seul secteur confirme cette hypothèse, celui de la gestion de l'équilibre entre études et activité professionnelle. Cet équilibre est considéré comme « très difficile » ou « plutôt difficile » par 30% des étudiants ayant une activité professionnelle régulière, et par 15% de ceux dont l'activité est épisodique. Dans tous les autres secteurs de gestion du temps, cette dernière n'est pas liée à l'exercice d'une activité professionnelle.

19.3. L'apprentissage de la gestion de la vie d'étudiant

Cette dernière partie du chapitre tente de définir comment les étudiants vivent la nouvelle expérience de la première année à l'Université, en analysant leurs réactions par rapport à différentes composantes de leurs études. Dans ce but, le questionnaire leur a soumis dix propositions pouvant chacune décrire une facette de la vie d'étudiant et leur a demandé dans quelle mesure chacune d'elles correspondait à leur propre situation. Ces propositions se regroupent en quatre catégories thématiques :

- l'état d'esprit général
- le temps
- les compétences
- le volume de travail

Le but est également, en analysant les réactions de chaque étudiant face à ces affirmations, de définir une typologie des facultés selon l'état d'esprit des étudiants qui s'y trouvent.

A. L'état d'esprit général

Deux propositions définissent l'état d'esprit général, sans faire référence à des compétences ou des situations particulières :

- Je me sens bien et n'ai aucun problème à suivre le parcours
- J'arrive tout juste à m'en sortir

Après un peu plus d'un semestre d'études, quatre étudiants sur dix se sentent bien et n'ont aucune problème à suivre le parcours. 81% d'entre eux ont été promus en deuxième année quelques mois plus tard :

T.19.20. « Je me sens bien et n'ai aucun problème à suivre le parcours » : répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	8	82
assez d'accord	32	81
ni d'accord ni pas d'accord	32	68
pas très d'accord	22	52
pas du tout d'accord	6	33

Les étudiants qui n'adhèrent pas à cette proposition connaissent des taux de promotion nettement plus faibles.

Après un peu plus d'un semestre d'études, deux étudiants sur dix considèrent qu'ils arrivent tout juste à s'en sortir. Ce sentiment a souvent été suivi, dans les faits, par un échec académique. Le taux de promotion de ces étudiants est inférieur à celui des étudiants qui ne partagent pas ce sentiment :

**T.19.21. « J'arrive tout juste à m'en sortir » :
répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse**

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	3	41
assez d'accord	18	56
ni d'accord ni pas d'accord	28	60
pas très d'accord	28	76
pas du tout d'accord	23	79

On peut considérer que les étudiants qui ne sont pas d'accord avec la proposition « je me sens bien et n'ai aucun problème à suivre le parcours » et ceux qui sont d'accord avec la proposition « j'arrive tout juste à m'en sortir » constituent des groupes à risque en ce qui concerne les chances de réussite académique. On pourrait formuler l'hypothèse que ces deux propositions mesurent la même réalité et que les deux groupes d'étudiants à risque sont en fait les mêmes.

L'analyse des réponses infirme cette hypothèse. En effet, la deuxième proposition n'est pas, en fait, l'inverse de la première : 4% des étudiants sont d'accord avec les deux propositions (« j'arrive juste à m'en sortir, mais je me sens bien et n'ai aucun problème à suivre le parcours ») et 8% ne sont d'accord avec aucune. Moins de la moitié des étudiants (40%) adhèrent à l'une des propositions, mais pas à l'autre. Les autres répondent « ni d'accord ni pas d'accord » à au moins une des propositions.

Par ailleurs, d'après leurs réponses, 454 étudiants (28%) appartiennent à la catégorie à risque de la première proposition, 331 étudiants (20%) appartiennent à la catégorie à risque de la deuxième proposition, et seuls 169 étudiants (10%) appartiennent aux deux catégories à risque. 48% des étudiants appartenant aux deux catégories à risque sont promus en deuxième année. A l'opposé, les 489 étudiants qui appartiennent aux catégories ayant le maximum de chances dans les deux propositions ont un taux de promotion en deuxième année de 86%.

Les pourcentages des étudiants qui disent se sentir bien et ceux des étudiants qui arrivent tout juste à s'en sortir ne sont pas les mêmes dans toutes les facultés :

T.19.22. Propositions concernant l'état d'esprit général : répartition des réponses, selon la faculté

Faculté	je me sens bien et n'ai aucun problème à suivre le parcours		j'arrive juste à m'en sortir	
	accord	désaccord	accord	désaccord
Médecine	26	51	30	36
Sciences	34	42	27	47
Droit	33	28	20	48
FPSE	37	23	20	47
Lettres	39	26	21	53
SES	44	25	17	58
ETI	59	20	20	68

Un quart seulement des étudiants en Médecine se sentent bien et n'ont aucun problème à suivre le parcours, et 30% d'entre eux arrivent juste à s'en sortir. A l'opposé, ce sont les étudiants en SES et surtout à l'ETI qui donnent de leur situation l'image la plus favorable.

Il est également intéressant de noter que 39% des anciens collégiens genevois, 30% des anciens élèves des écoles de commerce et 33% des anciens élèves des écoles privées se sentent bien dans

leur filière. Ce pourcentage s'élève à 46% chez les anciens élèves des écoles romandes, à 38% chez ceux des écoles suisses alémaniques et tessinoises, et à 43% chez ceux des écoles étrangères.

Les étudiants et les étudiantes partagent le même état d'esprit général.

B. le temps

Deux propositions font allusion à la gestion du temps :

- J'arrive à gérer mon temps et dispose de temps libre pour d'autres activités
- J'accumule du retard dans la remise des travaux

La moitié des étudiants estiment qu'ils arrivent à gérer leur temps et à disposer de temps libre pour d'autres activités. Comme cela a déjà été mis en évidence plus haut, une bonne gestion du temps ne se traduit pas seulement par du temps consacré aux loisirs, mais également par une meilleure réussite académique. 78% des étudiants d'accord avec la première proposition ont été promus en deuxième année quelques mois plus tard :

T.19.23. « J'arrive à gérer mon temps et dispose de temps libre pour d'autres activités » : répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	15	77
assez d'accord	34	78
ni d'accord ni pas d'accord	24	63
pas très d'accord	21	56
pas du tout d'accord	6	48

A nouveau ici, les étudiants qui ne peuvent pas adhérer à cette proposition constituent une catégorie à risque en ce qui concerne les chances de réussite académique.

Le pourcentage relativement élevé de non-réponses à la deuxième proposition illustre que toutes les facultés n'imposent pas à leurs étudiants des travaux à rendre. 28% d'entre eux ont affirmé avoir accumulé du retard. Lorsque tel est le cas, les chances de promotion académique diminuent nettement :

T.19.24. « J'accumule du retard dans la remise des travaux » : répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	4	39
assez d'accord	14	58
ni d'accord ni pas d'accord	17	63
pas très d'accord	25	73
pas du tout d'accord	40	75

Les étudiants n'ont pas considéré ces deux propositions concernant la gestion du temps comme opposées, puisque 7% ont adhéré aux deux (« j'accumule du retard dans la remise des travaux mais j'arrive à gérer mon temps et dispose de temps libre pour d'autres activités ») et 15% ont rejeté les deux. 43% ont adhéré à l'une des propositions, mais pas à l'autre.

C'est en Lettres, en Sciences et en Droit que le pourcentage des étudiants accumulant du retard dans la remise des travaux est le plus élevé (24%). C'est en Médecine qu'il est le plus faible (14%).

Par contre, le classement des facultés en ce qui concerne la première proposition sur la gestion du temps reflète celle mise en évidence à propos de l'état d'esprit général :

T.19.25. Proposition concernant la bonne gestion du temps : répartition des réponses, selon la faculté

Faculté	j'arrive à gérer mon temps et dispose de temps libre pour d'autres activités	
	accord	désaccord
Médecine	18	57
Sciences	40	32
Droit	42	33
ETI	44	20
FPSE	49	27
Lettres	52	24
SES	58	22

La Faculté de médecine se détache à nouveau complètement des autres avec un pourcentage inférieur à 20% d'étudiants considérant qu'ils arrivent à gérer leur temps pour disposer de temps libre. La Faculté des SES, au contraire compte le plus grand pourcentage d'étudiants ayant adhéré à cette proposition.

Les réactions devant les deux propositions faisant allusion à la gestion du temps ne sont pas les mêmes selon le passé scolaire des étudiants :

T.19.26. Propositions concernant la gestion du temps : répartition des réponses, selon le type d'établissement scolaire secondaire fréquenté

type d'établissement scolaire fréquenté	j'arrive à gérer mon temps et dispose de temps libre pour d'autres activités	j'accumule du retard dans la remise des travaux
écoles de Suisse além. / Tessin	57	25
écoles de commerce de Genève	55	31
écoles de Suisse romande	53	10
collèges de Genève	50	19
établissements étrangers	42	25
écoles privées de Genève	39	13

Les anciens élèves des écoles privées genevoises éprouvent plus de peine que les autres à gérer leur temps, mais ils accumulent moins de retard dans la remise des travaux. Ce sont les anciens élèves des écoles romandes qui, dans l'ensemble, apparaissent comme le plus à l'aise sur les deux plans.

L'estimation de la gestion du temps est exactement la même chez les hommes et chez les femmes. Cependant, les hommes accumulent un peu plus de retard dans la remise des travaux (23%) que les femmes (17%).

C. Les compétences

Trois propositions faisaient allusion à des compétences requises pour suivre des études, ou à la peur devant la complexité des enseignements :

- J'ai peur de ne pas y arriver parce que je n'ai peut-être pas les compétences nécessaires
- Je n'arrive pas à tout enregistrer dans ma mémoire
- Je me sens angoissé devant la complexité ou la diversité des enseignements

Trois étudiants sur dix pensent qu'ils n'ont peut-être pas les compétences nécessaires pour suivre la filière qu'ils ont choisie. Ce sentiment a un impact sur la réussite académique, puisque la moitié d'entre eux seulement ont été promus en deuxième année à la fin de l'année académique. Le pessimisme de la réponse peut avoir une influence propre sur la réussite, mais on peut aussi formuler l'hypothèse que les étudiants étaient relativement réalistes lorsqu'ils ont répondu à cette question :

T.19.27. « J'ai peur de ne pas y arriver parce que je n'ai peut-être pas les compétences nécessaires » :
répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	8	50
assez d'accord	21	59
ni d'accord ni pas d'accord	22	68
pas très d'accord	24	75
pas du tout d'accord	25	73

La deuxième proposition se rapporte à la capacité de mémorisation des étudiants. 46% d'entre eux ont le sentiment de ne pas réussir à tout enregistrer dans leur mémoire. Ils constituent une catégorie à risque en ce qui concerne les chances de réussite académique :

T.19.28. « Je n'arrive pas à tout enregistrer dans ma mémoire » :
répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	11	48
assez d'accord	35	64
ni d'accord ni pas d'accord	26	71
pas très d'accord	21	81
pas du tout d'accord	7	65

Les étudiants qui ne sont pas du tout d'accord d'affirmer qu'ils n'arrivent pas à tout enregistrer dans leur mémoire se caractérisent, étonnamment, par leur taux relativement faible de promotion en deuxième année. Pour les autres, le taux de promotion en deuxième année est d'autant plus élevé que les problèmes de mémorisation sont moins présents.

Les difficultés de mémorisation peuvent être liés à la diversité et à la complexité des enseignements. L'angoisse devant cette diversité et cette complexité touche 23% des étudiants, qui constituent une catégorie à risque en ce qui concerne la réussite académique :

T.19.29. « Je me sens angoissé devant la complexité ou la diversité des enseignements » :
répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	5	46
assez d'accord	18	54
ni d'accord ni pas d'accord	25	66
pas très d'accord	26	76
pas du tout d'accord	26	75

Les réactions devant les trois propositions concernant les compétences donnent lieu au même classement des facultés dans les trois cas :

T.19.30. Propositions concernant les compétences : répartition des réponses, selon la faculté

affirmations concernant les compétences	Faculté						
	Médecine	Sciences	FPSE	Lettres	Droit	SES	ETI
n'arrive pas à tout enregistrer dans mémoire	59	54	53	48	41	39	37
peur de ne pas avoir les compétences	41	31	31	28	28	25	22
angoissé devant la complexité et la diversité	33	30	27	21	25	19	13

La FPSE n'occupe pas la même place que dans les autres classifications. En effet, en ce qui concerne l'évaluation des difficultés liées aux compétences, elle rejoint la Faculté des sciences et surtout la Faculté de médecine dans le peloton de tête des facultés dans lesquelles les étudiants rencontrent le plus de difficultés. A la Faculté de médecine, six étudiants sur dix ont de la peine à tout enregistrer dans leur mémoire, alors que c'est le cas de quatre étudiants sur dix seulement en SES et à l'ETI. En Médecine toujours, quatre étudiants sur dix craignent de ne pas avoir les compétences pour suivre leur filière, et un tiers d'entre eux se sentent angoissés devant la diversité et la complexité des enseignements.

Parmi les étudiants scolarisés en Suisse, les problèmes de mémorisation et la crainte de ne pas avoir les compétences touchent en priorité les anciens élèves des écoles de commerce puis, dans l'ordre, les anciens collégiens, les anciens élèves des écoles privées, des écoles de Suisse romande et enfin des écoles de Suisse alémanique et du Tessin. Par contre, ce sont les anciens élèves des écoles privées qui sont les plus nombreux (31%) à se sentir angoissés devant la diversité et la complexité des enseignements.

Les hommes et les femmes n'ont pas la même perception de leur situation face aux questions se rapportant aux compétences :

T.19.31. Propositions concernant les compétences : répartition des réponses, selon le sexe

affirmation concernant des aspects de la vie d'étudiant	sexe	
	hommes	femmes
n'arrive pas à tout enregistrer dans mémoire	39	50
peur de ne pas avoir les compétences	18	34
angoissé devant la complexité et la diversité	18	26

Les étudiantes affirment avoir plus de peine à mémoriser, plus souvent peur de ne pas avoir les compétences requises et sont plus angoissées devant la diversité et la complexité des enseignements que les étudiants. Ces résultats sont liés à ceux qui distinguaient les réponses selon la faculté, dans la mesure où les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à la FPSE.

D. Le volume de travail

Les trois dernières propositions concernent le volume de travail :

- Je travaille intensément pour réussir
- Le volume de travail demandé me paraît moins important que je ne le craignais
- Le volume de travail m'effraie et me paralyse

57% des étudiants affirment travailler intensément pour réussir :

**T.19.32. « Je travaille intensément pour réussir » :
répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse**

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	23	70
assez d'accord	34	69
ni d'accord ni pas d'accord	23	68
pas très d'accord	16	64
pas du tout d'accord	4	51

Les liens entre cette affirmation et la réussite académique sont complexes, dans la mesure où cette réponse ne comprend aucune indication sur les motifs de ce travail intense. Un étudiant peut travailler intensément par choix (il se passionne pour ce qu'il étudie) ou par contrainte (sans ce travail intense, il n'a pas de chances de réussir). Cette réponse peut donc exprimer l'intérêt de l'étudiant, mais également son angoisse devant l'ampleur du travail à accomplir. On notera que les étudiants affirmant n'être pas du tout d'accord avec la proposition et ne travaillant pas du tout intensément pour réussir ont un taux de promotion en deuxième année plus faible que les autres.

L'intensité du « travail pour réussir » varie selon l'âge des étudiants. Parmi ceux de moins de 20 ans, 51% affirment être entièrement ou assez d'accord avec la proposition selon laquelle ils travaillent intensément pour réussir. Ce pourcentage s'élève à 53% chez les étudiants de 20-21 ans, à 62% chez ceux de 22 à 26 ans, et à 76% chez ceux de 27 ans et plus.

La proportion des étudiants qui disent travailler intensément pour réussir dépend de la faculté, mais les différences entre facultés ne sont pas aussi marquées que pour les autres propositions, sans doute à cause de l'ambiguïté de la question :

T.19.33. Pourcentages des étudiants affirmant travailler intensément pour réussir, selon la faculté

70	ETI
70	Médecine
62	Droit
57	FPSE
57	Lettres
56	Sciences
50	SES

60% des étudiantes et 50% des étudiants affirment travailler intensément pour réussir. C'est le cas de 74% des anciens élèves des écoles de Suisse alémanique et du Tessin, de 67% de ceux d'établissements étrangers, de 58% de ceux des écoles de Suisse romande et des écoles privées de Genève, et de 46% seulement de ceux des écoles publiques genevoises, qu'il s'agisse des collèges ou des écoles de commerce.

Les deux dernières propositions concernaient directement le volume de travail lié aux études entreprises. 23% des étudiants estiment que le volume de travail demandé est moins important qu'ils ne le craignaient. Le degré d'identification à cette proposition est directement lié au taux de promotion en deuxième année. En effet, huit étudiants sur dix qui trouvent le volume de travail moins important qu'ils ne l'avaient craint sont promus, alors que c'est le cas de la moitié seulement de ceux qui ne partagent pas cette impression :

**T.19.34. « Le volume de travail demandé me paraît moins important que je ne le craignais » :
répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse**

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	7	81
assez d'accord	16	81
ni d'accord ni pas d'accord	30	72
pas très d'accord	31	64
pas du tout d'accord	16	49

28% des étudiants affirment que le volume de travail demandé les effraie et les paralyse. Là encore, cette impression est liée au taux de promotion :

**T.19.35. « Le volume de travail m'effraie et me paralyse » :
répartition des réponses (en %) et pourcentages des étudiants promus, selon la réponse**

réponse	répartition des étudiants	pourcentages des étudiants promus en deuxième année
entièrement d'accord	6	43
assez d'accord	22	54
ni d'accord ni pas d'accord	24	67
pas très d'accord	26	78
pas du tout d'accord	22	76

La deuxième proposition, qui aurait pu apparaître comme une contradiction de la première, n'a pas été ressentie comme telle, puisque 2% des étudiants ont répondu être d'accord avec les deux et 16% n'ont adhéré à aucune. 36% ont adhéré à l'une des propositions mais pas à l'autre. Parmi ces derniers, 85% des étudiants qui ont été agréablement surpris par le volume de travail inférieur à leurs craintes, et qui ne sont ni effrayés ni paralysés par ce dernier, ont été promus quelques mois plus tard en deuxième année. C'est le cas de 47% seulement des étudiants qui ne trouvent pas le volume de travail inférieur à leurs craintes et sont effrayés par ce dernier.

77% des étudiants de la Faculté de médecine ne jugent pas le volume de travail demandé inférieur à ce qu'ils avaient craint. Seuls 4% d'entre eux ont cette impression. C'est à nouveau la Faculté des SES qui est la plus éloignée de la Faculté de médecine, puisqu'elle compte 30% d'étudiants d'accord avec la proposition. On remarque toutefois que dans toutes les facultés, le pourcentage d'étudiants en désaccord est supérieur au pourcentage de ceux qui adhèrent à la proposition :

**T.19.36. « Le volume de travail demandé me paraît moins important que je ne le craignais » :
répartition des réponses, selon la faculté**

Faculté	le volume de travail demandé me paraît moins important que je ne le craignais	
	accord	désaccord
Médecine	4	77
Sciences	17	63
Droit	19	54
FPSE	19	48
ETI	19	48
Lettres	23	44
SES	30	38

Les réponses à la deuxième proposition donnent lieu à un classement des facultés un peu différent du précédent :

T.19.37. « Le volume de travail m’effraie et me paralyse » : répartition des réponses, selon la faculté

Faculté	le volume de travail m’effraie et me paralyse	
	accord	désaccord
Médecine	50	27
FPSE	37	37
Sciences	36	40
Lettres	27	50
Droit	26	53
SES	19	56
ETI	9	70

L’ETI et la FPSE ont le même taux moyen (19%) d’étudiants pensant que le volume de travail demandé est inférieur à ce qu’ils craignaient. Celui-ci n’effraie guère les étudiants de l’ETI (9%), mais effraie et paralyse, par contre, 37% des étudiants de la FPSE.

27% des hommes et 21% des femmes pensent que le volume de travail demandé est inférieur à leurs craintes. Il effraie et paralyse 21% des hommes et 31% des femmes.

On remarque enfin que les réactions face au volume de travail demandé diffèrent selon le passé scolaire des étudiants :

T.19.38. Propositions concernant le volume de travail : répartition des réponses, selon le passé scolaire des étudiants

affirmation concernant le volume de travail demandé	type d’établissement scolaire fréquenté					
	écoles en Suisse romande	établiss. étrangers	écoles de commerce de Genève	collèges de Genève	écoles en Suisse além. / TI	écoles privées de Genève
volume de travail moins important que craintes	28	26	25	23	19	17
volume de travail effraie et paralyse	25	23	33	30	20	37

Les anciens élèves des écoles privées genevoises apparaissent comme les plus désemparés devant le volume de travail demandé. Le taux de ceux des écoles de commerce estimant que le volume de travail demandé est moins important qu’ils ne le craignaient est moyen. Par contre, parmi eux, le taux des étudiants effrayés par ce volume de travail est élevé.

Pour chacune des propositions, des catégories à risque ont été mises en évidence. Un indice de risque a été calculé par rapport à ces dix propositions en attribuant à chaque étudiant et pour chaque proposition :

- un point de risque lorsqu’il appartient à une catégorie à risque moyen (réponse « assez d’accord » avec une proposition défavorable à la réussite académique ou « pas très d’accord » avec une proposition favorable à la réussite académique).
- 2 points de risque lorsqu’il appartient à une catégorie à risque élevé (réponse « entièrement d’accord » avec une proposition défavorable à la réussite académique ou « pas du tout d’accord » avec une proposition favorable à la réussite académique).

L’indice varie théoriquement de 0 à 20. En fait, moins de 10% des étudiants ont obtenu un indice supérieur à 8. La sanction académique en fin d’année varie sensiblement selon la valeur de l’indice :

T.19.39. Pourcentages d'étudiants promus, selon la valeur de l'indice de risque

indice	
0 à 2	79
3 à 5	64
6 à 8	46
9 et plus	38

Le fait de cumuler l'appartenance à plusieurs catégories à risque est lié à une chute très nette du taux de promotion en deuxième année.

Ces différentes analyses autour de dix propositions concernant quatre facettes de la vie d'étudiant ont permis de préciser le profil des nouveaux étudiants de l'Université de Genève. Elles permettent également de peaufiner le portrait de chaque faculté ébauché au fil des chapitres. La Faculté de médecine occupe une place tout à fait à part en raison du volume de travail qu'elle exige de ses étudiants, de l'anxiété qui habite souvent ces derniers, du peu de temps qu'elle leur accorde pour d'autres activités.

C'est le plus souvent la Faculté des SES qui se manifeste par les tendances inverses, car les étudiants y sont les moins nombreux de l'Université à dire travailler intensément pour réussir. Ils gèrent bien leur temps et disposent de temps libre pour d'autres activités, et ils sont les plus nombreux de toutes les facultés à estimer que le volume de travail demandé est moins important et qu'ils ne le craignent et qu'il ne les effraie pas particulièrement ; en outre, ils doutent moins que les autres de leurs compétences.

Les autres facultés se situent entre ces deux extrêmes. La Faculté des sciences est souvent proche de la Faculté de Médecine, sauf en ce qui concerne le fait de travailler intensément pour réussir. Les étudiants de la FPSE se distinguent par leurs angoisses de ne pas avoir les compétences requises et leurs craintes face au volume de travail demandé.

19.4. L'assistance aux cours

Pour terminer cette partie du questionnaire consacrée à l'adaptation au rythme universitaire, les étudiants étaient appelés à répondre à la question : « Assistez-vous régulièrement aux cours ? » Les répondants se répartissent de la manière suivante selon les quatre propositions à choix :

T.19.40. Répartition des étudiants selon leur assistance aux cours (en %)

68	j'assiste presque à tous les cours
25	il m'arrive de temps à autre de manquer des cours
5	il m'arrive souvent de manquer les cours
2	j'assiste peu aux cours

L'assiduité aux cours varie quelque peu selon la faculté. Neuf étudiants sur dix de la Faculté de médecine affirment assister à presque tous les cours, alors que ce pourcentage n'est que de 56% à la Faculté des lettres :

T.19.41. Pourcentages des étudiants assistant presque à tous les cours, selon la faculté

89	Médecine
74	Droit
73	FPSE
65	ETI
65	Sciences
65	SES
56	Lettres

Assister à tous les cours ne dépend pas seulement de la volonté de l'étudiant, mais également du temps dont il dispose, entre autres en raison de ses activités professionnelles. 74% des étudiants n'ayant aucune activité professionnelle assistent à presque tous les cours, alors que c'est le cas – et il pourrait difficilement en être autrement – de 5 étudiants sur 14 seulement parmi ceux qui travaillent à plein temps :

T.19.42. Assistance aux cours selon l'activité professionnelle (en %)

assistance aux cours	aucune	activité professionnelle			Total
		épisodique	à temps partiel	à plein temps	
assiste toujours	74	69	63	5/14	68
manque parfois	21	24	29	4/14	25
manque souvent	4	6	6	2/14	5
assiste peu	1	1	2	1/14	2
Total (N=100%)	468	459	714	14	1655

Les étudiants scolarisés à Genève partagent avec les étudiants scolarisés en Afrique le plus faible pourcentage d'étudiants assistant à tous les cours :

T.19.43. Pourcentages des étudiants assistant à presque à tous les cours, selon le lieu de scolarisation

Lieu de scolarisation	
80	Vaud, Neuchâtel
78	Europe occidentale
77	Asie
76	Suisse alémanique
75	Amérique du Nord
72	Tessin
71	étudiants sans maturité
70	Valais, Fribourg, Jura
69	Europe orientale
68	Amérique du Sud
62	Genève
61	Afrique

L'assistance aux cours a un impact important sur la réussite académique. Les étudiants qui manquent souvent les cours ou affirment n'assister que peu aux cours se caractérisent par des taux importants d'élimination et d'abandon. Il est bien sûr impossible de déceler dans quelle mesure le fait d'assister peu aux cours se traduit par des échecs et des abandons fréquents, ou est au contraire une manifestation anticipée de ces échecs et abandons.

T.19.44. Sanction académique de première année, selon l'assistance aux cours (en %)

sanction académique de première année	assistance aux cours			
	assiste toujours	manque parfois	manque souvent	assiste peu
promus	70	63	58	46
redoublement	14	12	6	11
1 ^{ère} année en cours	5	8	13	18
éliminés	5	8	13	18
abandon	6	9	18	21
Total (N=100%)	1063	403	85	28

Différentes stratégies sont développées par les étudiants pour connaître le contenu des cours auxquels ils n'ont pas assisté. Parmi les six possibilités qui leur ont été proposées, toutes n'ont pas été adoptées dans les mêmes proportions :

T.19.45. Pourcentages des étudiants utilisant les différentes stratégies pour connaître le contenu des cours manqués

94	je m'arrange pour obtenir une copie des notes prises par des camarades
50	je me fie aux photocopiés
24	je fais des lectures proches du contenu du cours
17	je me fie aux notes prises par d'autres lors d'années précédentes
11	je m'arrange pour avoir un enregistrement sonore du cours
3	cela m'est égal, les examens ne portent pas sur les cours dispensés par les professeurs

Emprunter des copies de notes est le propre des étudiants de toutes facultés. Les autres stratégies varient quelque peu selon les facultés :

- Ne rien faire parce que les examens portent sur autre chose que le contenu du cours concerne presque exclusivement des étudiants en Lettres (10%).
- Les enregistrements sonores sont cités par 25% des étudiants en Lettres, 13% des étudiants de la FPSE, 11% des étudiants de SES et 5% des étudiants de Droit.
- Les photocopiés sont utilisés par 80% des étudiants en Médecine, 69% des étudiants en Sciences, 58% des étudiants des SES, un peu plus de 40% des étudiants en Droit et à la FPSE, et un tiers des étudiants en Lettres et à l'ETI.
- Les notes prises lors d'années académiques précédentes sont utilisées par 29% des étudiants de SES, 16% des étudiants de la FPSE, 13% des étudiants en Droit, 11% des étudiants en Médecine et moins de 10% des étudiants dans les autres facultés.
- Ce sont les étudiants en Droit (47%) qui font le plus souvent des lectures pour remplacer le contenu d'un cours manqué, suivis par les étudiants en Médecine (38%) et les étudiants en Lettres (33%). Dans les autres facultés, ce pourcentage oscille entre 9% (ETI) et 25% (Sciences).

Résumé du chapitre 19

L'apprentissage des techniques du travail intellectuel

Les techniques du travail intellectuel ne sont pas complètement acquises par tous les étudiants après un semestre. La prise de notes est encore difficile ou commence à venir pour 23% des étudiants. C'est le cas de la lecture rapide pour 39% d'entre eux, de l'analyse de texte pour 40%, de la recherche de documentation pour 50%, de la rédaction de travaux pour 54% et de l'emploi des termes spécifiques pour 59%. Les anciens élèves des collèges ou des écoles privées de Genève et des écoles romandes disent avoir le même niveau d'aisance dans l'utilisation de ces techniques. Par contre, les anciens élèves des écoles de commerce de Genève et des écoles suisses alémaniques et tessinoises sont beaucoup moins à l'aise ; les premiers ont un taux très moyen de promotion en deuxième année, alors que les deuxièmes ont le meilleur taux de promotion des élèves scolarisés en Suisse. Parmi les élèves scolarisés à Genève et en Suisse romande, c'est-à-dire des francophones, une bonne acquisition, pendant les études secondaires, des techniques de prise de notes et d'emploi des termes spécifiques favorise la réussite académique.

L'apprentissage de la gestion du temps de travail universitaire

Seule la gestion du nombre d'heures hebdomadaires de travail semble très facile ou plutôt facile à plus de la moitié des étudiants. C'est le cas de l'organisation générale du travail pour 30% d'entre eux, de la quantité de connaissances à assimiler pour 18% – alors que 47% la trouvent plutôt difficile ou très difficile – et de la préparation des examens pour 20%, alors que 50% la trouvent difficile. C'est à la Faculté de médecine et, de manière moins marquée, à la Faculté des sciences puis à la FPSE que cette gestion du temps universitaire, de même que l'équilibre entre travail universitaire et autres activités, sont les plus difficiles. Les Facultés des lettres et de droit occupent une place intermédiaire ; ce sont les étudiants de la Faculté des SES et de l'ETI qui manifestent le plus d'aisance dans la gestion de leur temps. Une bonne gestion du temps universitaire est une bonne garantie de réussite académique.

L'apprentissage de la gestion de la vie d'étudiant

40% des étudiants disent se sentir bien et n'avoir aucun problème à suivre leur parcours (26% en Médecine et 44% en SES). 21% arrivent tout juste à s'en sortir (30% en Médecine et 17% en SES).

La moitié des étudiants gèrent bien leur temps et disposent de temps libre ; 18% accumulent du retard dans la remise de travaux. Les anciens élèves des écoles privées de Genève éprouvent de nombreuses difficultés dans la gestion de leur temps.

29% des étudiants craignent de ne pas avoir les compétences pour réussir leurs études. 46% d'entre eux pensent ne pas arriver à tout enregistrer dans leur mémoire (c'est le cas de 59% des étudiants en Médecine) et 23% se disent angoissés devant la complexité des enseignements.

57% des étudiants affirment travailler intensément pour réussir, et 20% ne sont pas du tout d'accord avec cette affirmation. 23% des étudiants pensent que le volume de travail demandé est moins important qu'ils ne le craignaient, alors que 28% d'entre eux sont effrayés et paralysés par le volume de travail demandé.

La perception que les étudiants ont de leur situation est toujours très liée à la réussite académique qui interviendra quelques mois plus tard. La même hiérarchie des facultés est vérifiée dans chacun des secteurs de la vie d'étudiant : ce sont toujours les étudiants de Médecine, puis de Sciences, et enfin de la FPSE, qui rencontrent le plus de difficultés. Les étudiants des SES et surtout de l'ETI sont ceux qui ressentent le moins de problèmes.

L'assistance aux cours

Les deux tiers des étudiants affirment assister presque à tous les cours. Cette assistance est parfois difficile pour les étudiants qui ont une activité professionnelle. Les moyens utilisés pour pallier l'absence sont le plus souvent les notes des camarades ou les photocopiés.

Cinquième partie

LES CONDITIONS MATERIELLES DES NOUVEAUX ETUDIANTS ET LEUR IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE

L'étudiant vient à l'Université pour suivre des études qui occupent la majeure partie de son temps. Parallèlement, il doit faire face à ses dépenses quotidiennes, subvenir à ses besoins, se nourrir, avoir un logement. Les questions portant sur ces conditions de vie peuvent être regroupées sous trois thèmes : l'activité professionnelle, la situation financière et les conditions de logement. Ces trois composantes de la vie de l'étudiant, qui sont susceptibles de favoriser ou au contraire de minimiser considérablement ses chances de réussite à l'Université, entretiennent entre elles des liens étroits et souvent ambigus, dans lesquels se glisse une variable supplémentaire : le temps, celui qui est consacré à des activités extra-universitaires et celui qui est disponible pour étudier.

En effet, les frais liés à chaque type de logement ne sont pas les mêmes et peuvent entraîner des conséquences importantes sur la situation financière de l'étudiant. Mais celui-ci choisit aussi son logement en fonction de sa situation financière. De même, une situation financière idéale, ou favorable, peut correspondre à la situation d'un étudiant qui n'a pas besoin de travailler pendant ses études et peut consacrer tout son temps à ces dernières. Elle peut aussi correspondre à la situation d'un étudiant dont les ressources matérielles étaient à la base très faibles et qui a une activité professionnelle importante pour financer entre autres ses études, mais qui lui laisse peu de temps à consacrer à ces dernières. Dans tous les cas, à cause des liens compliqués qui unissent les variables, l'interprétation que l'on peut faire des résultats est délicate. L'accent est donc mis ici avant tout sur la description de la réalité quotidienne des étudiants et de ses liens avec les résultats académiques.

Chapitre 20 Les modes de financement des études et de la vie quotidienne des étudiants

Les réponses à la question « Comment financez-vous vos études et votre vie quotidienne ? » permettent de dessiner les grandes lignes des conditions de vie des nouveaux étudiants et de situer le cadre des chapitres qui constituent cette cinquième partie. Plusieurs modes de financement étaient proposés. Les plus souvent cités sont l'aide des parents, l'activité professionnelle et les bourses ou allocations d'études :

T.20.1. Pourcentages d'étudiants qui ont cité les différents modes de financement des études et de la vie quotidienne

mode de financement des études et de la vie quotidienne :	cité :
contribution financière des parents	81
activité professionnelle	50
bourse, allocation d'études	15
revenu de l'ami(e), du conjoint(e)	5
économies	2
emprunt bancaire	2
service militaire	4 cas

L'activité professionnelle est mentionnée ici comme l'une des sources de financement des études et de la vie quotidienne. On peut en déduire que 50% des étudiants financent leurs études et leur vie quotidienne entre autres par leur activité professionnelle. En réalité, 72% des étudiants ont une activité professionnelle, mais un tiers d'entre eux considèrent que cette dernière n'intervient pas dans le financement de leurs études ou de leur vie quotidienne, même si cette activité est exercée parfois de manière tout à fait régulière par certains, ou s'impose comme une nécessité absolue.

En première année, quatre étudiants sur dix sont entièrement à la charge de leurs parents, aussi bien pour financer leurs études que leur vie quotidienne ; un étudiant sur dix couvre exclusivement par son activité professionnelle l'ensemble de ses frais, et un tiers des étudiants subviennent à leur besoins partiellement par leur activité professionnelle tout en jouissant d'une aide financière de leurs parents. Ces trois modes de financement représentent 82% des cas observés.

7% des étudiants disent recevoir une bourse, 7% disent recevoir une allocation d'études et 1% disent recevoir les deux. 2% en vivent, 6% ont parallèlement l'aide leurs parents, 3% exercent à côté une activité professionnelle et 4% équilibrent leur budget grâce aux trois modes de financement.

Les quatre derniers modes de financement des études sont peu utilisés en première année et rarement seuls : 25 étudiants disent vivre exclusivement de l'aide financière de leur conjoint, 5 vivent grâce à un emprunt bancaire, 9 de leurs économies. 18 étudiants n'ont pas répondu à la question.

20.1. Modes de financement des études selon l'âge

Les liens entre les modes de financement des études et de la vie quotidienne et l'âge des étudiants sont évidents. Presque tous les étudiants de moins de 20 ans reçoivent l'aide de leurs parents, un tiers d'entre eux travaillent parallèlement à leurs études. La situation est à peu près la même chez les 20-21 ans, sauf en ce qui concerne l'activité professionnelle, utilisée comme mode de financement par la moitié d'entre eux. Chez les 22-26 ans, la participation des parents se fait moins importante, alors qu'on commence à compter sur l'aide d'un conjoint ou d'un ami et que les deux tiers de ces étudiants ont une activité professionnelle. Chez les étudiants de plus de 27 ans, la situation change complètement. Les conjoints ou amis deviennent aussi importants que les parents, les trois quarts vivent entre autres de leur travail et un sur dix, en partie au moins, de ses économies. La jouissance d'une bourse ou d'une allocation n'est que peu liée à l'âge.

T.20.2. Pourcentages d'utilisation des modes principaux de financement des études et de la vie quotidienne, selon l'âge

âge des étudiants	modes principaux de financement des études et de la vie quotidienne				
	parents	activité prof.	bourse allocation	ami, conjoint	économies
moins de 20 ans	97	35	13		
20-21 ans	93	48	18		
22-26 ans	70	68	19	9	
27 ans et plus	21	76	12	23	9

20.2. Modes de financement des études selon le lieu de scolarisation

Les étudiants ne financent pas de la même manière leurs études selon qu'ils viennent de Genève, d'ailleurs en Suisse ou de l'étranger. Les modes de financement les plus fréquents selon le lieu de scolarisation sont les suivants :

T.20.3. Pourcentages d'utilisation des modes principaux de financement des études et de la vie quotidienne, selon le lieu de scolarisation

lieu de scolarisation	modes principaux de financement des études et de la vie quotidienne				
	parents	activité prof.	bourse allocation	emprunt bancaire	ami, conjoint
Genève	94	48	14	-	-
Vaud, Neuchâtel	88	50	14	-	-
Valais, Fribourg, Jura	72	46	39	15	-
Suisse alémanique	87	50	19	-	-
Tessin	84	25	30	7	-
Europe occidentale	76	48	10	-	-
Europe orientale	44	69	-	-	31
Amérique du Nord	56	56	-	13	19
Amérique du Sud	29	58	21	-	25
Asie	48	33	11	-	15
Afrique	43	71	-	-	-

Il est intéressant de noter que l'emprunt bancaire pour financer des études est plus fréquent dans certaines régions – l'Amérique du Nord, le Tessin, le Valais – qu'ailleurs, même si quelques étudiants d'autres régions y ont recours. On constate aussi que les étudiants venus d'Europe orientale, d'Amérique du Sud ou d'Afrique doivent compter essentiellement sur leur activité professionnelle pour subvenir à leurs besoins, même si les parents participent aux frais pour un nombre non négligeable d'entre eux.

Il existe une autre forme de financement des études que les étudiants n'ont pas été invités à évoquer dans le questionnaire, mais sur laquelle les données administratives de l'Université fournissent des informations : l'exonération des taxes d'étudiant. Chaque semestre, celui-ci paye 500 francs de taxes. Cette somme peut être ramenée aux taxes fixes exclusivement, c'est à dire à 65 francs par semestre, si la situation financière de l'étudiant le justifie. Les taxes payées par les nouveaux étudiants d'octobre 2001 ont été relevées pour les semestres d'hiver 2001-2002 et d'été 2002, et introduites dans le fichier informatique de l'étude « étudiants 2001 ».

Pendant l'année académique 2001-2002, 84% des étudiants ont payé la totalité des taxes, c'est à dire deux fois 500 francs. 15% d'entre eux ont obtenu l'exonération des taxes et ont payé deux fois 65 francs. Huit étudiants ont vu leurs taxes passer de 500 à 65 francs, et trois étudiants de 65 à 500 francs.

31% des étudiants qui reçoivent une bourse d'études sont exonérés des taxes, alors que c'est le cas de 12% seulement des étudiants n'ayant pas de bourse. 62% de ceux qui reçoivent une allocation d'études sont aussi exonérés des taxes, alors que c'est le cas de 9% seulement des étudiants ne bénéficiant pas d'une allocation d'études.

20.3. Allocations, bourses d'études et exonération des taxes

15% des nouveaux étudiants de 2001 reçoivent une aide, sous la forme d'une bourse ou d'une allocation, pour poursuivre leurs études. 15% des étudiants ont obtenu l'exonération des taxes. Le type d'aide est liée au lieu de scolarisation des étudiants. L'exonération des taxes est souvent accordée à des étudiants venus de régions non européennes. A part les étudiants scolarisés à Genève et les étudiants sans maturité, elle ne concerne que très peu les étudiants scolarisés en Suisse :

T.20.4. Pourcentages des étudiants qui bénéficient d'une bourse, d'une allocation ou de l'exonération des taxes, selon le lieu de scolarisation

lieu de scolarisation	étudiants		
	avec allocation d'études	avec bourse d'études	exonérés des taxes
sans maturité	17	20	29
Genève	12	2	15
Vaud, Neuchâtel	2	12	3
Valais, Fribourg, Jura	12	27	2
Suisse alémanique	2	17	6
Tessin	7	23	1
Europe occidentale	3	7	10
Europe orientale	-	2	35
Amérique du Nord	-	6	7
Amérique du Sud	-	21	23
Asie	-	11	20
Afrique	3	6	41

Les allocations concernent essentiellement les étudiants sans maturité, les étudiants scolarisés à Genève, dans les cantons du Valais, de Fribourg et du Jura, et au Tessin. Les bourses sont plus fréquentes chez les étudiants sans maturité, chez les étudiants scolarisés partout en Suisse sauf à Genève, en Amérique du Sud et en Asie.

L'obtention d'une allocation d'études ou d'une bourse dépend généralement de la situation financière de la famille. Le seul indice disponible sur cette situation est la profession exercée par le père. Cette dernière est effectivement liée à l'aide financière dont jouissent certains étudiants.

Afin d'homogénéiser quelque peu le cadre de l'observation et la signification exacte des libellés professionnels, et de supprimer les biais introduits par l'impossibilité pour une partie des parents de faire parvenir de l'argent depuis certaines régions, quelle que soit leur situation sociale et leur situation financière, les chiffres suivants concernent exclusivement les étudiants scolarisés en Suisse :

T.20.5. Pourcentages des étudiants scolarisés en Suisse qui ont une allocation ou une bourse, selon l'origine sociale

origine sociale :	étudiants avec allocation	étudiants avec bourse
ouvrier	20	13
employé	9	10
commerçant, artisan	14	12
cadre moyen	9	7
cadre supérieur, prof. libérale.	5	4
Total, étudiants scolarisés en Suisse	10	8

Le tableau analogue appliqué à l'ensemble des étudiants, scolarisés en Suisse ou hors de Suisse, suit exactement les mêmes tendances.

L'exonération des taxes a été accordée à 22% des étudiants dont le père est ouvrier, à 18% des étudiants dont le père est employé, à 20% des étudiants dont le père est artisan ou commerçant, à 10% des étudiants dont le père est cadre moyen et à 7% des étudiants dont le père est cadre supérieur ou exerce une profession libérale.

L'exonération des taxes est également très nettement liée à l'âge des étudiants. Elle concerne 10% des étudiants de moins de 20 ans, 12% des étudiants de 20 et 21 ans, 20% des étudiants de 22 à 26 ans et 29% des étudiants de 27 ans et plus.

20.4. Allocations d'études, bourses, exonération des taxes et réussite académique

Les allocations d'études et les bourses peuvent provenir de l'Etat ou être privées, mais dans tous les cas, elles correspondent à un financement extérieur à l'étudiant, ce qui sous-entend qu'une certaine confiance lui est accordée ; les résultats académiques, à la fin de la première année, des étudiants qui reçoivent une aide montre qu'elle ne l'a pas été en vain. En effet, les étudiants qui reçoivent une allocation d'études, qu'ils aient été ou non scolarisés en Suisse, ont des résultats semblables à ceux des étudiants qui n'ont pas reçu cette aide :

T.20.6. Totalité des répondants, sanction de première année, selon la jouissance ou non d'une allocation (en %)

sanction 1 ^{ère} année :	étudiants avec allocation	étudiants sans allocation
promus	66	67
redoublement	15	12
en cours	4	6
éliminés	6	7
abandon	9	8
Total (N = 100%)	141	1496

Les étudiants au bénéfice d'une bourse, quel que soit leur lieu de scolarisation, ont un taux de promotion en 2^e année 10% plus élevé que chez ceux qui n'en reçoivent pas. Leurs taux de redoublement ou d'études encore en cours sont plus faibles :

T.20.7. Totalité des répondants, sanction de première année selon la jouissance ou non d'une bourse (en %)

sanction 1 ^{ère} année :	étudiants avec bourse	étudiants sans bourse
promus	76	66
redoublement	8	13
en cours	2	6
éliminés	6	7
abandon	8	8
Total (N = 100%)	132	1505

L'information concernant les bourses ou les allocations d'études a été enregistrée dans le questionnaire, et n'est donc disponible que pour les étudiants qui ont répondu à l'enquête, population dont les taux de promotion en deuxième année sont plus élevés que ceux de la population entière. L'information concernant les taxes sont au contraire disponibles pour tous les étudiants.

T.20.8. Totalité des étudiants, sanction de première année, selon l'octroi de l'exonération des taxes (en %)

sanction de première année	étudiants	
	sans exonération des taxes	avec exonération des taxes
promus	58	43
redoublement	13	17
en cours	6	9
éliminés	7	17
abandon	16	14
Total (N=100%)	2222	381

Le fait d'être exonéré des taxes est synonyme de situation financière difficile. Les étudiants dispensés des taxes ont un taux de promotion en deuxième année nettement inférieur à l'ensemble des étudiants. Ils appartiennent aussi souvent, on l'a vu, à des catégories d'étudiants qui, pour diverses raisons parmi lesquelles les problèmes financiers, ont des taux de promotion relativement faibles : étudiants plus âgés, étudiants scolarisés dans des pays non européens, etc. Les liens entre l'exonération des taxes et la situation financière des étudiants sont analysés dans le chapitre 22.

Sept étudiants sur dix, parmi les nouveaux étudiants de l'Université, exercent une activité professionnelle. C'est à cette activité qu'est consacré le chapitre suivant de cette deuxième partie.

Résumé du chapitre 20

En première année, quatre étudiants sur dix sont entièrement à la charge de leurs parents, un étudiant sur dix vit exclusivement des revenus de son activité professionnelle et trois étudiants sur dix reçoivent l'aide de leurs parents tout en travaillant. 7% des étudiants sont bénéficiaires d'une bourse, 7% d'une allocation d'études et 1% des deux ; 15% des étudiants, principalement originaires d'Europe orientale ou de régions non européennes, jouissent de l'exonération des taxes universitaires.

Les étudiants d'Amérique du Nord, du Valais et du Tessin recourent plus souvent que leurs camarades à l'emprunt bancaire pour financer leurs études.

Les étudiants qui reçoivent une bourse ou une allocation d'études connaissent un taux de promotion en deuxième année identique (allocation) ou supérieur (bourse) au taux moyen des étudiants.

Le fait d'être exonéré des taxes est synonyme de situation financière difficile, et souvent de l'obligation de travailler professionnellement. Les étudiants qui en sont dispensés ont un taux de promotion en deuxième année inférieur au taux moyen.

Chapitre 21 La vie professionnelle des étudiants et son impact sur leur vie universitaire

72% des étudiants de première année ont une activité professionnelle à côté de leurs études. Or, une activité professionnelle a trois conséquences dans la vie d'un étudiant : elle est source de revenus, elle réduit d'autant le temps dont il dispose pour sa vie universitaire et elle est l'occasion d'expériences originales. Elle occupe donc une place importante dans la vie des étudiants.

21.1. Importance du travail professionnel chez les étudiants

Les données portant sur la vie professionnelle des étudiants concernent exclusivement les 1686 qui ont répondu au questionnaire. Parmi eux, 1201, soit 72%, exercent une activité professionnelle, 1% à plein temps, 43% à temps partiel et 28% épisodiquement. Les 16 étudiants qui travaillent à plein temps ne sont pas suffisamment nombreux pour faire l'objet de considérations séparées et ont été regroupés, dans les analyses de ce chapitre, avec les étudiants travaillant à temps partiel pour former la catégorie des étudiants ayant une activité professionnelle régulière :

T.21.1. Situation professionnelle des nouveaux étudiants

aucune activité professionnelle	28%
activité professionnelle épisodique	28%
activité professionnelle régulière	44%

Si la majorité des nouveaux étudiants de 2001 travaillent, ce qui peut paraître étonnant à un stade des études où généralement l'horaire est chargé et la sanction en fin d'année souvent lourde de conséquences, on remarque que cette activité est dans 28% des cas épisodique, et que sept étudiants sur dix qui travaillent régulièrement ne dépassent pas 15 heures de travail hebdomadaire :

T.21.2. Répartition des étudiants qui travaillent professionnellement, selon le nombre d'heures de travail professionnel (en %)

Heures de travail hebdomadaires :

1 – 5 heures	24
6 – 10 heures	32
11 – 15 heures	16
16 – 20 heures	20
21 – 30 heures	6
plus de 30 heures	2
Total (N = 100%)	737

Une activité professionnelle a deux conséquences dans la vie de l'étudiant. elle est source de revenus et modifie donc sa situation financière, et elle réduit d'autant le temps dont il dispose pour ses autres activités, y compris tout ce qui constitue sa vie universitaire, le suivi des cours, la préparation des examens, la participation à des activités estudiantines, etc. Il est donc intéressant de retenir, pour chaque étudiant, le nombre d'heures qu'il consacre régulièrement à des activités professionnelles pendant la période universitaire. Les étudiants qui ne travaillent pas, ou qui ont des activités épisodiques, le plus souvent pendant les vacances, sont considérés ici comme n'ayant aucune heure

de travail professionnel régulière. Dans cette optique, on observe la répartition par heures de travail hebdomadaire suivante :

T.21.3. Répartition des étudiants, selon le nombre d'heures hebdomadaires de travail professionnel régulier (en %)

régularité de l'activité	heures d'activités professionnelles régulières	répartition des étudiants (en %)
aucune activité régulière	aucune	28
activité épisodique	aucune	28
activité régulière	1 – 5 heures	10
	6 – 10 heures	16
	11 – 15 heures	6
	16 – 20 heures	8
	21 – 30 heures	4

Les activités professionnelles pendant les études sont une composante importante de la vie estudiantine, puisqu'elle concerne sept étudiants sur dix. Il est donc intéressant de voir, selon plusieurs critères, qui sont les étudiants qui travaillent et quels liens mettent cette donnée en relation avec leurs autres caractéristiques.

A. Importance de l'activité professionnelle selon l'âge

L'importance de l'activité professionnelle est la même chez les étudiantes que chez les étudiants. On observe par contre une différenciation très nette selon l'âge. Les deux tiers des étudiants de moins de 20 ans n'ont aucune activité professionnelle régulière. C'est le cas de 59% des étudiants de 20 à 21 ans, de 34% des étudiants de 22 à 26 ans et de 32% des étudiants plus âgés. Moins de 10% des étudiants de moins de 23 ans travaillent plus de 15 heures par semaine, alors que c'est le cas de 21% des étudiants de 22 à 26 ans et de 41% des étudiants les plus âgés. Les activités périodiques sont la spécialité des étudiants les plus jeunes :

T.21.4. Nombre d'heures hebdomadaires de travail, selon l'âge des étudiants (en %)

âge	nombre d'heures hebdomadaires de travail professionnel				Total N = 100%
	aucune	activité périodique	1-15 heures	plus de 15 heures	
moins de 20 ans	36	31	30	3	529
20-21 ans	27	32	35	6	656
22-26 ans	19	24	36	21	316
27 ans et plus	23	9	27	41	170

B. Importance de l'activité professionnelle selon le lieu de scolarisation

La proportion d'étudiants ayant une activité professionnelle varie également selon le lieu de scolarisation. Sur ce plan, plusieurs groupes se distinguent. De manière générale, les étudiants scolarisés en Suisse romande et en Europe occidentale ont des taux d'activité professionnelle semblables. Les étudiants scolarisés au Tessin et en Suisse alémanique, peut-être parce qu'ils doivent s'adapter à un changement linguistique, ont moins d'activités professionnelles. Les étudiants scolarisés hors d'Europe, par contre, sont beaucoup plus nombreux à avoir une activité professionnelle régulière qui dépasse même, chez quatre étudiants sur dix, 15 heures par semaine.

Seule l'Asie fait exception. Les étudiants qui y ont été scolarisés travaillent moins souvent, et 19% d'entre eux seulement dépassent 15 heures de travail hebdomadaire, ce qui est peu en comparaison avec les taux observés chez les étudiants scolarisés en Europe orientale ou hors d'Europe.

T.21.5. Nombre d'heures hebdomadaires de travail, selon le lieu de socialisation (en %)

lieu de scolarisation	nombre d'heures hebdomadaires de travail professionnel				Total N = 100%
	aucune	activité périodique	1-15 heures	plus de 15 heures	
Sans maturité	30	24	22	24	41
Genève	26	28	38	8	868
Suisse romande	24	34	34	8	276
Suisse alémanique	31	43	23	3	124
Tessin	56	18	21	5	43
Europe occidentale	36	29	23	12	137
Europe orientale	21	9	30	40	53
Amérique du Nord	38	-	25	38	16
Amérique du Sud	40	-	24	36	25
Asie	59	7	15	19	27
Afrique	23	10	23	44	61

C. Importance de l'activité professionnelle selon la faculté

Les horaires de première année à la Faculté de médecine ne laissent que peu de temps pour les autres activités. C'est effectivement la faculté où les étudiants ont le moins souvent une activité professionnelle régulière, et celle-ci est presque toujours peu importante en terme d'heures hebdomadaires. A l'opposé, ce sont les étudiants de la FPSE qui ont le plus souvent une telle activité :

T.21.6. Pourcentages d'étudiants qui ont une activité professionnelle régulière, selon la faculté

Faculté	
Médecine	25
ETI	27
Sciences	35
Droit	43
SES	44
Lettres	48
FPSE	55
ELCF	59

Dans l'ensemble des facultés, sauf la Médecine, en moyenne un étudiant sur dix travaille plus de 15 heures par semaine. Le cas de l'ELCF est particulier, dans la mesure où la quasi-totalité des étudiants y sont étrangers et scolarisés hors de Suisse, souvent originaires de régions qui ne peuvent pas les soutenir financièrement. 38% d'entre eux travaillent plus de 15 heures par semaine.

D. Importance de l'activité professionnelle et réussite académique

L'exercice d'une activité professionnelle, impliquant forcément la variable temps même si cette dernière n'est pas explicitement mesurée dans l'enquête, est liée à la réussite académique de manière subtile :

T.21.7. Résultats académiques, selon le nombre d'heures hebdomadaires de travail (en %)

sanction de première année	nombre d'heures hebdomadaires de travail professionnel						
	aucune	aucune : activ. épis.	1 – 5 heures	6 – 10 heures	11 – 15 heures	16 – 20 heures	plus de 20 heures
promus	63	74	74	69	66	47	47
redoublement	19	11	11	9	11	10	8
en cours	3	6	4	7	5	9	22
élimination	6	3	4	8	9	23	8
abandon	9	6	7	7	9	11	15
Total = 100%	457	129	162	270	104	116	60

On remarque d'abord que n'exercer aucune activité professionnelle n'est pas une garantie d'augmenter les chances de réussite, puisque le taux de promotion dans cette catégorie est inférieur à celui des étudiants qui travaillent, à condition que ce travail ne dépasse pas 15 heures par semaine, et que c'est également dans cette catégorie d'inactifs professionnellement que le taux de redoublement est le plus élevé. Les étudiants qui exercent une activité professionnelle épisodique ont le même profil de résultats académiques que les étudiants dont l'activité professionnelle ne dépasse pas 5 heures par semaine. Enfin, il semble évident qu'à partir d'une activité de plus de 15 heures par semaine, les chances de promotion diminuent. Elles sont même inférieures à 50%.

L'observation des autres sanctions permet d'ajouter quelques précisions à ces observations, puisque les étudiants dont le travail hebdomadaire se situe entre 16 et 20 heures ont un taux d'élimination particulièrement élevé (23%), alors que ceux qui travaillent plus de 20 heures par semaine se distinguent par des taux très élevés d'études de première année non achevées (22%) ou d'abandon des études en cours d'année (15%).

Les chances de promotion variant considérablement d'une faculté à l'autre, il est intéressant de vérifier le lien entre activité professionnelle et réussite académique au sein de chaque faculté :

T.21.8. Pourcentages d'étudiants promus, selon l'activité professionnelle et la faculté

Faculté :	activité professionnelle		
	aucune	épisodique	régulière
Médecine	28	34	30
Sciences	56	56	56
SES	65	83	67
Droit	59	75	52
FPSE	71	75	64
Lettres	75	77	74

Ce tableau ne tient pas compte du nombre d'heures hebdomadaires de travail. On remarque que certaines facultés comme les SES ou le Droit sont plus sensibles à l'activité professionnelle que les autres. De manière générale, ce ne sont jamais les étudiants sans activité professionnelle qui ont les meilleurs taux de promotion, place occupée dans toutes les facultés par les étudiants dont l'activité est épisodique.

Parmi les étudiants exerçant une activité professionnelle, même parfois importante, nombreux sont ceux qui disent ne pas être obligés de travailler. Il s'agit là d'une opinion tout à fait subjective et qui ne correspond pas à des normes identiques pour tous. D'ailleurs, le paragraphe suivant consacré aux buts recherchés par l'activité professionnelle mettra en évidence que cette « obligation » n'est pas forcément liée à des éléments matériels de la vie quotidienne, mais peut concerner d'autres composantes de la vie estudiantine et correspondre à un autre type d'obligation, personnelle ou morale.

T.21.9. Pourcentages des étudiants qui disent être obligés de travailler, selon le rythme de l'activité professionnelle

obligation de travailler :	activité professionnelle		
	épisodique	régulière 1-15 heures	régulière 16 heures et plus
absolument	18	29	66
plus ou moins	41	44	24
pas du tout	41	27	10
Total (N = 100%)	442	530	189

Quelle que soit la nature de cette obligation, il est intéressant de relever qu'elle n'est pas sans lien avec les chances de réussite en première année à l'Université. Les étudiants absolument obligés de travailler ont un taux de promotion en deuxième année de 62%. Ce taux s'élève à 71% chez les étudiants plus ou moins obligés de travailler et à 73% chez les étudiants qui travaillent sans s'estimer du tout obligés de le faire. La même observation au sein des facultés apporte quelques nuances à cette observation générale :

T.21.10. Pourcentages des étudiants promus, selon l'obligation de travailler professionnellement et la faculté

Faculté :	obligation de travailler		
	absolument	plus ou moins	pas du tout
Médecine	42	35	20
Sciences	56	54	57
SES	68	74	78
Droit	36	68	74
FPSE	61	68	80
Lettres	62	82	80

Ce tableau ne concerne que les étudiants qui ont une activité professionnelle. Parmi les étudiants en Médecine, lesquels, comme cela a déjà été dit, ont les activités professionnelles les plus légères en termes d'heures de travail, le fait d'être obligé de travailler a un effet plutôt favorable sur les résultats académiques. La Faculté des sciences n'est pas sensible à cette caractéristique de la vie professionnelle. Par contre, toutes les autres facultés confirment la tendance générale.

21.2. Buts de l'activité professionnelle chez les étudiants

Trois questions ont permis à l'étudiant de dessiner les grandes lignes de sa situation professionnelle :

- 1) Exercez-vous une activité professionnelle ?
- 2) Si oui, êtes-vous obligé d'exercer cette activité professionnelle ?
- 3) Comment financez-vous vos études et votre vie quotidienne ? (rubrique « par une activité professionnelle »)

Ces trois thèmes ont déjà été analysés séparément. L'étude de la combinaison des trois réponses est très complexe et confirme ce sentiment un peu diffus qu'il y a, chez les étudiants, à côté de la vie universitaire, des études et du quotidien, une vie importante dont les besoins et les quasi-exigences

sont aussi à assurer. L'analyse des buts de l'activité professionnelle apporte quelques éléments à cette réflexion.

T.21.11. Exercice d'une activité professionnelle, son degré d'obligation et le financement des études et de la vie quotidienne (nombres absolus)

études et vie quotidienne financées par l'activ. prof.	exercent une activité prof. régulière			exercent une activité prof. épisodique		
	absolument obligatoire	plus ou moins obligatoire	pas du tout obligatoire	absolument obligatoire	plus ou moins obligatoire	pas du tout obligatoire
Oui	264	226	114	61	86	60
Non	14	51	50	20	96	119
total	278	277	164	81	182	179

La moitié des étudiants disent financer leurs études et leur vie quotidienne entre autres par leur activité professionnelle mais, paradoxalement, comme on l'a déjà signalé, la proportion d'étudiants ayant une activité professionnelle est nettement plus élevée. Il y a donc un nombre important d'étudiants (350) qui travaillent régulièrement (115) ou épisodiquement (235), sans pour autant considérer que leurs revenus professionnels interviennent dans leur budget quotidien.

Ces revenus sont destinés à d'autres buts qui peuvent être très importants pour l'étudiant, puisque nombreux sont ceux qui affirment être absolument obligés (34) ou plus ou moins obligés (147) de travailler, même quand ils ne financent pas leurs études et leur vie quotidienne par leur activité professionnelle.

Globalement, les étudiants ont affirmé exercer leur activité professionnelle :

- 67% pour financer leurs loisirs
- 54% pour subvenir à leurs besoins quotidiens
- 45% pour être en contact avec le monde du travail
- 39% pour être indépendants de leurs parents
- 18% pour cadencer leur vie d'étudiant
- 8% pour contribuer à l'entretien de leur famille
- 6% pour rembourser des dettes
- 2% pour sortir de leur solitude

Les motifs les plus souvent cités, à l'exception peut-être des besoins quotidiens, mettent en évidence l'importance du monde extra-universitaire pour les nouveaux étudiants de 2001, monde des loisirs mais aussi monde du travail avec lequel on veut déjà être en contact.

Par ailleurs, ces besoins très forts auxquels l'étudiant veut faire face, souvent cités comme motifs de l'activité professionnelle, ne sont pas non plus forcément liés à la quotidienneté de la vie estudiantine. On en trouve une preuve dans la comparaison des réponses aux questions :

- a) Comment financez-vous vos études et votre vie quotidienne (...) par votre activité professionnelle ?
- b) Exercez-vous votre activité quotidienne pour (...) subvenir à vos besoins quotidiens ?

46% des étudiants qui ont une activité professionnelle répondent affirmativement aux deux questions. 21% répondent négativement aux deux questions et ne citent jamais les besoins quotidiens à propos de l'activité professionnelle. Dans un tiers des cas, les réponses divergent. 24% des étudiants disent financer leurs études et leur vie quotidienne par leur activité professionnelle, mais ce n'est pas pour cela qu'ils travaillent. Restent 8% des étudiants qui ne financent pas leurs études par leur activité professionnelle mais qui affirment travailler pour subvenir à leurs besoins :

T.21.12. Financement des études et de la vie quotidienne par l'activité professionnelle et activité professionnelle pour subvenir aux besoins quotidiens (nombres absolus)

financement des études et de la vie quotidienne par l'activité professionnelle	exercent une activité professionnelle pour subvenir aux besoins quotidiens	
	OUI	NON
OUI	536	279
NON	96	249

Certains motifs sont peu évoqués par les étudiants. La solitude n'est que très rarement une raison d'exercer une activité professionnelle. L'obligation de rembourser des dettes est citée avant tout par les étudiants qui travaillent régulièrement, de 1 à 15 heures par semaine (6%) ou plus de 15 heures par semaine (13%). 21% des étudiants qui travaillent plus de 15 heures par semaine le font aussi, entre autres, pour contribuer à l'entretien de leur famille, motif qui n'est cité que par 6% des autres étudiants qui travaillent.

Les autres motifs concernent un nombre beaucoup plus important d'étudiants et font l'objet d'une analyse plus détaillée en rapport avec d'autres éléments de la vie de l'étudiant. Leur ordre d'importance varie selon l'intensité de la vie professionnelle :

T.21.13. Pourcentages des étudiants qui ont cité chaque motif, selon l'intensité de l'activité professionnelle

motif de l'activité professionnelle :	activité professionnelle		
	épisodique	régulière 1-15 heures	régulière 16 heures et plus
financer les loisirs	75	72	35
subvenir aux besoins	40	56	84
contacts avec le monde du travail	51	42	36
indépendance des parents	33	43	44
cadencer la vie d'étudiant	16	21	12

Trois quarts des étudiants dont l'activité est épisodique citent les loisirs pour justifier leur activité professionnelle, et la moitié d'entre eux mentionnent les contacts avec le monde du travail. Les étudiants qui ont une activité professionnelle ne dépassant pas 15 heures par semaine citent également, le plus souvent, les loisirs, mais plus de la moitié d'entre eux évoquent aussi leurs besoins quotidiens. Les étudiants qui travaillent plus de 15 heures par semaine ont des priorités différentes et privilégient d'autres motifs : avant tout les besoins quotidiens et l'indépendance vis-à-vis des parents. « Cadencer la vie d'étudiant » est surtout cité par les étudiants qui ont une activité régulière de 1 à 15 heures par semaine.

Les motifs de l'activité professionnelle ne sont pas les mêmes selon le degré d'intensité de l'obligation de travailler, cette variable étant d'ailleurs étroitement liée à l'intensité de l'activité professionnelle elle-même. 90% des étudiants qui disent être obligés de travailler citent l'obligation de subvenir à leurs besoins, alors que ce n'est le cas que de 20% des étudiants dont l'activité professionnelle n'est pas du tout obligatoire. Ces derniers citent avant tout les loisirs comme motivation.

T.21.14. Pourcentages des étudiants qui ont cité chaque motif, selon l'obligation de l'activité professionnelle

motif de l'activité professionnelle :	obligation de l'activité professionnelle		
	absolument	Plus ou moins	Pas du tout
financer les loisirs	41	79	80
subvenir aux besoins	90	52	20
contacts avec le monde du travail	32	44	59
indépendance par rapport aux parents	38	45	34
cadencer la vie d'étudiant	11	22	19

Un certain nombre d'étudiants, on l'a déjà souligné, ont affirmé être absolument ou plus ou moins obligés de travailler sans pour autant mentionner leur activité professionnelle comme élément de financement de leur vie quotidienne et de leurs études. Les motifs de cette activité, qui s'impose d'une certaine façon à ces étudiants comme une quasi-obligation, sont les mêmes que pour l'ensemble des étudiants qui se disent plus ou moins obligés de travailler, avec un accent placé encore plus nettement sur les loisirs. Ces étudiants ont affirmé exercer leur activité professionnelle :

78%	pour financer leurs loisirs
46%	pour être en contact avec le monde du travail
30%	pour être indépendants de leurs parents
28%	pour subvenir à leurs besoins quotidiens
17%	pour cadencer leur vie d'étudiant

21.3. Quelques regards jetés par les étudiants sur leur activité professionnelle

Un petit bilan du vécu de l'activité professionnelle était ensuite proposé aux étudiants par l'intermédiaire de quelques affirmations devant lesquelles ils étaient appelés à se définir. Certaines affirmations étaient favorables à l'activité professionnelle, d'autres évoquaient les critiques que l'on pouvait lui adresser, certaines ont rencontré une grande adhésion, d'autres ont été massivement considérées comme fausses.

A. Les affirmations favorables au lien activité professionnelle – études

Les quatre affirmations favorables quant aux liens entre études et activité professionnelle n'ont pas recueilli les mêmes suffrages :

T.21.15. Affirmations favorables concernant le lien études – activité professionnelle répartition des jugements portés par les étudiants (en %) :

mon travail est :	jugement porté :			
	vrai	plutôt vrai	plutôt faux	faux
enrichissant sur le plan personnel	37	38	14	11
me permet de structurer ma vie d'étudiant	8	28	32	32
est en rapport avec ma filière d'études	15	14	17	54
est un tremplin pour ma vie professionnelle ultérieure	10	16	21	53

Les deux dernières affirmations portent sur les rapports entre l'activité professionnelle et, d'une part, la filière d'études, d'autre part, l'activité professionnelle future découlant logiquement de la filière d'études. Globalement, il est évident que l'activité professionnelle n'est pas prioritairement liée aux études ou à l'activité future, puisqu'un peu plus de la moitié des étudiants qui travaillent ne voient aucun rapport entre ce travail et leurs études, ni entre ce travail et leur avenir professionnel. Si l'on considère simultanément ces deux affirmations, seuls 7% des étudiants pensent que les deux sont vraies, et 18% qu'elles sont plutôt vraies ou vraies. 63% pensent qu'elles sont les deux fausses ou

plutôt fausses. Ces observations renforcent l'hypothèse d'une vie extra-universitaire importante, très coupée de la vie universitaire, dans laquelle la vie professionnelle a de l'importance avant tout pour financer les loisirs.

La proportion des étudiants qui considèrent que leur activité professionnelle est en rapport avec leurs études (affirmation vraie ou plutôt vraie) varie selon la faculté fréquentée :

T.21.16. Pourcentages des étudiants qui considèrent leur activité professionnelle comme étant en rapport avec leur filière d'études, selon la faculté

Faculté :	
FPSE	59
ETI	52
Lettres	29
Sciences	26
Médecine	20
SES	14
Droit	13

Ce sont de loin les étudiants de la FPSE qui ont les activités professionnelles les plus proches de leur filière d'études, suivis par les étudiants de l'ETI. Les étudiants de la FPSE sont souvent plus âgés que les autres, et l'on peut supposer que beaucoup d'entre eux avaient, avant le début de leurs études, une activité qui les a poussés vers ces études et qu'ils continuent d'exercer, à temps partiel en tout cas. 53% des étudiants de 30 ans et plus ont d'ailleurs jugé comme vraie ou plutôt vraie l'affirmation proposée.

La proportion des étudiants qui considèrent que leur activité professionnelle est un tremplin pour leur vie professionnelle future (affirmation vraie ou plutôt vraie) varie également selon la faculté fréquentée, mais la hiérarchie entre les facultés n'est pas tout à fait la même que pour le rapport avec la filière d'études :

T.21.17. Pourcentages des étudiants dont l'activité professionnelle est vue comme un tremplin vers la vie professionnelle future, selon la faculté

Faculté :	
FPSE	43
Lettres	28
ETI	24
Sciences	21
Droit	18
SES	17
Médecine	13

A nouveau ici, la FPSE se distingue des autres facultés, certainement pour les raisons évoquées précédemment.

Les étudiants qui ont une activité professionnelle régulière importante de plus de 15 heures par semaine sont ceux qui considèrent le plus souvent que leur activité est en rapport (affirmation vraie ou plutôt vraie) avec leur filière d'études (35%). Cette proportion est de 29% chez les étudiants qui travaillent régulièrement 1 à 15 heures par semaine et de 27% chez ceux qui n'ont qu'une activité épisodique. De même, l'évaluation du rôle de tremplin joué par l'activité professionnelle vers la vie professionnelle future varie quelque peu en fonction de l'intensité de la vie professionnelle actuelle, et ce sont ces mêmes étudiants dont l'activité professionnelle est intense qui la jugent le plus souvent comme un tremplin :

T.21.18. Pourcentages des étudiants dont l'activité prof. est jugée en rapport avec la filière d'études ou comme un tremplin vers la vie professionnelle future, selon l'intensité de l'activité professionnelle

intensité de l'activité professionnelle actuelle :	pourcentages d'étudiants dont l'activité prof. est jugée :	
	en rapport avec la filière d'études	un tremplin vers la vie professionnelle future
activité épisodique	27	23
1-15 heures par semaine	29	24
plus de 15 heures par semaine	35	36

45% des étudiants scolarisés hors de Suisse et 55% des étudiants scolarisés en Suisse considèrent que leur activité professionnelle n'est en aucun cas (affirmation fausse) un tremplin pour leur vie professionnelle future.

Les liens entre activité professionnelle et filière d'études ou activité professionnelle future sont de manière générale faibles, même lorsqu'ils varient en fonction d'autres données. Par contre, une affirmation a recueilli une majorité de suffrages : « Mon travail est enrichissant sur le plan personnel ». 37% des étudiants pensent qu'elle est vraie et 38% plutôt vraie. A l'inverse, seul un étudiant qui travaille sur dix juge qu'il est faux de parler d'activité enrichissante sur le plan personnel.

Cet enthousiasme confirme l'impression donnée par les motifs de l'activité professionnelle, peu liés à une obligation de travailler mais plutôt à un choix personnel, et très axés sur les loisirs, sur l'expérimentation du monde du travail en soi. Ici, à nouveau, ce n'est pas au monde universitaire que les étudiants se réfèrent lorsqu'ils parlent de leur activité professionnelle, mais à un autre univers distinct de leurs études qui leur apporte d'autres savoirs, d'autres expériences, richesses très importantes pour eux.

Si l'on isole les étudiants ayant déclaré sans restriction (affirmation vraie) que leur activité professionnelle était enrichissante sur le plan personnel, on remarque qu'ils se répartissent différemment selon le type d'activité professionnelle.

En effet, lorsque l'exercice d'une activité n'est pas absolument obligatoire, les activités régulières, même sans rapport avec les études ou avec une activité future, apparaissent toujours comme plus enrichissantes sur le plan personnel que les activités épisodiques. Les activités absolument obligatoires offrent par contre moins d'occasions d'un enrichissement personnel.

T.21.19. Pourcentages des étudiants dont l'activité professionnelle est jugée enrichissante sur le plan personnel, selon les caractéristiques de cette activité

activité professionnelle :		
pas du tout obligatoire	épisodique,	38
	régulière	47
plus ou moins obligatoire	épisodique,	29
	régulière	43
absolument obligatoire	épisodique,	31
	régulière	30

La proportion des étudiants qui considèrent leur activité professionnelle comme enrichissante sur le plan personnel est assez proche dans toutes les facultés, sauf à la FPSE :

T.21.20. Pourcentages des étudiants dont l'activité professionnelle est enrichissante sur le plan personnel, selon la faculté

Faculté :

FPSE	52
Médecine	41
Sciences	38
Droit	35
Lettres	34
ETI	31
SES	29
ELCF	23

Les étudiants scolarisés hors de Suisse, qui ont plus souvent que leurs condisciples scolarisés en Suisse une activité professionnelle, y trouvent moins souvent qu'eux (29% contre 38%) un enrichissement personnel, même si à nouveau, sur ce plan, les différences ne sont pas très grandes.

La dernière affirmation favorable, concernant la possibilité offerte par l'activité professionnelle de structurer la vie d'étudiant, a récolté peu de suffrages. Un tiers des étudiants la considèrent comme plutôt vraie ou vraie, mais seulement 8% s'y rallient complètement. Ce sont les étudiants qui ont affirmé avoir une activité professionnelle dans le but de cadencer leur vie d'étudiant qui adhèrent le plus souvent à cette affirmation, puisque 18% d'entre eux la considèrent comme vraie et 62% comme vraie ou plutôt vraie. Il s'agit donc d'une caractéristique de l'activité professionnelle qui est avant tout présente lorsqu'elle a été recherchée spécifiquement. Les étudiants en Médecine ou à l'ETI sont les plus nombreux (48%) à ne pas se sentir concernés par cet aspect de la vie professionnelle, à l'inverse des étudiants de la FPSE (24%).

Les jugements portés par les étudiants sur les affirmations favorables au lien études – activité professionnelle ne sont pas liés, ou très peu, aux grandes variables qui divisent dans la plupart des analyses de cette étude la population estudiantine. Ainsi, quels que soient l'âge, le lieu de scolarisation, la faculté fréquentée, les mêmes pourcentages d'étudiants estiment que leur activité professionnelle est enrichissante sur le plan personnel, qu'elle structure leur vie d'étudiant, qu'elle est en rapport avec leurs études ou leur vie professionnelle future. Quelques exceptions par rapport à cette unanimité ont été signalées plus haut, mais elles sont peu marquées.

B. Les affirmations défavorables au lien activité professionnelle - études

Dans ce même bilan, quatre affirmations sous-entendaient une critique, une réserve, par rapport au lien activité professionnelle – études :

T.21.21. Affirmations critiques concernant le lien études – activité professionnelle, répartition des jugements portés par les étudiants (en %) :

mon travail :	jugement porté :			
	vrai	plutôt vrai	plutôt faux	faux
difficile à concilier avec mes études	11	17	33	39
me laisse peu de loisirs	11	21	29	39
est parfois usant, à l'origine de problèmes de santé	10	21	26	43
risque de devenir un handicap pour la réussite de mes études	4	14	31	51

Les trois premières affirmations se rapportent à l'organisation de la vie quotidienne, et en moyenne trois étudiants sur dix les ont jugées vraies ou plutôt vraies. La quatrième mentionne explicitement un effet défavorable sur la réussite académique ; c'est l'affirmation qui a recueilli le moins de suffrages.

Ces quatre affirmations critiques ont recueilli des suffrages qui, au contraire des affirmations favorables, dépendent largement de l'âge des étudiants et de leur lieu de scolarisation.

Le lien activité professionnelle – études selon l'âge de l'étudiant

De manière générale, parmi les étudiants qui travaillent, les plus jeunes adhèrent très peu aux affirmations qui émettent des réserves quant au lien activité professionnelle - études. Mais ce sont aussi ceux dont l'activité professionnelle est la plus légère. Les étudiants de 27 ans et plus, au contraire, rencontrent plus fréquemment des problèmes ; la moitié d'entre eux concilient difficilement les deux volets de leur vie, craignent des problèmes de santé et des problèmes académiques, et les deux tiers se plaignent de leur manque de loisirs :

T.21.22. Pourcentages des étudiants qui ont trouvé l'affirmation vraie selon l'âge

	catégorie d'âge			
	moins de 20 ans	20 – 21 ans	22 – 26 ans	27 ans et plus
mon travail :				
difficile à concilier avec mes études	4	8	13	36
me laisse peu de loisirs	3	8	17	35
est parfois usant et à l'origine de problèmes de santé	6	7	13	24
risque de devenir un handicap pour la réussite de mes études	2	3	7	12

Le lien activité professionnelle – études selon le lieu de scolarisation

Ce sont avant tout les étudiants scolarisés hors de Suisse qui pensent que les affirmations critiques sont vraies. Les étudiants scolarisés en Europe occidentale ou en Amérique du Nord occupent une position intermédiaire entre la Suisse et le reste du monde. Parmi les étudiants scolarisés en Suisse, seuls les 25 étudiants sans maturité qui travaillent se distinguent par des taux très élevés d'affirmations jugées vraies. 29% d'entre eux concilient difficilement travail et études, 21% pensent que leur travail leur laisse peu de loisirs, 22% craignent des problèmes de santé et 16% des problèmes académiques. Par leurs réponses, les étudiants sans maturité semblent rencontrer les mêmes difficultés que les étudiants scolarisés hors de Suisse.

T.21.23. Pourcentages des étudiants qui ont trouvé l'affirmation vraie selon le lieu de scolarisation

	lieu de scolarisation	
	Suisse	étranger
affirmation :		
difficile à concilier avec mes études	7	30
me laisse peu de loisirs	8	25
est parfois usant et à l'origine de problèmes de santé	8	19
risque de devenir un handicap pour la réussite de mes études	3	10

Le lien activité professionnelle – études selon l'intensité de l'activité professionnelle

L'étude des taux de promotion en fonction de l'intensité de l'activité professionnelle ont déjà mis en évidence le clivage très net entre les étudiants qui n'ont pas d'activité professionnelle ou ont une activité épisodique ou régulière limitée à 15 heures par semaine, et, d'autre part, les étudiants dont l'activité professionnelle est régulière et dépasse 15 heures hebdomadaires.

On retrouve le même clivage lorsque les étudiants jugent la véracité des affirmations exprimant une réserve quant au lien activité professionnelle – études. Jusqu'à 15 heures de travail hebdomadaires, moins de 10% des étudiants trouvent ces affirmations vraies. Au delà de 15 heures de travail hebdomadaire, ils sont quatre fois plus nombreux à admettre la véracité de ces affirmations :

T.21.24. Pourcentages des étudiants qui ont trouvé l'affirmation vraie, selon l'intensité de l'activité professionnelle

affirmation :	intensité de l'activité professionnelle		
	périodique	1 – 15 heures	16 heures et plus
difficile à concilier avec mes études	8	8	27
me laisse peu de loisirs	4	8	34
est parfois usant et à l'origine de problèmes de santé	4	7	28
risque de devenir un handicap pour la réussite de mes études	2	2	14

De même que les évaluations quant aux affirmations favorables au lien activité professionnelle – études, les évaluations des affirmations exprimant des réserves sont relativement liées à la faculté où est inscrit l'étudiant, mais sans qu'une faculté n'apparaisse comme causant systématiquement plus de problèmes que les autres. Les étudiants de la Faculté des sciences sont ceux qui semblent avoir le plus de difficulté à concilier travail et études, à conserver quelques loisirs, mais ils ne parlent pas plus que les autres de problèmes de santé ou de handicap pour les études :

T.21.25. Pourcentages des étudiants qui jugent l'affirmation vraie ou plutôt vraie, selon la faculté

Faculté :	mon travail est :			
	difficile à concilier avec mes études	me laisse peu de loisirs	est parfois usant et à l'origine de problèmes de santé	risque de devenir un handicap pour la réussite de mes études
Médecine	23	25	36	13
Sciences	38	37	34	22
SES	26	29	28	14
Droit	23	30	32	23
FPSE	30	35	32	20
Lettres	30	35	33	22
ETI	24	28	40	3
ELCF	31	60	27	19

A l'ensemble de ces informations, on peut ajouter que les étudiants qui affirment travailler pour financer leurs loisirs sont rarement frustrés, puisque seuls 4% d'entre eux trouvent que leur activité leur laisse peu de loisirs alors que ce pourcentage est de 25% chez les étudiants ne mentionnant pas qu'ils travaillent dans ce but.

21.4. Les jugements portés sur le lien activité professionnelle – études et la réussite académique

Lorsque les étudiants se sont exprimés dans le questionnaire sur ces affirmations définissant le lien activité professionnelle – études, dans le courant du mois d'avril 2002, ils n'avaient pas encore terminé leur première année d'études ni passé les examens qui allaient décider de leur avenir dans leur filière. Les étudiants de certaines facultés seulement avaient déjà passé quelques examens à la fin du semestre d'hiver ou des contrôles continus, mais les résultats obtenus n'étaient pas définitifs (session de rattrapage en automne). Les jugements émis en avril 2002 ne peuvent donc pas être une rationalisation a posteriori d'une situation réelle de réussite ou d'échec, mais ils peuvent apparaître comme une anticipation de difficultés réelles ou au contraire d'aisance par rapport aux études, paramètres qui vont se révéler au moment de la sanction académique à la fin de l'année universitaire.

T.21.26. Pourcentages des étudiants promus en deuxième année, selon le jugement porté sur chaque affirmation

mon travail est :	jugement porté :			
	vrai	plutôt vrai	plutôt faux	faux
enrichissant sur le plan personnel	66	72	64	63
me permet de structurer ma vie d'étudiant	62	69	63	73
est en rapport avec ma filière d'études	70	75	70	65
est un tremplin pour ma vie professionnelle ultérieure	64	70	66	69
difficile à concilier avec mes études	50	58	70	75
me laisse peu de loisirs	55	61	71	72
est parfois usant, à l'origine de problèmes de santé	55	66	70	70
risque de devenir un handicap pour la réussite de mes études	44	55	67	73

Les réponses données aux quatre premières affirmations n'ont de toute évidence aucun lien avec le niveau de la réussite qui a suivi. Que l'activité professionnelle soit en rapport avec les études ou la profession future, qu'elle soit enrichissante ou permette de structurer la vie d'étudiant, ne se traduit pas par une meilleure réussite académique.

Par contre, les étudiants ayant adhéré aux affirmations pessimistes sur le lien activité professionnelle – études ont systématiquement des taux de promotion en deuxième année plus faibles. Le lien le plus fort concerne le risque représenté par l'activité professionnelle de devenir un handicap pour la réussite des études : 44% des étudiants qui ont jugé ce risque vrai et 55% des étudiants qui l'ont jugé plutôt vrai ont été promus en deuxième année alors que ce pourcentage s'élève à 67% chez les étudiants qui l'ont jugé plutôt faux et à 73% chez ceux qui l'ont jugé faux.

On peut conclure que les étudiants qui ont exprimé des difficultés personnelles dans les jugements portés sur ces affirmations avaient souvent bien anticipé les problèmes qui peuvent être liés à l'exercice d'une activité professionnelle pendant les études et leur impact sur leur réussite académique future.

Résumé du chapitre 21

Une activité professionnelle a deux conséquences dans la vie d'un étudiant : elle est source de revenus, et elle réduit d'autant le temps dont il dispose pour sa vie universitaire.

Importance de l'activité professionnelle

28% des étudiants de première année n'ont aucune activité professionnelle, 28% ont une activité épisodique et 44% une activité régulière. L'activité professionnelle concerne donc 72% des étudiants ; parmi eux, sept sur dix ne dépassent pas 15 heures de travail professionnel hebdomadaires.

Les deux tiers des étudiants de moins de 20 ans n'ont aucune activité professionnelle régulière. C'est le cas de 32% des étudiants de 27 ans et plus. Dans cette catégorie d'âge, 41% des étudiants travaillent plus de 15 heures par semaine.

Les étudiants scolarisés en Europe orientale et hors d'Europe – sauf en Asie – se distinguent par l'importance de leur activité professionnelle, qui dépasse 15 heures par semaine pour environ quatre étudiants sur dix.

Les étudiants de Médecine et de l'ETI sont les moins nombreux à travailler professionnellement (rappelons que les étudiants en Médecine sont en majorité très jeunes), alors que ce sont les étudiants des SES, de Lettres, de la FPSE et de l'ELCF qui sont les plus nombreux à avoir une activité professionnelle.

Activité professionnelle et réussite académique

N'exercer aucune activité professionnelle n'est pas une garantie de réussite académique, puisque le taux de promotion en deuxième année, pour cette catégorie d'étudiants, est inférieur à celui des étudiants qui travaillent, à condition que cette activité ne dépasse pas 15 heures hebdomadaires. Lorsque le temps de travail dépasse 15 heures par semaine, les chances de promotion sont inférieures à 50%. De manière générale, dans toutes les facultés sauf en Médecine, ce sont les étudiants, qui ont une activité épisodique qui ont le meilleur taux de réussite.

Deux tiers des étudiants qui ont une activité régulière de plus de 15 heures hebdomadaires disent être absolument obligés de travailler. Mais de nombreux étudiants citent cette nécessité absolue de travailler, même quand leur activité est réduite ou épisodique. Cette obligation peut avoir pour but de subvenir aux besoins quotidiens, mais est également liée à des besoins personnels.

Buts de l'activité professionnelle

50% des étudiants affirment financer leurs études, entre autres, par leur activité professionnelle, alors que 72% des étudiants travaillent. Les revenus sont donc destinés dans un certain nombre de cas à d'autres buts que la vie quotidienne. En premier lieu, d'ailleurs, les étudiants disent travailler pour financer leurs loisirs, puis pour subvenir à leurs besoins quotidiens, pour être en contact avec le monde du travail et pour être indépendants des parents. Seuls les étudiants qui travaillent plus de 15 heures par semaine citent les besoins quotidiens et l'indépendance avant les loisirs.

75% des étudiants qui ont une activité professionnelle pensent qu'elle est enrichissante sur le plan personnel. Elle n'est par contre liée à la filière d'études choisie que dans 29% des cas, et n'est considérée comme un tremplin vers la vie professionnelle future que dans 26% des cas, principalement chez les étudiants de la FPSE. Ces réponses confirment l'impression générale donnée par les nouveaux étudiants, pour lesquels la vie extra-universitaire est très importante et l'activité professionnelle moins liée à une obligation financière de travailler qu'à un choix personnel très axé sur les loisirs et l'expérimentation du monde du travail.

28% des étudiants pensent que leur activité professionnelle est difficile à concilier avec les études, 32% qu'elle laisse peu de loisirs, 31% qu'elle est parfois usante et peut être à l'origine de problèmes de santé, et 18% qu'elle risque de devenir un handicap pour la réussite des études. Ces jugements négatifs sont plus fréquents chez les étudiants plus âgés que chez les autres, chez les étudiants scolarisés à l'étranger et chez les étudiants qui travaillent plus de 15 heures par semaine ; les étudiants qui les avancent ont un taux de promotion en deuxième année plus faible que celui des autres.

Chapitre 22 La situation financière subjective des étudiants de première année et son impact sur la réussite académique

Au moment d'entrer à l'Université, parmi les 1686 étudiants qui ont répondu au questionnaire, 571 (34%) craignaient de connaître des problèmes financiers au cours de leurs études, ces craintes étant mêmes importantes dans un tiers des cas. La situation vécue par les étudiants en cours de première année montre que la majorité des étudiants, à ce stade de leurs études, ne connaissent pas de gros problèmes financiers mais confirme que ceux qui ont exprimé des craintes à ce sujet ont dû effectivement, le plus souvent, faire face à une situation financière difficile, voire très difficile :

T.22.1. Répartition des étudiants selon leur situation financière subjective

situation financière personnelle des étudiants :	répartition des étudiants (en %)	N
conditions idéales	28	470
conditions assez favorables	30	491
conditions acceptables	26	435
conditions médiocres	7	123
conditions difficiles	7	123
conditions très difficiles	2	38

T.22.2. Situation financière subjective, selon les craintes financières à l'entrée à l'Université (en %)

	aucune crainte	quelques craintes	beaucoup de craintes
conditions idéales ou favorables	76	30	8
conditions acceptables ou médiocres	21	60	48
conditions difficiles ou très difficiles	3	10	44
Total (N=100%)	1084	373	197

La situation financière telle qu'elle est vécue par les étudiants de première année et les craintes qu'ils pouvaient avoir à ce sujet avant l'entrée à l'Université ne varient pas selon le sexe. Elles varient par ailleurs très peu selon la faculté, la proportion des étudiants considérant leur situation financière comme idéale ou assez favorable oscillant entre 51% (ETI et FPSE) et 64% (Droit). Cette proportion n'est nettement inférieure (26%) que chez les étudiants de l'ELCF qui, rappelons-le, sont souvent plus âgés que la moyenne des étudiants et issus pour la plupart de régions lointaines. De même, en Médecine, en Droit, en Sciences, en Sciences économiques et sociales et en Lettres, la proportion des étudiants qui affirment ne pas avoir eu de craintes financières avant de commencer l'Université oscille entre 67% et 74%. Elle est de 60% à l'ETI, de 58% à la FPSE et de 53% à l'ELCF.

Les étudiants portent sur leur situation financière un regard subjectif. Le questionnaire n'a malheureusement pas recensé en même temps la réalité financière réelle que vivent les étudiants. Seul un indice a pu être relevé : le montant payé pour les taxes universitaires, qui reflète la situation financière réelle de l'étudiant ou de sa famille. Comme le chapitre consacré aux modes de

financement des études et de la vie quotidienne l'a montré, 15% des étudiants de première année en 2001-2002 ont été exonérés des taxes et n'ont payé que 65 francs par semestre.

La mise en regard du montant de ces taxes et de la situation financière vécue par les étudiants confirme que la situation telle qu'elle est décrite par ces derniers est proche de la réalité :

T.22.3. Montant des taxes universitaires, selon la situation financière subjective des étudiants (en %)

situation financière subjective	montant des taxes		Total (N=100%)
	500 frs	65 frs	
idéale	95	5	470
assez favorable	91	8	491
acceptable	83	17	435
médiocre	76	24	123
difficile	72	28	123
très difficile	61	39	38

12% des étudiants qui n'ont aucune activité professionnelle, 10% des étudiants qui travaillent épisodiquement, 16% des étudiants qui travaillent régulièrement à temps partiel et 19% des étudiants qui travaillent à plein temps sont exonérés de taxes. Les étudiants travaillant sans y être du tout obligés sont exonérés des taxes dans 7% des cas. Les étudiants qui sont plus ou moins obligés de travailler le sont dans 15% des cas, et les étudiants qui sont absolument obligés de travailler le sont dans 18% des cas.

La situation financière des étudiants entretient des liens ambigus avec d'autres variables, et plus particulièrement avec l'activité professionnelle et le temps, puisqu'une même situation peut correspondre à des réalités professionnelles très diverses dans la mesure où elle n'est pas tributaire que de cette activité. Les liens entre une situation financière donnée et le niveau de réussite universitaire peuvent être tout à fait différents en fonction de la situation professionnelle et du temps disponible qu'elle laisse à l'étudiant. Les considérations sur la situation financière selon l'activité professionnelle ne lèvent pas l'ambiguïté de ces liens, mais montrent en tout cas que, dans l'ensemble, une activité professionnelle régulière est liée à une situation financière plus souvent difficile que favorable :

T.22.4. Types d'activité professionnelle selon la situation financière subjective (en %)

activité professionnelle de l'étudiant :	situation financière de l'étudiant jugée :		
	idéale ou assez favorable	acceptable ou médiocre	difficile ou très difficile
aucune	34	22	14
épisodique	30	26	21
régulière	36	52	65
Total (N=100%)	958	550	160

La situation financière, indépendante du sexe des étudiants et de la faculté qu'ils fréquentent, est par contre liée à trois variables mises en évidence dans les premiers chapitres : l'âge, l'origine géographique et l'origine sociale.

A. La situation financière subjective des étudiants selon leur âge

Commencer des études universitaires plus tard que la majorité des étudiants n'est pas évident, et nombreux sont les étudiants de plus de 22 ans qui échouent ou abandonnent leurs études avant la fin de la première année. L'observation de la situation financière de ces étudiants plus âgés offre des éléments d'explication de ces échecs. En effet, les craintes, dès l'entrée à l'Université, de ne pas s'en tirer financièrement au cours des études augmentent régulièrement avec l'âge, puisqu'elles concernent 22% à 29% des étudiants de moins de 22 ans, 52% des étudiants entre 22 et 26 ans et 63% des étudiants de 27 ans et plus. Ces craintes peuvent être des facteurs de stress et d'échec. Par la suite, les difficultés financières rencontrées par ces étudiants plus âgés sont également bien réelles, et si la majorité des étudiants de 22 ans et plus commencent leurs études avec des perspectives financières difficiles, ils sont également très nombreux, à partir de cet âge, à connaître des situations matérielles médiocres ou difficiles :

T.22.5. Situation financière subjective, selon l'âge (en %)

âge de l'étudiant :	situation financière de l'étudiant jugée :		
	idéale ou assez favorable	acceptable ou médiocre	difficile ou très difficile
moins de 20 ans	71	25	4
20-21 ans	63	31	6
22-26 ans	38	44	18
27 ans et plus	29	47	24

B. La situation financière subjective des étudiants selon leur origine sociale

A l'entrée à l'Université, 34% des étudiants craignent de rencontrer des difficultés financières. Ce pourcentage varie quelque peu selon l'origine sociale des étudiants, susceptible de déterminer, en partie au moins, l'aide matérielle que peut apporter la famille. Parmi les étudiants issus de familles d'ouvriers, d'artisans ou de commerçants, 44% craignent de ne pas s'en sortir financièrement au cours des études, alors que c'est le cas d'un tiers environ des étudiants issus de familles d'employés ou de cadres moyens et d'un quart seulement des étudiants issus de familles de cadres supérieurs ou de professions libérales. La profession du père a été retenue ici comme expression de l'origine sociale. La profession de la mère aurait pu l'être au même titre, puisqu'elle entretient les mêmes liens que la profession du père avec les craintes matérielles des étudiants.

La situation financière vécue par les étudiants est également liée à l'origine sociale. En effet, si les situations financières difficiles ou très difficiles ne caractérisent pas l'une ou l'autre des catégories socioprofessionnelles, les difficultés étant certainement liées à d'autres facteurs, les situations financières idéales ou assez favorables sont beaucoup plus fréquentes chez les enfants de cadres que chez les enfants d'ouvriers ou d'employés :

T.22.6. Situation financière subjective, selon la situation socioprofessionnelle du père (en %)

situation socioprofessionnelle du père :	situation financière de l'étudiant jugée :		
	idéale ou assez favorable	acceptable ou médiocre	difficile ou très difficile
ouvrier	38	52	10
artisan, commerçant	47	40	13
employé	50	35	15
cadre moyen	61	32	7
cadre sup., profession libérale	67	26	7

Mais tous les étudiants ne vivent pas dans leur famille, et les parents domiciliés hors de Suisse – et surtout hors d'Europe – ne peuvent souvent pas apporter d'aide matérielle à leurs enfants qui étudient en Suisse.

C. Situation financière subjective des étudiants selon leur lieu de scolarisation

La première partie de l'étude a mis en évidence que les chances de réussite à l'Université varient selon le lieu de scolarisation des étudiants. La situation matérielle des étudiants peut expliquer ces différences, dans la mesure où elle dépend assez largement de ce lieu de scolarisation. Les étudiants qui entrent à l'Université en arrivant d'ailleurs avouent souvent leurs craintes à ce propos. Elles concernent un quart des étudiants scolarisés à Genève, un peu plus d'un tiers des étudiants scolarisés en Suisse romande, en Suisse alémanique ou en Europe occidentale, 44% des étudiants en provenance d'Asie et plus de la moitié des étudiants scolarisés en Amérique du Nord (53%), du Sud (56%), au Tessin (56%), en Europe orientale (65%) ou en Afrique (66%).

Ces craintes s'avèrent souvent fondées, et les étudiants venus d'ailleurs sont aussi plus nombreux que les étudiants scolarisés en Suisse à vivre, selon leur point de vue, dans des conditions matérielles effectivement médiocres ou difficiles :

T.22.7. Situation financière subjective, selon le lieu de scolarisation (en %)

lieu de scolarisation :	situation financière de l'étudiant jugée :		
	idéale ou assez favorable	acceptable ou médiocre	difficile ou très difficile
Genève	63	31	6
Vaud, Neuchâtel	71	22	7
Valais, Fribourg, Jura	61	32	7
Suisse alémanique	54	37	9
Tessin	48	43	9
Europe occidentale	62	28	10
Europe orientale	20	49	31
Amérique du Nord	37	63	--
Amérique du Sud	20	64	16
Asie	44	37	19
Afrique	16	38	46

Les grandes difficultés concernent avant tout des étudiants venus de pays d'Europe orientale, d'Amérique du Sud, d'Asie ou d'Afrique. Or, ces étudiants sont souvent plus âgés que la moyenne. L'observation simultanée des trois variables que sont l'âge, l'origine géographique et la situation financière, permet quelques observations intéressantes et montre que l'on ne peut pas expliquer l'effet de l'une des variables par l'effet de l'autre :

- Quelle que soit l'origine géographique, une cassure très nette est observée entre la situation financière des étudiants de moins de 22 ans et celle des étudiants de 22 ans et plus. L'effet de l'âge sur la situation financière est plus fort chez les étudiants scolarisés hors de Suisse que chez les étudiants scolarisés en Suisse.
- L'effet de l'origine géographique est nul chez les étudiants de moins de 20 ans, qui ont tous le même taux élevé de situation financière jugée idéale ou assez favorable (70%), qu'ils aient été scolarisés à Genève, ailleurs en Suisse ou hors de Suisse. L'effet de l'origine géographique est faible chez les 20-21 ans, puis devient très fort dès 22 ans, les situations aisées étant alors deux fois plus fréquentes chez les étudiants scolarisés en Suisse que chez les étudiants scolarisés hors de Suisse. Dans cette même catégorie d'âge, 10% des étudiants scolarisés à Genève, 20% des étudiants scolarisés ailleurs en Suisse et 33% des étudiants scolarisés à l'étranger connaissent des situations financières difficiles ou très difficiles.

Les étudiants qui connaissent les plus grandes difficultés financières sont donc les étudiants de plus de 21 ans, surtout s'ils sont par ailleurs venus en Suisse après avoir été scolarisés à l'étranger.

D. Situation financière subjective des étudiants et réussite universitaire

Une situation financière sans trop de difficultés, l'absence d'angoisses matérielles, sont certainement des garants de bonnes conditions d'études. L'observation des résultats universitaires en fonction de la situation financière vécue par les étudiants confirme cette hypothèse :

T.22.8. Taux de promotion en deuxième année selon la situation financière subjective :

Situation financière	taux de promotion
Idéale	75%
Assez favorable	72%
Acceptable	64%
Médiocre	47%
Difficile	46%
Très difficile	44%

Ces liens se traduisent par des probabilités plus grandes de réussite ou d'abandon, mais restent toutefois très loin d'une situation de déterminisme, et nombreux sont les étudiants qui, connaissant de grands problèmes financiers, réussissent très bien leurs études.

Ce lien entre situation financière et réussite est observé dans toutes les facultés, les taux de promotion étant toujours d'autant plus élevés que la situation financière des étudiants est plus aisée :

T.22.9. Pourcentages des étudiants promus, selon la faculté et la situation financière subjective

Faculté fréquentée :	situation financière de l'étudiant jugée :		
	idéale ou assez favorable	acceptable ou médiocre	difficile ou très difficile
Médecine	40	14	1/5
Sciences	65	46	8/19
Sciences écon. et sociales	78	65	25/54
Droit	66	61	2/12
FPSE	75	62	14/29
Lettres	80	71	12/24

Le taux de réponse au questionnaire des étudiants qui ont abandonné leurs études au cours de la première année est plus faible que dans l'ensemble de la population. Le taux d'abandon chez les répondants est donc inférieur à celui de 16% observé dans l'ensemble de la population. Il est malgré tout intéressant de noter que ce taux est deux fois plus fort lorsque les conditions matérielles sont difficiles (14%) que lorsqu'elles sont jugées favorables ou idéales (7%). Ce sont les étudiants en Lettres (33% et 10% d'abandon) et en Sciences (21% et 10% d'abandon) qui sont les plus sensibles à l'effet de la situation financière sur la décision d'abandonner les études entreprises.

Résumé du chapitre 22

Situation financière des étudiants

58% des étudiants considèrent leur situation financière comme idéale ou assez favorable, 33% comme acceptable ou médiocre, 9% comme difficile ou très difficile. Ce dernier cas concerne 44% des étudiants qui, à leur entrée à l'Université, craignaient déjà de connaître des problèmes financiers au cours de leurs études. Leurs difficultés financières vécues ensuite dans les faits sont attestées par la forte proportion d'entre eux (31%) qui sont exonérés des taxes.

Le pourcentage des étudiants qui vivent dans des conditions financières difficiles ne varie pas selon le sexe ou la faculté.

Situation financière et activité professionnelle

Le rapport entre situation financière et activité professionnelle est ambigu, puisqu'on peut travailler pour avoir une situation financière confortable ou ne pas travailler parce qu'on a une situation financière confortable, avoir une situation précaire parce qu'on ne travaille pas professionnellement ou travailler parce que la situation est précaire. On se contentera donc de constater que, en ce qui concerne la population observée, une activité professionnelle régulière est liée à une situation financière plus souvent difficile que favorable.

Situation financière et origine sociale

La situation financière subjective est plus difficile pour les étudiants issus d'une famille où le père est ouvrier (38% de situations idéales ou assez favorables) que lorsque le père est employé (50%), cadre moyen (61%) et surtout cadre supérieur ou exerçant une profession libérale (67%).

Situation financière selon l'âge et le lieu de scolarisation

71% des étudiants de moins de 20 ans estiment leur situation financière idéale ou assez favorable. Ce pourcentage diminue progressivement lorsque l'âge des étudiants s'élève. Il n'est que de 29% chez les étudiants de 27 ans et plus.

La situation financière des étudiants n'est pas la même selon qu'ils ont été scolarisés à Genève, dans un canton romand ou alémanique, au Tessin, ou à l'étranger. Les situations difficiles ou très difficile sont rares chez les étudiants scolarisés en Suisse – moins de 10% des cas – elles concernent 16% des étudiants scolarisés en Amérique du Sud, 19% des étudiants scolarisés en Asie, 31% des étudiants scolarisés en Europe orientale et 46% des étudiants scolarisés en Afrique. Cet effet de l'origine géographique est nul chez les étudiants très jeunes. Il devient très fort à partir de 22 ans. Les étudiants qui connaissent le plus de difficultés sont donc ceux qui ont plus de 21 ans, surtout s'ils sont venus étudier en Suisse après avoir été scolarisés à l'étranger.

Situation financière et réussite académique

Quelle que soit la faculté, les chances de réussite sont d'autant plus grandes que la situation financière est meilleure : 74% des étudiants qui vivent dans de bonnes conditions financières sont promus à la fin de la première année, alors que c'est le cas de 44% seulement de ceux qui vivent dans des conditions difficiles.

Chapitre 23

Le logement des étudiants de première année

Globalement, en première année, quatre étudiants sur cinq se déclarent satisfaits de leurs conditions de logement, les jugeant idéales (48%) ou assez favorables (32%) ; 15% les considèrent comme acceptables ou médiocres, et seuls 5% parlent de conditions difficiles ou très difficiles.

Si la grande majorité des étudiants ne se plaignent pas de leurs conditions de logement, tous ne travaillent pas dans le même type d'espace et les descriptions qu'ils en font sont riches en informations sur leurs conditions de vie. En première année d'études, un peu plus de la moitié des étudiants habitent chez leurs parents :

T.23.1. Répartition des étudiants selon le type de logement (en %)

Type de logement des étudiants :

chambre chez les parents	54
chambre chez des particuliers	3
chambre dans un foyer d'étudiants	9
logement privé	22
logement en cohabitation	11
squat	5 étudiants

Avoir sa chambre chez ses parents, avoir un logement privé ou être en cohabitation recueillent les mêmes suffrages, puisque dans ces trois cas entre 80% et 85% des étudiants considèrent leurs conditions de logement comme idéales ou assez favorables, 10% à 15% comme acceptables ou médiocres et 5% comme difficiles ou très difficiles. Seules les chambres en foyer ou chez des particuliers, qui concernent 12% des étudiants, ne recueillent que 61% de jugements favorables. 17% des étudiants qui logent chez l'habitant considèrent même leurs conditions de logement comme difficiles (10%) ou très difficiles (7%).

Les chances d'occuper un logement privé ou en colocation, ou encore d'habiter chez ses parents, dépendent bien sûr très largement du domicile de ces derniers. Nous avons pris en considération ici le domicile des parents au moment de l'enquête, ou le domicile du parent le plus proche de Genève lorsque les deux parents n'habitaient pas la même région. Parmi les étudiants en première année d'études, 85% de ceux qui ont au moins un parent à Genève et 70% de ceux dont les parents habitent en France sont domiciliés chez leurs parents. Ce sont les étudiants dont les parents habitent la Suisse alémanique, le Tessin ou à l'étranger (à l'exception de la France) qui occupent avant tout les chambres en foyer ou chez des particuliers, types de logements les moins prisés par les étudiants.

T.23.2. Types de logement, selon le domicile des parents ou du parent le plus proche de Genève (en %)

type de logement :	domicile des parents :				
	Genève	Suisse romande	France	Suisse além. / TI	étranger
chambre chez parents	85	33	70	--	--
chambre chez particuliers	0,3	5	--	7	13
chambre dans foyer	0,3	11	4	25	29
logement privé	12	32	21	31	41
logement en cohabitation	3	18	4	37	16
squat	--	0,4	1	--	1
Total (N=100%)	878	284	76	196	218

Globalement, le type de logement est très fortement lié à l'âge de l'étudiant débutant :

T.23.3. Types de logement, selon l'âge (en %)

type de logement :	âge de l'étudiant			
	moins de 20 ans	20 - 21 ans	22 – 26 ans	27 ans et plus
chambre chez parents	71	61	35	5
chambre chez particuliers	3	2	6	6
chambre dans foyer	8	8	13	10
logement privé	11	17	30	61
logement en cohabitation	7	11	16	17
squat	-	0.2	0.6	1
total (N=100%)	533	657	318	169

Par ailleurs, les liens entre type de logement et âge de l'étudiant sont vérifiés, quel que soit le domicile des parents. Le domicile des parents et l'âge de l'étudiant conditionnent donc le type de logement de l'étudiant. L'étude des deux types principaux de logement l'illustre de manière éloquent :

T.23.4. Pourcentages des étudiants domiciliés chez leurs parents, selon l'âge et le domicile des parents

âge de l'étudiant :	domicile des parents :		
	Genève	Suisse romande	France
moins de 20 ans	94	48	85
20-21 ans	89	33	63
22-26 ans	69	18	50
27 ans et plus	13	10	--

T.23.5. Pourcentages des étudiants qui ont un logement privé, selon l'âge et le domicile des parents

âge de l'étudiant :	domicile des parents :				
	Genève	Suisse romande	France	Suisse além.TI	étranger
moins de 20 ans	5	18	5	23	38
20-21 ans	8	35	32	28	30
22-26 ans	22	31	43	41	37
27 ans et plus	68	73	2/3	67	47

Ces chiffres montrent également que l'observation du logement des étudiants de première année ne saurait être extrapolée à toute la durée des études, et tout laisse à penser que beaucoup d'étudiants domiciliés chez leurs parents en début d'études vont peu à peu chercher d'autres formes de logement, proches de celles adoptées par les étudiants débutants plus âgés.

Dans le cadre du questionnaire, les étudiants ont également estimé la distance entre leur domicile et l'Université et cité les moyens utilisés pour effectuer le trajet entre les deux. Les liens entre type de logement et distance sont intéressants et montrent qu'être domiciliés chez les parents, situation idéale financièrement, entraîne néanmoins souvent des distances assez longues à parcourir chaque jour et un temps important passé dans les transports en commun. A l'opposé, entre 63% et 80% des foyers, des logements privés ou en cohabitation sont situés dans un périmètre ne dépassant pas 3 km autour de l'Université.

T.23.6. Distance entre le domicile et l'Université, selon le type de logement (en %)

type de logement :	environ 500 m	1-3 km	4-10 km	10-25 km	plus de 25 km
chambre chez les parents	5%	22%	43%	23%	8%
chambre chez particuliers	9%	35%	36%	17%	3%
chambre en foyer	32%	47%	21%	--	1%
logement privé	24%	39%	17%	9%	11%
logement en cohabitation	32%	48%	13%	2%	5%
totalité	14%	32%	31%	15%	8%

Parmi les 1643 étudiants qui se sont exprimés sur le sujet du logement, 15% ne se déplacent qu'à pied, 13% se déplacent exclusivement à vélo, 14% exclusivement en voiture et 1% à vélo ou en voiture. 57% des étudiants dépendent donc des transports en commun pour venir à l'Université. 39% se déplacent en bus, 6% en train et 3% en train et en bus. Enfin, 9% des étudiants remplacent occasionnellement les transports en commun par la voiture (5%) ou le vélo (4%). Au total, 11% des étudiants débutants viennent en train à l'Université, 9% chaque jour et 2% occasionnellement. 19% des étudiants viennent à l'Université en voiture, 14% chaque jour et 5% occasionnellement. Le moyen de transport est bien sûr très étroitement lié à la distance entre l'Université et le domicile de l'étudiant. La majorité des étudiants domiciliés à 500 m de l'Université se déplacent à pied ou à vélo. Lorsque le domicile est situé dans un périmètre compris entre 1 et 3 km, les étudiants se déplacent avant tout en bus ou à vélo. Les distances entre 4 et 25 km sont franchies avant tout en bus et en voiture, parfois en train. A partir de 25 km, c'est le train qui est avant tout utilisé.

Le logement est une composante importante de la vie des nouveaux étudiants, puisque la moitié d'entre eux n'ont pas été scolarisés à Genève et y sont venus pour étudier. A ce stade, une minorité d'étudiants occupent leur propre logement. La plupart de ceux qui ont un ou des parents à Genève, en Suisse ou en France voisine, habitent chez ces derniers, et 48% considèrent que leurs conditions de logement sont idéales, 32% les trouvent assez favorables et 13% les trouvent acceptables. Seuls 7% des étudiants parlent de situations de logement difficiles ou très difficiles.

L'ensemble des observations concernant le logement, qu'elles concernent les conditions de logement, le type de logement ou la distance entre le logement et l'Université, n'ont, à ce stade des études, aucun impact sur la réussite universitaire. Les taux de promotion sont les mêmes, que les étudiants habitent à moins de 500 mètres (71%) ou à plus de 25 km (68%) de l'Université, qu'ils habitent chez leurs parents (67%) ou dans un foyer d'étudiants (67%), qu'ils considèrent leurs conditions de logement comme idéales (71%) ou très difficiles (70%). On remarque quelques divergences par rapport à cette unité, sans qu'elles puissent s'expliquer logiquement. Par exemple, seuls les étudiants qui ont un logement privé se distinguent par un taux de promotion plutôt bas (61%), au contraire des étudiants habitant en colocation (77%), alors que ces types de logement ont certaines caractéristiques en commun. De même, les étudiants considérant leurs conditions de logement comme acceptables ont un taux de promotion plus bas (54%) que les étudiants qui les estiment médiocres (67%).

Mais le type de logement de l'étudiant varie beaucoup selon l'état d'avancement de ses études. L'absence d'impact de ce logement sur la réussite académique, à ce stade des études, ne peut certainement pas être généralisé à l'ensemble des étudiants de l'Université. Seule une enquête auprès des étudiants en fin d'études pourra valablement donner une image précise de cet impact.

Résumé du chapitre 23

Le logement

En première année, 54% des étudiants habitent chez leurs parents, 22% ont leur propre logement, 11% ont un logement en cohabitation, 9% habitent dans un foyer d'étudiants et 3% occupent une chambre chez des particuliers.

Quatre étudiants sur cinq se déclarent satisfaits de leurs conditions de logement. Les chambres en foyer ou chez des particuliers recueillent le moins de jugements favorables.

Le logement en première année est très lié à l'âge de l'étudiant, puisque 71% des étudiants de moins de 20 ans habitent chez leurs parents. Il est également lié au domicile de ces derniers, 85% des étudiants dont un parent au moins habite Genève et 70% des étudiants dont les parents habitent la France étant domiciliés chez eux.

La distance entre le logement de l'étudiant et l'Université

14% des étudiants habitent à moins de 500 mètres de l'Université, 32% à une distance comprise entre 1 et 3 km, 31% à une distance comprise entre 4 et 10 km et 23% à plus de 10 km.

C'est le logement chez les parents qui est, dans l'ensemble, le mode d'habitat le plus éloigné de l'Université.

Les moyens de locomotion des étudiants

15% des étudiants ne se déplacent qu'à pied, 13% qu'à vélo, 14% exclusivement en voiture. 57% des étudiants dépendent des transports en commun pour venir à l'Université ; 39% se déplacent en bus, 6% en train, 3% en train et en bus, et 9% tantôt par les transports en commun, tantôt en voiture et/ou à vélo.

A ce stade des études où la majorité des étudiants habitent chez leurs parents, aucun lien entre les conditions de logement et la réussite universitaire n'a pu être observé.

Sixième partie

PREMIER BILAN APRES UN SEMESTRE

Les étudiants ont été appelés, à la fin du questionnaire, à établir un bilan à propos de plusieurs aspects de leurs études, que l'on peut regrouper en cinq catégories qui font chacune l'objet d'un chapitre de cette sixième partie :

- le jugement d'ensemble qu'ils portent sur certaines conditions de leurs études
- les améliorations qu'ils pensent être les plus utiles pour la poursuite de leurs études
- la qualité de leurs contacts administratifs avec l'Université de Genève
- leur état de santé après le stress et la fatigue de ces premiers mois
- le regard qu'ils portent sur l'ambiance de leur filière d'études

Ces cinq chapitres sont précédés d'un premier chapitre consacré à l'état d'esprit général des étudiants après six mois d'études.

Chapitre 24 L'état d'esprit après six mois et son impact sur la réussite académique

Pour clore leur estimation générale de leur vie à l'Université au moyen du questionnaire, les étudiants ont été appelés à faire une sorte de bilan de leur situation et leur état d'esprit après quelques mois dans leur filière d'études. Les réponses à la question « Après six mois dans votre filière, quel est votre état d'esprit par rapport à vos études ? » mettent en évidence un état d'esprit très favorable :

T.24.1. Etat d'esprit des étudiants six mois après le début de l'année académique (en %)

41	enthousiaste
39	content
15	un peu déçu
5	très déçu

80% des étudiants se disent enthousiastes ou contents dans leur filière d'études. Ce sentiment aura un impact très net sur la sanction académique qui interviendra quelques mois plus tard, en octobre 2002, puisque 79% des étudiants enthousiastes et 68% des étudiants contents ont été promus en deuxième année dans leur filière :

T.24.2. Sanction académique de première année, selon l'état d'esprit des étudiants six mois après le début de l'année académique (en %)

sanction académique de première année	état d'esprit après six mois			
	enthousiaste	content	un peu déçu	très déçu
promus	79	68	44	32
redoublement	10	13	21	6
en cours	6	5	6	3
éliminés	3	9	12	12
abandon	2	5	17	47
Total (N=100%)	660	629	248	77

Les taux de redoublement et d'élimination sont d'autant plus élevés que l'on passe de l'enthousiasme à la déception. Les étudiants très déçus se caractérisent par un taux d'abandon proche de 50%, mais ils sont peu nombreux (5%). 95% des étudiants enthousiastes sont encore à l'Université après un an. C'est le cas de 86% des étudiants contents, de 71% des étudiants un peu déçu et de 41% seulement des étudiants très déçus.

Les pourcentages des étudiants enthousiastes et des étudiants déçus varient selon la faculté :

T.24.3. Pourcentages des étudiants enthousiastes et des étudiants déçus après six mois, selon la faculté :

étudiants enthousiastes :		étudiants déçus	
60	ETI	32	Sciences
47	Droit	23	Médecine
46	FPSE	22	SES
43	Médecine	19	Lettres
40	Lettres	16	Droit
38	SES	14	FPSE
34	ELCF	11	ELCF
32	Sciences	8	ETI

Il n'a pas été possible de tenir compte, au cours des différentes analyses effectuées dans ce rapport, de toutes les filières d'études au sein même des différentes facultés. On peut toutefois apporter ici quelques nuances selon ces distinctions :

- Au sein de la Faculté des SES, les pourcentages des étudiants enthousiastes sont les mêmes (38%) dans les deux sections des Sciences économiques + HEC et des Sciences sociales. Les étudiants sont un peu plus souvent déçus en Sciences économiques (25%) qu'en Sciences sociales (21%).
- Au sein de la FPSE, 41% des étudiants en Psychologie sont enthousiastes et 19% sont déçus. Ces pourcentages sont respectivement de 51% et 9% parmi les étudiants en Sciences de l'éducation.
- Au sein de la Faculté des sciences, la seule où la proportion des étudiants enthousiastes est équivalente à celle des étudiants déçus, on peut mettre en évidence, même si les effectifs ne sont pas très grands, l'enthousiasme des étudiants en Mathématiques (48%, N=23) et surtout des étudiants en Sciences de la terre (53%, N=15) qui, s'ils sont peu nombreux, ont clamé leur enthousiasme au fil des pages de leur questionnaire ! Il n'y a parmi eux aucun étudiant déçu. C'est en Physique (44%, N=18) et en Informatique (41%, N=22) que l'on trouve le plus d'étudiants déçus.
- Au sein de la Faculté des lettres, les filières comptent en général trop peu d'étudiants pour pouvoir tirer des conclusions. On peut relever toutefois l'enthousiasme des étudiants en Français (43%, N=37), en Histoire (43%, N=37) et en Histoire de l'art (56%, N=25).

L'état d'esprit des étudiants ne varie absolument pas selon leur catégorie d'âge. Il varie par contre selon le sexe, puisque 35% des étudiants et 44% des étudiantes se sont déclarés enthousiastes ; 25% des étudiants et 17% des étudiantes sont déçus.

L'état d'esprit des étudiants varie aussi quelque peu selon leur lieu de scolarisation. Les étudiants scolarisés dans tous les cantons romands sauf à Genève, ainsi qu'en Europe occidentale, se manifestent par leur enthousiasme. Ce sont les étudiants scolarisés en Amérique du Nord (44%), en Asie (35%) et en Afrique (28%) qui se disent le plus souvent déçus.

Les anciens élèves des écoles privées genevoises sont ceux qui se disent le plus souvent déçus (29%). Ce pourcentage est de 25% chez les anciens élèves des écoles de commerce, de 20% chez les anciens collégiens genevois, de 17% chez les anciens élèves des écoles suisses alémaniques ou tessinoises, et de 15% chez ceux des écoles romandes.

Il est enfin intéressant de noter que les étudiants réorientés de l'Université de Genève ou d'une université suisse sont souvent enthousiastes de leur nouvelle filière. Rares sont ceux qui s'en déclarent déçus :

T.24.4. Pourcentages des étudiants enthousiastes et des étudiants déçus après six mois, selon le passé académique

passé universitaire	état d'esprit après 6 mois	
	enthousiastes	déçus
réorientés d'une université suisse	54	12
réorientés de l'Université de Genève	43	12
nouveaux étudiants	39	22
réorientés d'une université étrangère	37	23

Résumé du chapitre 24

Après six mois dans leur filière, 41% des étudiants qualifient leur état d'esprit d'excellent et 39% sont contents. 15% des étudiants seulement se disent un peu déçus et 5% très déçus. 79% des étudiants dont l'état d'esprit est excellent, 68% des étudiants contents, 44% des étudiants un peu déçus et 32% des étudiants très déçus ont été promus en deuxième année quelques mois plus tard.

60% des étudiants de l'ETI, 47% de ceux de Droit, 46% de ceux de la FPSE, 43% de ceux de Médecine, 40% de ceux de Lettres, 38% de ceux de SES et 32% de ceux de Sciences sont enthousiastes. C'est en Sciences (32%), en Médecine (23%) et en SES (22%) que l'on trouve le plus d'étudiants déçus.

Les étudiants réorientés d'une université suisse ou de l'Université de Genève sont d'une part plus enthousiastes que les nouveaux étudiants, et d'autre part moins souvent déçus.

Chapitre 25

Jugement d'ensemble sur les conditions d'études

25.1. Jugement global sur huit secteurs de la vie quotidienne des étudiants

Huit secteurs de la vie quotidienne de l'étudiant ont été soumis à son jugement. Dans l'ensemble, les réponses montrent que la grande majorité des étudiants sont satisfaits de leurs conditions d'études et leurs estimations négatives ne dépassent 11% que dans un secteur, celui de la diffusion de l'information au sein des facultés. Le jugement le plus élogieux concerne le contenu des cours, considéré par 80% des étudiants comme excellent (15%) ou satisfaisant (65%) :

T.25.1. Jugements portés sur différents secteurs des études (en %)

conditions d'études	jugement porté			
	excellent	satisfaisant	passable	insatisfaisant
le contenu des cours	15	65	15	5
L'organisation des cours en général	10	61	23	6
les supports pédagogiques des cours	13	52	25	10
la disponibilité des professeurs	8	52	31	9
l'encadrement pédagogique des assistants	13	46	30	11
le contenu des études par rapport à la formation intellectuelle recherchée	18	52	21	9
la réalité de la vie estudiantine par rapport aux attentes personnelles	14	50	25	11
la diffusion des informations à l'intérieur de la faculté	5	42	32	21

On signalera au passage que ces jugements sont beaucoup plus élogieux que ceux qui ont été portés de manière générale sur les services administratifs de l'Université ou des facultés.

Toutes les analyses menées jusqu'ici dans ce rapport ont mis en évidence combien les facultés différaient entre elles sur de nombreux points. Le jugement porté sur les différents secteurs des études n'échappe pas à la règle. Le qualificatif « excellent » a été retenu seul comme estimation de l'excellence de la faculté aux yeux de ses étudiants ; en effet, la proportion de jugements « excellent » et « satisfaisant » pris ensemble est trop élevée pour permettre d'isoler des tendances marquantes.

Deux indices de satisfaction ont donc été calculés, qui comptabilisent d'une part le nombre de jugements « excellent », d'autre part le nombre de jugements « excellent » et « satisfaisant », attribués par chaque étudiant à sa faculté :

- le premier indice, ISA1, varie de 0 (aucun jugement « excellent ») à 8 (a jugé les huit secteurs « excellents »). L'indice ISA1 moyen obtenu est 0.95. Il oscille entre 1.65 à la Faculté de droit et 0.82 à la Faculté des SES.

- le deuxième indice, ISA2, varie entre 0 (aucun jugement « excellent » ou « satisfaisant ») et 16 (a jugé tous les secteurs « excellent » ou « satisfaisant »). L'indice ISA2 moyen est 6.01. Il oscille entre 7.28 à la Faculté de droit et 5.53 à la Faculté des sciences.

T.25.2. Indices moyens de satisfaction, selon la faculté

indice ISA1		indice ISA2	
1.65	Droit	7.28	Droit
1.21	ETI	6.62	ETI
0.98	ELCF	6.27	FPSE
0.93	Lettres	6.21	Médecine
0.92	Médecine	5.83	SES
0.92	FPSE	5.68	ELCF
0.86	Sciences	5.54	Lettres
0.82	SES	5.53	Sciences

Le premier indice, ISA1, peut être considéré comme une marque de reconnaissance de l'excellence de la faculté. Le deuxième indice, ISA2, mesure plutôt une satisfaction générale. Le classement des facultés n'est pas tout à fait la même dans les deux cas.

Deux facultés se distinguent par le jugement « excellent » qui leur a été attribué un peu plus souvent que dans les autres : la Faculté de droit et l'ETI. Les autres facultés ont des scores à peu près équivalents sur ce plan. La Faculté des SES, qui obtient le moins de jugements d'excellence, occupe par contre une meilleure position sur l'échelle de satisfaction générale, au même titre que la FPSE. À l'inverse, la Faculté des lettres est mieux classée sur l'échelle d'excellence que sur l'échelle de satisfaction générale, où elle occupe l'avant-dernière place. C'est la Faculté des sciences qui obtient les moins bons scores.

Le niveau de satisfaction exprimé par ces deux indices est étroitement corrélé à l'état d'esprit général décrit plus haut. Les étudiants qui se disent enthousiastes après 6 mois d'études obtiennent pour l'indice ISA2 un score moyen de 7.65. Cet indice est de 5.59 chez les étudiants qui se disent contents, de 3.85 chez les étudiants un peu déçus et de 3.00 chez les étudiants très déçus.

Le niveau général de satisfaction quant aux conditions d'études est très nettement lié à la réussite académique :

T.25.3. Indice moyen de satisfaction ISA2, selon la sanction académique à la fin de la première année

6.36	promus
5.98	en cours
5.91	redoublement
4.81	éliminés
4.38	abandon

Les étudiants promus en deuxième année ont un indice de satisfaction générale beaucoup élevé que celui des étudiants dont la première année est encore en cours ou qui doivent la redoubler, et beaucoup plus élevé que celui des étudiants éliminés ou ayant abandonné leurs études.

Les huit secteurs des études soumis au jugement des étudiants et qui constituent globalement la base du calcul des deux indices de satisfaction n'ont pas reçu chacun la même évaluation des étudiants ; en outre, ces évaluations varient selon les facultés. Leur analyse par secteur et par faculté fournit des informations intéressantes. Dans ce cadre, les huit secteurs ont été regroupés en quatre catégories :

- Les cours
- Les enseignants
- L'information
- La réalité vécue par les étudiants par rapport à leurs attentes

25.2. Jugement porté sur les cours

80% des étudiants ont considéré le contenu des cours de première année comme excellent ou satisfaisant. Ce pourcentage oscille entre 71% à la Faculté des sciences et 88% à l'ETI. 23% des étudiants en Droit ont même jugé ce contenu excellent. C'est le cas de 19% des étudiants de Lettres et de la FPSE, de 16% des étudiants de l'ETI et de 10% à 14% des étudiants de Sciences, de SES et de Médecine.

Le pourcentage des étudiants ayant jugé ce contenu comme passable ou insatisfaisant n'est pas le même dans toutes les facultés :

T.25.4. Pourcentages des étudiants ayant jugé comme passable ou insatisfaisant le contenu des cours

29	Sciences
22	SES
16	Lettres
16	FPSE
14	Droit
4	Médecine
0	ETI

L'organisation même des cours est une autre composante de l'enseignement. Son évaluation par faculté donne lieu à une classification des facultés à peu près semblable à celle obtenue pour le contenu des cours :

T.25.5. Jugement porté sur l'organisation des cours, selon la faculté (en %)

Faculté	jugement porté		
	excellent	satisfaisant	passable ou insatisfaisante
ETI	16	63	21
Droit	27	51	22
FPSE	12	65	23
Médecine	8	66	26
SES	8	62	30
Lettres	7	59	34
Sciences	5	57	38

Ce sont les étudiants de la Faculté des sciences, puis les étudiants en Lettres qui se montrent les plus critiques quant au contenu et à l'organisation des cours.

Le dernier aspect des cours concerne les supports pédagogiques : polycopiés, transparents, etc. De manière générale, deux tiers des étudiants les ont considérés comme excellents (13%) ou satisfaisants (52%). Ce pourcentage varie en fait entre 80% à la Faculté de médecine et 46% à la Faculté des lettres :

T.25.6. Jugement porté sur les supports pédagogiques, selon la faculté (en %)

Faculté	jugement porté		
	excellents	satisfaisants	passables ou insatisfaisants
Médecine	20	60	20
Droit	25	54	21
FPSE	14	63	23
ETI	18	46	36
Sciences	10	54	36
SES	12	49	39
Lettres	5	41	54

Les classifications des facultés selon les trois critères se rapportant aux cours – contenu, organisation et supports pédagogiques – et résultant de l'évaluation de leur propre faculté par les étudiants, ne coïncident pas exactement :

T.25.7. Classification des facultés selon les jugements des étudiants sur le contenu et l'organisation des cours, et sur les supports pédagogiques

classification des facultés selon les jugements portés sur

le contenu des cours	l'organisation des cours	les supports pédagogiques
ETI	ETI	Médecine
Droit	Droit	Droit
FPSE	FPSE	FPSE
Lettres	Médecine	ETI
Médecine	SES	Sciences
SES	Lettres	SES
Sciences	Sciences	Lettres

Les étudiants en Médecine, par exemple, sont assez critiques face au contenu et à l'organisation de leurs cours, mais en apprécient beaucoup les supports pédagogiques. L'inverse se passe en Lettres, dont les étudiants critiquent davantage les supports pédagogiques que l'organisation et surtout le contenu des cours.

25.3. Jugement porté sur les enseignants

En moyenne, six étudiants sur dix ont jugé « excellents » ou « satisfaisants » la disponibilité des enseignants et l'encadrement pédagogique des assistants.

En ce qui concerne la disponibilité des professeurs, la proportion des jugements « excellent », « satisfaisant » et « passable » n'est pas la même dans toutes les facultés. Le pourcentage de jugements « insatisfaisant » oscille par contre entre 8% et 10% dans toutes les facultés sauf à l'ETI, où il est de 2%.

T.25.8. Pourcentages des étudiants ayant jugé excellente, satisfaisante ou passable la disponibilité des enseignants, selon la faculté (en %)

Faculté	jugement porté			
	excellent	satisfaisant	passable	insatisfaisant
ETI	14	65	19	2
Médecine	11	57	23	9
Sciences	10	54	26	10
FPSE	9	52	31	8
Lettres	11	48	32	9
Droit	11	47	34	8
SES	4	51	35	10

Globalement, l'encadrement pédagogique assuré par les assistants a reçu le même pourcentage de jugements « excellent » et « satisfaisant » (62%) que la disponibilité des enseignants. La classification des facultés selon la qualité de cet encadrement n'est pas la même que celle obtenue en ce qui concerne la disponibilité des enseignants. Le pourcentage de jugements « insatisfaisant » oscille entre 9% et 11% dans toutes les facultés, sauf en Sciences (14%).

T.25.9. Pourcentages des étudiants ayant jugé « excellent », « satisfaisant » ou « passable » l'encadrement pédagogique assuré par les assistants, selon la faculté (en %)

Faculté	jugement porté			
	excellent	satisfaisant	passable	insuffisant
Droit	20	47	24	9
Sciences	22	44	20	14
Médecine	16	49	26	9
ETI	7	54	29	10
Lettres	15	45	30	10
FPSE	9	48	34	9
SES	9	47	33	11

25.4. Jugement porté sur la diffusion de l'information

La diffusion des informations à l'intérieur de la faculté constitue le secteur qui a recueilli les suffrages les plus bas, moins de la moitié des étudiants l'ayant jugée excellente ou satisfaisante. C'est même elle qui a le plus souvent été considérée comme insatisfaisante. La qualité de l'information n'a pas été évaluée de la même manière dans toutes les facultés :

T.25.10. Répartition des jugements sur la diffusion de l'information, selon la faculté

Faculté	jugement porté sur la diffusion de l'information				Total (N=100%)
	excellent	satisfaisant	passable	insatisfaisant	
Droit	10	55	28	7	138
ETI	6	52	35	8	52
SES	6	47	34	13	594
Médecine	1	51	27	21	108
FPSE	4	43	33	21	316
Sciences	4	36	36	24	171
Lettres	5	19	31	45	238

Les jugements critiques sont particulièrement fréquents parmi les étudiants de la Faculté des lettres, dont 76% ont considéré l'information qu'ils recevaient comme passable ou insuffisante (45% l'ayant même jugée insuffisante et 19% très insatisfaisante). Ces jugements rappellent l'importance des problèmes administratifs rencontrés au sein de la Faculté des lettres et le manque d'information déjà évoqué à ce propos. 60% des étudiants de la Faculté des sciences considèrent également l'information dans leur faculté comme passable ou insatisfaisante. Ce pourcentage est nettement plus faible dans les autres facultés.

La Faculté de droit semble se distinguer par la qualité de son information.

25.5. L'adéquation entre la réalité vécue par les étudiants et leurs attentes

64% des étudiants ont déclaré que l'adéquation entre leurs attentes personnelles et la réalité de leur vie estudiantine était excellente (14%) ou satisfaisante (50%). L'adéquation entre le contenu des études et la formation intellectuelle recherchée est encore meilleure, puisque 18% l'ont jugée excellente et 52% satisfaisante. Un étudiant sur dix la considère comme insatisfaisante, dans un cas comme dans l'autre.

L'adéquation entre la réalité de la vie estudiantine et les attentes personnelles est la même dans toutes les facultés. Par contre, l'adéquation entre le contenu des études et la formation intellectuelle recherchée varie selon la faculté :

T.25.11. Pourcentages des étudiants qui jugent l'adéquation entre leurs attentes et le contenu des études « excellente » ou « satisfaisante », ou « insatisfaisante », selon la faculté

Faculté	jugement porté	
	excellente ou satisfaisante	insatisfaisante
ETI	83	2
Droit	81	5
FPSE	74	8
Lettres	72	5
SES	69	8
Sciences	61	19
Médecine	55	24

C'est en Médecine que cette adéquation est la plus faible. D'après les commentaires autour des réponses au questionnaire, ce phénomène est lié au contenu de la première année de Médecine, au cours de laquelle l'étudiant a l'impression de faire tout sauf de la médecine. On note par ailleurs qu'un étudiant sur cinq à la Faculté des sciences juge insatisfaisante l'adéquation entre le contenu des cours et ses attentes.

L'indice de satisfaction générale est fortement lié à la réussite académique. C'est le cas également du sentiment d'adéquation entre la formation recherchée et le contenu des études. :

T.25.12. Pourcentages des étudiants promus, selon l'adéquation entre formation recherchée et contenu des études

73	adéquation excellente
70	adéquation satisfaisante
63	adéquation passable
49	adéquation plutôt insatisfaisante
38	adéquation très insatisfaisante

L'adéquation entre la réalité de la vie estudiantine et les attentes personnelles de l'étudiant est également liée à la réussite académique :

T.25.13. Pourcentages des étudiants promus, selon l'adéquation entre la réalité de la vie estudiantine et les attentes personnelles

80	adéquation excellente
72	adéquation satisfaisante
58	adéquation passable
52	adéquation plutôt insatisfaisante
55	adéquation très insatisfaisante

Les caractéristiques personnelles des étudiants – âge, sexe, origine géographique – ont un impact sur leurs attentes et sont donc susceptibles d'en avoir un également sur l'adéquation entre attentes et réalité :

- L'adéquation entre la formation recherchée et le contenu des études ne varie pas selon l'âge des étudiants. L'adéquation entre les attentes personnelles et la réalité de la vie estudiantine ne varie pas selon l'âge chez les étudiants de moins de 27 ans. A partir de 27 ans, la proportion des jugements insatisfaisants passe de 11% à 16%. La différence reste donc très peu marquée.
- Les étudiants et les étudiantes ont le même niveau de satisfaction quant à l'adéquation entre la réalité de la vie estudiantine et leurs attentes personnelles. Par contre, les étudiantes estiment que l'adéquation entre le contenu des études et la formation intellectuelle qu'elles recherchaient est meilleure (71% de jugements « excellent » et « satisfaisant ») que l'ont jugée les étudiants (67%).
- 14% des étudiants ont jugé excellente l'adéquation entre leurs attentes et la réalité de la vie estudiantine. Parmi eux, les étudiants scolarisés dans un établissement en Suisse alémanique ou au Tessin se détachent avec un pourcentage de 17%, et les étudiants scolarisés dans les écoles de commerce genevoises par un pourcentage de 6%.
- Les différences selon le type d'établissement secondaire fréquenté sont plus marquées lorsque l'on compare la formation recherchée et le contenu des études. Le pourcentage des étudiants jugeant cette adéquation excellente passe de 25% chez les étudiants sortis d'une école de Suisse romande à 20% chez les anciens élèves de l'enseignement privé, 17% chez les anciens élèves des écoles alémaniques ou tessinoises, 16% chez les anciens collégiens genevois et 10% chez les anciens élèves des écoles de commerce genevoises.
- L'adéquation entre les attentes et la réalité de la vie estudiantine est jugée excellente ou satisfaisante par 65% des étudiants scolarisés en Suisse et 57% des étudiants scolarisés à l'étranger. En Suisse, ce sont les étudiants scolarisés à Genève qui obtiennent le taux le plus bas (62%), alors que ce taux est de 73% pour toutes les autres régions de Suisse. Parmi les étudiants scolarisés à l'étranger, le même taux oscille entre 65% (étudiants scolarisés en Amérique du Nord) et 42% (étudiants scolarisés en Afrique).
- L'adéquation entre la formation recherchée et le contenu des études est jugée excellente ou satisfaisante par 70% des étudiants scolarisés en Suisse et 70% des étudiants scolarisés à l'étranger. Cette égalité cache néanmoins des différences entre cantons ou entre pays :

T.25.14. Pourcentages des étudiants considérant « excellente » ou « satisfaisante » l'adéquation entre la formation recherchée et le contenu des études, selon le lieu de scolarisation

Étudiants scolarisés en Suisse :

(81	étudiants sans maturité)
77	Valais, Fribourg, Jura
74	Vaud, Neuchâtel
68	Genève
67	Suisse alémanique
62	Tessin

Étudiants scolarisés hors de Suisse

88	Amérique du Sud
72	Europe occidentale
72	Afrique
69	Europe orientale
54	Asie
50	Amérique du nord

Résumé du chapitre 25

Les jugements portés sur les conditions générales d'études sont beaucoup plus élogieux que ceux portés sur les services administratifs de l'Université et des facultés.

Un indice de satisfaction des étudiants quant à l'excellence de leur faculté classe en tête la Faculté de droit et l'ETI. L'ELCF, les Lettres, la Médecine et la FPSE occupent des positions intermédiaires, et les Faculté des sciences et des SES obtiennent l'indice moyen le plus bas.

Un indice de satisfaction générale situe en tête ces deux dernières facultés, puis la FPSE, la Médecine, les SES et l'ELCF. Les Facultés des lettres et des sciences obtiennent l'indice le plus bas.

L'indice de satisfaction générale est plus élevé chez les étudiants promus que chez les étudiants dont la première année n'est pas achevée ou qui la redoublent, et beaucoup plus élevé que chez les étudiants éliminés ou ayant abandonné leurs études.

Jugements sur les cours

15% des étudiants jugent le contenu des cours excellent et 65% satisfaisant. C'est en Sciences et en SES que les jugements portés sur la qualité des cours sont les plus critiques, à l'ETI et en Droit qu'ils sont les plus élogieux.

L'organisation des cours est jugée excellente ou satisfaisante par 71% des étudiants, qui sont particulièrement enthousiastes sur ce point à l'ETI, en Droit et à la FPSE. Cette organisation est la plus critiquée en Lettres et en Sciences.

Les supports pédagogiques sont particulièrement appréciés en Médecine, en Droit et à la FPSE, et le plus souvent critiqués en SES et en Lettres.

Jugements sur les enseignants et les assistants

En moyenne, six étudiants sur dix ont jugé excellents ou satisfaisants la disponibilité des enseignants et l'encadrement pédagogique des assistants.

Ce sont les enseignants de l'ETI, de Médecine et de Sciences qui sont les plus disponibles, de l'avis de leur étudiants, et ceux de Droit et de SES qui le sont le moins. L'encadrement pédagogique des assistants de Droit et de Sciences est particulièrement apprécié. Il l'est moins en Lettres, à la FPSE et en SES.

Jugements sur la qualité de l'information dans les facultés

L'information au sein des facultés reçoit globalement le jugement le plus sévère. Elle est jugée excellente ou satisfaisante par 65% des étudiants de Droit, 58% de ceux de l'ETI, 53% de ceux de SES, 52% de ceux de Médecine, 47% de ceux de la FPSE, 40% de ceux de Sciences et 24% seulement des étudiants de Lettres.

Jugements sur l'adéquation entre la réalité vécue par les étudiants et leurs attentes

64% des étudiants ont jugé excellente ou satisfaisante l'adéquation entre leurs attentes personnelles et la réalité de la vie estudiantine. 70% d'entre eux ont jugé excellente ou satisfaisante l'adéquation entre la formation intellectuelle qu'ils recherchaient et le contenu des cours. Les étudiants sont d'autant plus souvent promus en deuxième année que ces deux adéquations sont plus fortes.

Le niveau général d'adéquation entre la réalité et les attentes varie quelque peu selon le sexe des étudiants, leur âge et leur lieu de scolarisation.

Chapitre 26

Les améliorations utiles à la poursuite des études

Au fil du questionnaire, les étudiants ont parfois formulé des critiques quant à leurs conditions d'études et évoqué des transformations du système universitaire dont ils estiment qu'elles leur seraient utiles pour la poursuite de leurs études. Dix améliorations possibles ont été soumises à leur évaluation à la fin du questionnaire. Certaines ont suscité plus d'enthousiasme que d'autres :

T.26.1. Pourcentages des étudiants estimant que chacune des améliorations proposées leur serait utile

44	davantage d'échanges directs avec les enseignants
42	un enseignement plus proche de l'activité professionnelle
42	un enseignement plus concret
40	davantage de travail en petit(s) groupe(s)
32	une meilleure information concernant les règlements d'études
30	davantage d'échanges directs avec les assistants
24	un encadrement pédagogique renforcé
10	un soutien psychologique
8	une réorganisation fondamentale du système d'enseignement
3	un enseignement plus théorique

Trois améliorations proposées concernent l'encadrement pédagogique et les contacts avec les enseignants. C'est dans l'augmentation des contacts directs avec les enseignants et avec les assistants que les étudiants verraient la plus grande amélioration de leur situation. Les pourcentages d'étudiants ayant exprimé ce souhait varient selon la faculté :

T.26.2. Pourcentages des étudiants ayant souhaité davantage de contacts directs avec les enseignants et les assistants, selon la faculté

contacts avec les enseignants		contacts avec les assistants	
52	Droit	43	Droit
48	Lettres	34	SES
45	SES	33	FPSE
44	Médecine	27	Lettres
41	FPSE	23	Sciences
39	ETI	17	Médecine
36	Sciences	7	ETI

Il est intéressant de noter que ces pourcentages ne sont pas automatiquement liés à l'importance des contacts directs que les étudiants ont déjà avec leurs enseignants. Les étudiants en Lettres, par exemple, qui sont parmi ceux qui ont le plus de contacts actuellement, sont aussi ceux qui en demandent encore davantage.

Un quart des étudiants de toutes les facultés souhaitent une amélioration de l'encadrement pédagogique. Seule l'ETI fait exception, avec 14% de souhaits dans ce sens.

L'introduction d'un enseignement plus concret, et d'un enseignement plus proche de l'activité professionnelle constitueraient deux améliorations souhaitables de la situation des étudiants, aux dires de ces derniers. Ces deux propositions ont recueilli le même nombre de suffrages (42%) mais ne correspondent pas aux souhaits des étudiants des mêmes facultés :

T.26.3. Pourcentages des étudiants ayant souhaité un enseignement plus concret et un enseignement plus proche de l'activité professionnelle, selon la faculté

enseignement plus concret		enseignement plus proche de l'activité professionnelle	
51	FPSE	64	Médecine
45	Sciences	60	FPSE
43	SES	46	Sciences
39	Médecine	41	SES
34	Droit	27	Droit
31	Lettres	23	ETI
30	ETI	23	Lettres

Les Faculté de droit et des lettres, ainsi que l'ETI, comptent dans les deux cas le moins d'étudiants intéressés par un enseignement plus concret ou plus proche de l'activité professionnelle.

Deux facultés occupent la tête de la classification concernant le souhait d'un enseignement plus proche de la réalité professionnelle, avec six étudiants sur dix qui estiment cette transformation favorable, mais probablement pas pour les mêmes motifs. Les étudiants de la Faculté de médecine regrettent de ne pas avoir en première année des enseignements directement liés à la pratique de la médecine ; la FPSE, au contraire, compte un certain nombre de praticiens de la pédagogie parmi ses étudiants qui regrettent de ne pas avoir un enseignement plus proche de leur propre pratique. La Faculté des lettres est certainement la moins liée à une pratique professionnelle.

Le chapitre consacré à l'apprentissage du métier d'étudiant et à l'intégration sociale de ce dernier a montré combien le travail avec les camarades d'études pouvait avoir un impact favorable sur les résultats académiques. Développer le travail par petits groupes serait considéré comme une amélioration utile à la poursuite des études par quatre étudiants sur dix. Ce sont les étudiants en Droit et en Médecine qui ont le plus souvent cité cette transformation souhaitée de l'enseignement :

T.26.4. Pourcentages des étudiants souhaitant davantage de travail en petits groupes, selon la faculté

50	Droit
46	Médecine
43	FPSE
42	SES
32	Sciences
28	Lettres
25	ETI

Les étudiants de l'ETI et des Lettres sont deux fois moins intéressés que les étudiants de Droit par l'introduction de davantage de travail par petits groupes.

Les étudiants en Lettres, qui ont jugé très insatisfaisante la qualité de l'information au sein de leur faculté et connaissent de nombreux problèmes administratifs, sont aussi ceux qui souhaitent le plus souvent une amélioration de l'information sur les règlements :

T.26.5. Pourcentages des étudiants qui souhaitent une meilleure information sur les règlements :

59	Lettres
35	Médecine
34	Sciences
30	FPSE
24	Droit
23	SES
21	ETI

Parmi les grandes facultés gérant un grand nombre de licences, c'est celle des SES qui semble assurer la meilleure information interne.

Trois types d'améliorations ont été souhaitées par au maximum 10% des étudiants :

- 5% des étudiants en Lettres et 4% des étudiants en Droit ont évoqué le souhait d'un enseignement plus théorique. Dans les autres facultés, ce souhait n'a reçu qu'entre 1% et 2% des voix.
- Une réorganisation fondamentale du système d'enseignement constituerait une amélioration souhaitable pour 16% des étudiants de la Faculté des sciences, 13% des étudiants de la Faculté de médecine, 9% des étudiants de la Faculté des lettres. Ce pourcentage oscille entre 4% et 7% dans les autres facultés.
- Un soutien psychologique serait souhaité par 16% des étudiants de la Faculté des sciences, 15% des étudiants de la Faculté de droit et 11% des étudiants de la Faculté de médecine. Dans les autres facultés, ce pourcentage oscille entre 7% et 9%.

Résumé du chapitre 26

Les améliorations des conditions d'études jugées utiles à la poursuite de ces dernières par les étudiants sont essentiellement :

- *d'avantage d'échanges directs avec les enseignants*
- *un enseignement plus proche de l'activité professionnelle*
- *un enseignement plus concret*
- *d'avantage de travail en petits groupes*

8% des étudiants souhaitent une réorganisation fondamentale du système d'enseignement, et 3% un enseignement plus théorique

Davantage de contacts avec les enseignants sont souhaités avant tout par les étudiants de Droit, de Lettres et de SES.

Ce sont surtout les étudiants de la FPSE, de Sciences et de SES qui souhaitent un enseignement plus concret. Un enseignement plus proche de la réalité professionnelle est cité avant tout par les étudiants de Médecine (qui, en première année, étudient peu la médecine en tant que telle), de la FPSE et de Sciences. Ces deux améliorations des conditions d'études semblent peu concerner les étudiants en Lettres ou de l'ETI.

59% des étudiants en Lettres pensent qu'une amélioration de l'information serait utile. C'est le cas d'un tiers des étudiants en Sciences et en Médecine.

Chapitre 27

Evaluation de la qualité des contacts administratifs avec l'Université

Les étudiants ont été appelés par le questionnaire à faire un premier bilan et à porter un regard critique sur les contacts qu'ils ont eus avec les instances administratives universitaires pendant les premiers mois de leurs études. La question était libellée ainsi : « Comment qualifiez-vous vos contacts administratifs avec l'Université de Genève et avec votre filière d'études actuelles ? »

Cinq instances administratives étaient proposées au verdict des étudiants :

- l'Espace administratif des étudiants lors de l'immatriculation
- le Secrétariat de la faculté choisie
- le Secrétariat de la section ou du département
- le ou la conseiller(e) aux études
- les services sociaux et culturels

Un certain nombre d'étudiants disent ne pas avoir été en contact avec l'une ou l'autre des instances. C'est le cas de 5% d'entre eux en ce qui concerne l'Espace administratif des étudiants, de 5% également en ce qui concerne le secrétariat de leur faculté, et de 16% d'entre eux en ce qui concerne le secrétariat de leur département ou de leur section. De manière générale, les jugements portés sont les suivants :

T.27.13. Evaluation des instances administratives de l'Université (en %)

instance universitaire	évaluation				Total N=100%
	excellent	agréable	indifférent	désagréable	
Espace administratif des étudiants	6	24	46	24	1505
Secrétariat de la faculté	8	40	41	11	1495
Secrétariat du département	8	39	48	6	1170
Services sociaux et culturels	11	42	45	2	619
Conseiller(e) aux études	13	37	39	11	853
Conseiller(e)s aux études consulté(e)s	17	45	23	14	520

Le cas des conseiller(e)s aux études est complexe, puisque 849 étudiants (50%) se sont exprimés à leur sujet, parmi lesquels 329 ont affirmé dans une autre question ne les avoir jamais consulté(e)s. On peut considérer que ces étudiants ont exprimé un bruit de couloir ou donné leur impression basée sur des séances collectives d'information, par exemple. Les jugements portés sont liés à la fréquence de consultation des conseiller(e)s aux études :

T.27.14. Evaluation des conseiller(e)s aux études, selon la fréquence de consultation

fréquence de consultation	évaluation				Total N=100%
	excellent	agréable	indifférent	désagréable	
souvent	32	34	16	18	56
quelquefois	20	49	18	13	214
rarement	11	46	28	15	250
jamais	5	23	64	8	329

Les étudiants qui n'ont pas consulté personnellement les conseiller(e)s aux études les jugent dans deux tiers des cas indifférent(e)s. Par contre, on remarque que la proportion d'étudiants qui émettent un jugement favorable est plus important chez les étudiants qui ont consulté quelquefois et souvent les conseiller(e)s que chez ceux qui ne les ont consulté(e)s que rarement. Par ailleurs, le pourcentage de jugement « excellent » augmente régulièrement et nettement lorsque la fréquence de consultation augmente. Mais parallèlement, même si le phénomène s'observe beaucoup moins nettement, le jugement « désagréable » augmente également.

L'ensemble de ces chiffres ne doit en aucun cas être considéré comme une attaque contre certains services ou certaines personnes, mais comme exprimant un malaise ressenti par les étudiants dans certaines circonstances. Les quelques étudiants qui ont rajouté trois ou quatre cases aux réponses possibles du questionnaire pour dire qu'ils avaient trouvé l'Espace administratif des étudiants « très, très, très, très désagréable » ne se sont certainement pas sentis accueillis le jour de leur immatriculation à l'Université. Leur avis semble partagé par le quart des étudiants, même s'ils ne l'expriment pas toujours avec la même violence. Il est évident que ce service est extrêmement sollicité à certains moments de l'année, et ne peut pas accorder à chaque étudiant toute l'attention que celui-ci attend parfois. C'est certainement dommage pour l'image que donne l'Université, pas seulement en elle-même mais aussi en comparaison avec les autres universités suisses. Un étudiant l'a d'ailleurs fort bien exprimé, en parlant de l'Espace administratif des étudiants : « Bougez-vous Genève, à Lausanne c'est super ! »

De manière générale, les étudiantes sont un peu plus sévères que les étudiants. Ainsi, par exemple, 35% des étudiants et 27% des étudiantes ont trouvé l'Espace administratif étudiant « excellent » ou « agréable ». Cette différence se retrouve pour chaque service, mais l'écart n'est jamais très grand.

De manière générale aussi, les étudiants scolarisés en Suisse – principalement en Suisse alémanique – portent des jugements beaucoup plus sévères sur les services administratifs que les étudiants scolarisés hors de Suisse. Ainsi, 35% des étudiants scolarisés dans les cantons de Vaud ou de Neuchâtel, ou encore en Suisse alémanique, ont trouvé l'Espace administratif des étudiants « désagréable », alors que c'est le cas de 6% seulement des étudiants scolarisés en Amérique du Sud, en Asie ou en Afrique. Les mêmes tendances sont observables en ce qui concerne les différents secrétariats. Parmi les étudiants scolarisés en Suisse, 46% estiment que les conseiller(e)s aux études sont « excellent(e)s » ou « agréables » et 50% attribuent les mêmes qualificatifs aux services sociaux et culturels. C'est le cas de 59% et 60% des étudiants scolarisés à l'étranger.

Quel que soit le service considéré, les étudiants plus âgés portent des jugements plus favorables que les plus jeunes :

T.27.15. Pourcentages des étudiants ayant jugé chaque instance universitaire « excellente » ou « agréable », selon l'âge

instance universitaire	âge	
	moins de 22 ans	22 ans et plus
Espace administratif des étudiants	25	40
Secrétariat de la faculté	45	56
Secrétariat du département	43	53
Services sociaux et culturels	50	60
Conseiller(e) aux études	44	59

On sait que les étudiants plus âgés et les étudiants venus depuis l'étranger à Genève pour s'inscrire à l'Université rencontrent des difficultés certaines, d'ordre financier ou liées à leur dépaysement, à leur activité professionnelle importante. Ces difficultés se traduisent par des taux de promotion en deuxième année plus faibles qu'au sein des autres catégories d'étudiants. Elles ne semblent pas liées à des problèmes administratifs, puisque les étudiants concernés ici semblent rencontrer à tous les niveaux une qualité d'accueil qu'ils sont les premiers à reconnaître.

Les secrétariats de faculté et les conseiller(e)s aux études sont rattachés à leur faculté. Dans ces deux cas, il est donc intéressant de reprendre les évaluations des étudiants selon la faculté :

T.27.16. Evaluation des secrétariats de faculté, selon la faculté (en %)

Faculté	évaluation				Total N=100%
	excellent	agréable	indifférent	désagréable	
Médecine	1	20	50	29	93
Sciences	10	37	49	4	137
SES	7	41	38	15	563
Droit	17	47	32	4	133
FPSE	6	47	40	7	275
Lettres	7	33	52	8	210
ETI	15	45	38	2	47
ELCF	15	62	12	12	34

L'évaluation des conseiller(e)s aux études ne tient compte que des réponses d'étudiants qui ont affirmé par ailleurs les avoir consultés. La Faculté de médecine et l'ELCF sont absentes du tableau, les effectifs d'étudiants concernés étant trop faibles (5 en Médecine et 13 à l'ELCF).

T.27.17. Evaluation des conseiller(e)s aux études, selon la faculté (en %)

Faculté	évaluation				Total N=100%
	excellent	agréable	indifférent	désagréable	
Sciences	16	52	29	3	31
SES	16	48	18	18	152
Droit	34	31	29	6	35
FPSE	23	56	13	8	117
Lettres	9	31	33	27	126
ETI	20	55	25	-	40

Deux facultés ont un taux de jugements défavorables élevé : la Faculté des lettres et la Faculté des SES. Mais on notera par ailleurs que le taux de jugements « excellent » et « agréable » y est également élevé. Ces deux facultés se caractérisent par un service de conseiller(e)s aux études centralisé – contrairement à la Faculté des sciences, par exemple – qui doit gérer un nombre important de filières différentes, ce n'est qui n'est pas le cas dans les Facultés de médecine et de droit, ainsi qu'à la FPSE. Rappelons aussi que c'est en Lettres et en SES que les étudiants rencontrent le plus de problèmes administratifs que les conseiller(e)s aux études sont ensuite chargé(e)s de régler. Tout laisse à penser que les réactions manifestées ici par les étudiants sont donc le reflet de services surchargés auxquels ils ont de la peine à avoir accès, beaucoup plus que de services désagréables en eux-mêmes.

Deux autres instances ont été mises en place par l'Université pour favoriser l'information des étudiants avant leur entrée à l'Université : la Journée des collégiens et le Projet Boussole. La participation à la Journée des collégiens par les étudiants concernés par la présente recherche n'a été enregistrée ni dans les données administratives de l'Université, ni dans le questionnaire. 481 anciens collégiens des cantons romands, susceptibles d'y avoir participé, ont émis un jugement à ce propos. 14% l'ont trouvée « excellente » et 43% « agréable ». 41% sont restés indifférents, et 2% l'ont estimée « désagréable ».

Le cas du Projet Boussole est différent, puisque l'Université sait qui y a participé. C'est le cas de 149 étudiants de la population étudiée totale et de 109 répondants. 47% ont trouvé le projet « excellent », 40% « agréable », 12% sont restés indifférents et 1% l'a jugé « désagréable ».

Résumé du chapitre 27

De manière générale, les secrétariats de l'Université, des facultés et des départements, les services sociaux et culturels, sont jugés « excellents » ou « agréables » par une petite moitié des étudiants ; moins de 15% jugent ces instances administratives désagréables.

24% des étudiants jugent par contre l'Espace administratif étudiant désagréable, et peu (30%) le jugent excellent ou agréable. 62% qualifient les conseiller(e)s aux études d'excellent(e)s ou agréables, mais 14% les jugent désagréables. Les critiques adressées à ces services le sont avant tout par les étudiants scolarisés en Suisse et par les étudiants jeunes. Les étudiants venus de l'étranger pour s'inscrire à l'Université de Genève et ceux qui reprennent tard des études louent les qualités de l'accueil qui leur a été réservé. L'évaluation de la qualité des services assurés par les conseiller(e)s aux études et par les secrétariats des facultés et des départements varie beaucoup selon la faculté et le département.

57% des étudiants concernés ont trouvé la Journée des collégiens excellente ou agréable. 41% d'entre eux y sont restés indifférents, sans qu'il soit possible de savoir si ce jugement suivait une participation effective.

Parmi les étudiants qui ont participé au projet Boussole, 47% l'ont trouvé excellent et 40% agréable. 12% sont restés indifférents.

Chapitre 28

L'état de santé des étudiants

Les études universitaires, surtout en première année, peuvent être source de stress ou de grande fatigue pour les étudiants. Les chapitres précédents ont montré que beaucoup d'entre eux, tout en étant enthousiastes ou contents de leur vie d'étudiant et du contenu de leurs études, avaient souvent des angoisses devant l'ampleur des savoirs à enregistrer, craignaient de ne pas avoir les compétences exigées, de ne pas avoir fait le bon choix en optant pour leur filière ou même pour l'Université, de ne pas pouvoir faire face financièrement à la situation, etc.

Il n'est pas possible, bien sûr, de saisir par un questionnaire l'état de santé d'une population, ne serait-ce que parce qu'il s'agit d'un domaine strictement confidentiel que l'étude n'était pas habilitée à aborder.

Une question a toutefois évoqué les troubles de santé exclusivement liés au stress et à la fatigue universitaires, en ces termes : « Les études universitaires sont parfois source de stress et de grande fatigue ; pourriez-vous nous dire si vous avez souffert, au cours de ces six derniers mois, des troubles suivants en rapport avec ce stress ? » Cette question était suivie d'une liste de treize troubles possibles auxquels les étudiants étaient invités à associer la réponse « souvent », « parfois », « rarement » ou « jamais » :

- tremblement des mains
- transpiration
- manque d'appétit
- palpitations
- maux de tête
- troubles du sommeil
- nausées
- maux d'estomac
- nervosité / anxiété
- sensations de vertige
- difficultés de concentration
- troubles respiratoires
- maux de dos

Une telle question présente parfois le danger de susciter chez l'interrogé des réponses outrepassant la réalité. En effet, qui n'a pas eu un jour ou l'autre quelques maux de tête, des difficultés pour s'endormir, moins faim que d'habitude ? Les réponses obtenues doivent donc être considérées avec prudence et ne pas amener à conclure trop rapidement que l'état de santé des étudiants est préoccupant !

77 étudiants (5%) ont apposé un « jamais » devant chacun des troubles de la liste et ne souffrent donc de rien. Ce pourcentage est de 2% chez les femmes et de 9% chez les hommes. Le nombre de troubles cités donne une première indication quant à l'importance des troubles physiques liés au stress chez les étudiants. 61% des étudiants ont cité entre 3 et 8 troubles, le nombre moyen de troubles cités étant 5.84 :

T.28.1. Répartition des étudiants selon le nombre de troubles dont ils souffrent (en %)

aucun	5
1 – 2	11
3 – 4	19
5 – 6	23
7 – 8	19
9 – 10	13
11 – 13	10

Le nombre de troubles cités peut être utilisé comme un indice, l'indice ITP1. L'indice ITP1 varie entre 0 et 13. Un deuxième indice a été calculé, l'ITP2, qui tient compte de l'intensité des troubles dont souffre l'étudiant en attribuant à chaque trouble cité 1 point quand la fréquence est « rarement », 2 points quand la fréquence est « parfois » et 3 points quand la fréquence est

« souvent ». L'indice ITP2 varie entre 0 et 39. L'indice ITP2 moyen est 10.73. Ces deux indices permettent quelques mesures intéressantes de la fréquence des troubles physiques chez les étudiants selon différentes variables qui les caractérisent. En effet, ces troubles ne frappent pas tous les étudiants avec la même virulence dans toutes les facultés.

- Les étudiantes semblent plus fragiles que les étudiants puisqu'elles citent en moyenne 6.43 troubles (indice ITP1) alors que ce pourcentage n'est que de 4.74 chez les premiers. L'indice ITP2 moyen est de 8.02 chez les hommes et de 12.17 chez les femmes. L'analyse par type de trouble montrera plus loin que cette observation est confirmée dans chacun des cas.
- Le nombre de troubles cités augmente avec l'âge lorsque l'on compare les étudiants de 17 ans (en moyenne 5.78 troubles cités, ITP2 = 10.64) à 26 ans (en moyenne 6.02 troubles cités, indice ITP2 = 11.12). Les étudiants de 27 ans et plus, au contraire, se caractérisent par un nombre de troubles cités inférieur aux précédents (5.01) et par un indice ITP2 de 8.99. L'évolution des deux indices tend à montrer que les étudiants de 27 ans et plus affirment non seulement qu'ils souffrent de moins de troubles que les étudiants plus jeunes, mais également qu'ils en souffrent moins souvent. Cette évolution des troubles physiques selon l'âge se confirme pour la majorité des types de troubles.
- Les étudiants promus en deuxième année se plaignent moins de troubles physiques que les autres, à l'exception des étudiants qui ont abandonné leurs études :

T.28.2. Nombre moyen de troubles physiques (ITP1) et intensité de ces troubles (ITP2), selon la sanction académique

indice ITP1	indice ITP2	sanction académique
5.71	10.33	promus
6.09	11.41	1 ^{ère} année encore en cours
6.25	12.11	éliminés
6.39	12.00	redoublement
5.66	10.97	abandon

- Les chapitres précédents ont mis en évidence, sur la base des déclarations des intéressés eux-mêmes, l'importance du travail demandé aux étudiants de première année de Médecine et les craintes souvent formulées par les étudiants de la FPSE. Les étudiants de ces deux facultés sont les plus touchés par les troubles physiques dus au stress ou à la fatigue :

T.28.3. Nombre moyen de troubles physiques (ITP1) et intensité de ces troubles (ITP2), selon la faculté

indice ITP1	indice ITP2	Faculté
6.34	11.80	FPSE
6.21	12.36	Médecine
5.72	11.18	Droit
5.72	10.15	SES
5.70	10.51	Sciences
5.60	10.39	Lettres
5.55	10.11	ETI

A la FPSE, l'importance des troubles physiques s'explique certainement en partie par la très forte présence féminine, population plus touchée par les troubles physiques que celle des hommes.

On remarque que la classification des facultés diffère selon les indices. Les étudiants de la FPSE ont, par exemple, plus de troubles que les étudiants de la Faculté de médecine, mais ces derniers connaissent des troubles plus fréquents. De même, le nombre de troubles cités en Droit et en SES est en moyenne le même, alors que l'intensité de ces troubles est nettement supérieure chez les étudiants en Droit.

Les troubles physiques évoqués par le questionnaire n'ont pas tous la même fréquence d'apparition dans la population estudiantine de première année, et certains la frappent plus durement que d'autres. On peut regrouper ces troubles en trois catégories selon leur fréquence.

Un premier groupe comprend les troubles dont souffrent au moins 70% des étudiants. Dans ce groupe, les pourcentages des étudiants qui souffrent « souvent » ou « parfois » de ces troubles sont très élevés :

T.28.4. Troubles physiques dont souffrent au moins 70% des étudiants

Pourcentages des étudiants ayant souffert souvent ou parfois des troubles évoqués

59	nervosité, anxiété
50	maux de tête
49	difficultés de concentration
46	troubles du sommeil
41	maux de dos

Un quart des étudiants affirment même souffrir « souvent » de troubles liés à la nervosité, 21% de maux de dos, 20% de maux de tête, 17% de troubles du sommeil et 16% de difficultés de concentration.

L'importance des maux de dos est à relever parmi une population jeune mais qui passe beaucoup de temps assise, dans des conditions pas toujours idéales. Plusieurs étudiants ont d'ailleurs relevé à ce propos l'inconfort des chaises dans les différentes salles de l'Université.

Un deuxième groupe comprend les troubles dont souffrent environ la moitié des étudiants. Dans ce groupe, les pourcentages des étudiants qui souffrent « souvent » ou « parfois » de ces troubles sont plus faibles que dans le premier groupe. Les étudiants qui souffrent « souvent » de ces troubles sont rares :

T.28.5. Troubles physiques dont souffrent environ 50% des étudiants

Pourcentages des étudiants ayant souffert souvent ou parfois des troubles évoqués

25	manque d'appétit
25	maux d'estomac
21	transpiration

Le troisième groupe comprend les troubles physiques qui concernent entre 13% et 30% des étudiants. Ceux qui ressentent ces troubles « souvent » ou « parfois » représentent au maximum 14% de la population totale étudiée. Les étudiants qui souffrent « souvent » de ces troubles en représentent moins de 5% :

T.28.6. Troubles physiques dont souffrent au maximum 30% des étudiants

Pourcentages des étudiants ayant souffert souvent ou parfois des troubles évoqués

14	palpitations
13	tremblements des mains
11	sensations de vertige
10	nausées
6	troubles respiratoires

La même question a été posée aux collégiens genevois au printemps 2002. Un peu plus de mille collégiens se sont exprimés et ont donné une classification des troubles physiques qu'ils éprouvent très proche de celle donnée par les étudiants dans la présente étude. En effet, les collégiens ont placé en tête la nervosité et l'anxiété, puis les troubles du sommeil, les maux de tête et les difficultés de concentration (les maux de dos ne figuraient pas dans leur questionnaire), c'est-à-dire les mêmes troubles que les étudiants, dans un ordre légèrement différent. Les quatre troubles les moins fréquents sont également les mêmes que chez les étudiants, et ils sont cités, cette fois, dans le même ordre. Parmi les troubles dont la fréquence est moyenne, seules les palpitations, appelées

« battements de cœur » dans l'enquête adressée aux collégiens, sont plus souvent citées chez ces derniers que chez les étudiants, peut-être en partie à cause du libellé ! (Etude réalisée dans le cadre de l'évaluation de la nouvelle maturité sous la direction de Dagmar Hexel et Clairette Davaud. SRED)

Les facultés ne sont pas égales sur le plan des troubles physiques de leurs étudiants. La Faculté de médecine, la FPSE, la Faculté de droit sont un plus concernées que les autres, mais les étudiants d'aucune faculté ne sont épargnés. Il est d'ailleurs intéressant de comparer les classifications des facultés établies selon trois critères :

- Le nombre de troubles cités par les étudiants
- L'intensité de ces troubles
- L'importance des troubles ressentis parfois ou souvent

T.28.7. Classification des facultés selon l'estimation par les étudiants de leurs troubles physiques

classification des facultés selon l'importance des troubles physiques de leurs étudiants

le nombre de troubles	l'intensité des troubles	l'importance des troubles ressentis parfois ou souvent
FPSE	Médecine	Médecine
Médecine	FPSE	Lettres
Droit	Droit	Droit
SES	Sciences	FPSE
Sciences	Lettres	ETI
Lettres	SES	Sciences
ETI	ETI	SES

Les trois classifications ne coïncident pas exactement et mettent en évidence certaines tendances. On remarque, par exemple, que les étudiants de la FPSE sont ceux qui citent le plus de troubles différents. La deuxième classification montre que ces troubles sont moins fréquents que ceux que connaissent les étudiants en Médecine. La troisième classification montre que les étudiants de quatre facultés connaissent plus de troubles dont la fréquence est « parfois » et « souvent » que les étudiants de la FPSE. Les étudiants de la Faculté des lettres suivent une tendance inverse, puisqu'ils citent moins de troubles que la plupart des autres étudiants, mais ces troubles sont plus intenses que dans les autres facultés. La Faculté des lettres occupe ainsi l'avant-dernière place par le nombre des troubles cités par ses étudiants, mais la deuxième par l'importance des réponses « parfois » et « souvent ».

Dans toutes les facultés, les mêmes cinq types de troubles apparaissent comme les plus fréquents : nervosité et anxiété, maux de tête, difficultés de concentration, troubles du sommeil, maux de dos.

Les femmes connaissent plus de troubles physiques que les hommes. Cela se vérifie pour toutes les catégories de troubles, mais l'importance de cette inégalité varie :

T.28.8. Pourcentages des étudiants touchés « parfois » ou « souvent » par chaque type de troubles, selon le sexe (du trouble le plus féminin au trouble le plus partagé par les deux sexes)

type de troubles	pourcentages d'hommes touchés	pourcentages de femmes touchées
nausées	4	13
maux d'estomac	12	31
sensations de vertige	6	13
palpitations	8	17
maux de tête	31	60
troubles du sommeil	32	53
maux de dos	31	47
nervosité, anxiété	44	66
manque d'appétit	20	28
tremblements des mains	11	15
difficultés de concentration	41	52
troubles respiratoires	5	6
transpiration	21	21

Les étudiants citent le plus fréquemment les troubles liés à l'anxiété et à la nervosité, les difficultés de concentration, les troubles du sommeil, les maux de dos et les maux de tête. Les étudiantes citent le plus fréquemment les troubles liés à l'anxiété et à la nervosité, les maux de tête, les troubles du sommeil, les difficultés de concentration et les maux de dos.

Il a déjà été mis en évidence que la catégorie des étudiants qui entreprennent des études à 27 ans et plus connaît des difficultés, par exemple financières et professionnelles, et se caractérise par un taux de promotion moyen en deuxième année. Ces difficultés ne sont pas liées à des troubles physiques, puisque ce sont ces étudiants plus âgés qui ressentent, selon leurs propres affirmations, le moins de troubles.

Certains types de troubles diminuent régulièrement avec l'âge :

T.28.9. Types de troubles qui diminuent avec l'âge des étudiants ; pourcentages des étudiants touchés par chaque type de trouble, selon la catégorie d'âge

type de troubles	catégorie d'âge			
	moins de 20 ans	20-21 ans	22-26 ans	plus de 27 ans
nervosité, anxiété	60	59	58	52
maux de tête	53	51	47	43
manque d'appétit	26	25	25	20
maux d'estomac	26	25	25	14

D'autres troubles augmentent jusqu'à 26 ans, puis diminuent dans la catégorie des étudiants de 27 ans et plus :

T.28.10. Types de troubles qui augmentent avec l'âge des étudiants jusqu'à 26 ans, puis diminuent ; pourcentages des étudiants touchés par chaque type de trouble, selon la catégorie d'âge

type de troubles	catégorie d'âge			
	moins de 20 ans	20-21 ans	22-26 ans	plus de 27 ans
difficultés de concentration	45	50	53	44
maux de dos	38	42	45	43
palpitations	12	14	18	15
tremblements des mains	12	13	16	13
sensations de vertige	10	10	14	11
troubles respiratoires	4	5	9	7

Les troubles du sommeil, la transpiration, les nausées n'évoluent pas régulièrement en fonction de l'âge.

Résumé du chapitre 28

Importance des troubles physiques

L'état de santé des étudiants n'a pas pu être observé. Une question toutefois leur a été adressée concernant une série de troubles susceptibles de se manifester dans des situations de grande fatigue ou de stress important. 5% des étudiants ont affirmé ne souffrir d'aucun trouble.

Les troubles sont plus importants chez les étudiantes que chez les étudiants. Ils augmentent avec l'âge chez les étudiants de 17 à 26 ans, puis baissent nettement chez ceux de 27 ans et plus.

Ce sont les étudiants de la FPSE, de Médecine et de Droit qui sont les plus concernés par les troubles physiques liés à la fatigue et au stress. Ceux de Lettres et de l'ETI sont les moins touchés.

Nature des troubles physiques

Certains troubles concernent au moins 70% de la population estudiantine : la nervosité et l'anxiété, les maux de tête, les difficultés de concentration, les troubles du sommeil et les maux de dos.

D'autres concernent la moitié de la population estudiantine : le manque d'appétit, les maux d'estomac et la transpiration.

Enfin, certains troubles concernent au maximum le tiers de la population estudiantine : les palpitations, le tremblement des mains, les sensations de vertige, les nausées et les troubles respiratoires.

La même question a été posée à plus de mille collégiens genevois au printemps 2002. Leurs réponses classent ces troubles selon la même hiérarchie, à quelques variations près.

Troubles physiques et réussite académique

Les étudiants promus en deuxième année se plaignent de moins de troubles que les étudiants redoublants, dont la première année est encore en cours ou qui ont été éliminés.

Chapitre 29

L'ambiance de la faculté

La dernière question du bilan demandé aux étudiants après six mois d'études porte sur l'ambiance au sein de la faculté choisie. Les mêmes caractéristiques que celles utilisées pour définir l'ambiance qui régnait dans l'établissement secondaire ont été proposées aux étudiants. Devant chacune, ils devaient dire si elle décrivait « tout à fait », « assez bien », « plus ou moins », « assez mal » ou « pas du tout » l'ambiance de leur faculté actuelle.

Dans l'ensemble de l'Université, certaines caractéristiques ont reçu plus de suffrages que d'autres pour exprimer l'ambiance dans chacune des facultés :

T.29.1. Pourcentages des étudiants qui ont considéré chacune des caractéristiques comme définissant « tout à fait » ou « assez bien » l'ambiance de leur faculté

69	des exigences universitaires élevées (4)
64	la stimulation intellectuelle (5)
62	le plaisir d'apprendre (6)
55	le respect des autres (2)
44	la solidarité entre les étudiants (3)
44	l'enthousiasme des enseignants (7)
41	une ambiance décontractée (1)
39	un individualisme marqué (9)
35	un esprit de compétition (11)
22	un dynamisme chaleureux (8)
9	indifférence et ennui (12)
9	un encadrement autoritaire (10)
1	une violence sous-jacente (13)

Devant chaque caractéristique, le nombre entre parenthèses indique la place occupée dans le classement de l'ambiance dans les établissements de l'enseignement secondaire. L'ambiance décontractée, première caractéristique de ces établissements, n'occupe à l'Université que la septième place. A l'Université également, le respect des autres, la solidarité entre étudiants, très présents dans les collèges, passent après les exigences élevées, la stimulation intellectuelle et le plaisir d'apprendre. Rappelons que seul un collège genevois avait inspiré à ses anciens élèves, pour définir le mieux l'ambiance qui régnait dans ses murs, les mêmes premières caractéristiques que celles choisies par les étudiants pour définir l'Université.

Trois caractéristiques ne correspondent pas à l'ambiance de l'Université de Genève, puisque la majorité des étudiants de toutes les facultés sans exception ont considéré qu'elles ne correspondaient pas du tout à l'ambiance régnant dans leur faculté. C'est le cas en premier lieu de la violence sous-jacente (95% de réponses « assez mal » ou « pas du tout »), puis de l'indifférence et de l'ennui (70%) et de l'encadrement autoritaire (66%). Dans ce dernier cas, on signalera que 17% des étudiants de l'ETI et 16% des étudiants de la Faculté de droit considèrent qu'un encadrement autoritaire définit assez bien leur faculté, même si la majorité des étudiants de ces deux facultés s'expriment dans le sens contraire.

Dans chaque faculté, les quatre caractéristiques ayant obtenu les plus de réponses « assez bien » et « tout à fait » ont été identifiées et considérées comme exprimant le mieux l'ambiance de la faculté.

En outre, les trois caractéristiques ayant obtenu le plus de réponses « assez mal » et « très mal » ont été considérées comme ne correspondant vraiment pas à cette ambiance. Les caractéristiques qui n'apparaissent pas dans la définition d'une faculté ont obtenu des suffrages, mais elles ne correspondent pas aux critères qui viennent d'être définis, puisqu'elles occupent une position intermédiaire.

A titre d'exemple, on peut citer l'enthousiasme des enseignants, cité pour l'ensemble de l'Université par 44% des étudiants, ce qui correspond à la sixième position du classement des caractéristiques définissant l'Université. Dans toutes les facultés, au minimum quatre autres caractéristiques ont été désignées comme qualifiant mieux l'ambiance de la faculté. Les étudiants d'une seule faculté ont désigné l'enthousiasme des enseignants dans le trio des caractéristiques correspondant le moins à l'ambiance, la Faculté des sciences.

La Faculté de médecine est la seule dont les étudiants considèrent qu'un individualisme marqué la caractérise. C'est ce qui la distingue de la Faculté de droit, dont elle est par ailleurs très proche.

T.29.2. Faculté de médecine : caractéristiques définissant le mieux et le moins l'ambiance

caractéristiques définissant le mieux l'ambiance de la faculté	caractéristiques correspondant le moins à l'ambiance de la faculté
exigences élevées esprit de compétition stimulation intellectuelle individualisme marqué	ambiance décontractée dynamisme chaleureux solidarité entre les étudiants

La Faculté des sciences est la seule qui donne comme quatre caractéristiques essentielles de l'ambiance les mêmes que celles qui définissaient l'ambiance de l'enseignement secondaire. Seul l'ordre est différent. C'est aussi la seule faculté qui cite l'enthousiasme des enseignants comme étant l'une des caractéristiques qui correspondent le moins à l'ambiance de la faculté, même si 36% des étudiants ont souligné sa présence :

T.29.3. Faculté des sciences : caractéristiques définissant le mieux et le moins l'ambiance

caractéristiques définissant le mieux l'ambiance de la faculté	caractéristiques correspondant le moins à l'ambiance de la faculté
exigences élevées respect des autres ambiance décontractée solidarité entre les étudiants	esprit de compétition individualisme marqué enthousiasme des enseignants

La Faculté des SES est proche de la Faculté de droit par l'importance de la stimulation intellectuelle, des exigences élevées et du plaisir d'apprendre, mais elle ne partage pas son esprit de compétition, remplacé ici par la solidarité entre les étudiants.

T.29.4. Faculté des SES : caractéristiques définissant le mieux et le moins l'ambiance

caractéristiques définissant le mieux l'ambiance de la faculté	caractéristiques correspondant le moins à l'ambiance de la faculté
stimulation intellectuelle exigences élevées plaisir d'apprendre solidarité entre les étudiants	dynamisme chaleureux esprit de compétition individualisme marqué

La Faculté de droit ne partage pas du tout l'individualisme de la Faculté de médecine, qu'elle remplace, parmi les quatre caractéristiques principales, par le plaisir d'apprendre. Les étudiants des deux facultés se sentent très loin de l'ambiance décontractée de l'enseignement secondaire :

T.29.5. Faculté de droit : caractéristiques définissant le mieux et le moins l'ambiance

caractéristiques définissant le mieux l'ambiance de la faculté	caractéristiques correspondant le moins à l'ambiance de la faculté
exigences élevées stimulation intellectuelle plaisir d'apprendre esprit de compétition	dynamisme chaleureux ambiance décontractée individualisme marqué

Les étudiants de la FPSE, de la Faculté des lettres et de l'ETI mentionnent exactement les mêmes quatre caractéristiques pour définir l'ambiance de leur faculté, mais dans un ordre un peu différent. Étonnamment, les étudiants de la FPSE considèrent que le respect des autres caractérise leur faculté, alors que la solidarité entre étudiants est l'une des trois caractéristiques la définissant le moins bien :

T.29.6. FPSE : caractéristiques définissant le mieux et le moins l'ambiance

caractéristiques définissant le mieux l'ambiance de la faculté	caractéristiques correspondant le moins à l'ambiance de la faculté
plaisir d'apprendre stimulation intellectuelle exigences élevées respect des autres	esprit de compétition dynamisme chaleureux solidarité entre les étudiants

Les étudiants de la Faculté des lettres placent en quatrième position les exigences élevées, alors que les étudiants de l'ETI leur attribuent la première place :

T.29.7. Faculté des lettres : caractéristiques définissant le mieux et le moins l'ambiance

caractéristiques définissant le mieux l'ambiance de la faculté	caractéristiques correspondant le moins à l'ambiance de la faculté
stimulation intellectuelle plaisir d'apprendre respect des autres exigences élevées	esprit de compétition individualisme marqué dynamisme chaleureux

Les étudiants de l'ETI et de la Faculté des lettres sont absolument d'accord dans le choix des trois caractéristiques qui définissent mal leur faculté : l'esprit de compétition, l'individualisme marqué et le dynamisme chaleureux :

T.29.8. ETI : caractéristiques définissant le mieux et le moins l'ambiance

caractéristiques définissant le mieux l'ambiance de la faculté	caractéristiques correspondant le moins à l'ambiance de la faculté
exigences élevées stimulation intellectuelle respect des autres plaisir d'apprendre	esprit de compétition individualisme marqué dynamisme chaleureux

Les caractéristiques qui définissent le mieux et le moins chaque faculté ont mis en évidence ce qui les distingue, mais également le fait que ces différences ne sont pas fondamentales, puisque la plupart des caractéristiques ont été mises en évidence au sein de plusieurs facultés.

Certaines caractéristiques ont été citées uniquement parmi les quatre qui définissent bien l'ambiance des facultés :

- Tel est le cas des exigences élevées, dans toutes les facultés.
- La stimulation intellectuelle est également citée dans le premier quartet dans toutes les facultés, sauf à la Faculté des sciences.
- Le plaisir d'apprendre, première caractéristique de la FPSE, est cité par toutes les facultés, sauf par les Facultés de médecine et des sciences.
- Enfin, le respect des autres figure parmi les quatre caractéristiques définissant le mieux toutes les facultés, sauf celles de médecine, des SES et de droit.

D'autres caractéristiques sont citées dans certaines facultés comme définissant l'ambiance qui y règne, et dans d'autres comme définissant particulièrement mal cette ambiance :

- L'esprit de compétition concourt à définir les Facultés de médecine et de droit, mais est considéré comme ne définissant pas du tout l'ambiance de toutes les autres facultés.
- L'individualisme définit la Faculté de médecine, mais pas du tout les autres facultés, sauf la FPSE, au sein de laquelle cette caractéristique n'a pas été retenue comme définissant le plus ou le moins l'ambiance.
- La solidarité entre les étudiants caractérise les Facultés des sciences et des SES, mais pas du tout la Faculté de médecine et la FPSE.
- L'ambiance décontractée, caractéristique principale de l'ambiance des établissements secondaires, ne définit que la Faculté des Sciences et pas du tout les Facultés de médecine et de droit.

Enfin, certaines caractéristiques n'ont pas été retenues par les étudiants pour définir le mieux l'ambiance qui règne dans leur faculté, mais comme étant très éloignées de cette dernière :

- Le dynamisme chaleureux n'a jamais été désigné comme caractérisant bien l'ambiance d'une faculté. Il a par contre été mis en avant par les étudiants de toutes les facultés, sauf celle des sciences, comme ne caractérisant pas du tout l'ambiance.
- L'enthousiasme des enseignants n'a jamais été désigné comme caractérisant bien l'ambiance d'une faculté. Il ne figure par ailleurs qu'à la Faculté des Sciences comme l'une des trois caractéristiques définissant le moins bien l'ambiance.

Cette analyse des traits caractéristiques de l'ambiance au sein des facultés met en évidence deux réalités. D'une part, les différences ne sont pas fondamentales entre les facultés et un fonds commun est toujours présent, celui des exigences élevées, de la stimulation intellectuelle, du plaisir d'apprendre. La violence, l'ennui, l'indifférence, l'encadrement autoritaire sont absents de toutes les facultés. D'autre part, chaque faculté a une ou deux caractéristiques qui la distinguent des autres et déterminent en partie l'originalité de l'ambiance qui y règne. C'est le cas, par exemple, de l'individualisme et de l'esprit de compétition en Médecine, ou encore de l'absence de l'esprit de compétition et de la solidarité entre les étudiants à la FPSE.

Résumé du chapitre 29

Dans l'ensemble de l'Université, les caractéristiques les plus utilisées pour définir l'ambiance de la faculté fréquentée sont les exigences universitaires élevées, la stimulation intellectuelle, le plaisir d'apprendre. Puis viennent les caractéristiques que les étudiants avaient déjà le plus souvent utilisées pour définir l'ambiance de leur établissement secondaire : le respect des autres, la solidarité entre étudiants, l'ambiance décontractée, auxquelles s'ajoute ici l'enthousiasme des enseignants. L'individualisme, l'esprit de compétition, le dynamisme sont dans l'ensemble peu cités. L'indifférence et l'ennui, l'encadrement autoritaire et la violence sous-jacente sont cités par moins de 10% des étudiants.

Les exigences élevées sont très importantes pour définir l'ambiance de toutes les facultés. Le profil de chacune d'elles se distingue ensuite par une ou deux caractéristiques qui lui sont propres.

La Faculté de médecine se distingue par son individualisme et son esprit de compétition, l'absence d'une ambiance décontractée et de solidarité entre les étudiants.

C'est l'ambiance de la Faculté des sciences qui ressemble le plus à celle de l'enseignement secondaire par l'importance accordée à l'ambiance décontractée, au respect des autres et à la solidarité entre étudiants.

Les Facultés des SES et de droit sont très proches, mais la première remplace l'esprit de compétition du Droit par la solidarité entre étudiants.

L'ambiance est très semblable en Lettres, à la PFSE et à l'ETI qui utilisent, mais dans un ordre différent, les mêmes quatre caractéristiques pour définir l'ambiance qui y règne. Les Lettres mettent en avant prioritairement la stimulation intellectuelle, la FPSE le plaisir d'apprendre et l'ETI les exigences élevées. Les trois facultés rejettent l'esprit de compétition. Seule la FPSE considère que la solidarité entre étudiants ne définit vraiment pas l'ambiance de la faculté.

Conclusion

Les résultats dont le lecteur a pu prendre connaissance au long des pages qui précèdent montrent à la fois que l'Université de Genève remplit bien sa mission et que diverses améliorations de la situation estudiantine et de l'encadrement des étudiants sont possibles et souhaitables.

En effet, l'intérêt porté aux cours et la satisfaction envers la qualité de la formation sont manifestes. La sensibilité à la stimulation intellectuelle et au bon niveau d'exigence de cette formation sont claires. Peu d'étudiants regrettent le choix de leur filière d'études. Par ailleurs, la « déperdition » des effectifs (abandons, échecs définitifs, etc) est relativement faible. Les motivations amenant au choix de l'Université – avec leur double composante d'intérêt pour une formation fondamentale rigoureuse et d'ouverture sur des perspectives professionnelles – sont bien dessinées. Le niveau de préparation offert par les études secondaires est très souvent perçu comme bon ou satisfaisant. A ces divers égards, on est loin des clichés assimilant l'Université à un lieu d'indécision, de déception, de paresse intellectuelle ou d'échec programmé.

Mais par ailleurs le « métier d'étudiant » est aujourd'hui, davantage peut-être que naguère, source d'inquiétudes et de difficultés. Beaucoup d'étudiants se sentent, à l'entrée à l'Université, coupés des leurs repères et de leurs relations. Beaucoup ont en fait, avec leur activité professionnelle « accessoire », une double journée de travail. Beaucoup n'acquièrent que lentement les techniques essentielles à leur apprentissage. Beaucoup estiment manquer d'informations ou d'encadrement. Beaucoup s'inquiètent de ne pouvoir remplir assez vite ou assez bien leurs obligations quotidiennes. Beaucoup ressentent dans leur état de santé les effets du stress qu'ils affrontent. Certes, ces « beaucoup » ne constituent pas, sur ces divers plans, une majorité. Tant s'en faut. Mais ils forment d'importantes minorités. Il est donc assez aisé de percevoir, sur la base des éléments chiffrés proposés, que de considérables améliorations de la situation des étudiants sont possibles.

Elles sont aussi très souhaitables. En effet, les corrélations entre les difficultés économiques ou d'intégration sociale des étudiants et leurs performances académiques sont assez nettes. Et de surcroît, il est de bonne politique préventive de diminuer autant que possible l'inconfort ou le malaise psychologique et social associé à la situation d'étudiant.

Il faut donc espérer que les données présentées ci-dessus, et celles qui sont à venir à propos du bilan qu'opèrent les étudiants parvenus au terme de leurs études, suscitent et légitiment diverses initiatives concrètes.

Par ailleurs, la richesse des informations recueillies sur les nouveaux étudiants d'octobre 2001, aussi bien dans les services administratifs de l'Université qu'auprès des intéressés eux-mêmes, fait de cette génération une population précieuse qu'il serait dommage de perdre de vue. La suivre ces prochaines années dans les méandres de l'Université, enregistrer son évolution, ses réussites, son entrée dans la vie professionnelle ne pourrait que valoriser encore la collaboration remarquable des 1686 étudiants qui ont consacré du temps à cette étude en remplissant le questionnaire.

Mais surtout, une telle prolongation de cette recherche donnerait aux informations qu'elle a fournies une dimension supplémentaire, en en faisant un instrument de travail unique donnant toute sa portée à l'idée fondamentale qui la sous-tend : la mise en regard du vécu des étudiants, de leurs caractéristiques identitaires et de leurs résultats académiques. La simple observation, en novembre 2002, de ce qu'était devenue la population étudiée, a déjà montré l'intérêt que présente la perspective longitudinale de cette analyse. Dans l'idéal, il pourrait même être envisageable d'interroger à nouveau cette population à la fin de ses études, afin d'observer en quelle mesure et dans quelles directions a évolué sa perception de son vécu universitaire.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE ET RÉSULTATS BRUTS

Devenir étudiant

Ce questionnaire porte sur vos études secondaires, vos projets universitaires et professionnels ainsi que sur vos attentes et votre intégration à l'Université. Nous souhaitons également dans l'avenir relier ces projets et ces informations à votre parcours académique, vos réussites et vos réorientations éventuelles, dans le but de mieux comprendre les différentes trajectoires et d'améliorer la condition des étudiants.

Le numéro qui figure en bas de la dernière page du questionnaire n'a qu'un but statistique. Sa correspondance avec votre numéro d'étudiant n'est accessible qu'aux seules personnes responsables de l'étude. Tout élément d'identification dans la banque de données sera détruit dès la fin de la saisie des données.

Nous vous garantissons que toutes les mesures sont prises pour assurer la plus stricte confidentialité de toutes les informations récoltées qui ne seront analysées que dans le cadre d'études statistiques scrupuleusement anonymes.

Si toutefois, malgré la confidentialité que nous vous garantissons, vous êtes absolument opposé(e) à ce qu'un lien puisse être établi entre vos réponses et votre itinéraire académique, retirez le numéro en bas de la dernière page.

Si vous désirez des informations complémentaires concernant cette étude ou le questionnaire, vous pouvez bien évidemment nous joindre soit par téléphone (705.83.27 ou 705.83.06), soit par e-mail (Claire.Petroff-Bartholdi@socio.unige.ch ou Anne.BettexBaars@socio.unige.ch).

A. Pour commencer, quelques questions sur vos études secondaires

1. Quel diplôme d'études secondaires avez-vous obtenu ?

maturité suisse	5% A (classique)	<i>pour les étudiant(e)s scolarisé(e)s dans le canton de Genève :</i>
	16% B (latine)	
	17% C (scientifique)	
	22% D (moderne)	
	- artistique	
	8% E (économique)	
	1% commerciale	47% sans mention
		49% avec mention bien
		4% avec mention très bien

5% nouvelle maturité gymnasiale *option spécifique* :

option complémentaire :

3% baccalauréat international

7% baccalauréat français

12% autre diplôme d'études secondaires (équivalent à la maturité ou au baccalauréat)

3% sans maturité / sans baccalauréat

2. Année d'obtention du diplôme :

3. Nom du dernier établissement d'études secondaires :

Ville, canton ou pays de l'établissement :

4. Avez-vous le sentiment que vos études secondaires vous ont *globalement* bien préparé(e) pour débiter dans de bonnes conditions dans vos études actuelles ?

41% ma préparation est excellente	13% ma préparation comporte des lacunes importantes
44% ma préparation est juste suffisante	2% ma préparation est largement insuffisante

5. Comment vos études secondaires, dans les branches suivantes, vous ont-elles préparé(e) à vos études actuelles ?

(une réponse par ligne)					⁵ je ne l'utilise pas	⁶ je n'ai pas suivi cet
	¹ très bien	² assez bien	³ assez mal	⁴ très mal	dans la filière actuelle	enseignement
français	37%	37%	7%	1%	14%	4%
anglais	18%	35%	12%	4%	28%	3%
allemand	8%	15%	9%	5%	49%	14%
italien	5%	6%	1%	-	30%	58%
espagnol	3%	2%	1%	-	18%	75%
grec	2%	1%	-	-	15%	82%
latin	5%	6%	2%	-	26%	61%
philosophie	10%	21%	7%	2%	45%	15%
mathématiques	22%	35%	14%	4%	24%	1%
chimie	8%	17%	9%	2%	61%	4%
physique	10%	14%	9%	4%	59%	4%
biologie	12%	20%	5%	1%	59%	3%
histoire	20%	30%	10%	2%	37%	1%
géographie	13%	28%	10%	3%	43%	3%
droit	4%	7%	3%	2%	18%	66%
économie	6%	8%	4%	2%	17%	63%

2. **Combien de temps s'est écoulé entre la fin de vos études secondaires et le début de vos études universitaires en Suisse ?**

6% quelques mois	11% 2 ans	6% 4 ans
48% 1 an	6% 3 ans	23% 5 ans et plus

3. **Quels étaient les motifs de cette interruption ? (plusieurs réponses possibles)**

39% apprentissage d'une langue à l'étranger	31% activité(s) professionnelle(s)
15% formation professionnelle	11% service militaire
27% études universitaires à l'étranger	3% contraintes familiales
2% difficultés d'obtenir un permis de séjour ou un visa	1% raisons médicales
35% recherche d'une expérience de la vie active	14% acquérir une autonomie
39% besoin de faire une pause	8% stage dans une entreprise
40% voyage(s)	8% raisons financières
9% abandon rapide d'autres études à cause d'un mauvais choix	7% études secondaires terminées en hiver ou au printemps
33% temps de réflexion pour mieux définir mon choix d'études	2% autre(s)

D. Formation professionnelle

1. **Avez-vous suivi une formation professionnelle avant d'entrer à l'Université ?**

11% oui 89% non **si non, passez directement à la rubrique E**

a. **si oui, dans quelle filière ? (banque, commerce, éducation, etc.)**

.....

b. **si oui, quel(s) type(s) de formation avez-vous suivi(s) ? (indiquez la durée de la formation en mois)**

27% formation interne par l'entreprise	durée :	mois
12% cours du soir	durée :	mois
18% apprentissage	durée :	mois
33% école professionnelle	durée :	mois
16% Haute Ecole Spécialisée	durée :	mois
autre	durée :	mois

c.. **Avez-vous obtenu un diplôme ou un certificat ?**

83% oui 17% non

si oui, le(s)quel(s) ?

.....

2. **Avez-vous exercé une activité professionnelle en rapport avec cette formation ?**

84% oui 16% non

si oui, quelle fonction avez-vous occupée ?

pendant combien de temps ?

E. Votre vision de l'Université

1. Avez-vous eu des appréhensions au moment d'entrer à l'Université de Genève ?

20% beaucoup 69% un peu 11% pas du tout

si oui, quelles ont été vos craintes ?

<i>(une réponse par ligne)</i>	² beaucoup	¹ un peu	⁰ pas du tout
de ne pas être à la hauteur des exigences	37%	37%	26%
d'abandonner l'environnement familial	8%	17%	75%
d'avoir beaucoup de travail	25%	42%	33%
de l'inconnu	21%	40%	39%
de l'anonymat à l'Université	17%	29%	54%
de la solitude	13%	25%	62%
de faire un mauvais choix de filière d'études	27%	28%	45%
de faire le mauvais choix en optant pour l'Université	8%	21%	71%
de ne pas m'en sortir financièrement	12%	22%	66%
de devoir m'organiser seul(e)	9%	23%	66%
d'étudier en français	7%	8%	85%
autre(s)			

2. Vous êtes-vous réjoui(e) à l'idée d'entrer à l'Université de Genève ?

71% beaucoup 27% un peu 2% pas du tout

si oui, de quoi vous êtes-vous réjoui(e) ?

<i>(une réponse par ligne)</i>	² beaucoup	¹ un peu	⁰ pas du tout
de découvrir un autre monde	65%	27%	8%
de faire de nouvelles rencontres	61%	33%	6%
de satisfaire ma curiosité intellectuelle	70%	26%	4%
d'apprendre un métier	40%	32%	28%
d'acquérir des connaissances	81%	16%	3%
de me fondre dans la masse	6%	20%	74%
d'accéder à une certaine élite	15%	27%	58%
d'organiser ma vie en toute indépendance	32%	39%	29%
de n'étudier que ce qui me plaît	53%	31%	16%
d'avoir une vie agréable et décontractée	19%	40%	41%
autre(s)			

3. **Dans la société, quelles fonctions devrait avoir l'Université ?** (*plusieurs réponses possibles*).

<i>(une réponse par ligne)</i>	¹ fonction essentielle	² fonction assez importante	³ fonction secondaire	⁴ ce n'est pas sa fonction
- transmettre les savoirs	84%	15%	1%	-
- développer la recherche	58%	35%	7%	-
- assurer la relève intellectuelle	46%	39%	13%	2%
- former une élite	11%	18%	33%	38%
- assurer la formation continue	32%	46%	19%	3%
- collaborer avec les institutions et les entreprises extérieures à l'Université	34%	41%	20%	5%
- autre(s)				

4. **Quelles devraient être les missions essentielles de l'Université pour les étudiant(e)s ?**
(*plusieurs réponses possibles*)

54% donner une formation en vue d'une profession précise

73% former un esprit critique vis-à-vis de la société

23% permettre de constituer un réseau social

46% développer un esprit humaniste

39% donner un cadre et une méthode de pensée

33% dispenser des connaissances scientifiques de pointe

76% développer un esprit d'analyse et de synthèse

49% dispenser des connaissances intellectuelles générales

39% dispenser des connaissances pratiques et techniques

autre(s)

5. **Dans votre optique et pour votre avenir, que venez-vous chercher à l'Université ?**

<i>(une réponse par ligne)</i>	¹ très important	² peu important	³ pas important du tout
- un bagage de connaissances précises, utiles et applicables dans la vie active	81%	17%	2%
- une meilleure compréhension du monde et des hommes	59%	33%	8%
- un bagage de connaissances intellectuelles	80%	19%	1%
- le plaisir d'étudier	60%	33%	7%
- l'espoir d'une bonne insertion professionnelle future	72%	22%	6%
- l'expérimentation de la vie d'étudiant(e)	28%	47%	25%
- l'épanouissement de ma personnalité	54%	32%	14%
- le développement d'un esprit critique et d'analyse	80%	17%	3%
- l'espoir d'un futur salaire élevé	25%	46%	29%
- l'espoir d'une future réussite sociale	43%	38%	19%
- un lieu de rencontre, d'amitié, de contact	58%	33%	9%
autre(s)			

F. Le choix de vos études actuelles

1. Dans quelle Faculté poursuivez-vous actuellement vos études ?

141	Faculté de Droit		
322	FPSE	section :	145 sciences de l'éducation 177 psychologie
247	Faculté des Lettres	branche A :
		branche B :
		branche C :
40	ELCF		
53	ETI		
109	Faculté de Médecine		
176	Faculté des Sciences	section :
595	Faculté SES	section :	174 sciences économiques + HEC 421 sciences sociales
3	Faculté de Théologie		

2. Quel diplôme de votre Faculté visez-vous ? (précisez le cas échéant la mention / la spécialisation)

.....

3. Au moment de choisir votre filière d'études actuelle, aviez-vous une idée quant au contenu des cours de cette filière ?

11%	non, je ne savais pas à quoi m'attendre	39%	oui, j'en avais une idée à peu près précise
41%	oui, mais je n'avais qu'une vague idée	9%	oui, je savais exactement à quoi m'attendre

4. Quel niveau final envisagez-vous d'atteindre dans vos études universitaires ?

25%	je ne sais pas encore	16%	diplôme post-grade (DEA, DESS, MBA)
43%	licence, diplôme (sciences)	14%	doctorat
2%	autre :		

5. Lorsque vous avez choisi vos études actuelles, avez-vous eu des hésitations ?

29%	pas du tout	45%	un peu	26%	beaucoup
-----	-------------	-----	--------	-----	----------

a. si vous avez eu des hésitations, quelle(s) alternative(s) avez-vous envisagée(s) ?

précisez votre réponse

72%	une autre formation universitaire :
22%	une Haute Ecole Spécialisée :
7%	une formation professionnelle sur le lieu de travail :
9%	une activité professionnelle :
	autre(s) :

b. si vous avez eu des hésitations, quels ont été les éléments déterminants qui ont fait pencher la balance en faveur de votre choix actuel ?

Motifs évoqués :	10%	polyvalence	30%	utilitarisme
	1%	hasard	4%	refus ailleurs
			15%	par élimination personnelle

6. Quel rôle ont joué les personnes ou les groupes suivants dans votre choix de filière d'études actuelle ?

<i>(une réponse par ligne)</i>	¹ rôle décisif	² rôle important	³ rôle secondaire	⁴ aucun rôle
un ou des membres de ma famille	12%	36%	27%	25%
des amis	4%	23%	38%	35%
mon ami(e)	6%	14%	22%	58%
un(e) conseiller(e) au service d'orientation professionnelle	2%	9%	13%	76%
un(e) conseiller(e) dans l'établissement scolaire secondaire	1%	3%	8%	88%
un(e) ou des enseignant(e)s	3%	13%	17%	67%
le / la conseiller(e) aux études à l'Université	1%	4%	8%	87%
la presse écrite ou audiovisuelle	2%	13%	23%	62%
un ou des collègues de travail	1%	4%	9%	86%
des personnes durant la « Journée des collégiens »	2%	6%	9%	83%
le projet Boussole <i>(pour les étudiant(e)s scolarisé(e)s à Genève)</i>	2%	4%	3%	91%

7. Pourquoi avez-vous choisi votre filière d'études actuelle ? (plusieurs réponses possibles)

29% pour réaliser un rêve	1% pour rester avec des amis
39% parce qu'elle correspond à mes aptitudes	11% par élimination
15% des lectures m'ont encouragé(e) dans cette voie	78% par intérêt pour le domaine
3% en raison d'une tradition familiale	37% parce qu'elle offre de nombreux débouchés
16% parce que j'ai eu un coup de foudre pour la filière	40% parce qu'elle offre une grande polyvalence
11% parce qu'elle mène à des professions de grand prestige	14% parce qu'elle mène à des professions très bien rémunérées
50% parce qu'elle correspond à mon choix professionnel	19% en raison d'expériences professionnelles
autre(s)	6% je ne me l'explique pas bien

8. Pourquoi avoir choisi l'Université de Genève plutôt qu'une autre université ? (plusieurs réponses possibles)

20% parce qu'elle est seule en Suisse à offrir la filière d'études choisie
29% parce que la Faculté choisie fournit une formation qui correspond à mes aspirations personnelles
5% parce que mes amis ont choisi l'Université de Genève
32% parce que la filière d'études choisie jouit d'une bonne réputation
22% parce que l'Université de Genève offre une organisation des études qui me convient
37% parce qu'elle est francophone
8% parce que j'ai voulu m'éloigner de mon entourage familial
23% parce que je préfère rester dans mon entourage familial
58% parce que j'habite Genève ou à proximité immédiate
17% parce que mes moyens financiers ne me permettaient pas d'étudier ailleurs
10% je ne me suis pas posé la question
autre(s)

9. Depuis combien de temps avez-vous opté pour votre filière d'études actuelle ?

- | | |
|--|--|
| 10% « depuis toujours » | 11% choix du dernier moment |
| 23% depuis mon adolescence | 17% depuis que j'ai quitté une autre filière |
| 39% depuis quelques mois avant mon immatriculation | |

10. Avez-vous la conviction d'avoir fait le bon choix ?

- | | |
|-------------------|--|
| 50% tout à fait | 14% je n'en suis pas encore convaincu(e) |
| 31% plus ou moins | 5% je crois m'être trompé(e) |

11.

a. Vers quels domaines professionnels ou vers quelles spécialités professionnelles pensez-vous vous diriger après votre licence / diplôme ? (exemple : banque, recherche, enseignement, humanitaire, spécialité médicale, services sociaux, professions libérales, etc.)

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------|
| ➤ <i>secteur(s) professionnel(s)</i> | aucune réponse : 11% |
| | éléments de réponse : 89% |
| ➤ <i>profession(s)</i> | |

b. Qu'est-ce qui vous pousse vers ce choix professionnel ? (plusieurs réponses possibles)

- | | |
|--|--|
| 68% un intérêt particulier pour la profession | 3% une tradition familiale |
| 25% des prédispositions pour le domaine choisi | 17% la perspective d'une rémunération attrayante |
| 11% les encouragements de ma famille | 4% des encouragements de mes amis |
| 21% des expériences antérieures satisfaisantes dans ce domaine | 48% la volonté d'aider le monde et d'y jouer un rôle positif |
| 12% la perspective d'une sécurité de l'emploi | 8% la perspective d'un statut social supérieur |
| 23% l'existence de nombreux débouchés dans ce domaine | 26% la possibilité d'exercer des responsabilités |
| 45% la possibilité d'exercer la profession à l'étranger | autre(s) |
| 40% la possibilités de varier les activités dans ce secteur | |

c. si vous envisagez d'exercer une profession dans l'enseignement, à quel niveau souhaiteriez-vous l'exercer ?

- | | |
|-----------------------------|---------------------------|
| 14% primaire | |
| 20% secondaire | <i>branche(s) :</i> |
| 16% Haute Ecole Spécialisée | <i>branche(s) :</i> |
| 16% Université | <i>branche(s) :</i> |
| autre | |

Si vous avez commencé pour la première fois des études universitaires en octobre 2001, passez directement à la rubrique H

G. Etudes universitaires antérieures, même partielles 33%

1. Dans quelle(s) université(s) et dans quelle(s) Faculté(s) avez-vous étudié avant octobre 2001 ?
(mettre dans l'ordre chronologique)

a) Université : Pays :
Faculté et section: nombre de semestres d'études :

¹ j'ai terminé les études titre obtenu :
² j'ai abandonné les études
³ j'ai été éliminé(e)

b) Université : Pays :
Faculté et section: nombre de semestres d'études :

¹ j'ai terminé les études titre obtenu :
² j'ai abandonné les études
³ j'ai été éliminé(e)

c) Université : Pays :
Faculté et section: nombre de semestres d'études :

¹ j'ai terminé les études titre obtenu :
² j'ai abandonné les études
³ j'ai été éliminé(e)

2. Quels sont les motifs de votre réorientation actuelle ?

.....
.....
.....

H. Quelques questions sur la vie quotidienne

1. A quelle distance de l'Université habitez-vous ?

14% environ 500 m
32% environ 1 à 3 km
31% environ 4 à 10 km
15% environ 10 à 25 km
8% plus de 25 km

3. De quel type de logement disposez-vous ?

54% chambre chez les parents
3% chambre chez des particuliers
9% chambre dans foyer ou centre universitaire
22% appartement ou studio individuel
12% appartement en co-location
0.3% squat

2. Comment vous déplacez-vous le plus souvent pour venir à l'Université ?

27% à pied
18% à vélo
52% en bus
12% en train
19% en voiture, moto, scooter

4. Considérez-vous que vos conditions de logement par rapport à vos études sont...

48% idéales
32% assez favorables
13% acceptables
2% médiocres
3% difficiles
2% très difficiles

5. Comment financez-vous vos études et votre vie quotidienne ? (plusieurs réponses possibles)

- 77% contribution financière de mes parents
 5% revenu de mon ami(e) / conjoint(e)
 50% activité professionnelle
 2% emprunt(s) bancaire(s)
 8% bourse si oui, quel est son montant mensuel ? FRS. (réponse facultative)
 8% allocation d'études si oui, quel est son montant mensuel ? FRS. (réponse facultative)
 autre(s)

6. Considérez-vous que votre situation financière par rapport à vos études est...

- 28% idéale 7% médiocre
 29% assez favorable 7% difficile
 26% acceptable 2% très difficile

7. Exercez-vous une activité professionnelle ?

- 28% non (si non, passez directement à la question H9)
 43% oui, à temps partiel si oui, nombre d'heures d'activité professionnelle par semaine :
 1% oui, à plein temps si oui, nombre d'heures d'activité professionnelle par semaine :
 28% oui, de manière épisodique (pendant les vacances, salon de l'auto, etc.)

8. Si vous exercez une activité professionnelle...

a. êtes-vous obligé(e) d'exercer cette activité professionnelle ?

- 31% absolument 40% plus ou moins 29% pas du tout

b. j'exerce mon activité professionnelle pour ... (plusieurs réponses possibles)

- 54% subvenir à mes besoins quotidiens 67% financer mes loisirs
 8% contribuer à l'entretien de ma famille 6% rembourser des dettes
 2% me sortir de ma solitude 45% être en contact avec le monde du travail
 18% mieux cadencer ma vie d'étudiant(e) autre(s)
 39% être indépendant(e) de mes parents

c. Vous travaillez et étudiez à la fois ; dans quelle mesure les affirmations suivantes s'appliquent-elles à votre situation personnelle ?

(une réponse par ligne)	¹ vrai	² plutôt vrai	³ plutôt faux	⁴ faux
- je concilie difficilement les deux	11%	17%	33%	39%
- mon travail est enrichissant sur le plan personnel	37%	38%	14%	11%
- mon travail me permet de structurer ma vie d'étudiant(e)	8%	28%	32%	32%
- mon travail est en rapport avec ma filière d'études	15%	14%	17%	54%
- mon travail me laisse peu de loisirs	11%	21%	29%	39%
- mon travail est un tremplin pour ma vie professionnelle ultérieure	10%	16%	21%	53%
- mon travail est parfois usant et à l'origine de problèmes de santé (fatigue, stress, etc.)	10%	21%	26%	43%
- mon travail risque de devenir un handicap pour la réussite de mes études	4%	14%	31%	51%

9. Vous sentez-vous encouragé(e) ou soutenu(e) dans vos études par...

<i>(une réponse par ligne)</i>	¹ beaucoup	² un peu	³ pas du tout	⁴ au contraire	⁵ n'intervient pas
votre entourage familial	69%	24%	3%	-	4%
votre cercle d'amis	49%	39%	5%	-	7%
les enseignant(e)s de l'Université	9%	31%	26%	4%	30%
les assistant(e)s de l'Université	8%	35%	21%	2%	34%
le personnel administratif de l'Université	2%	9%	28%	7%	54%
le/la conseiller(e) aux études	3%	14%	18%	4%	61%

10. Avez-vous, chez vous, accès à un ordinateur ou possédez-vous un ordinateur personnel ?

85% oui 15% non

I. Votre adaptation à l'Université

<i>(une réponse par ligne)</i>	¹ souvent	² quelquefois	³ rarement	⁴ jamais
1. Utilisez-vous le dispositif informatique de l'université ? <i>(salles d'ordinateurs, internet, e-mail, etc.)</i>	38%	27%	19%	16%
2. Empruntez-vous des livres à la bibliothèque ?	20%	34%	25%	21%
a. Utilisez-vous les ressources informatiques de la bibliothèque ?	22%	34%	23%	21%
b. Avez-vous recours à l'aide des bibliothécaires pour faire des recherches bibliographiques ?	9%	30%	29%	32%
3. Posez-vous des questions aux professeur(e)s ?	9%	34%	36%	21%
4. Posez-vous des questions aux assistant(e)s ?	16%	45%	28%	11%
5. Vous arrive-t-il de vous adresser au(x) secrétariat(s) pour rechercher des informations ?	7%	35%	37%	21%
6. Avez-vous déjà consulté le/la conseiller(e) aux études de votre Faculté ?	4%	13%	17%	66%
7. Avez-vous déjà recouru contre une décision de l'Université ?	1%	2%	4%	93%
8. Avez-vous déjà fait appel aux services suivants de l'Université ?				
- bureau de placement	8%	14%	9%	69%
- bureau des logements universitaires	5%	7%	6%	82%
- antenne santé	-	2%	2%	96%
- aumônerie de l'Université	-	-	1%	99%
- bureau d'information sociale	2%	5%	4%	89%
- consultation psychologique pour jeunes adultes	-	1%	2%	97%

9. Estimez-vous être au courant des règlements d'études concernant...

<i>(une réponse par ligne)</i>	¹ oui	² un peu	³ non
la durée et l'organisation des études au-delà de la première année	48%	42%	10%
les conditions de réussite à vos examens	69%	26%	5%
les délais d'inscription aux examens	70%	22%	8%
les changements de filière d'études	15%	40%	45%
les conséquences administratives et sociales de ces changements	9%	25%	26%

10. Comment obtenez-vous les informations nécessaires au bon déroulement de vos études ? (plusieurs réponses possibles)

77% en lisant les guides imprimés par ma Faculté	19% au secrétariat du Département/de la Section
15% en consultant le/la conseiller(e) aux études	19% en interrogeant les assistant(e)s
20% en interrogeant les enseignant(e)s	81% auprès des camarades d'études
34% au secrétariat de la Faculté	4% auprès d'une association d'étudiant(e)s
38% en surfant sur Internet	31% en écoutant les « bruits de couloir »
44% auprès d'anciens étudiants	autre(s)

11. Vous est-il déjà arrivé de rencontrer des problèmes de type administratif ?

21% oui 79% non

si oui, précisez quel(s) problème(s) ? (exemple : délais dépassés, méprise administrative, etc.)

.....

.....

.....

si oui, quelle(s) cause(s) pourriez-vous évoquer pour expliquer ces problèmes ?

(plusieurs réponses possibles)

19% ignorance du règlement en question
12% mauvaise interprétation du règlement
16% informations reçues erronées
33% informations reçues insuffisantes
18% informations reçues contradictoires

autre(s)

si oui, de quelle manière avez-vous cherché à résoudre les problèmes ?

(plusieurs réponses possibles)

59% en faisant appel au secrétariat
20% en faisant appel au conseiller(e) aux études
9% en faisant appel au corps enseignant
16% en faisant appel au Doyen de la Faculté

autre(s)

12. Combien d'heures consacrez-vous approximativement par semaine :

aux cours obligatoires	environ	heures par semaine
aux séminaires et travaux pratiques obligatoires	environ	heures par semaine
aux enseignements que vous suivez hors du plan d'études	environ	heures par semaine
au travail personnel (en dehors des périodes d'examens)	environ	heures par semaine

13. Avec quelle difficulté ou avec quelle facilité vous adaptez-vous...

(une réponse par ligne)	¹ très facile	² plutôt facile	³ ni facile ni difficile	⁴ plutôt difficile	⁵ très difficile
	- au nombre d'heures hebdomadaires consacrées aux études	26%	35%	26%	11%
- à la gestion du temps de préparation de vos examens	3%	17%	30%	42%	8%
- à l'organisation générale de votre travail personnel	5%	25%	35%	29%	6%
- à la quantité de connaissances à assimiler	2%	16%	35%	38%	9%
- à l'équilibre entre temps d'études et travail professionnel	12%	25%	39%	18%	6%
- à l'équilibre entre temps d'études et engagements extra-universitaires.	8%	25%	34%	25%	8%
- à l'équilibre entre temps d'étude et loisirs	9%	27%	28%	25%	11%

K. Les contacts...

1. Au début de l'année universitaire, vous est-il arrivé de...

(une réponse par ligne)	¹ souvent	² quelquefois	³ rarement	⁴ jamais
- vous perdre dans les bâtiments universitaires ?	9%	31%	32%	28%
- vous sentir désorienté(e) dans un nouvel univers affectif et relationnel ?	15%	34%	26%	25%
- vous sentir désorienté(e) par la découverte d'autres conceptions du monde et de la vie	6%	19%	32%	43%

2. Quel est le domicile de vos parents ? (le cas échéant, donnez 2 réponses)

53% le canton de Genève	1% le canton de Fribourg	7% la Suisse alémanique
10% le canton de Vaud	1% le canton du Jura	5% la France voisine
2% le canton de Neuchâtel	1% le Jura bernois	16% ailleurs à l'étranger
5% le canton du Valais	3% le canton du Tessin	

3. Depuis votre entrée à l'Université de Genève, avec quelle fréquence avez-vous retrouvé votre environnement familial ?

56% je vis avec ma famille	8% plusieurs fois par année
18% environ une fois par semaine	7% rarement ou jamais
11% au moins une fois par mois	

4. Fréquentez-vous toujours le même cercle d'amis qu'au collège, gymnase, lycée ?

8% oui, rien n'a changé	15% oui, mais rarement
23% oui, dans l'ensemble	18% non, je ne les vois plus
36% oui, mais seulement ceux qui me sont les plus proches	

si votre cercle d'amis s'est modifié, quelles sont les raisons de ce changement ?

(plusieurs réponses possibles)

25% je n'ai plus le temps de les voir à cause de mes études
30% nous n'avons plus les mêmes préoccupations / intérêts
35% les différents emplois du temps ne correspondent plus
35% chacun a choisi un autre parcours
53% l'éloignement géographique
autre(s)

5. Avez-vous noué à l'Université de Genève de nouveaux liens amicaux depuis que vous êtes dans votre filière d'études actuelle ?

54% oui	20% oui, mais pas assez nombreux	22% oui, mais très peu	4% non
---------	----------------------------------	------------------------	--------

si oui, s'agit-il... (plusieurs réponses possibles)

98% d'étudiant(e)s de ma filière et de la même année	23% d'étudiant(e)s de ma filière, plus avancé(e)s
34% d'étudiant(e)s d'autres disciplines	

6. Si vous n'avez pas été scolarisé(e) à Genève, avez-vous retrouvé à Genève des compatriotes ou amis de votre région/pays ?

20% oui	43% oui, mais très peu	37% non
---------	------------------------	---------

7. De manière générale, pensez-vous qu'établir des liens amicaux au sein de l'Université est...

9% très facile	23% plutôt difficile
33% relativement facile	4% très difficile
31% ni facile, ni difficile	

8. Prenez-vous part à des activités sportives organisées par l'Université ?

18% oui 82% non

si oui, lesquelles ?

9. Prenez-vous part à des activités culturelles organisées par l'Université (théâtre, musique, etc.)

10% oui 90% non

si oui, lesquelles ?

10. Prenez-vous activement part à des associations d'étudiant(e)s ?

6% oui 94% non

si oui, laquelle ou lesquelles ?

11. Dans le cadre de vos cours et durant le premier semestre, avez-vous déjà eu des échanges directs avec les enseignant(e)s ?

59% oui 41% non

si oui, comment qualifieriez-vous dans l'ensemble ces contacts ? (plusieurs réponses possibles)

31% stimulants	4% démoralisants	27% chaleureux
67% utiles	12% froids	6% décevants
34% nécessaires	7% insignifiants	autre(s)

12. Dans le cadre de vos séminaires (ou TP) et durant le premier semestre, avez-vous déjà eu des échanges directs avec les assistant(e)s ?

80% oui 20% non

si oui, comment qualifieriez-vous dans l'ensemble ces contacts ? (plusieurs réponses possibles)

35% stimulants	3% démoralisants	35% chaleureux
72% utiles	7% froids	6% décevants
40% nécessaires	5% insignifiants	autre(s)

13. Vous arrive-t-il d'étudier avec un ou des camarade(s) en dehors des heures de TP/séminaires ?

17% oui, souvent
38% oui, de temps à autre
31% oui, mais rarement
14% jamais

14. Si oui, quel est ou sont le(s) motif(s) pour le(s)quel(s) vous vous réunissez en général ? (plusieurs réponses possibles)

28% comparer des notes prises en cours
35% faire un TP ensemble en dehors des cours
39% s'associer pour un travail de séminaire
67% préparer des examens
46% discuter le contenu des cours afin de vérifier les connaissances acquises
autre(s)

15. Dans l'ensemble, quelle place vos camarades d'études tiennent-ils dans votre formation intellectuelle ?

17% une place essentielle	34% une place secondaire
42% une place assez importante	7% aucune place

L. Un premier bilan

1. Comment qualifiez-vous vos contacts administratifs avec l'Université de Genève et avec votre filière d'études actuelle ?

(une réponse par ligne)	⁰ ne s'applique pas à mon cas	¹ excellent	² agréable	³ indifférent	⁴ désagréable
- immatriculation à L'Espace administratif des étudiant(e)s	-	6%	24%	46%	24%
- secrétariat de la Faculté choisie	-	8%	40%	41%	11%
- secrétariat de la Section ou du Département	-	8%	39%	48%	6%
- conseiller(e) aux études	-	13%	37%	39%	11%
- services sociaux et culturels	-	11%	42%	45%	2%
- « Journée des collégiens »	-	13%	40%	45%	2%
- projet « Boussole »(pour les étudiant(e)s ayant obtenu leur diplôme secondaire à Genève)	-	25%	29%	44%	2%
- autre(s) :					

2. Après quelques mois dans votre filière d'études, quel jugement portez-vous dans l'ensemble sur...

(une réponse par ligne)	¹ excellent	² satisfaisant	³ passable	⁴ plutôt insatisfaisant	⁵ très insatisfaisant
- la diffusion des informations à l'intérieur de votre Faculté	5%	42%	32%	15%	6%
- la disponibilité des professeur(e)s	8%	52%	31%	8%	1%
- le contenu des cours	15%	65%	15%	4%	1%
- l'encadrement pédagogique des assistant(e)s	13%	46%	30%	9%	2%
- l'organisation des cours en général	10%	61%	23%	5%	1%
- le contenu des études par rapport à la formation intellectuelle recherchée	18%	52%	21%	7%	2%
- la réalité de la vie estudiantine par rapport à vos attentes personnelles	14%	50%	25%	8%	3%
- les supports pédagogiques des cours (polycopiés, transparents, etc.)	13%	52%	25%	7%	3%

3. Parmi les améliorations suivantes, lesquelles vous seraient les plus utiles pour la poursuite de vos études ? (plusieurs réponses possibles)

- 40% davantage de travail en petit(s) groupe(s)
 - 24% un encadrement pédagogique renforcé
 - 44% davantage d'échanges directs avec les enseignant(e)s
 - 30% davantage d'échanges directs avec les assistant(e)s
 - 32% une meilleure information concernant le règlement d'études
 - 10% un soutien psychologique
 - 3% un enseignement plus théorique
 - 42% un enseignement plus proche de l'activité professionnelle
 - 42% un enseignement plus concret
 - 8% une réorganisation fondamentale du système d'enseignement
- autre(s)
-

4. Les études universitaires sont parfois sources de stress ou de grande fatigue ; pourriez-vous nous dire si vous avez souffert, au cours des six derniers mois, des troubles suivants en rapport avec ce stress ?

<i>(une réponse par ligne)</i>	¹ souvent	² parfois	³ rarement	⁴ jamais
tremblement des mains	3%	10%	14%	73%
transpiration	5%	16%	23%	56%
manque d'appétit	7%	18%	20%	55%
palpitations	4%	10%	13%	73%
maux de tête	20%	30%	21%	29%
troubles du sommeil	17%	29%	24%	30%
nausées	3%	7%	12%	78%
maux d'estomac	9%	16%	20%	55%
nervosité / anxiété	24%	35%	22%	19%
sensations de vertige	3%	8%	12%	77%
difficultés de concentration	16%	33%	27%	24%
troubles respiratoires	2%	4%	7%	87%
maux de dos	21%	20%	15%	44%

5. Les quelques caractéristiques suivantes peuvent-elles décrire l'ambiance de votre filière d'études actuelle ?

<i>(une réponse par ligne)</i>	¹ tout à fait	² assez bien	³ plus ou moins	⁴ assez mal	⁵ pas du tout
un esprit de compétition	15%	19%	28%	22%	16%
une ambiance décontractée	10%	31%	39%	14%	6%
un individualisme marqué	15%	24%	31%	22%	8%
des exigences universitaires élevées	30%	38%	26%	5%	1%
indifférence et ennui	3%	6%	22%	38%	31%
un dynamisme chaleureux	4%	19%	42%	27%	8%
le respect des autres	14%	41%	33%	9%	3%
la solidarité entre les étudiant(e)s	11%	33%	34%	17%	5%
l'enthousiasme des enseignant(e)s	10%	35%	39%	13%	3%
un encadrement autoritaire	1%	8%	25%	33%	33%
le plaisir d'apprendre	19%	44%	29%	7%	1%
la stimulation intellectuelle	21%	43%	27%	7%	1%
une violence sous-jacente	1%	1%	4%	10%	84%

6. Après six mois dans votre filière, quel est votre état d'esprit par rapport à vos études ?

(une seule réponse possible)

41% enthousiaste

15% un peu déçu(e)

39% content(e), sans plus

5% très déçu(e)

pourquoi ?

.....

.....

M. L'abandon ou la réorientation des études

1. Pensez-vous abandonner, dans les mois qui viennent, les études universitaires que vous avez entreprises ?

84% non 3% oui 9% j'hésite 4% j'ai déjà abandonné les études

si oui, pouvez-vous préciser les raisons qui vous conduisent ou qui vous ont conduit(e) à abandonner vos études ?

.....

si oui, quels sont vos projets ?

.....

2. Pensez-vous, dans les mois qui viennent, changer de filière d'études ?

84% non 5% oui 9% j'hésite 2% je me suis déjà réorienté(e)

si oui, vers quelle filière ?

si oui, pouvez-vous préciser les raisons qui vous conduisent ou vous ont conduit à réorienter vos études ?

.....

N. Pour finir, quelques questions générales

1. Sexe : 65% fém. 35% masc. 2. Année de naissance : 19

3. Nationalité(s) :

4. Quelles langues parlez-vous ?

	¹ langue maternelle ou niveau équivalent	² très bon niveau	³ bon niveau	⁴ connaissances scolaires	⁵ notions de base	⁰ aucune connaissance
Français	78%	10%	10%	2%	-	-
Allemand	12%	6%	16%	47%	-	11%
Italien	7%	6%	11%	11%	8%	50%
Anglais	8%	23%	34%	29%	15%	2%
Espagnol	7%	4%	6%	7%	16%	60%
Portugais	2%	1%	1%	-	4%	92%
autre(s)						

5. Quel est votre état civil ?

88% je suis célibataire

7% je suis célibataire, mais je vis avec mon ami(e)

nombre d'enfants :

4% je suis marié(e)

1% je suis veuf(ve), séparé(e), divorcé(e)

6. Avez-vous un ou des frère(s) / sœur(s) qui étudie(nt) ou qui ont étudié à l'Université ?

34% oui

66% non

7. Quel est le niveau de formation de vos parents :

père :

mère :

11% école obligatoire

15% école obligatoire

18% apprentissage

17% apprentissage

20% école professionnelle

23% école professionnelle

8% maturité, baccalauréat

16% maturité, baccalauréat

43% université

29% université

8. Quelles professions exercent vos parents ?

Répondez précisément en indiquant la fonction exacte, le statut (indépendant, salarié, etc.) et le niveau de responsabilité ; éviter les généralités comme « employé », « fonctionnaire », etc.

Si retraité ou sans activité professionnelle actuelle, merci d'indiquer la dernière profession exercée.

Profession du père

Profession de la mère

.....

.....

.....

.....

Nous vous remercions sincèrement d'avoir rempli ce questionnaire. N'oubliez pas de participer au tirage au sort des quinze bons d'achats en joignant la carte rouge dûment remplie au questionnaire dans l'enveloppe-réponse.

Numéro du questionnaire :